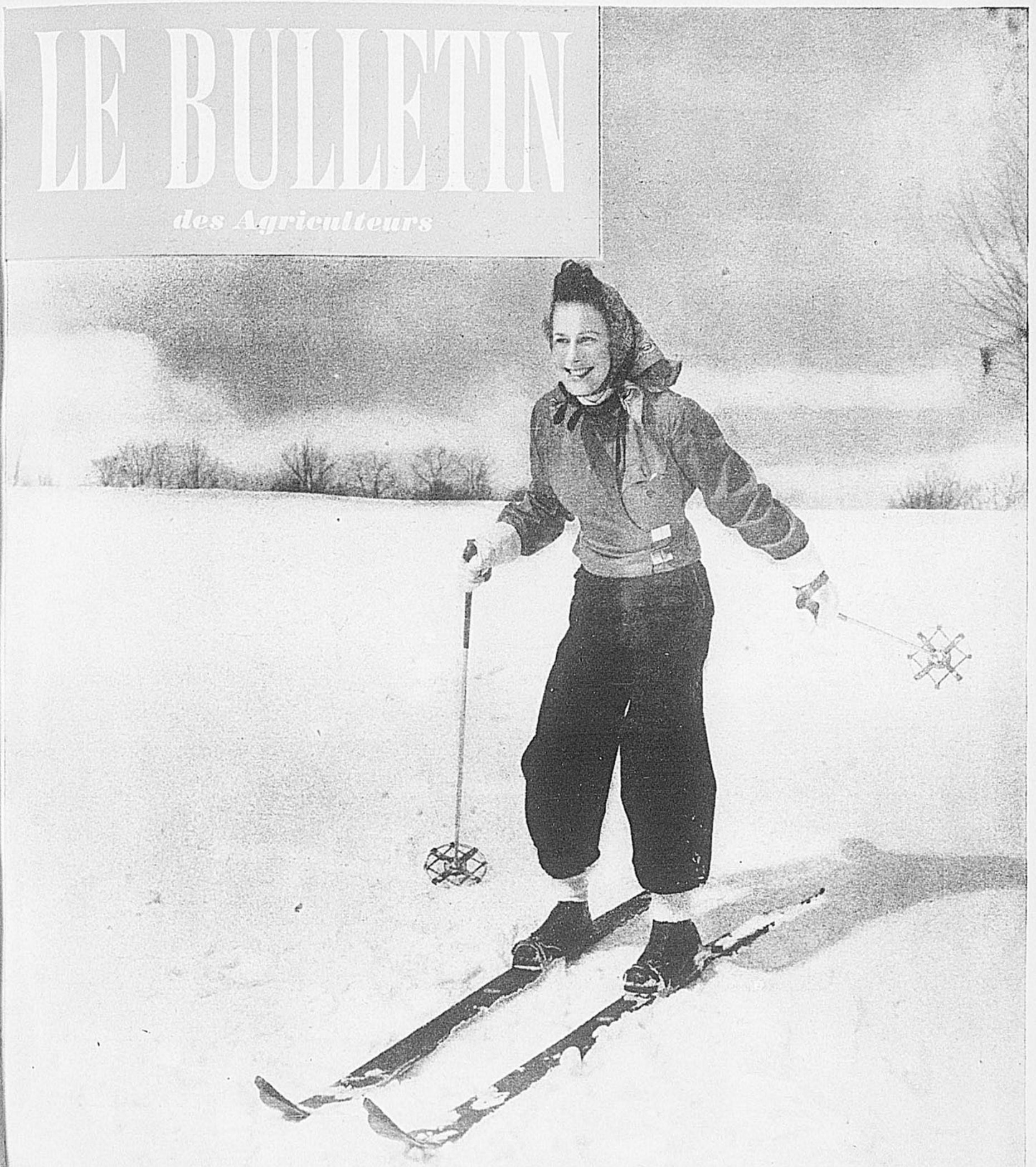
MONTREAL-JANVIER 1943

LE BULLETIN

des Agriculteurs



FEMMES DE DUR LABEUR

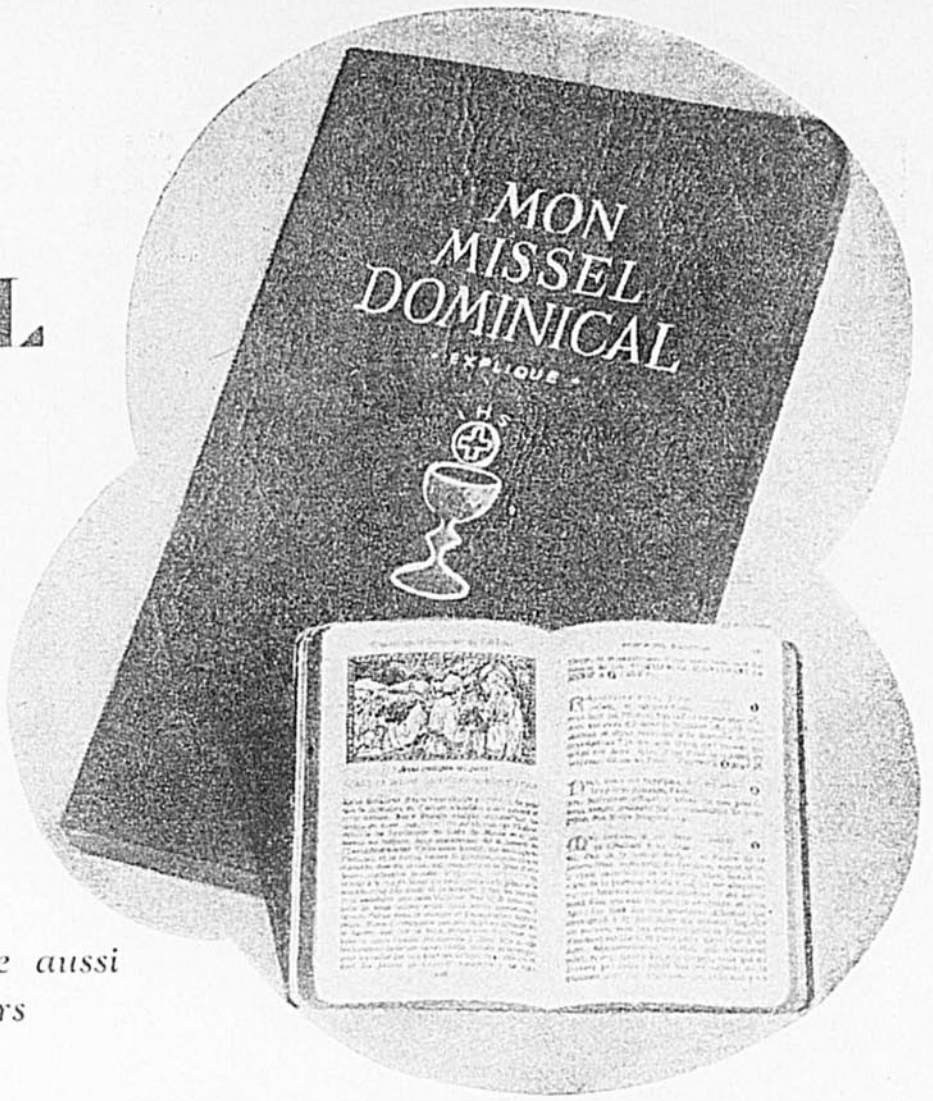
par Gabrielle Roy

Ce Magnifique

MISSEL DOMINICAL

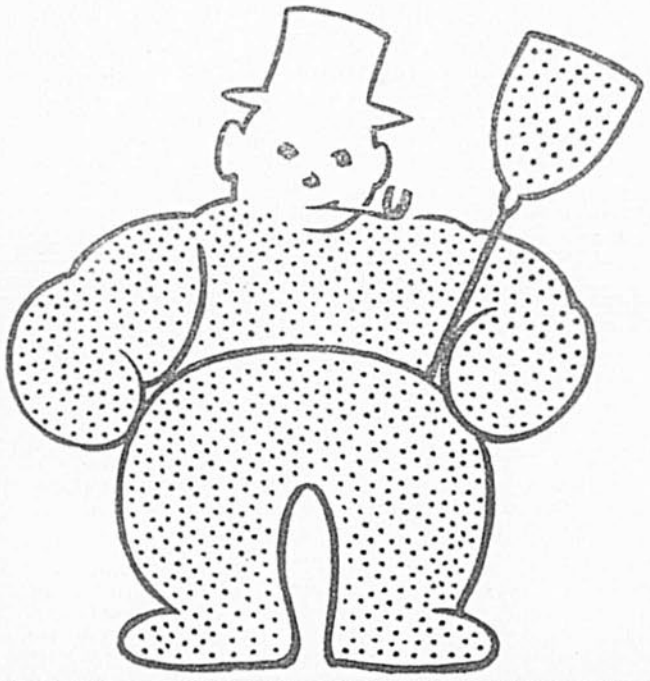
(PRIME 31)

vous sera donné gratuitement avec un abonnement de 3 ans



"Mon Missel Dominical" est un livre de messe de 360 pages, abondamment illustré en couleurs. Il contient le calendrier de la messe; il enseigne une méthode simplifiée de se servir du missel; il donne des explications de chaque thème de la messe et des explications liturgiques populaires des prières et des actions de la messe; il possède aussi une courte revision du catéchisme et une messe dialoguée en latin et en français. Ce missel compte en outre 33 pages d'instructions liturgiques sur les vêtements du prêtre et sur les ornements de l'autel ainsi que 23 pages de prières quotidiennes.

Un abonnement de 3 ans vous donne aussi le droit de participer à ce concours



Comptez les points du dessin et courez votre chance de gagner l'un des 38 prix en argent

Profitez de ce concours pour nous envoyer votre abonnement aujourd'hui. Il suffit de compter le nombre de points dans le dessin. Vous inscrivez le chiffre auquel vous êtes arrivé, dans le coupon au bas de cette page; vous insérez le prix en argent ou en mandat de poste de votre abonnement; vous signez le coupon et vous nous le retournez. Notre tarif d'abonnement est de $1.00 pour un an ou de $2.00 pour trois ans.

(FAITES REMISE PAR MANDAT DE POSTE)

$200.00

DISTRIBUÉS COMME SUIT

1 prix de	$15	$15
2 prix de	10	20
3 prix de	8	24
13 prix de	5	65
19 prix de	4	76
38 gagnants		$200.00

Ce COUPON est NÉCESSAIRE

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS
1117 ouest, rue Ste-Catherine, Ch. 701
Montréal, P. Q.

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $2.00 pour un abonnement de 3 ans au Bulletin des Agriculteurs, avec PRIME

No _____

NOM _____

B.P. _____

COMTE _____ R.R. _____

(B-1-43)

Inscrivez votre réponse dans cet espace

J'ai compté les points dans le dessin et ma réponse est

.....

Autres primes à votre choix.

No 3—Livre de recettes
No 15—Couteau à dépecer
No 29—Couteau à légumes
No 30—Chansonnier

Règlements du Concours

1. Comptez les points qui forment le dessin ci-contre et inscrivez votre réponse dans l'espace réservé à cet effet au bas de la feuille

2. Pour être valide, votre réponse au concours doit être accompagnée de votre abonnement au Bulletin des Agriculteurs. Cette formalité est importante. Servez-vous du coupon ci-inclus.

3. Si plus de 38 concurrents donnent la réponse exacte, la correction, la propreté et l'originalité de la présentation décideront.

4. Un seul prix sera attribué à une même personne.

5. Tous ceux qui participeront à ce concours acceptent de se conformer à la décision du Jury.

6. Les employés du Bulletin des Agriculteurs et leur famille n'ont pas le droit de participer à ce concours.

7. Aucune réponse ne sera acceptée après le 28 janvier 1943.

8. Les noms des gagnants seront publiées dans l'édition de février 1943 du Bulletin des Agriculteurs.

9. Toutes les réponses à ce concours deviennent la propriété du Bulletin des Agriculteurs.

Cette offre est valable jusqu'au 28 janvier 1943

Sommaire

VOLUME XXXIX No 1 Janvier 1943

ROMANS ET NOUVELLES

		Page
Tu n'es pas mon frère	Jeanne Allard	6
Le sacrifice de Perrette	José Lacaze	8

ARTICLES D'INTERET GENERAL

A toi, mon cher habitant	Abbé Arthur Maheux	9
Femmes de dur labeur	Gabrielle Roy	10
Le film dans nos paroisses rurales	Alphonse Proulx	11

ARTICLES AGRICOLES

Programme agricole pour l'année 1943	Adrien Morin	12
Pourquoi suivre un système de rotation?	Paul Robert	14
Le criblage des grains de semence	J. E. Montreuil	14
AVICULTURE		16
Nos exportations d'oeufs en 1942—Progrès de l'aviculture dans Québec—Comment choisir les bons sujets d'élevage		
FRUITS ET LEGUMES		17
Fleurs artificielles — Définitions utiles — Semences de légumes — Pensons à nos érablières		
A TOUS LES COLONS		18
Souhaits pour l'Année Nouvelle — Bûchons! mais raisonnablement — Commandements du colon		

CHRONIQUES MENSUELLES

D'un front à l'autre	Pierre Garon	5
Prix du marché		20
La médecine vétérinaire		22
Les mots croisés		28

VOTRE DOMAINE, MADAME

L'inventaire de la maison	Alice Ber	37
La sobriété est aussi l'élégance		39
Arts paysans	Claude Paysan	40
Tablier en toile du pays	Simone d'Alençon	41
Il faut réagir pour servir notre cause	Dr. Adrien Plouffe	42
Chandail pour bébé	Lise Printemps	43
Pâtés et poudings		44
Pour les jeunes		46
Le courrier d'Alice Ber		48
Demandes de nos abonnés		49
Il en faut de plus en plus		51

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

fondé en 1918

UN MAGAZINE MENSUEL publié pour les familles rurales le premier mardi du mois. La Compagnie de Publication Rurale Inc. détient des droits réservés sur le Bulletin des Agriculteurs. Ces droits reservés interdisent, à moins d'autorisation spéciale, toute reproduction totale ou partielle de ce qui y est publié.

R. SOULARD. Chef de la rédaction

G. MOISAN. Gérant de la publicité

ABONNEMENT: Canada et Grande-Bretagne, 10 cents la copie, $1.00 pour un an, $1.50 pour 2 ans, $2.00 pour 3 ans, payables d'avance. Ile de Montréal et pays étrangers, $1.25 pour un an, $2.00 pour 2 ans, $2.75 pour 3 ans, payables d'avance. Les renouvellements doivent être signés du nom et des mêmes initiales apparaissant sur la bande d'adresse, afin de prévenir la duplication. Les abonnés, en donnant leur changement d'adresse, devront aussi mentionner leur adresse précédente et l'adresse du nouveau bureau de poste.

TARIF D'ANNONCE: 80 cents la ligne agate. Les avis d'annulation ou de changement sur la copie doivent parvenir vingt et un jours avant la date de publication. Le Bulletin des Agriculteurs est membre du "Audit Bureau of Circulation". Copie du rapport A.B.C. sur demande.

PETITES ANNONCES: 10 cents le mot; Titre en lettres capitales limité à une ligne. $1.00. Chaque annonce est payable d'avance. Nous portons une attention particulière aux petites annonces. Cependant, nous ne pouvons nous tenir responsables des erreurs qui nous échapperaient.

CORRESPONDANCE: Nous répondrons dans la mesure du possible aux questions de nos abonnés sur les sujets agricoles. Toute lettre qui nous est adressée doit porter le nom et l'adresse de l'abonné. Si la lettre exige une réponse personnelle l'abonné doit y insérer un timbre-poste.

LA COMPAGNIE DE PUBLICATION RURALE INC.
1117 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal
Edifice Drummond



JEAN: *"Que veux-tu dire en déclarant que tu es prêt pour l'an prochain?"*

PIERRE: "Exactement ceci! j'ai suivi les conseils donnés dans le programme Cockshutt pour la conservation de l'outillage agricole . . . en mettant mes instruments en bonne condition pour l'an prochain . . . maintenant je n'ai plus qu'à atteler et à travailler!"

JEAN: *"Cela me paraît être bien du travail inutile pour l'heure présente. Quelle est l'idée?"*

PIERRE: "Mais non . . . comme question de fait je n'ai travaillé que quelques heures ici et là. Et comme les instruments seront rationnés et la main-d'oeuvre rare l'an prochain, je calcule que le gros bon sens nous commande de préparer notre équipement pendant que l'on peut encore avoir des pièces de rechange. Crois-moi! Je n'aurai pas d'ennui avec mes instruments ou mes machines le printemps prochain."

Les fermiers avisés . . . qui doivent considérer que les manufacturiers d'instruments aratoires ne pourront fabriquer que 25% de leur production de 1940 et que *tous les instruments seront rationnés sous le contrôle du gouvernement* . . . se préparent pour l'an prochain en mettant leurs machines en bonne condition dès maintenant.

La conservation de l'outillage agricole s'impose si les fermiers veulent augmenter leur production avec moins de main-d'oeuvre.

Le programme Cockshutt pour la conservation de l'outillage agricole vous indique comment vous préparer dès maintenant pour 1943 . . . il vous montre comment protéger votre mise de fonds en instruments et en machines . . . il vous montre comment, avec des pièces de rechange authentiques Cockshutt, de la peinture, de la graisse, de l'huile et quelques heures de travail, vous pouvez mettre votre équipement en excellente condition et pour longtemps.

A ce sujet vous trouverez un ami dans la personne de votre marchand local autorisé Cockshutt. Rappelez-vous qu'il lui appartient de vous aider de ses conseils et de ses services. Voyez-le dès maintenant. Procurez-vous les détails du programme Cockshutt pour la conservation de l'outillage agricole . . . préparez-vous dès maintenant pour 1943! Demandez-lui l'un des nouveaux livrets comprenant la liste des points à vérifier lorsque vous reconditionnerez vos machines.



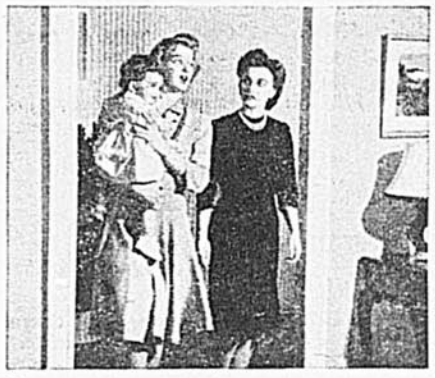
"Tout le monde dit que tu es l'esclave de cet enfant!"



1. Cette remarque, venant de ma belle-soeur Julie, me piqua au vif. Et pour mettre le comble, elle me reprocha toutes les choses spéciales que j'ai pour Bébé: "Jusqu'à un laxatif *spécial!*" dit-elle, "c'est absolument ridicule!"



2. "Alors tu crois", lui répondis-je, "que je gâte cet enfant! Eh bien, ma chère, laisse-moi te dire que c'est notre médecin qui m'a conseillé tous ces soins spéciaux. Le système délicat d'un bébé peut être aisément dérangé.



3. "C'est pourquoi il recommande un laxatif spécial, fait exclusivement pour les enfants—le Castoria! Il dit que ne contenant pas d'ingrédients violents, ce laxatif est bénin et sûr. J'avoue que pour ma part je le trouve très efficace.



4. "Et si ces renseignements peuvent t'intéresser, j'ajouterai que le Castoria ne dérange aucunement l'estomac de Bébé, ni ne nuit à son appétit ou à sa digestion. Tu comprends maintenant pourquoi j'insiste pour avoir un laxatif fait spécialement pour les enfants?"



5. Plus tard, passant à la pharmacie avec Julie, le pharmacien nous dit qu'il recommandait le Castoria pour les enfants jusqu'à l'âge de 10 ans. "Surtout en ce moment, où les rhumes sont si fréquents", dit-il, "il aide à assurer une bonne élimination, précaution qui est très importante".



6. J'achetai la grosse bouteille de famille parce qu'elle est plus économique et, revenue à la maison, je donnai du Castoria à Bébé, qui avait besoin d'un laxatif. "Regarde un peu comme il en aime le goût", fis-je remarquer à Julie. Celle-ci ne put s'empêcher d'avouer que je l'avais convaincue!



Tous les médecins reconnaissent que le séné, le principal ingrédient dans le Castoria, jouit d'une excellente réputation en médecine.

L'expérience a prouvé que le séné produit surtout son effet dans le gros intestin et qu'il dérange ainsi très rarement l'appétit ou la digestion. Bien dosé, il facilite l'élimination sans provoquer ni coliques ni irritation.

CASTORIA

Laxatif BÉNIN, préparé spécialement pour les enfants.

JOYEUX ET GAIS PROPOS

— Parlez-nous du lion.

— Le lion est un carnassier dont la chair est très remarquable, car le saucisson de Lyon est fort estimé. Le lion a donné son nom à un golf.

— Très bien! Parlez du boeuf.

— Le boeuf est doux: son oeil sert à faire des fenêtres; mais ainsi que la plupart des génies méconnus, le boeuf ne devient à la mode qu'après sa mort.

— Parfait. Mais avant d'être boeuf, il est veau. Que savez-vous à ce sujet?

— Le veau, lorsqu'il est verni, fait d'élégantes chaussures. Le veau des champs est très sensible et pleure souvent et les gens tristes pleurent comme des veaux. Le veau de ville, au contraire, est très gai et fait rire.

— Que savez-vous encore en histoire naturelle?

— Le morse a montré de bonne heure des dispositions pour la télégraphie. Il est l'inventeur de l'appareil du même nom.

— Le cygne est un oiseau qui doit venir d'Allemagne, puisqu'on dit le "signalement" et qui se trouve aussi bien sur terre que sur l'eau puisqu'on parle souvent de "signataires".

* * *

Jeune mariée. — "Mon mari avait aussi son coffret de cèdre avant son mariage".

Voisine. — "Que renfermait-il?"

Jeune mariée. — "Des bas à repriser. Je n'ai pas encore fini."

* * *

— Mon fils veut se marier à toute force. Il s'est fiancé à une jeune fille qui porte le nom du premier homme, Adan.

— Beau mariage?

— Mon fils est content. Il avait le désir d'entrer dans une très vieille famille...

* * *

Sergent, au conscrit: "Avez-vous quelque préférence!"

Le conscrit: "Oui, monsieur."

Le sergent: "Qu'est-ce que vous aimeriez à être?"

Le conscrit: "Un vétéran avec une pension de $150 par mois."

* * *

Le professeur. — Elève Simon, qu'entendez-vous par fleuve?

Simon. — Les fleuves, ce sont des privilégiés; ils suivent leur cours sans sortir de leur lit.

* * *

— Comment se nourrit la mouche?

— Comme l'éléphant, mais en plus petit.

* * *

Le patient: "Docteur, pourriez-vous me guérir de ce ronflement? Je ronfle tellement que cela m'éveille".

Le docteur, un peu distrait: "Dans ce cas, je vous conseillerais de changer de chambre à coucher."

* * *

Un curieux demandait un jour à une veuve combien son défunt mari lui avait laissé d'argent.

La veuve: "Un peu plus de $165-000."

Le curieux: "Et il ne savait ni lire ni écrire!"

La veuve: "Non, il ne savait pas nager, non plus."

* * *

Un aviateur vient d'atterrir.

— Pourquoi êtes-vous redescendu si vite?

— Malheureux! Je ne pouvais pas continuer, j'étais dans la voie lactée, et mon hélice faisait du beurre!

* * *

Sur un paquebot qui est en route pour le Canada.

Un passager nerveux demande au capitaine:

— Qu'arriverait-il si votre bateau frappait un iceberg?

— L'iceberg continuerait son chemin, tout simplement.

* * *

L'homme d'affaire: "J'ai passé une journée terrible au bureau: j'avais envie de tout mettre en pièce."

Sa femme: "Très bien, j'ai justement du bois à te faire fendre pour allumer le poêle."

* * *

— Vous ne pensiez plus du tout à votre neurasthénie, les nuits de bombes?

— Pas du tout, docteur.

— Eh! bien, pour vous guerir complètement, vous n'auriez qu'à vous faire bombarder tous les soirs.

* * *

L'amateur de vitesse, ralentissant sur une côte, dit à son ami: "Ha! ne trouves-tu pas qu'il fait bon vivre?"

L'ami: "non seulement je trouve cela bon, mais je m'étonne que nous soyons encore vivants."

* * *

— Léon, combien as-tu pris de carpes hier à la pêche?

— Trois, j'ai eu assez de mal... Bon sang!

— Eh bien, le marchand de poisson se trompe, il en marque quatre sur sa facture.

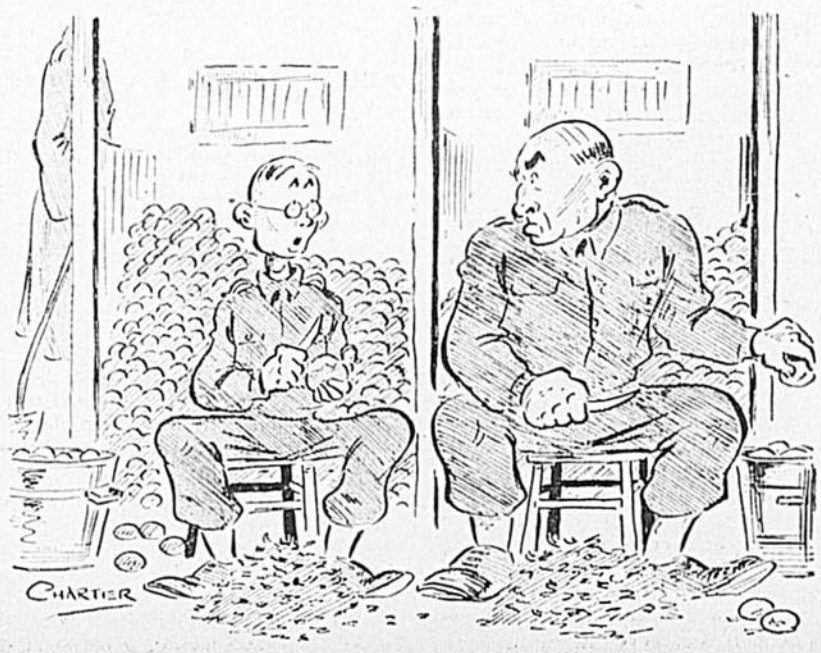
* * *

Berlureau fils fait son service militaire. Hier soir voulant aller prendre l'air, il se présente au sergent de garde.

— Allez-vous mettre en tenue, lui dit celui-ci, vous avez une épaulette qui n'est pas pareille à l'autre.

— Tiens! questionna Berlureau, laquelle donc?

* * *



"Ma blonde a bien confiance en moi. Elle m'a fait promettre de lui envoyer un poil de la moustache d'Hitler!"

D'UN FRONT A L'AUTRE

Par Pierre Garon

LES NATIONS UNIES ONT MAINTENANT L'INITIATIVE

En ce début d'année, où nous formulons des souhaits pour l'avenir, la situation mondiale, envisagée dans son ensemble, n'a jamais autant paru justifier la confiance, sinon un optimisme aveugle et cela pour une raison qui est facile à discerner. Après trois ans de guerre qui avaient vu les Alliés subir successivement les pires échecs et reculer devant les coups de l'ennemi, voici que les Nations Unies sont aujourd'hui en mesure de ravir à l'Allemagne l'instrument de combat avec lequel elle avait remporté toutes ses premières victoires. Cet instrument de combat, c'est l'initiative, c'est-à-dire la faculté de choisir l'heure et le lieu de la bataille et d'imposer à l'adversaire l'obligation de se défendre dans l'ignorance des coups qui l'attendent.

Un coup d'oeil sur le monde révèle que les Nations Unies ont partout l'initiative: en Russie, où les armées soviétiques reprennent avec succès leur stratégie d'hiver et percent des trouées dans les lignes ennemies devant Moscou et devant Stalingrad; en Extrême-Orient, où Américains et Australiens sont en train de chasser les Japonais de la Nouvelle-Guinée; dans l'ouest de l'Europe, où l'aviation de la Grande-Bretagne et du Canada multiplie ses raids sur l'Allemagne et sur l'Italie; en Afrique du Nord, où le maréchal Rommel voit son armée s'enfuir en Tripolitaine devant les colonnes du général Alexander, pendant que les troupes américaines et françaises rétrécissent de jour en jour le cercle de fer autour de Tunis et de Bizerte; sur la frontière des Indes, où le général Wavell lance une contre-offensive en direction de la Birmanie, sans rencontrer de résistance.

* * *

LA PUISSANCE MILITAIRE ALLIEE SE FAIT SENTIR PARTOUT

Dans cette guerre où s'est révélée dès le début le rôle de la machine, trois années ont amené les Nations Unies au point où se fait sentir la puissance militaire que devait leur donner la supériorité de leur production industrielle. Ce que ni M. Roosevelt ni M. Churchill ne pouvaient dire il y a un an, ils peuvent le proclamer aujourd'hui: les usines alliées, en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et au Canada, produisent plus aujourd'hui que l'énorme machine de guerre créée par l'Allemagne et alimentée par le travail forcé de milliers d'ouvriers européens. L'ennemi ne peut plus désormais augmenter sa production industrielle, tandis que celle des Nations Unies est encore en plein développement.

Il n'y a pas à se cacher que dans ce programme de production industrielle, le rôle que jouent les Etats-Unis est prépondérant. Depuis son entrée dans la guerre, provoquée par l'agression japonaise du 7 décembre 1941 contre Pearl Harbor, la grande nation américaine a accompli les merveilles que l'on pouvait attendre de son génie organisateur: c'est elle qui joue le premier rôle sur le front industriel tandis que sur le front militaire ses combattants sont aujourd'hui dispersés sur tous les points de l'univers.

Cette supériorité de la production de guerre des Nations Unies ouvre donc la perspective, plus ou moins rapprochée, d'une grande offensive générale contre le continent européen, où l'ennemi sera forcé de se défendre à la fois à l'est, à l'ouest et au sud. L'Allemagne ne peut plus désormais échapper à l'obligation de combattre sur deux et même sur trois fronts en Europe et elle ne saurait le faire qu'en se tenant sur la défensive partout, ce qui marque un tournant stratégique dans la guerre. L'issue de ce combat gigantesque dépendra du poids des armements et, principalement, de la part qu'y prendra l'aviation. Or, M. Churchill déclarait il y a quelques jours que l'aviation ennemie est devenue un capital déclinant.

* * *

OFFENSIVE CONCERTEE CONTRE L'ITALIE AU NORD ET AU SUD

C'est l'Italie qui sera la première à subir les premiers assauts alliés. Déjà, les grands centres industriels du nord, Gênes, Turin et Milan, ont connu l'horreur des bombardements aériens répétés, effectués par des escadrilles parties de Grande-Bretagne. Au sud, le grand port de Naples, ainsi que la Sicile, subissent les raids de l'aviation américaine postée en Algérie. Le peuple italien voit ainsi s'exécuter la menace proférée il y a quelques semaines par M. Churchill et l'hiver lui promet la perspective d'un redoublement de ces attaques dévastatrices.

Les dépêches de Suisse rapportent que le gouvernement italien a décrété l'évacuation des grandes villes et notent que le moral du peuple italien, en dépit des exhortations de M. Mussolini, ne semble pas être capable de supporter une longue offensive de ce genre. Le but des Alliés est, en effet, de démoraliser la nation italienne et de l'amener à se débarrasser du gouvernement fasciste qui lui a attiré les épreuves de la guerre. Sitôt la conquête de la Tunisie complétée, c'est vers le sud de l'Italie que se porteront les attaques des troupes alliés, américaines et françaises, massées en Afrique.

Le moral italien a de quoi être ébranlé. Outre les privations que la guerre lui impose, le peuple italien se voit progressivement passer sous la domination allemande. La Gestapo nazie s'est répandue dans toute l'Italie pour y réprimer les soulèvements. L'Italie voit s'effondrer son empire africain et n'entend même plus parler de son armée d'Afrique, qui a été faite prisonnière après avoir été abandonnée par les Allemands dans le désert. Dans le but de prévenir une révolte, M. Mussolini vient de décréter une réorganisation du grand conseil fasciste, dans l'espoir de raffermir son ascendant politique sur la nation. C'est une Italie divisée et politiquement instable qui fait aujourd'hui face à l'épreuve suprême de la guerre.

* * *

HITLER NAZIFIE SON GRAND ETAT-MAJOR MILITAIRE

En Allemagne aussi l'approche de l'épreuve a des répercussions significatives. Depuis que Hitler, se fiant à ses "intuitions", a pris, l'an dernier, la direction des opérations militaires, par dessus la tête des généraux prussiens qui avaient eu jusque là la responsabilité de conduire la guerre, la machine militaire nazie n'a pas fait des merveilles. Après avoir fait l'erreur d'une étonnante sous-estimation de la puissance militaire soviétique, Hitler a échoué devant Moscou et devant Leningrad, à l'automne de 1941 et il a dû reculer durant l'hiver.

L'été dernier a donné à l'Allemagne la conquête de la Crimée et du bassin industriel du Don, mais la poussée nazie s'est arrêtée devant Stalingrad et n'a pas pu pénétrer jusqu'à la chaîne du Caucase et jusqu'aux puits d'huile de Bakou. Nouvel échec, plus grave que le premier, car ces longs mois de campagne ont dangereusement épuisé les réserves en hommes et en matériel de l'armée allemande et la laissent devant la perspective d'un second hiver qui voient de nouveau les Russes à l'offensive.

Il n'est pas improbable que dès l'automne dernier les généraux prussiens du grand état-major ont prévu que l'Allemagne ne pourrait jamais imposer une défaite militaire à la Russie et que, faute de cela, elle doit nécessairement perdre la guerre. Refussent-ils d'assumer désormais la responsabilité de conduire la guerre. Ce qu'on sait, c'est qu'Hitler vient d'appeler à ses côtés, pour prendre la place de ces vieux militaires de carrière, de jeunes généraux de la nouvelle école nazie, qui sont des partisans aveugles du Fuehrer. Hitler, sans aucun doute, veut s'éviter si possible le sort qui échut au Kaiser, en 1918, quand l'état-major de l'armée, devant l'imminence de la défaite, le força à s'exiler, pour faciliter à l'Allemagne des négociatons de paix avec les vainqueurs.

Les Alliés n'écartent pas la possibilité d'une nouvelle offensive de paix de l'Allemagne. En s'entourant de généraux qui lui sont dévoués, Hitler se met en mesure de conduire à sa guise la guerre politique et la guerre militaire et de tenter les mesures les plus désespérées pour échapper au sort qui l'attend.

* * *

TOUTE L'AFRIQUE DU NORD AUX MAINS DES ALLIES

En Afrique du nord, où l'intervention des Etats-Unis marque le tournant de la guerre en faveur des Alliés, les événements se déroulent normalement. Ceux qui avaient escompté une victoire complète plus rapide ne tenaient pas compte du facteur géographique, des distances à parcourir... et des ressources de l'ennemi. Lorsqu'elles débarquèrent à Alger, les troupes américaines étaient encore à 700 milles de Tunis et de Bizerte. C'est mal connaître le problème du transport d'une armée que de croire que les Américains pouvaient franchir cette distance en une semaine et devancer l'ennemi en Tunisie.

Quoi qu'il en soit, le dernier mois a vu les Alliés, par l'habileté de leurs négociations politiques, se rendre maîtres, avec un minimum de pertes et de coups de canons, du Maroc, de l'Algérie et de toute l'Afrique Occidentale française, où se trouve le grand port de Dakar. La conquête militaire de ces territoires aurait pu prendre tout l'hiver; leur conquête politique s'est faite en quelques jours, avec la collaboration de l'animal Darlan, qui a ainsi jeté dans la balance, du côté des Nations Unies, toute la puissance militaire et économique de l'empire français en Afrique.

Un événement sensationnel a marqué ces négociations politiques. L'Allemagne, espérant s'emparer de la flotte française mouillée dans le port de Toulon avant que ces navires ne prennent la mer pour se rendre en Afrique, ordonna, une nuit, l'occupation militaire de la rade de Toulon et la saisie des vaisseaux. Les marins

(*lire la suite à la page* 24)



Dégagez les lignes de téléphone pour faciliter la

PRODUCTION DE GUERRE

Le téléphone est nécessaire à la production de guerre. Toutes les lignes téléphoniques dépendent les unes des autres: ne permettez pas que des délais inutiles retardent des messages d'importance vitale pour le pays.

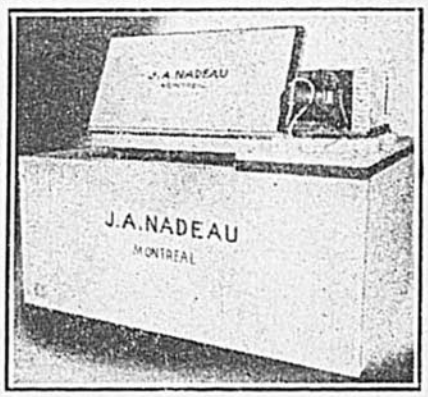


AUTRES CONSEILS À OBSERVER

1. ASSUREZ-VOUS d'avoir le bon numéro. Vérifiez dans l'annuaire.
2. REPONDEZ sans délai quand la cloche sonne.
3. SOYEZ BREF. Dégagez votre ligne pour l'appel suivant.
4. EVITEZ les heures d'affluence pour vos appels interurbains.

L'économie de temps ainsi réalisée, multipliée par 6,500,000 appels quotidiens, peut être énorme.

En service actif — *donnant des ailes aux mots*



Renseignez-vous sur le

REFROIDISSEUR A LAIT

"NADEAU"

Il solutionne pour les cultivateurs le problème du refroidissement du lait. Il est indispensable sur la ferme bien organisée. Sa construction est de première qualité et il refroidit le lait à une température de 50 sous zéro en moins d'une heure. Il vous est offert dans les capacités de 4, 6, 8, 10 ou 12 bidons.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE ET NOS PRIX

LA MAISON J.A. NADEAU

4831 Ave. Papineau — Montréal.

La PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITEE

282 RUE ONTARIO OUEST

PRÉS BLEURY MONTREAL

TU N'ES PAS MON FRÈRE!



En conséquence elle écrivit une longue lettre à Lambert, mais elle s'appliqua à tempérer l'ardeur de ses sentiments.

Par Jeanne Allard

DEPUIS que Lambert est parti pour représenter, à Ottawa, la firme qui l'emploie depuis sa sortie du collège, Françoise est d'une tristesse inquiétante.

Elle a toujours un prétexte pour entrer dans la chambre-studio laissée par l'absent comme un cadre bien vivant, dont l'image un instant délogée, ne tardera pas à reprendre sa place. Pourtant, il est parti depuis sept mois.

Et Françoise a besoin d'un crayon, dix fois par jour. Ou bien, c'est le dictionnaire encyclopédique qu'il lui faut absolument feuilleter pour terminer un tableau de mots croisés . . . Elle regarde la photo de son frère, lui sourit, lui parle tout bas, et bien souvent, essuie une larme furtive avant de repasser le seuil.

Ce soir, Françoise porte la petite robe de toile bleue, si simple, mais qui moule si finement sa taille de jeune fille de dix-neuf ans, celle dans laquelle Lambert lui disait toujours, en la taquinant, qu'elle avait l'air d'une princesse vingtième siècle, en robe courte et en bas de soie. C'est pour mieux penser à lui qu'elle porte cette robe d'un bleu teinté de mauve qui s'apparente à ses yeux, car elle s'ennuie ce soir. Après lui avoir fiévreusement écrit une longue lettre de quatre pages, elle s'isole dans un coin du vivoir où veille toute la famille, comme c'est l'habitude. Elle a prié qu'on ne l'interroge pas car elle s'applique à un tricot très difficile: une paire de gants, pour son frère chéri, naturellement. De beaux gants souples et chauds qu'il portera l'hiver prochain. Elle pense aux innombrables scènes qu'ils se faisaient, étant petits . . . Que de fois, leur maman, découragée et craignant qu'ils ne parviennent jamais à s'entendre, les obligeaient à se serrer la main, et à se dire bonsoir avant d'aller se coucher. Rien de plus pénible pour Françoise surtout qui sentait gronder au fond de son coeur, une sourde rancune, et qui jetait alors avec un souverain mépris, ces mots sur lesquels elle tirait la langue à son aîné: Je t'aime pas, t'es pas mon frère!

Quand Lambert trouvait ses livres d'images déchirés, ses crayons de couleurs baignant dans l'eau, son ballon crevé, c'était toujours Françoise qui avait fait le coup.

Et ce soir, elle regrette toutes ces malices de son enfance, comme si elle venait seulement de s'en rendre coupable.

Du coin de l'oeil, sa mère la surveille, hausse les épaules et murmure à son mari: Toujours aussi songeuse. Qu'allons-nous faire?

Brusquement, le père plia son journal, et commande:

—Françoise, viens faire la partie de cartes.

—Papa, je ne puis pas laisser mon tricot sur ces mailles difficiles.

—Tu les rattrapperas un autre jour. Si tu continues, la langue va te paralyser. Tu deviens bien avare de tes mots.

—Ce n'est pas à faire une partie de cartes que je vais jaser davantage.

—Au moins, tes pensées changeront de cours

Les parents de Françoise se doutaient-ils du sujet de cette mélancolie dans laquelle elle s'enveloppait comme on s'enroule dans une mante confortable? Non.

Ils se rendaient compte qu'elle coincidait avec le départ de son frère, mais cela suffisait-il? Après tout, même s'ils étaient bons camarades il n'est pas normal que les sentiments fraternels prennent une pareille tournure.

Il devait plutôt y avoir un petit roman qui ne marchait selon les rêves de son jeune coeur. Le docteur Régis Despins vient un peu moins souvent depuis que Lambert est parti. Il y avait le prétexte commode d'emprunter des livres à son ami, de discuter sur la politique à laquelle on commençait à s'intéresser. Et maintenant Françoise a tout juste une visite par semaine. On ne se doute pas que c'est la fantasque jeune fille qui a fixé elle-même cette limite, malgré les protestations de celui qui reste toujours son admirateur, et qui s'est juré que, malgré tout, cette déesse serait sienne un jour.

Ni le père, ni la mère n'osait réprimander ouvertement Françoise qui semblait s'engager sur une pente où de l'ennui, on tombe vite dans les sombres plaines de la tristesse et de la mélancolie. Parce qu'on ne pouvait pas diagnostiquer le mal, il était assez difficile d'y trouver un remède. On s'ingéniait à la distraire, sans grand succès.

La mi-juillet devait marquer pour la jeune fille sa quinzaine annuelle de vacances. Elle était à l'emploi d'une grande firme canadienne, comme sténo-dactylo, depuis bientôt quatre ans. Des amies l'invitaient à se joindre à elles pour aller vivre dans un chalet rustique, sur les rives d'un beau lac du Nord laurentien, deux semaines d'enchantement et de repos.

Son père, dont la période de vacances correspondait à la sienne, avait proposé de s'éloigner de la ville et de louer une petite maison de campagne où s'installerait toute la famille; on parlait de Belle-Plage, du Lac des sept-îles, de la Baie Missisquoi, mais jamais l'enthousiasme de Françoise ne répondait à ces suggestions. Elle ne savait pas encore, elle songeait parfois à voyager . . . Après tout, elle n'avait que cette quinzaine par année, pour connaître son pays, visiter des villes étrangères.

Débordante de gaieté, elle entre un soir à la maison annonçant comme un triomphe qu'elle avait retenu ses billets pour aller passer dix jours à Ottawa. Il était bien temps qu'elle fasse la révérence à la Capitale fédérale du pays qu'elle n'avait entrevue que sur des cartes postales illustrées. N'était-ce pas l'occasion puisque son frère s'y trouvait et qu'il pourrait lui consacrer une partie de ses loisirs?

En conséquence, elle écrivit une longue lettre à Lambert, mais elle s'appliqua à tempérer l'ardeur de ses sentiments, car plus sage que sa soeur, le jeune homme l'avait grondée au sujet de sa dernière lettre, dans laquelle elle s'était laissée aller à un lyrisme débordant, à une véritable crise sentimentale. Et pourtant, il conservait la lettre volumineuse dont



"Vois-tu, je n'ai pas encore rencontré le jeune homme qui ressemble à tous points à mon frère, et d'ici-là, c'est lui seul que j'aime".

Il avait plusieurs fois relu les passages suivants: "Non, tu n'es pas mon frère, ce n'est pas possible! J'ai beau me raisonner, rien en mon coeur ne ressemble à l'attachement que je t'ai voué depuis deux ans; l'affection fraternelle que j'ai pour Pierre est un sentiment bien pâle à côté du véritable délire qui me possède quand je pense à toi, et que je m'ennuie à mourir. Tu n'es pas mon frère! Tu es l'ami vers qui se porte toutes mes pensées, l'ami que l'âme et le coeur choisissent instinctivement parce que sa rencontre est marquée de toute éternité. Je ne puis me faire à cette pensée que tu aimes une autre jeune fille que moi, je suis jalouse, entends-tu?"

Lambert a pressenti le danger d'une telle exaltation, il avait exhorté sa soeur à se distraire, craignant véritablement pour sa santé physique et même morale. C'était maladif, ce sentiment passionné, et il voulait le briser avant qu'il ne soit trop tard.

Mais la lutte était difficile avec lui-même, car sa soeur était l'image idéale de Celle dont il rêvait.

Il se souvenait de ses insomnies de collégien, de cette admiration effrenée dont il entourait l'adolescente de seize ans qui s'était un jour révélée à ses yeux éblouis dans la blancheur d'un robe de lainage; que d'inquiétudes il avait du faire calmer par le digne et bon Père Sarrazin, alors aûmonier de l'Institution où il était pensionnaire! Il pensait à ces longs colloques avec son directeur qui le persuadait qu'il devait orienter vers des sentiers plus droits et plus naturels, le débordement de son imagination et de ses sens. Il comprenait lui-même l'anormalité d'un tel sentiment, car son jugement par ailleurs était sans défaut.

Lambert en était-il venu à dompter définitivement cette inclination fausse? . . . Il est certain qu'il y apportait beaucoup de bonne volonté et d'application. Nul ne se doutait en effet, qu'il avait sollicité ce poste dans une ville étrangère, afin de s'éloigner, de tenter de retrouver la paix du coeur, et surtout de la rendre cette paix qu'il sentait menacée, à sa soeur bien-aimée qui souffrait du même mal mystérieux et incroyable.

Aussi, la lettre de Françoise ne manque pas de l'atterrer. Il y a moins d'une semaine qu'il la grondait amicalement, tendrement, mais avec fermeté.

Que faire?

Soudain, un plan de bataille se dresse dans son esprit. Il n'écrit qu'un mot de bienvenue, disant à sa soeur qu'il avait tout préparé pour la recevoir et que, pour lui éviter un séjour à l'Hôtel, toujours un peu compromettant pour une jeune fille seule, disait-il en la taquinant . . . il lui cédait sa propre chambre, se réservant de loger temporairement dans le boudoir d'un ami.

Et Françoise arrive, pimpante et heureuse. Son frère l'attend à la gare et l'amène à sa garconnière déposer ses malles, puis au restaurant le plus en vue de la rue Rideau, pour un bon souper. Il parle de ses projets pour le lendemain et promet des surprises à la voyageuse qui insiste pour en savoir "la couleur", mais . . . sans succès.

A bonne heure Lambert qui loge à deux portes de son domicile habituel, frappe à la chambre cédée à sa soeur, après l'avoir prévenue par téléphone, pour l'éveiller, selon leurs conventions de la veille.

Ils assistent à une messe matinale, dans la chapelle des Pères Dominicains, et conduisant une voiture "drive yourself" louée pour la fin de semaine, ils se dirigent vers la banlieue de la ville, où de jolis cottages s'échelonnent en bordure d'une route accidentée. C'est alors que Françoise apprend que son frère a rendez-vous avec une jeune fille qu'il désire à tout prix lui présenter.

—Une flamme nouvelle? interroge-t-elle anxieuse, en sentant tout à coup un peu de désordre au fond de son coeur.

—Ce n'est encore qu'une petite flamme, mais elle peut devenir la lumière de ma vie car si jamais je prends femme, je crois que ce sera Laurence Bergère, elle a de beaux grands yeux qui ressemblent aux tiens, et son caractère me rend un peu de ce que j'aime en toi.

—Tu ne m'avais rien dit de cette idylle. Pourquoi deviens-tu si cachotier?

—Ce n'est qu'une ébauche d'idylle. Il ne faut pas prendre cet air boudeur. Laurence est une camarade de bureau, une gentille partenaire au tennis, et je compte sur toi pour être charmante avec elle, se fait une fête de t'accueillir et de te connaitre. Allons, souris, nous voilà chez "ma belle".

C'est comme si un gros nuage voilait tout à coup le soleil resplendissant de ce jour d'été. Mais, Françoise est une jeune fille bien élevée, et comprimant les battements de son coeur, elle descend de l'auto à la suite de son frère et tend la main, d'assez bonne grâce à la jeune fille qui vient à leur rencontre, sur le tapis vert de la pelouse.

Laurence a mille paroles gracieuses à l'égard de la visiteuse. On s'installe sous l'immense parasol de coutil bleu appuyé à une petite table laquée de blanc, lourde comme un champignon magique surgi en plein centre du parterre.

Il y a des jours où Françoise est plus loquace. Cependant, son frère qui, à l'instar du papillon, va d'une fleur à l'autre, s'imagine que cette réserve n'est qu'un peu de gêne qui se dissipera très vite. Il s'ingénie à mener la conversation par des sentiers où sa soeur pourra briller.

C'est ainsi qu'il la fait causer sur les travaux d'étain et de cuivre repoussés auxquels elle occupe ses loisirs, sur ses visites répétées à la Galerie des Arts lors d'un récente exposition, sur tout ce qu'on peut créer de beauté dans ce domaine.

Jetant un coup d'oeil sur sa montre, il se lève un peu brusquement:

—Il est grand temps que nous partions, vous êtes prête Mademoiselle Bergère, car il est entendu que je vous enlève pour la journée?

—Le temps de prendre mon chapeau et d'embrasser maman!



"Je l'avais bien senti va, que tu ne pouvais être mon frère".

Durant les quelques minutes qui s'écoulent en l'absence de la jeune fille, Lambert en profite pour avertir sa soeur:

—J'ai une autre surprise pour toi, j'espère que tu la trouveras agréable. C'est absolument en l'honneur de ta visite que je l'ai préparée.

—Je vois que tu t'y entends en fait de surprises, réplique-t-elle avec un peu d'humeur.

Et comme son frère allait pour demander des explications ou répondre d'une façon un peu embarrassée sans doute, Laurence apparut et sauva la situation.

En route, Françoise retomba dans un mutisme gros de réflexions.

Quelle pouvait bien être cette nouvelle surprise ménagée par Lambert, et où les conduisaient-il?

Ils ne tardèrent pas à arriver à l'immeuble où logeait ordinairement le jeune homme. Un auto stationnait à la porte.

—Pourvu que Françoise ne le reconnaisse pas tout de suite, pensa-t-il.

Aucune remarque de la part de sa soeur ne vint l'alarmer. Elle n'avait pas dû remarquer que la voiture portait une licence de Québec et que le Chrysler bleu ressemblait étrangement à une automobile bien connue. Il y en a tant de même couleur et de même type!

Lambert passa le premier et monta posément l'escalier, suivi des deux jeunes filles, tout en se demandant ce que son ami avait dû penser en se heurtant à une porte close, et où il pouvait bien être en ce moment.

Un billet était épinglé au chambranle:

—Nid vide. Où sont les oiseaux? Je vous guette au restaurant d'en face. Régis.

Il glisse le papier dans sa poche, non sans que Françoise intriguée remarque:

—Mon frère a de nouveaux moyens de faire sa correspondance.

—Des moyens expéditifs, comme tu peux en juger, dit-il en se dirigeant vers la porte, car on venait d'y frapper.

—Salut, vieux!

—Comment vont les gens de la Capitale? . . .

Sur ces deux exclamations entrecroisées, les jeunes gens se donnèrent un vigoureux shake-hand.

Françoise resta stupéfaite en reconnaissant le docteur Despins. Comment pouvait-il se faire? . . . Ce n'était pas possible que ce soit une coïncidence! il est vrai qu'il n'y a pas au monde plus grande paire d'amis que son frère et lui.

Si elle avait su qu'aussitôt sa dernière lue, Lambert s'était dirigé vers une station de télégraphie pour adresser le message suivant:

"Au docteur Régis Despins, Montréal. Stop. Viens donc passer fin de semaine ici. Stop. Françoise y sera. Stop. Paraît bien disposée. Stop. Lambert."

A qui se plaindre, sinon au frère de sa dulcinée, d'une indifférence qui le faisait souffrir? Chaque semaine une épître partait de Montréal vers Ottawa, parlant un peu de sa grande activité de jeune médecin, de ses rares distractions, et beaucoup des craintes qu'il éprouvait de ne jamais réussir à toucher le coeur de Françoise.

Il n'avait donc pris qu'une minute à se décider à ce voyage, toujours remis à cause de ses nombreuses occupations.

Une seule minute avait également suffi à Françoise pour adopter une ligne de conduite. Son plus beau sourire sur les lèvres, elle tendit la main au docteur:

—Quel plaisir de vous retrouver ici!

—Ce plaisir est vraiment bien petit en balance avec la joie que j'éprouve, aimable amie.

La rusée jeune fille s'était dit: Montrons-nous charmante, afin d'aiguiser la jalousie de Lambert.

Un psychologue s'y perdrait dans le dédale de ces sentiments!

Et la journée passa en excursions joyeuses; le lunch commandé la veille fut pris sur l'herbe dans la belle campagne verdoyante, à un endroit d'où l'on semble dominer la ville et d'où l'on entend encore l'écho des carillons du Parlement.

Françoise semblait réellement sans soucis, pleinement heureuse, et son compagnon jubilait visiblement.

—Ma cause est gagnée, songeait-il en reprenant le soir la route de Montréal. A qui, ou à quoi dois-je ce miracle?

Le lendemain, et les jours suivants, la jeune fille se trouva abandonnée à elle-même de longues heures. Elle n'avait pas prévu que quand son frère serait pris par son travail, elle se trouverait seule alors dans une ville étrangère. Mademoiselle Bergère avait bien fait le projet de solliciter d'une compagne de son bureau la faveur de changer avec elle la période de ses vacances, mais elle ne peut obtenir que trois jours de congé.

Le temps lui sembla mortellement long durant les quatre premiers jours de la semaine. Soit qu'elle lise, enfermée dans une chambre, alors que dehors le soleil bondissait et semblait inviter à la promenade, soit qu'elle fasse les cent pas dans un parc, qu'elle visite les magasins ou arpente les corridors des Palais du Gouvernement

(*lire la suite à la page* 26)

LE SACRIFICE DE PERRETTE

par José Lacaze

LA porte de l'humble maison s'ouvrit toute grande sous la poussée d'une petite main autoritaire et Hermine de Presles parut, ravissante, dans une robe de baptiste brodée, ses boucles blondes dansant autour de son visage espiègle . . .

Elle avait onze ans à peine mais déjà l'air décidé et hautain habituel aux membres de sa famille.

— Bonjour, nourrice, s'écria-t-elle.

La jeune fermière, occupée à allumer son feu pour le repas du soir, se releva vivement, en essuyant, à son tablier bleu, ses mains souillées.

Sans attendre la réponse à son salut, Hermine continua:

— Je veux que Perrette vienne au château, jouer avec moi.

— C'est que Perrette n'est pas habillée: elle trait la vache, en ce moment.

— Où? Dans l'étable?

— Oui . . .

— J'y vais, et je la ramène.

La fermière reprocha timidement:

— Hermine, vous allez vous salir.

Mais, haussant ses jolies épaules, sans daigner répondre, la fillette se dirigea vers l'étable.

Là, dans une robe de cotonnade bleue, un fichu noir cachant, en partie, ses cheveux sombres soigneusement natés, un enfant du même âge qu'Hermine était occupée à remplir un seau de lait mousseux et chaud. Elle leva la tête en entendant arriver sa soeur de lait:

— Décidément, ma chère, qui t'entend croit entendre ta mère! Donne-moi plutôt à boire. . . .

Perrette s'empressa de tremper dans le seau une jatte de terre qu'elle tendit à Hermine. Celle-ci fit une moue:

— C'est tout ce que tu as, comme tasse?

Perrette allait répondre mais une autre silhouette s'encadra dans la porte, tandis qu'une voix claire de jeune garçon ironisait:

— Voyons, Perrette, comment n'as-tu pas deviné que ma distinguée cousine: vicomtesse Hermine de Presles te rendrait visite dans ton étable . . . et comment n'as-tu pas pensé à apporter ici ton service de Saxe à seule fin de lui donner une tasse de lait frais tiré?

Le nouveau venu pouvait avoir quatorze ans: ses souliers vernis à boucles, ses bas blancs, sa culotte gris perle et les dentelles qui dépassaient en poignets et jabots de son pourpoint de drap prune, indiquaient un jeune garçon de bonne noblesse, dont les parents devaient fréquenter à la Cour.

Il s'avança pour embrasser sa cousine mais elle l'écarta du geste:

— Doucement, je vous prie, André. Boire mon lait est plus pressé qu'embrasser un freluquet!

— Les mots aimables ne se font pas attendre, à ce que je vois! Eh bien, je me résignerai aisément à être privé de votre baiser si Perrette m'accorde le sien.

Il s'approcha de la petite paysanne qui rougit comme une pivoine, mais n'osa pas refuser sa joue aux lèvres du jeune garçon. Il se tourna vers Hermine:

— Elle a la peau plus douce que vous, cousine . . .

— Vous dites cela pour m'être désagréable, mais je n'en crois rien.

Puis elle se retourna, d'une pièce, vers la cour de la ferme et sortit. Perrette, désolée, soupira: —

— Vous l'avez fâchée, monsieur de Vieuxville.

— Tu crois, Perrette?

— Oui, oui . . . Elle venait sûrement me chercher pour jouer au château, avec vous . . . Maintenant, elle ne voudra plus!

— Oh! tu la connais mal! . . . Elle est orgueilleuse, mais pas méchante. Tu vas voir!

Perrette se pencha vers le seau plein de lait mais André de Vieuxville, la devançant, s'en empara:

— C'est trop lourd pour toi, cela!

Perrette, affolée, protesta:

— Ce n'est pas à un monsieur comme vous de porter ce seau, voyons, monsieur André! Vous allez me faire gronder par ma mère . . .

Mais, sans vouloir l'écouter, le jeune homme continua sa route jusqu'au seuil de la maison. Là, il s'arrêta, et, souriant:

— Maintenant, dit-il, porte-le pour entrer . . . Ainsi ta mère ne saura pas que je t'ai aidée.

Hermine les avait devancés. Elle avait fouillé dans les tiroirs de sa soeur de lait et elle attendait, impatiente, une robe de cotonnade à fleurs et un fichu de soie sur le bras. Dès que Perrette parut, elle s'élança vers elle:

— Allez! Laisse là ton seau et viens t'habiller. Je vais t'aider. Nous t'emmenons goûter au château.

André lança à Perrette un regard qui signifiait: "Qu'est-ce que je t'avais dit?"

Et la fillette, rougissante de plaisir, suivit Hermine dans la chambre.

Quelques instants plus tard, dans le parc du château, les enfants jouaient à l'escarpelette.

André, sans souci des cris d'effroi de ces demoiselles, les poussait hardiment et l'envol de leurs jupes atteignait les premières branches des tilleuls. Mais, voyant Perrette pâlir, il arrêta ses taquineries et l'aida à descendre:

— Pardonne-moi . . . Tu as eu très peur?

Elle répondit, dans un souffle:

— Oh! oui . . .

Et ses beaux yeux bruns se mouillaient de larmes . . . Hermine s'emporta:

— Tu vois, stupide garçon! Je vais demander une tasse de café à Nanette. Ça la remettra, cette pauvre petite!

Elle s'en fut, dans la direction des cuisines.

André, désolé, tapotait doucement la main de Perrette qui recommençait à sourire . . . Cependant, une larme, la dernière, glissait encore, lente et incertaine, sur le fin duvet d'une joue. Alors, le jeune garçon se pencha et doucement, dans un baiser, effaça la petite goutte tremblante . . .

Sans savoir pourquoi ils étaient émus tous deux par cette tendre caresse, et leur coeur battait très fort. A mi-voix, André demanda:

— M'aimes-tu un peu, Perrette? Penses-tu quelquefois à moi, lorsque je ne suis pas là?

Baissant la tête, la petite avoua:

— Je pense à vous tout le temps, monsieur André . . . Depuis toujours . .

Il la serra contre lui, dans un élan joyeux:

— C'est vrai? . . . Quel bonheur! Moi aussi, je t'aime bien, tu sais! . . . Et, même . . .

Il hésitait, comme pris de pudeur; enfin, il termina sa phrase:

— Et même j'ai pensé que, plus tard, quand je serai un homme, je t'épouserai . . . Veux-tu?

Les mains de Perrette se joignirent en un geste de prière:

— Oh! ne vous moquez pas, monsieur André!

— Mais je ne me moque pas, Perrette! C'est très sérieux! Réponds-moi: veux-tu?

Elle ne put parler, tant l'émotion lui serrait la gorge. Alors, tout joyeux, rêvant déjà de ce bonheur futur, il baisa les petites mains rougeaudes

(lire la suite à la page 29)

"Pas de pitié pour les traîtres, citoyen . . . et encore moins pour les jolies filles qui comptent sur leur beauté pour attendrir les juges!... Allons, va!"



A toi mon cher HABITANT



Par l'abbé Arthur Maheux

Archiviste de l'Université Laval de Québec.

ET voilà. Les fêtes sont finies. Elles ont été gaies, encore, mais il y eut un quelque chose qui les a amoindries; c'est le lourd manteau des préoccupations de guerre, qui pèse sur nos esprits; on ne se sent pas aussi libre; les restrictions de guerre nous gênent, un peu ou beaucoup, selon les cas. On a fait moins de cadeaux; ou bien ils étaient plus petits, moins somptueux. N'est-ce pas vrai?

Mais la gaieté naturelle du Canadien français est bien difficile à comprimer! Et les réunions de Noël, du Jour de l'An, des Rois, celles des dimanches entre ces fêtes, puis les veillées des soirs de semaine, tout cela a été marqué de la même gaieté que celle d'avant-guerre.

Toi, mon cher Habitant, tu gardes sous ton sourire, la préoccupation des jours prochains. Tu te demandes ce que sera l'été. Sera-t-il sec ou trop pluvieux? Les insectes vont-ils gaspiller la récolte? C'est à quoi tu penses, en fumant la pipe devant le poêle qui ronronne, ou bien en regardant les étoiles, lorsque, le soir, tu reviens de l'étable après avoir fait le train.

As-tu pensé, parfois, qu'il y a d'autres étoiles que celles que tu admires depuis ton enfance? As-tu songé qu'il y a d'autres cieux que celui de Québec, celui du Canada, celui du Nord? Eh! oui, il y en a d'autres. Bien que notre ciel de Québec soit grand, celui du Canada l'est encore plus. D'autres habitants, Canadiens français eux aussi, vivent sous les mêmes étoiles, dans nos provinces maritimes où sont nos frères les Acadiens, et dans l'Ontario et dans les provinces de l'Ouest; il y en a, aussi, dans plusieurs régions des Etats-Unis, dans l'Est, dans le Centre, dans l'Ouest, et dans la Louisiane, bien loin au Sud. Ces habitants-là ne sont pas des étrangers pour toi; ils sont tes frères; les connais-tu? Sais-tu leurs expériences, leurs difficultés, leurs travaux, leurs espoirs et leurs déceptions? Ton journal en parle-t-il? Entre eux, des pays lointains, et toi, du Québec, il y a une solidarité; il existe des liens de parenté, des liens d'intérêts professionnels; dans une certaine mesure il y a, entre eux et toi, une concurrence. Le sais-tu? Y penses-tu? Parfois je me demande si tu ne vis pas trop renfermé dans ton petit monde, dans ton milieu rural, dans ton rang. Il est bon de regarder plus loin, il est utile d'élargir son horizon, il est profitable de connaître ses concurrents.

A l'heure actuelle la guerre te favorise dans une bonne mesure, en t'assurant des marchés au proche ou au loin. Mais lorsque la guerre sera finie, le tableau changera. Il changera même beaucoup. Il y aura des jours difficiles, parce que les marchés éloignés fermeront leurs portes, et parce que les marchés proches seront gênés par la concurrence. Les barrières de tarif ou bien tomberont ou bien seront abaissées; il en sera ainsi entre le Canada et les Etats-Unis. As-tu pensé aux mesures qu'il faudra prendre pour te garantir? Et c'est maintenant qu'il faut y penser, car il faudra être prêt tout de suite. Le retard, tout retard pourra être fatal. A-t-on étudié cette possibilité dans le Cercle que tu fréquentes? ou bien dans les pages agricoles des grands journaux? ou bien dans les revues agricoles?

As-tu refléchi, toi, mon cher Habitant, que la concurrence pourra venir de bien plus loin? Car, en vérité, il y a d'autres cieux que le tien. Il y a d'autres étoiles que celles que tu contemples par les belles nuits de notre hiver canadien. Par exemple, il y a l'Australie, la Nouvelle-Zélande, et l'Afrique du Sud, trois pays faisant partie, comme le Canada et comme le Québec, de la grande famille britannique. Les produits agricoles de ces pays, éclairés par d'autres étoiles, viendront les rivaux des tiens et si ces produits se vendent mieux que les tiens, c'est ta bourse qui en souffrira.

Essaie, mon cher Habitant, de porter ta pensée encore plus loin. Il y a des pays qui, après la guerre, deviendront indépendants, comme l'Inde en Asie, comme les îles hollandaises en Océanie, et bien d'autres. Or, à quoi pensent les chefs de ces pays? Eh! bien, ils pensent à développer leur agriculture; ils veulent produire tout ce qu'il faut pour nourrir leurs peuples, et donc pour ne pas acheter à l'étranger; ils veulent même produire assez pour aller sur les marchés étrangers et pour venir sur nos marchés canadiens, sur nos marchés canadiens-français. Dans quelle mesure seras-tu prêt à soutenir cette rivalité?

Pense, encore, à ce qui se passe présentement en Angleterre. Actuellement tes produits vont jusque là, si les sous-marins ne les envoient pas au fond de l'océan. Mais s'ils vont en Angleterre c'est pour nourrir des soldats qui retourneront, après la guerre, dans leurs pays; leur retour diminuera tes exportations Tiens compte, aussi, que l'Angleterre a augmenté de six millions d'acres ses terres en culture, qu'elle entend bien maintenir très haut sa production agricole, qu'elle veut se suffire à elle-même dans toute la mesure du possible; ce qui lui manquera elle le cherchera en Europe même, par exemple au Danemark. Et tout cela diminuera beaucoup tes chances de vendre à l'Angleterre tes propres produits agricoles.

Tu vas donc entrer, à la fin de la guerre, dans une période de concurrence intense, et cette période n'aura peut-être pas de fin. C'est à quoi il faut méditer en regardant les belles étoiles de ton ciel.

Comment, mon cher Habitant, pourras-tu soutenir une si forte concurrence? N'est-ce pas là une grave question?

La première chose à faire, à ce qu'il semble, sera de mettre sur le marché des produits d'une qualité supérieure à celle des produits étrangers. La supériorité se manifestera, je présume, dans les dimensions, dans la couleur, dans l'uniformité, et surtout dans la valeur nutritive. N'oublie pas que l'on parle beaucoup, aujourd'hui de la richesse alimentaire des produits agricoles; on parle de sels minéraux et de vitamines; on en parle tant, que les produits vantés par leur contenu en vitamines et sels minéraux aurant beaucoup plus de chances de se vendre que les autres.

C'est là une question de science, sans doute, mais ne va pas te rebuter tout juste parce que c'est de la science! Tu as de l'intelligence, tu possèdes des talents; tu peux comprendre ces choses; tu as à ta disposition des hommes compétents, capables de t'expliquer ces choses; tu as un Cercle et un local où tu peux t'asseoir pour écouter des conférences et pour poser des questions. Ne néglige pas de le faire; c'est de la plus grande importance.

Il y aura aussi la question des prix; tu sais déjà jusqu'à quel point le prix affecte l'écoulement d'une marchandise. Comment arriveras-tu à baisser le prix sans diminuer la qualité du produit?

N'est-ce pas par le moyen de la coopération? Coopération dans la production et dans la mise sur le marché. Par tempérament, je le sais, tu es individualiste; tu aimes à faire tes affaires seul; tu n'aimes pas que les voisins mettent le nez sur ton territoire. Mais prends garde, mon cher Habitant: beaucoup d'autres habitants, sous d'autres cieux, ne sont pas comme toi. Dès maintenant ils s'organisent en coopératives afin de s'emparer des marchés, et même de tes marchés à toi. Vas-tu les laisser faire sans te défendre? Pense bien, encore, que les gouvernements de certains pays voudront pratiquement imposer à leurs agriculteurs les coopératives. Toi, tu resteras libre de les prendre ou non. Cette liberté est un avantage, mais elle a son danger. Si tu ne marches pas dans les voies de la coopération, tu pourrais bien signer ton arrêt de mort.

A l'oeuvre donc, mon cher Habitant. Que ce soit en regardant les belles étoiles ou bien en fumant la pipe devant le poêle à deux ponts, il faut penser à l'avenir et à ce qu'il comporte de menaces à ta sécurité.

Je me demande, parfois, pourquoi tu doutes de tes aptitudes à étudier, à t'instruire, à acquérir de la science, ne doute plus de toi-même: étudie, lis, écoute et questionne; ce sont là les moyens d'acquérir la science. Ces moyens sont à ta portée. Sans eux pas de science. Sans science pas de succès. Sans succès pas de prospérité.

Voilà ce que te diront les étoiles qui scintillent dans le beau ciel de l'hiver canadien.

N'est-ce pas vrai, mon cher Habitant?

ARTHUR MAHEUX,
prêtre

PEUPLES DU CANADA

Femmes de dur Labeur

Par Gabrielle Roy

Les Mennonites, ni gais ni malheureux, contents d'être chez-nous au Canada, doivent surtout à leurs femmes la paix et l'humble prospérité de leurs foyers.

JE vis mourir un jour une vieille femme mennonite à l'hôpital dans une salle commune. Elle était atteinte d'urémie et souffrait horriblement. Mais ce que je démêlais à travers ses plaintes, qui ne s'élevaient pas très haut, ce n'était pas l'angoisse ni le regret de perdre la vie, mais une grande honte qu'elle la pauvresse, fût couchée dans un lit bien blanc, bien propre, à rien faire, pendant qu'il devait y avoir tant d'ouvrage qui, là-bas, sur la petite ferme ne se faisait pas.

Elle tentait de grands efforts pour se soulever. Epuisée, elle se retournait contre le mur et disait d'une voix triste, peinée:

—Mon homme doit être obligé d'aller traire les vaches. Il doit en être fâché.

—C'est bien son tour, disait la garde.

—Pensez-vous! répliquait la malade. C'est un ouvrage de femme.

Et jusque dans ses derniers moments de lucidité, jusque dans son délire, elle suppliait qu'on lui apportât ses vieux souliers de travail, son mouchoir de peine et qu'on la laissât aller traire ses vaches.

Avec la vieille Martha est morte sans doute un peu de la grande misère des femmes mennonites. Mais pas toute, pas toute. Il reste encore trop de vieilles et jeunes Martha qui, jusqu'au bout, jusqu'à la fin, jusqu'en Paradis, il me semble, portent leur pauvre désarroi et leur crainte d'avoir oublié quelque corvée terrestre, pour que je donne toute mon amitié à ce peuple qui, d'ailleurs, possède de grandes vertus.

Ainsi que les Huttérites et les Doukhobors, les Mennonites vinrent d'abord au Canada pour sauvegarder un idéal religieux. Ils forment le troisième et le dernier des groupes de mystiques. Avec les Huttérites, ils ont tant de points de ressemblance qu'on a souvent confondu les deux peuples. Comme eux, ils sont des anabaptistes et se ressentent des enseignements du réformateur suisse Zwingli; comme eux, ils se vêtent simplement; comme eux, ils restent des pacifistes et, comme eux, ils conservent le goût du renoncement. Mais moins ascètes, moins sévères, moins portés aux extrémités, ils aiment et pratiquent davantage les vertus sociales.

Ces paysans mennonites que l'on trouve surtout au Manitoba et en Saskatchewan, en groupes, casaniers, attachés à la terre, furent de grands voyageurs et s'en ressentent. Ni complètement allemands, ni complètement russes, ils se réclament un peu de tous les pays qui les virent passer à la recherche de la liberté. Des Bas-Pays, où ils vécurent longtemps et où ils connurent les enseignements de Menno Simonis, ils ont gardé une politesse un peu compassée; dans leur maison, de vieux bahuts patiemment sculptés à la main, des horloges au timbre cassé et fluet; et, de la cuisine à l'étable, de petites cours carrelées qu'ils lavent à grande eau et frottent avec une propreté toute hollandaise. De l'Allemagne, ils ont une précision dans le détail et la langue du sud lorsqu'ils n'ont pas adopté le russe. Enfin, des steppes du Dniéper, ils ont le samovar, relegué il est vrai au grenier, le borsch et une certaine chaleur, un certain fatalisme aussi qui les humanise. Bien à eux, le souvenir du prêtre hollandais Menno Simonis qui se rangea à leur avis dans les discussions religieuses du seizième siècle et dont ils prirent plus tard le nom.

Bien à eux, surtout, une patiente, une infatigable endurance.

Moins aidés que les Doukhobors, moins riches à coup sûr que les économes Huttérites, c'est par de petits moyens, des sous comptés un à un, à très petites étapes qu'ils arrivèrent au modeste succès matériel qu'on leur reconnaît aujourd'hui au Canada.

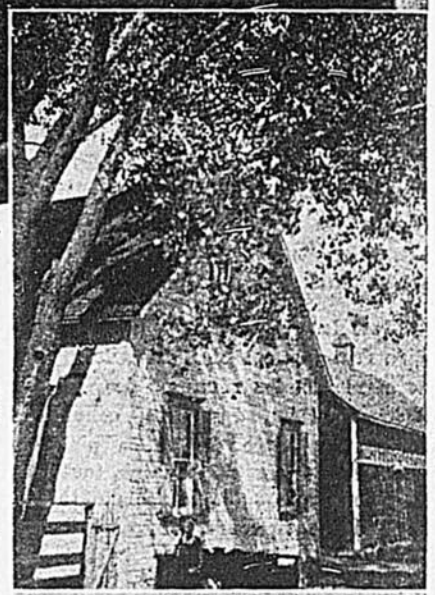
Lorsque j'étais petite fille, ma mère pour me récompenser me conviait à une promenade qui toujours faisait mes délices. Nous partions de bon matin avec notre goûter et gagnions à travers les cours d'usine, les rues les moins élégantes de Winnipeg, un vieux petit quai branlant, aussi fou de voyage que moi, car il paraissait toujours prêt à partir à la dérive; de là nous prenions un drôle de petit bateau qui, une fois ou deux par semaine, je crois, remontait la Rivière Rouge jusqu'aux environs de Selkirk.

C'était presque tout de suite au sortir de la ville, une belle campagne placide et qui ouvrait un large horizon. Des maisons blanchies à la

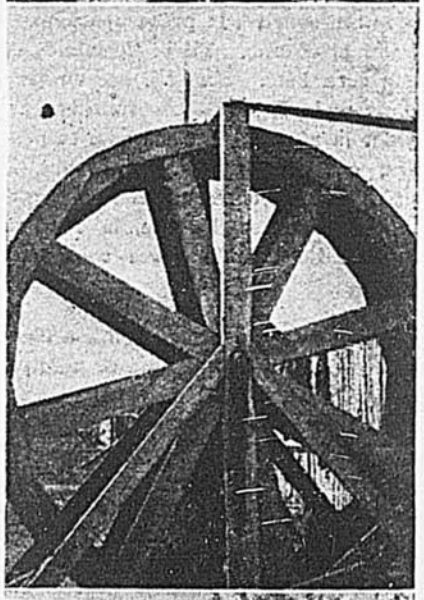
(*lire la suite à la page* 25)



1) Une émigrante



2) La maison de Mennonites aisés rappelle souvent le confort hollandais.

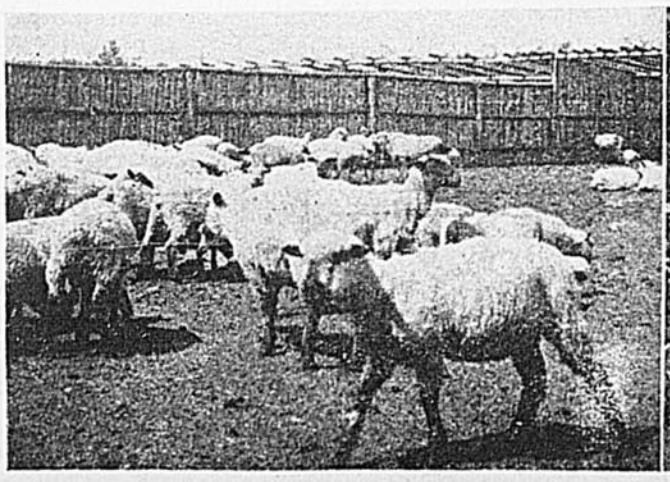


3) Le chien courait dans la roue qui tirait l'eau...

4) Dans plusieurs villages mennonites on fabrique encore la "mist," charbon de terre domestique.



5) Elle ne sort de sa soumission que pour traduire l'hospitalité.



6) ... l'eau se déversait dans un conduit qui aboutissait au corral.



Le film dans nos paroisses rurales

Par Alphonse Proulx

Extraordinaire impulsion du cinéma éducatif dans nos paroisses rurales.

QUAND, au cours de janvier 1942, l'Office National du Film lança cette vaste entreprise connue sous le nom de Campagne d'Education Civique par le Film, les promoteurs du mouvement trouvèrent dans le service provincial de Ciné-Photographie un organisme tout prêt à mettre le plan à exécution.

Pour l'Office National du Film, il s'agissait d'atteindre par le cinéma les régions isolées des centres populeux; de mettre le film à la portée des gens que leur éloignement prive du cinéma; de tenir, par l'intermédiaire de l'image animée, les populations rurales au courant des actualités canadiennes ou internationales, tout en les instruisant sur des sujets de culture générale: agriculture, industrie, commerce, géographie, etc. etc. C'était là une tentative d'autant plus difficile qu'elle visait toutes les provinces du Canada, c'est-à-dire qu'elle s'adressait à un auditoire immense, de mentalité, d'habitudes, de croyances et d'aspirations des plus variées. C'était aussi la première initiative de cette envergure tentée au Canada. Pour la réaliser, l'Office National du Film, travaillant de concert avec le Service de l'Information et le Conseil Canadien d'Education Civique, obtint le concours de certains organismes provinciaux dans chacune des provinces du Dominion.

Pour le Québec, ce fut le service provincial de Ciné-Photographie qui eut la charge d'administrer le plan, avec la coopération du Département de l'Instruction Publique. M. Joseph Morin, directeur de la ciné-photographie mit son organisation à la disposition de l'Office National du Film pour en assurer le fonctionnement.

Comme dans les autres provinces du Canada, le Québec fut divisé en un certain nombre de districts ruraux, ou circuits, chacun de ces derniers se composant de 18 à 20 localités. Un projectionniste muni de tout l'équipement cinématographique nécessaire fut assigné à chaque district, avec mission de visiter les localités inscrites sur son programme suivant un itinéraire préalablement fixé. Le plan était organisé de telle façon que le projectionniste, après être passé par une vingtaine de paroisses, se trouvait à revenir, tous les mois au même endroit, avec un nouveau programme de films.

A la fin d'avril 1942, il y avait de la sorte quarante "cinémas ambulants" à travers tout le Canada. La province de Québec, pour sa part, en comptait cinq qui étendaient leurs ramifications à travers les comtés de l'Islet, Kamouraska, Témiscouata, Rivière du Loup et Rimouski, pour le bas St-Laurent; les comtés de Beauce, Dorchester, Bellechasse, Montmagny, Lotbinière, Mégantic et Arthabaska, pour les comtés ruraux de la rive-sud; au nord, c'étaient les comtés de Chicoutimi, Lac St-Jean, et Roberval, tandis que Gatineau, Hull, Papineau, Labelle et Terrebonne figuraient sur les circuits de l'Est de la province. Au printemps de 1942, on ajoutait sur l'itinéraire les comtés de Portneuf, Champlain, St-Maurice, Laviolette et



Berthier. Le plan de la Campagne d'Education Civique couvrait donc un immense quadrilatère englobant les plus grandes régions agricoles du Québec.

C'est dans la dernière semaine de janvier que les jeunes projectionnistes de l'Office National du Film partirent en campagne. Voyageant en automobile, en chemin de fer, en voiture, voire même en traîneau; beau temps ou mauvais temps, malgré le froid, la pluie ou la neige, il leur fallait être au poste au jour prévu, à l'heure fixée. L'après-midi, c'était les écoliers qui étaient convoqués à ces spectacles cinématographiques gratuits; le soir, les séances réunissaient encore à titre gratuit, les adultes dans les salles que les autorités paroissiales voulaient bien prêter à cette fin. Une brève causerie donnée par un conférencier délégué par le département de l'Instruction publique, ou par le projectionniste lui-même à défaut de conférencier, ouvrait d'habitude la séance.

A la fin de la première Campagne d'Education Civique les autorités de l'Office National du Film ont bien voulu attribuer au travail du service de Ciné-Photographie une large part du succès remarquable de ce mouvement dans la province de Québec. Ce succès, de l'aveu même des promoteurs de la campagne, dépassa les espérances les plus optimistes. Ce mouvement où l'on se proposait, entre autres, d'instruire les masses, de les rendre plus conscientes des formidables événements internationaux qui marquent notre époque, avait quelque chose de si nouveau: cette formule inaccoutumée du cinéma éducatif là où on ne le considérait guère encore que comme un moyen de distraction, offrait un caractère si particulier qu'il était difficile d'en prévoir les premières réactions dans un public si divers. En maintes campagnes reculées, nombreuses encore étaient les personnes qui n'avaient que très rarement vu des films; qui n'étaient que très peu souvent entrées dans une salle de cinéma et pour lesquelles le film sonore devait être toute une révélation.

Le fait est que les populations rurales se portèrent en masses aux leçons filmées de l'Office National du Film, et du début à la fin de la première campagne, pas un instant leur intérêt ne s'est démenti. A travers tout le Canada, plus d'un quart de million de ruraux assistèrent, chaque mois, à ces séances cinématographiques, et dans le Québec ces séances eurent régulièrement, chaque mois, leurs quelque 50,000 spectateurs. C'est chez nous que la Campagne d'Education Civique a remporté le plus franc succès; c'est dans la province de Québec

(*lire la suite à la page* 20)

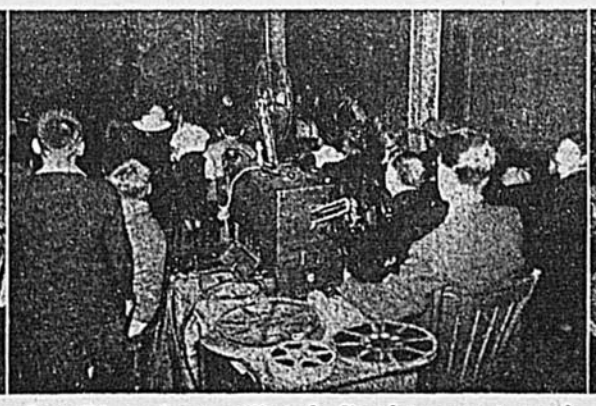


L'affiche qui annonce le prochain programme de la Campagne d'Education Civique par le Film attire rapidement l'attention. Dans quelques Heures, tout le village le saura.

L'arrivée du projectionnaire de l'Office National du Film ne passe jamais inaperçue. C'est maintenant un visage familier dans la paroisse, et les enfants surtout le voient venir de loin.



Fidèle à sa mission d'éducateur, le curé du village contribue par sa présence comme par sa parole au succès de la Campagne d'Education Civique.



Installé au beau milieu de l'assistance, et muni de tout son attirail, le projectionniste donne sa séance.



Le soir, toute la paroisse se réunit à la salle publique, et, pendant plusieurs jours, les films de l'Office National du Film feront le sujet de toutes les conversations.

Programme agricole pour l'année 1943

Par Adrien Morin

Sous-ministre de l'Agriculture

L'ANNEE qui vient de s'écouler laissera dans l'esprit du cultivateur québecois un souvenir réconfortant. La récolte a été abondante, les marchés ont absorbé la production sans fléchir et les prix se sont maintenus excessivement avantageux. L'agriculteur a touché ce dont il avait droit. Sans doute, il a eu bien des problèmes à résoudre au cours des derniers douze mois, et la guerre ne lui a pas ménagé les soucis. L'année 1942 laisse tout de même la classe agricole en excellente posture: ses greniers sont remplis et sa situation financière est bonne. Heureux présages pour l'année qui commence!

Ampleur du programme agricole

En 1943, il faudra intensifier encore davantage nos productions. Le cultivateur devra continuer dans la voie du progrès où il est engagé. Ses cultures seront orientées vers la satisfaction des besoins créés par la guerre. D'un côté nous avons la population civile et les armées territoriales à nourrir, de l'autre les forces alliées à ravitailler. Les demandes des unes et des autres se font de jour en jour plus pressantes. C'est que l'agriculture est une industrie de guerre essentielle qui doit progresser au même rythme que la mobilisation des forces humaines et industrielles.

De prime abord, le programme de production pour l'année qui commence ne manque pas d'exigence et d'audace. Sa réalisation va nécessiter de la part du cultivateur un travail ardu et une organisation parfaite. En retour, il trouvera dans la satisfaction du devoir accompli l'encouragement dans le labeur, et dans le prix obtenu pour ses denrées, la juste rémunération de son travail.

Progrès réalisés en 1942

Avant de préciser l'objectif fixé pour chacune de nos productions de guerre pour les mois à venir, résumons brièvement les progrès réalisés en 1942. Cette revue rétrospective sera une source d'encouragement dans l'accomplissement de la tâche qui incombe au cultivateur du Québec, en 1943.

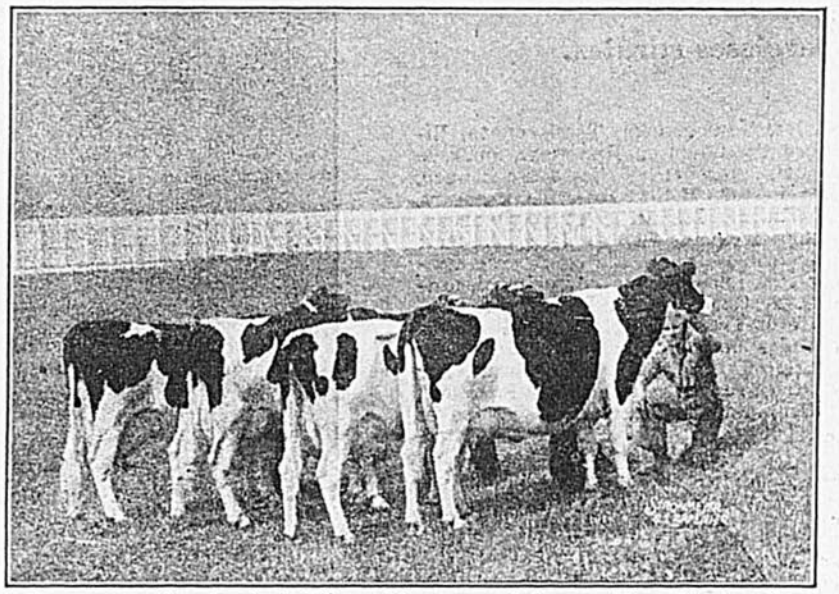
Au chapitre des productions animales, nous avons progressé sensiblement dans la fabrication du fromage. Une augmentation de 77% sur l'année précédente a été enregistrée, soit 28 millions de livres de plus. La production des oeufs a haussé de plus de 2 millions de douzaines. En 1941, nous avons mis sur le marché 24 millions de livres de viande de volaille, alors qu'en 1942 nous en avons vendu 27 millions de livres, soit une augmentation de 13%.

On peut dire que la production porcine est restée stationnaire. Le nombre de porcs expédiés sur les marchés publics a diminué de 100,800, mais la consommation au pays ayant augmentée au cours de l'année, le marché local a absorbé cette différence.

Grâce à une température favorable et à de bonnes méthodes culturales, nos productions végétales ont été excellentes. L'estimation des récoltes des grandes cultures marque une augmentation de 10.1% sur 1941. A de rares exceptions près, tous les grains accusent un meilleur rendement à l'arpent. Il en est de même pour les plantes-racines, le maïs et le foin. Une hausse marquée dans la production des grains mélangés est à souligner. Nous avons une augmentation de 42% en cette culture. La récolte des pommes de terre a diminué de 10% malgré une augmentation de 3% dans la superficie ensemencée.

Enfin, en 1942, 46 nouvelles coopératives agricoles se sont formées dans la province et nous en comptons maintenant 418 avec un effectif de 33,000 membres. Depuis quelques années, ces organismes ont rendu de précieux services aux cultivateurs et tout laisse prévoir qu'ils seront encore plus utiles dans la période difficile de l'après-guerre.

Au total, 1942 laisse l'impression d'une très bonne année pour le cultivateur québecois. C'est un motif d'espérance pour l'an qui commence.



Le pays a besoin de laitières bien engendrées et bien développées. Ces quatre vaches sont la progéniture du taureau De Kol Baron, 1er prix de progéniture à l'exposition provinciale de Québec en 1942. Propriété de M. Wilfrid Verville, Artabaska, P. Q.

Objectif de 'lannée 1943 pour le Canada.

Lors de la conférence agricole fédérale-provinciale qui s'est tenue, à Ottawa, à la mi-décembre, les délégués ont adopté un vaste programme de production dont les grandes lignes peuvent se résumer à ceci: diminution dans la culture du blé et augmentation dans celle des autres céréales, dans le cheptel et les produits laitiers.

Le cultivateur canadien devra diminuer de 18% l'étendue des terres cultivées en blé et de 31% celles ensemencées en seigle. Par contre, il faudra augmenter de 15% la production des pommes de terre, de 1% celle des grains-mélangés, de 11% l'orge, de 12% l'avoine, et de 68% la graine de lin.

Les augmentations prévues dans les produits animaux sont les suivantes: Boeufs 9%, porcs 28%, moutons 12%, oeufs 29%, viande de volailles 10%. Les produits laitiers devront être accrus dans les proportions suivantes: lait en nature 6%, beurre 15%, lait évaporé 5%, lait en poudre 41%. On prévoit qu'une production fromagère à peu près égale en 1943 à celle de 1942, permettra au pays de remplir les engagements contractés. Le lecteur trouvera en cette même page un tableau donnant, en résumé, l'état comparatif de diverses productions en 1941 et 1942 avec objectif pour 1943.

Ces quelques chiffres donnent une idée de l'ampleur du programme agricole adopté à Ottawa. Sa réalisation exigera que chaque cultivateur canadien fasse de son mieux. Autrement, il faudrait imposer à notre population de nouvelles restrictions.

Objectif de l'année 1943 pour Québec

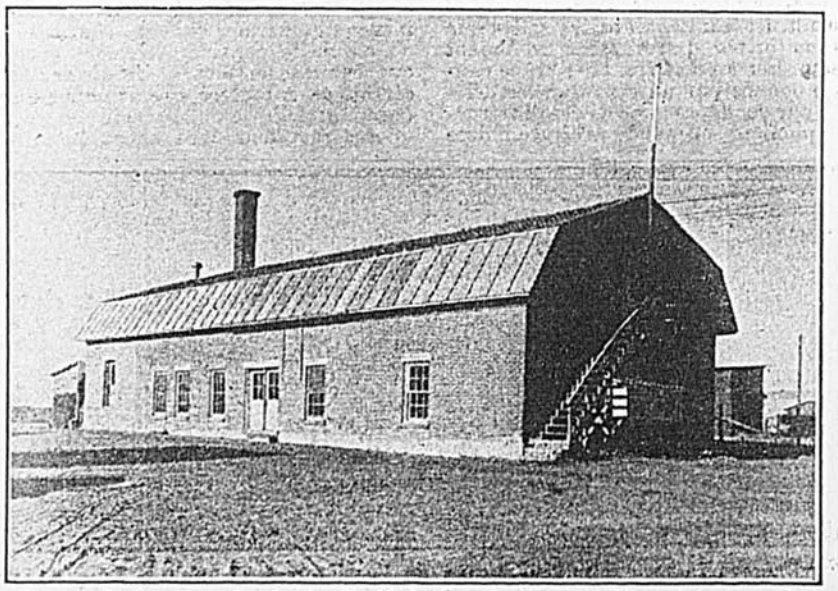
A la conférence fédérale-provinciale, chaque province a pris sa part de responsabilité dans le programme adopté. Pour leur part, les représentants du Québec se sont engagés, au nom des cultivateurs, à accroître la production porcine de 25%, celle du beurre de 10%, celle des oeufs de 15% et celle de la viande de volailles de 14%. En ce qui concerne les récoltes de grande culture, nos efforts porteront surtout sur l'orge dont la superficie ensemencée devra augmenter de 8%, et sur les pommes de terre dont la production devrait s'accroître de 20%.

Pour atteindre l'objectif fixé, l'industrie porcine devra prendre sur nos fermes une expansion considérable. Hausser notre production de 25% sera une tâche difficile mais réalisable. Nous voyons des indices de succès dans les faits suivants: l'éleveur possède de bonnes truies d'élevage dont une partie a été placée sur les fermes par les soins du ministère en vertu d'une politique spéciale... D'autre part, le cultivateur a en mains les grains nécessaires à l'alimentation des porcelets. On admettra que ce sont-là deux importants facteurs pour réussir.

Quant à la production des oeufs et des volailles, nous sommes engagés dans la bonne voie. Il s'agit de continuer. Il n'y a pas de raison pour que les progrès réalisés dans ce domaine en 1942, ne se maintiennent pas au cours des prochains mois.

Restent les produits laitiers. Nos efforts devront tendre vers l'augmentation des rendements de nos troupeaux. Il nous faut plus de lait par vache. Il ne peut être question de hausser notre production beurrière au détriment de celle du fromage. Produisons plus de beurre en produisant plus de lait. La prime substantielle de 10 sous la livre de gras de lait est un précieux encouragement pour le cultivateur. Elle l'incitera à mieux alimenter ses animaux à l'étable et à bien préparer ses pâturages, au printemps, par une fertilisation adéquate.

On demande une augmentation de 20% dans la superficie ensemencée en pommes de terre. A ce propos, le cultivateur se rappellera que c'est-là une récolte qui complète à merveille le système de culture d'une ferme. Comme culture sarclée, la patate contribue puissamment à l'amélioration des sols. La facilité avec laquelle on peut aujourd'hui acheter les engrais chimiques et les prix avantageux auxquels se vend la pomme de terre, rendent alléchante cette production, sur de grandes étendues. On devrait donc en ensemencer davantage ce printemps dans les districts où cette culture est particulièrement à l'honneur.



Beurrerie-fromagerie de la Société Coopérative de Warwick, comté d'Arthabaska, modernisée conformément aux directives du ministère provincial de l'agriculture.

Deux problèmes à résoudre

La rareté de la main d'oeuvre et de la machinerie agricole seront les deux

(*lire la suite à la page* 21)

ABRÉGÉ d'alimentation POUR JANVIER



Ce n'est pas intéressant de commencer mon abrégé d'alimentation de janvier sur une note pessimiste mais, je crois que vous désirez des faits et je vais vous les donner. Comme la saison d'hiver se continue, il est évident qu'il y aura une pénurie de supplément en protéine dans l'alimentation. — Comme question de fait, nous nous en apercevons déjà. Cette situation est sérieuse et sera probablement le facteur qui limitera la production du bétail et de la volaille en 1943.

La demande actuelle pour ces ingrédients de protéine si essentielle comme — la farine de viande — rebuts de viande — farine de luzerne — pain de lin — farine de fève soya — farine de poisson et grains de distillerie, — dépasse de beaucoup les provisions actuelles et limitera nécessairement la quantité de rations équilibrées destinées à l'alimentation.

L'aviculture, en particulier, dépend beaucoup sur les rations équilibrées pour obtenir des résultats satisfaisants et toute pénurie de moulées avicoles et plus spécialement la moulée de début pour poussins aura un effet sérieux en ce qui concerne le programme d'une plus grande production soit "Encore plus d'oeufs pour la Grande Bretagne", sans parler du marché domestique.

De grandes quantités de toutes sortes de grains alimentaires sont disponibles, et c'est bien heureux, car le troupeau laitier et les porcs peuvent s'accommoder de fourrages et de grains, même si cela devrait affecter l'économie dans la production, mais pour l'aviculture cette situation est bien près d'être une catastrophe.

Dans les circonstances, c'est l'intention de la Maple Leaf Milling Company de donner la préférence à la fabrication des moulées avicoles Cafeteria et Monarch, et les ingrédients en protéine serviront d'abord à cette fabrication. La Maple Leaf Milling Company, ne peut pas développer de nouvelles affaires mais nous ferons en sorte de fournir à nos représentants réguliers une quantité adéquate de moulées avicoles et autant de nourriture pour les porcs et le troupeau laitier que notre provision de protéine le permettra. Ainsi, si vous ne pouvez vous procurer des rations laitières et pour les porcs Monarch vous en connaîtrez la raison.

Nous avons déjà dû discontinuer la fabrication des suppléments laitiers Monarch 32% et du supplément pour porcs Monarch 41%, car nous ne pouvons nous procurer les ingrédients nécessaires en quantité suffisante. Nous le regrettons mais ces nourritures seront remises sur le marché dès que les conditions le permettront. En attendant, je suggérerais que les fermiers se spécialisant dans l'industrie laitière, envisagent leur problème d'aussi loin que possible, et qu'ils se fassent un programme pour se protéger contre la rareté de la protéine en améliorant leur pâturage et en cultivant plus de nourritures de protéine comme la luzerne, le trèfle et les fèves soya.

Et à tous les éleveurs, je dirais que s'ils désirent des grains de l'ouest à n'importe quel temps, de les acheter maintenant. Les prix récents de l'avoine, du blé, de l'orge, sont pratiquement à leur plus bas — ils ne peuvent baisser davantage mais il est possible qu'ils montent de quatre à cinq sous le minot jusqu'au prix de plafond lorsque la demande sera plus grande au cours de la saison.

Bien à vous pour une production patriotique et profitable.

Publié chaque mois par la Maple Leaf Milling Company Limited, fabricants des nourritures Monarch et Cafeteria pour volaille et bétail.

Editorial

L'INSTRUCTION OBLIGATOIRE

En adoptant le principe de l'instruction obligatoire pour tous les enfants de six à quatorze ans, le Conseil de l'Instruction publique de la province de Québec a fait le premier pas vers l'enseignement réaliste et pratique que le gouvernement provincial s'est donné pour mission de réaliser.

La lutte en faveur de la fréquentation scolaire obligatoire se poursuivait depuis vingt ans car les adversaires de cette mesure, particulièrement nécessaire aux Canadiens français, détenaient des postes qui leur permettaient de bloquer tout mouvement qui aurait pu la faire triompher. Le voile est aujourd'hui tombé de leurs yeux et l'école obligatoire sera bientôt un fait accompli.

Le premier pas est fait au bout de vingt ans de lutte. Il est à souhaiter que le deuxième s'accomplisse plus rapidement.

L'IMPOT SUR LE REVENU

A l'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Banque Canadienne de Commerce, le président de cette institution, M. S. H. Logan, a abordé le sujet de la modification de notre système fiscal. Puisqu'on est en voie de reviser les formules de l'impôt sur le revenu pour exiger une déclaration annuelle des cultivateurs, les remarques de M. Logan sont de la plus brûlante actualité.

Avec notre système actuel, a dit M. Logan, chaque contribuable est toujours endetté envers le gouvernement. Depuis nombre d'années il lui faut payer à la fin d'avril de chaque année l'impôt prélevé sur le revenu qu'il a reçu au cours de l'année civile précédente; mais déjà à cette date il doit l'impôt sur le revenu qu'il a reçu durant les quatre premiers mois de l'année en cours.

Jusqu'à la déclaration de la guerre, au vrai jusqu'en 1941, l'assiette de l'impôt au Canada se trouvait à un niveau qui, dans la plupart des cas, ne causait pas d'embarras graves au contribuable ou, après sa mort, à sa succession. Cet état de choses s'est toutefois profondément modifié.

M. Logan a signalé les changements apportés en juin dernier à la loi de l'impôt sur le revenu; "chaque contribuable, a-t-il ajouté, n'aura acquitté qu'en juillet ou août 1943 l'impôt sur son revenu de 1942 et, à cette époque, il sera de nouveau endetté envers le gouvernement de l'impôt accumulé sur le revenu qu'il aura reçu durant les sept ou huit premiers mois de cette année-là. Cette dette, reportée à l'année suivante et susceptible d'être payée à même les revenus de l'année, atteindra une somme imposante, dont le paiement ne pourra qu'inquiéter le contribuable qui se rendra compte de la situation. A l'heure actuelle l'impôt sur le revenu absorbe une si forte proportion du revenu de chaque contribuable que, même en faisant toutes les économies possibles et en réduisant sensiblement son train de vie, il sera impossible à tout citoyen canadien de satisfaire, à même son revenu, à plus que l'impôt d'une année; la dette qu'il aura ainsi contractée constituera une menace à sa solvabilité."

Un projet, qui porte le nom de projet Ruml, a été mis de l'avant aux Etats-Unis; s'il était adopté ici, dit M. Logan, il permettrait au contribuable canadien de surmonter les difficultés éventuelles qui se dresseront par suite de notre système actuel. "C'est pourquoi ce projet (qui ne s'applique qu'aux individus et non aux compagnies) mérite d'être très sérieusement étudié par les autorités fédérales.

"En résumé le projet Ruml déclare que le gouvernement devrait annuler la dette de chaque contribuable à son égard dans la mesure où cette dette se rattache au revenu qu'il a reçu avant la date où le projet est entré en vigueur; à compter de cette date, le gouvernement ne devrait percevoir, à des intervalles déterminés, que l'impôt sur le revenu que reçoit le contribuable dans le moment. En d'autres termes, chaque contribuable serait régi par le système de payer à mesure. Les contribuables continueraient évidemment à verser chaque année leur impôt sur le revenu mais avec cette différence qu'ils acquitteraient l'impôt sur le revenu de l'année même au lieu de l'année précédente.

PROTÉGEZ LE BÉTAIL ET LA VOLAILLE avec IODINE

Il y en a en quantité

Malgré la pénurie de certaines nourritures importantes, il y a abondance d'iode pour tous les besoins. Voici qui est rassurant, car une alimentation complète et équilibrée est si importante pour l'augmentation de la production tion alimentaire . . . et l'iode est un élément vital dans l'alimentation de tous les animaux domestiques.

Les autorités en nutrition s'accordent à dire que le goître chez le bétail et la volaille a communément pour cause le manque d'iode. Pour prévenir le goître, il ne faut qu'un peu d'iode, mais cette petite quantité est toute aussi importante que l'élément le plus volumineux sur la liste. Le coût en est négligeable — si bas qu'il n'ajoute presque rien au compte de nourriture.

Pour la protection de votre bétail et de votre volaille — et pour la protection du capital que vous y avez investi — assurez-vous que vos nourritures contiennent de l'iode.

Iodine Educational Bureau, Inc.

*

120 BROADWAY NEW YORK, N.Y., U.S.A.

ÉLEVEZ DE MEILLEURS VEAUX MOINS CHER



Des épreuves indiscutables prouvent qu'en nourrissant les veaux avec la **Nourriture pour Veaux "Miracle"** et en vendant le lait qu'autrement ils consommeraient — on effectue une réelle économie de nourriture. Le lait rapporte plus que le coût de la nourriture. Les veaux nourris avec la **Nourriture pour Veaux "Miracle"** évitent le rachitisme et grossissent plus vite et plus vigoureux. La **Nourriture pour Veaux "Miracle"** hâte le temps où les veaux deviennent des laitières capables d'une haute production — des animaux qui sont une source de vrais profits.

Si c'est "Ogilvie" c'est bon!



NOURRITURE POUR VEAUX

"MIRACLE"

42-41F

THE OGILVIE FLOUR MILLS COMPANY LIMITED

GRANDES CULTURES

POURQUOI SUIVRE UN SYSTEME DE ROTATION?

Pour augmenter le rendement de nos champs, plusieurs facteurs entrent en ligne de compte et tous ont leur importance. Parmi les plus importants et les plus à la portée du cultivateur, il convient de citer: "La rotation des cultures."

Il est admis aujourd'hui que la culture continue d'une même plante conduit à l'épuisement du sol en un ou plusieurs éléments de fertilité et tend à rendre le milieu défavorable à la croissance de la même plante, à cause de certaines sécrétions des racines de ces plantes.

Or la rotation, qui consiste à faire succéder d'une façon logique et raisonnée, les différentes cultures sur une même pièce de terre, constitue un des meilleurs moyens de corriger cet état de chose et faire augmenter le rendement de nos récoltes.

C'est un fait bien établi aujourd'hui qu'un bon système de rotation, bien adopté aux conditions de milieu, comporte de nombreux avantages.

D'abord, la rotation tend à faire augmenter la fertilité de nos sols. En permettant aux plantes de se succéder logiquement dans un même champ, on favorise une meilleure utilisation des éléments nutritifs du sol et une meilleure conservation de l'humus. D'autre part, pour suivre un système de rotation, il faut faire de l'égouttement et le bon égouttement nous permet de faire des cultures sarclées un peu partout sur la ferme. A la suite des cultures sarclées, les rendements en céréales seront plus élevés. Ajoutons que l'on pourra par le bon égouttement et la rotation, généraliser sur la ferme, la culture des légumineuses qui enrichissent le sol en azote et en humus. L'on voit que par la rotation, il s'ensuit un enchaînement de circonstances qui tendent toutes à faire augmenter les rendements.

Un meilleur emploi des engrais sur la ferme et une meilleure utilisation par les plantes constituent un deuxième avantage en faveur de la rotation. En effet, si nous pouvons faire des cultures sarclées sur toute la ferme, nous devrons repartir les fumiers à tour de rôle sur toutes les soles de la rotation. D'autre part, les plantes pouvant utiliser plus avantageusement l'azote du fumier, tel que les racines, le blé d'inde fourrager et l'A.P.V. le trouveront sur la sole dite: Sole des cultures sarclées. Les céréales, exigeantes en acide phosphorique, trouveront cet élément en quantité nécessaire sur le retour des cultures sarclées surtout si l'on fait une légère application de superphosphate. Les légumineuses, ayant des racines très profondes, pourront aller puiser dans les couches plus profondes du sol, les éléments nutritifs qui s'y trouvent mais qui ne peuvent être utilisés par les racines des autres plantes dans la rotation. De plus il faut se souvenir que les trèfles et la luzerne, utilisant l'azote de l'air par l'intermédiaire de certaines bactéries constituent une culture améliorante dans la rotation.

La rotation donne souvent à la ferme, un meilleur aspect, améliore la division des champs et permet généralement une meilleure utilisation de la main-d'oeuvre et des machines.

Enfin un bon système de rotation permet de mieux balancer l'étendue des cultures avec le besoin des troupeaux par le fait qu'elle tend à fournir annuellement, à peu près le même volume de production des diverses récoltes nécessaires à l'alimentation du bétail. C'est ici un des avantages les plus appréciables.

Pour que la rotation donne son maximum d'efficacité, elle doit être subordonnée à certaines exigences.

1o—Sur les fermes spécialisées en industrie laitière, la rotation doit fournir tous les aliments de base. Une partie de ces récoltes retournera au sol sous forme de fumier et résidus de plantes pour y maintenir sa fertilité. Il est donc très important de prendre soin du fumier et de ne pas "brûler la paille."

2o—La division des champs doit être organisée de façon à pouvoir grouper autant que possible dans la même sole, les cultures appartenant à la même classe. Les soles doivent avoir à peu près la même superficie ou encore, la même capacité de production.

3o—Une bonne rotation doit comporter beaucoup de cultures sarclées.

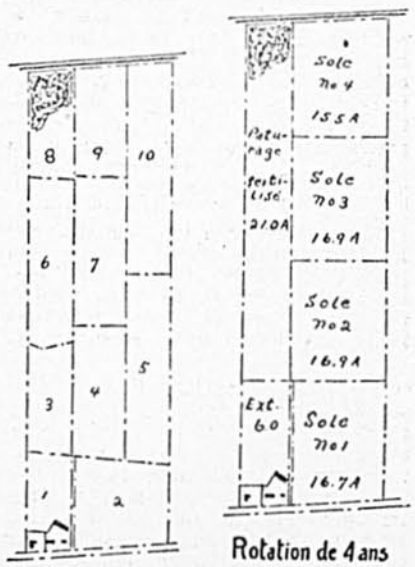
a) pour détruire les mauvaises herbes.
b) pour améliorer les conditions physiques du sol.
c) pour fournir des aliments succulents aux animaux de la ferme.

4o—Les foins de trèfle et luzerne doivent prédominer

a) pour maintenir l'azote du sol en fixant l'azote de l'air.
b) pour augmenter la matière organique.
c) pour utiliser l'acide phosphorique et la chaux du sous-sol.
d) pour fournir au bétail laitier en particulier, des foins riches en protéines.

5o—Il est entendu que la rotation doit pourvoir à un bon pâturage. Ce pâturage peut faire partie de la rotation proprement dite ou encore, être constitué par un champ d'extension fertilisé pouvant être remplacé par une sole de la rotation au besoin, ce qui est plus recommandé.

Il y a plusieurs systèmes simples et combinés. Tous comportent certains avantages. Il y a des systèmes convenables pour toutes les conditions. Cependant, dans le choix d'un système donné il est important de se rappeler le principe suivant: Plus la rotation est courte, plus la production tend à devenir intensive; par contre, elle devient plus dispendieuse d'opération à cause des engrais et amendements qu'il faut y apporter au début et le surplus de travail qu'elle exige pour son établissement. D'autre part, plus un sol est léger, plus il demande une rotation courte. Les sols agileux conviennent mieux pour les rotations longues.



Rotation de 4 ans

Sans rotation avec pâturage permanent

Une rotation qui semble donner de bons résultats dans bien des cas est la rotation de quatre ans avec pâturage fertilisé ou cinq ans comprenant une partie du pâturage en rotation. Cette rotation compte donc quatre soles en culture.

1ère année:—Cultures sarclées et céréales.
2ème année:—Céréales avec graines fourragères.
3ème année:—Foin de trèfle et luzerne.
4ème: année:—Foin mélangé.
5ème année:—(s'il y a lieu) Pâturage.

A tout événement quand il s'agit de déterminer un système de rotation sur sa ferme, on peut toujours avoir

recours à l'agronome du comté qui donnera de précieux conseils à tous ceux qui en feront la demande.

Pensons cet hiver à la possibilité d'établir une bonne rotation sur nos fermes. Dans bien des cas, ce sera une nouvelle orientation vers une production plus intensifiée de notre domaine agricole et ce sera aussi pour plusieurs, un bel effort de guerre.

Paul ROBERT

x x x

LE CRIBLAGE DES GRAINS DE SEMENCE.—En 1935, la Station Expérimentale de l'Assomption faisait l'acquisition d'un crible moderne et offrait aux cultivateurs de la paroisse de l'Assomption et des paroisses voisines de cribler pour un prix modique leurs grains de semence.

La première année quelques cultivateurs seulement ont profité de l'offre qui leur était faite, et la plupart d'entre eux n'ont même fait cribler qu'une partie de leurs grains de semence. Il faut croire que ces quelques cultivateurs ont été satisfaits des semences qu'ils avaient fait nettoyer puisqu'ils font depuis et chaque année nettoyer tous leurs grains de semence. Et ce qui est mieux et ce qui démonte bien que le criblage des grains de semence est maintenant reconnu comme avantageux, c'est que ces quelques cultivateurs ont eu de nombreux imitateurs. Pour s'en convaincre, il n'est que de comparer les quantités de grains de semence nettoyés en 1935 et en 1942. En 1935, le total des semences nettoyées (avoine, orge, pois, sarrasin, mil, trèfle, etc.) n'était que de 143,801 lb. et il atteignait 336,318 lb. en 1942, et l'année n'est pas finie. Il faut de plus remarquer qu'en 1935 les grains nettoyés venaient non seulement de l'Assomption mais aussi des six ou sept paroisses voisines, tandis que depuis 1938, pour ne pas faire compétition aux cribles mis en opération dans ces paroisses, la Station Expérimentale n'accepte pour criblage que les grains des cultivateurs résidant dans les paroisses où il n'y a pas de cribles modernes en opération, c'est dire que la presque totalité des grains nettoyés en 1942 appartenait à des cultivateurs de la paroisse de l'Assomption. Il faut croire que ces cultivateurs trouvent payant de faire nettoyer leurs grains de semence.

D'ailleurs le vieux proverbe: "Telle semence, telle récolte" est toujours vrai.

Il se trouve des cultivateurs qui vous diront: "La petite avoine et l'avoine écallée germent aussi bien que la grosse avoine". Cela n'est pas tout à fait vrai. Il se peut qu'en conditions de sol et de température favorable le pourcentage de germination de tels grains soit assez élevé; mais si les conditions sont moins bonnes (température ou sol trop froid, etc.), tel n'est plus le cas. D'ailleurs les germes issus de petits grains ne peuvent avoir la résistance de ceux de grains plus gros; il faut que le grain renferme assez de nourriture pour favoriser le développement du germe jusqu'à ce qu'il puisse se nourrir par ses racines.

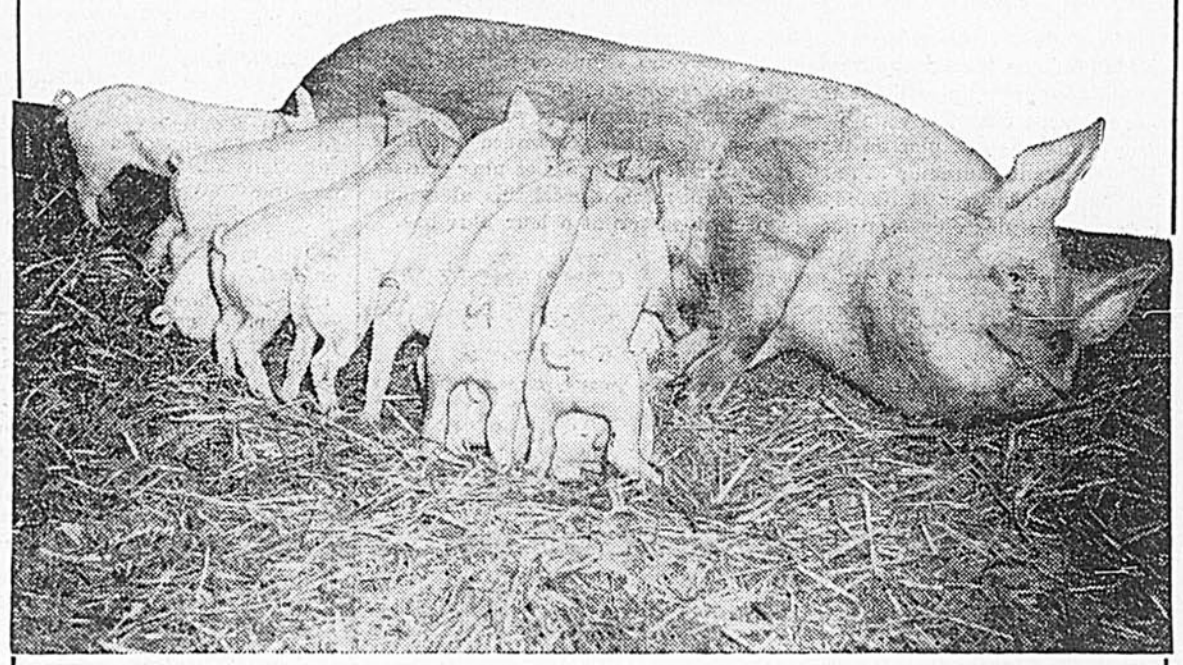
Trop souvent on ne se rend pas compte du pourcentage de mauvaises herbes ou de grains trop petits ou légers que renferme une récolte d'apparence normale. Pour nous en rendre compte exactement nous avons tenu compte du pourcentage de graines de mauvaises herbes et de grains légers ou trop petits que renfermaient 830,265 lb. d'avoine de semence nettoyée à la Station Expérimentale de l'Assomption. Ce pourcentage varie nécessairement avec les années et les différentes fermes d'où provient l'avoine.

Au début on nous disait: "Ne faites pas un criblage trop sévère, n'otez pas trop de petits grains". Les mêmes cultivateurs aujourd'hui nous disent: "Envoyez fort, faites un criblage sévère, le petit grain que vous enlevez n'est pas perdu, mais il vaut mieux comme nourriture que comme semence". Ces cultivateurs ont raison, surtout s'ils font moudre assez fines les criblures renfermant des graines de mauvaises herbes.

Combien de cultivateurs travaillent comme des mercenaires pour tenir nets leurs champs de cultures sar-

GARDEZ PLUS DE TRUIES SAUVEZ PLUS DE PORCS

Prévenez les pertes de porcelets



Il nous faudra beaucoup plus de porcs en 1943 qu'en 1942 pour ravitailler la Grande-Bretagne et le Canada en bacon et en lard.

Il se perd tous les ans un million de porcs, faute de soins. La première chose à faire est de prévenir ces pertes en prenant un meilleur soin de la truie et de sa portée.

QUE TOUS LES PRODUCTEURS DE PORCS FASSENT DE LEUR MIEUX POUR CONSERVER LES PORTÉES INTACTES

La vigueur et la santé des porcelets qui viennent de naître et pendant les quelques semaines qui suivent dépendent surtout de la nourriture et des soins que recoit leur mère avant la mise bas.

Pour avoir des gorets sains et vigoureux arrangez-vous dès MAINTENANT pour fournir à leur mère:

1. L'occasion de sortir tous les jours en plein air.
2. Des quartiers secs, bien aérés, sans courants d'air.
3. Suffisamment de nourriture pour qu'elle puisse se faire une réserve pour nourrir ses petits.
4. Des substances minérales, protéines et vitamines.

Pour plus amples renseignements consultez votre Ministère provincial de l'Agriculture, un Collège d'agriculture, votre Ferme expérimentale fédérale ou le Bureau d'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture.

174F

Office du ravitaillement en produits agricoles
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE, OTTAWA
Honorable James G. Gardiner, Ministre

Achetez des
CERTIFICATS D'EPARGNE DE GUERRE

Cette année, mettez votre éleveuse à l'oeuvre plus tôt

CETTE année, le Canada aura besoin de plus d'oeufs et de plus de volaille que jamais auparavant — la consommation domestique, pour les forces armées, pour la Grande Bretagne et nos alliés. Ce besoin est un défi, et une occasion... une occasion de servir, et de faire un profit en servant.

Pour servir au mieux et de la façon la plus profitable, **commencez avec de bons poussins plus tôt que jamais auparavant** . . . plusieurs semaines plus tôt. Préparez-vous à accomplir un meilleur travail en élevage que jamais auparavant. Si vous commencez plus tôt, vous aurez plus de temps pour y voir avant les travaux du printemps . . . plus de temps pour voir à leur croissance et à leur développement avant l'automne . . . afin d'obtenir de meilleures et plus grosses pondeuses donnant de gros oeufs en octobre et novembre prochains alors que la demande sera la plus élevée et que les provisions seront à leur plus bas.

VERIFIEZ VOTRE OUTILLAGE AGRICOLE . . . COMMANDEZ VOS POUSSINS, VOTRE NOURRITURE ET VOTRE COMBUSTIBLE DE BONNE HEURE.

Cette année, il est plus important que jamais de se préparer "à l'avance". Les jours sont passés où vous pouviez entrer au magasin avec une liste d'achats et en ressortir avec tout ce dont vous aviez besoin. Vérifiez votre outillage. Si vous avez besoin de quelque chose — réparations, pièces de rechange, même une poignée de clous, commandez les **dès maintenant.** Que votre travail soit systématique car si vous oubliez quelque chose, vous ne pourrez probablement pas y compter à la dernière minute.

Assurez-vous que votre éleveuse est chaude, à l'épreuve de la pluie, du vent et qu'elle soit bien ventilée. Même les poussins les plus robustes et les plus forts ne le sont pas encore assez pour résister au froid, à l'humidité, au courants d'air ou au gaz s'échappant du poêle. Assurez-vous que votre poêle-éleveuse fonctionne bien. Vérifiez votre thrmostat et vos tuyaux. Allumez-le et voyez comment il fonctionne avant l'arrivée des poussins.

Assurez-vous d'avance de votre provision de combustible. Ne soyez pas pris au dépourvu. Assurez-vous que votre moulée de début est bonne aussi. Les jeunes poussins mangent assez peu que le peu qu'ils mangent doit être bon.

Nettoyez et désinfectez. La saleté engendre la maladie. Si votre éleveuse est amovible, déplacez-la pour nettoyer le terrain et choisissez un terrain où il n'y a pas eu de poussins depuis plusieurs années.

Ayez suffisamment d'abreuvoirs et de trémies. Voyez à ce que vos poussins aient abondamment d'espace pour manger et boire et en quantité suffisante. Ils ont besoin de plus de nourriture et d'eau et en font meilleur usage dans les premières semaines qu'en tout autre temps de leur existence.

"LES MEILLEURS POUSSINS QUE NOUS AYONS"

David Rajotte, St. Nazaire — "J'achète des poussins Bray depuis quatre ans et j'ai toujours été satisfait".

Emile Villemure, Yamachiche— "Les poussins Bray sont les meilleurs sur le marché".

Roland LaChapelle, Roxton Falls —"Je suis émerveillé des résultats obtenus avec les poussins Bray et plus que satisfait".

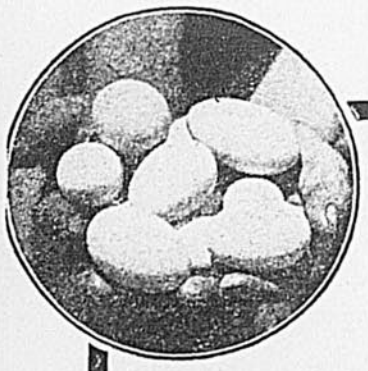
COMMANDEZ TOT DE BONS POUSSINS

Mais n'en commandez pas plus que vous pouvez en élever.

Assurez-vous d'obtenir vos poussins au moment désiré. Commandez d'avance. Et pendant que vous y êtes, assurez-vous que ce sont de bons poussins. Ne perdez pas votre temps, votre travail, votre nourriture, votre argent et vos espoirs sur des poussins de second ordre.

N'en commandez pas trop. Les experts en aviculture, nos observations personnelles nous ont enseigné que le surpeuplement est désastreux. De bons poussins croissent rapidement. Ils ont besoin de plus d'espace chaque semaine . . . presque chaque jour. Ainsi, ne commandez pas plus de poussins que l'expérience et le bon sens vous recommandent de le faire. Si vous désirez élever plus que votre outillage ne vous le permet en une seule fois, commencez le premier groupe très à bonne heure et un autre groupe au printemps.

Pour renseignements complets concernant les Poussins Bray et des suggestions concernant l'élevage à votre meilleur avantage, remplissez et postez le coupon ci-dessous.



Veuillez m'envoyer les renseignements complets concernant les Poussins Bray et vos suggestions sur l'élevage. Je garde ..... poules, et j'ai ..... poêles-éleveuses et ..... éleveuses.

Nom .....

Adresse .....

FRED-W. BRAY, LIMITÉE

123 JOHN ST. N. — HAMILTON, ONT.

OU 30 RUE DUFFERIN — SHERBROOKE, QUE.

AVICULTURE

NOS EXPORTATIONS D'OEUFS EN 1942.—Avant la guerre, la plus grande quantité d'oeufs que le Canada ait jamais exporté en une année au Royaume-Uni ne dépassait pas un million de douzaines. Au commencement de la guerre, la Grande-Bretagne ne désirait pas spécialement avoir des oeufs. Le transport présentait en effet un gros problème, et c'est pourquoi les oeufs ne furent pas inscrits sur la liste officielle des produits. Cependant, nous avons exporté 10 millions de douzaines d'oeufs en 1940, et 15 millions de douzaines, en 1941. En 1942, le ministère anglais des Vivres décida de donner une place plus importante à ce produit et demanda au Canada d'indiquer ce qu'il pourrait fournir. On conseilla aux aviculteurs canadiens d'augmenter la production de leurs basses-cours en proportion des moyens dont ils disposaient. L'on convient de fournir à la Grande-Bretagne 45,000 millions de douzaines d'oeufs, en 1942.

A peine les expéditions étaient-elles commencées que le gouvernement canadien reçut l'avis que tous les oeufs devaient être desséchés, c'est-à-dire convertis en poudre. Il y avait alors au Canada trois petits établissements de dessication qui produisaient tout au plus 100 tonnes de poudre d'oeufs par année. Comme la quantité spécifiée était de 7,000 tonnes et que les oeufs arrivaient en grande quantité, il y avait là un problème d'urgence. On réquisitionna tous les moyens des établissements, même le matériel laitier; les oeufs furent transférés à l'entrepôt, mais comme la place manquait, on décida de les décorquiller et de les conserver sous forme congelée.

Il fallut également standardiser le procédé de dessication, exercer une surveillance sur toute l'industrie, emballer le produit de façon qu'il puisse supporter l'expédition, prendre toutes les nouvelles dispositions nécessaires pour le transport et le paiement des oeufs, organiser immédiatement des moyens suffisants de dessication là où ils pouvaient être employés le plus économiquement et enfin prendre soin des oeufs offerts pour l'exportation dans toutes les parties du Canada.

Tout ce programme fut réalisé. Les poules continuèrent à pondre et les cultivateurs ne se doutèrent même pas de ce qui se passait. Le contrat ne fut pas rempli à temps, mais il aurait pu l'être si l'on n'avait pas mis tant d'oeufs à la disposition du consommateur local qui les réclamait pour remplacer la viande. On estime que 1 million de poulettes nouvelles ont été ajoutées aux basses-cours, cet automne. Pour le moment, la demande d'oeufs dépasse encore l'offre, mais on compte pouvoir satisfaire toute la demande dans un avenir prochain. De plus, un accord sera conclu avec le ministère anglais des Vivres pour fournir 9,000 tonnes d'oeufs en poudre pour cette année. On croit que cette quantité peut être produite, voire même dépassée, tout en pourvoyant au ravitaillement des marchés intérieurs. Tel est le programme des aviculteurs canadiens pour 1943.

* * *

PROGRES DE L'AVICULTURE DANS QUEBEC.—Voyons maintenant quelle fut la part de l'aviculteur de la province de Québec dans le programme de production réalisé, en 1942.

L'élevage de la volaille est en voie de devenir l'une des principales industries agricoles chez nous. Les exportations d'oeufs en Grande-Bretagne, les prix rémunérateurs payés pour la viande de volaille et la rareté des oeufs en regard d'une demande grandissante pour la consommation locale, voilà quelques-uns des facteurs qui ont incité le cultivateur québecois à garder plus de poules.

En 1941, la capacité de tous les couvoirs coopératifs était de 1,900,000 poussins. Elle a été portée, en 1942, à plus de deux millions. Le nombre de poussins éclos le printemps dernier a été de 4,250,000, soit une augmentation de plus d'un million sur la saison précédente. D'autre part, les couvoirs privés ont à peu près doublé leur production.

Nous avons donc tout lieu de croire que l'objectif de 1943 sera atteint L'année qui commence sera donc une année record pour l'industrie avicole dans la province.

* * *

COMMENT CHOISIR LES BONS SUJETS D'ELEVAGE?—Dès le mois prochain, une nouvelle saison d'incubation s'ouvrira. Si l'on en juge par l'intérêt que porte le cultivateur au problème avicole, 1943 sera une excellente année en aviculture. Au cours des derniers douze mois, les basses-cours se sont multipliées sur nos fermes. Le fermier québecois, nous l'avons vu plus haut, a répondu à l'appel du gouvernement qui lui demandait des millions de douzaines d'oeufs pour le ravitaillement de nos alliés. Le producteur a trouvé dans l'élevage de la volaille des revenus additionnels qui ont grossi les bénéfices de son exploitation. Si des aviculteurs n'ont pas obtenu les résultats espérés, c'est qu'ils ont ignoré les principes qui sont à la base de la technique avicole.

Celui qui fait incuber ses oeufs doit attacher beaucoup d'importance au choix des sujets d'élevage. S'il désire de bonnes poulettes qui améliorent son troupeau, c'est avec les oeufs de ses meilleures pondeuses qu'il les obtiendra. Autrement, il rétrogradera en cet élevage. Mais comment trouver les bonnes pondeuses dans une basse-cour? Abstraction faite des systèmes du contrôle généalogique et du nid-trappe, systèmes suivis par une minorité d'éleveurs, l'aviculteur décèlera la présence des bons sujets d'élevage en pratiquant la sélection par caractère extérieur, c'est-à-dire par l'observation judicieuse et continue basée sur la production et la vigueur de ses oiseaux.

"La pondeuse qui prend un repos prolongé en hiver, lit-on dans le bulletin 126 sur l'Elevage des Volailles, ou qui encore effectue une mue partielle ou complète accompagnée d'un repos au cours du printemps ou de l'été (pourvu que l'alimentation, l'hygiène ou autres facteurs n'aient fait défaut) est un sujet indésirable. Par contre une pondeuse d'hiver qui maintient une ponte satisfaisante en été et en automne (ce que l'on voit par l'examen des conditions de ponte et de la perte du pigment chez les races à peau jaune,) qui effectue une mue tardive, soit à la fin d'octobre ou au commencement de novembre, est une poule des plus recommandables pour l'élevage. Elle devra cependant représenter les caractéristiques de la race et n'être pas taxée de disqualifications ou de défauts."

Le poids des oeufs est un autre facteur à considérer. A faire incuber des petits oeufs, on augmente dans un troupeau le nombre de poules dont les oeufs se classent dans la 2ème ou troisième catégorie. On imagine alors les pertes qui s'en suivent pour le cultivateur. C'est pourquoi on recommande de n'utiliser pour la production des poussins que les oeufs pesant au moins 24 onces à la douzaine.

Le choix du mâle est également important. L'aviculteur ne mettra à la tête de son troupeau qu'un reproducteur ayant fait preuve de ses grandes qualités héréditaires ou tout au moins bien développé, jeune et vigoureux.

Pour la reproduction, l'aviculteur avisé préfère aux poulettes les poules âgées d'un an et plus, qui se sont reposées deux mois au cours de l'hiver. L'expérience démontre que c'est avec de tels sujets que l'on obtient le meilleur pourcentage d'éclosion, un taux de mortalité faible et un poids moyen plus élevé des poussins.

FRUITS ET LÉGUMES

LA LECTURE.—Nous ne lisons pas assez. Les agriculteurs, les maraîchers, n'échappent certainement pas à ce reproche. Pourtant, s'il existe un groupe de producteurs qui doit se renseigner c'est bien celui des horticulteurs!

La lecture est pour plusieurs un devoir ardu, tout simplement parce qu'ils ne savent pas lire. En disant qu'on ne sait pas lire, je ne prétends pas affirmer qu'on est incapable de comprendre les caractères imprimés, j'affirme qu'on n'a pas appris à extraire d'un texte ce qui est important, j'affirme qu'on n'a pas appris à lire rapidement, à comprendre facilement.

La lecture à haute voix, qui était anciennement si importante à la petite école, semble avoir perdu son caractère. La lecture en famille est à peu près disparue de nos moeurs; pourtant cette habitude contribuait à faire aimer la lecture et à la faire comprendre.

* * *

FLEURS ARTIFICIELLES.—Quand on voit, dans nos églises, dans les maisons et dans les restaurants, tous ces bouquets de fleurs en papier, c'est à se demander si nous avons perdu le sens du beau ou si nous vivons dans un pays où les fleurs naturelles ne se cultivent pas.

Cette maladie que nous avons de garder ces ramasse-poussière, de leur donner une place d'honneur, remonte certainement à plusieurs années. Quelle en est la cause? Comment se fait-il que ce mauvais goût se soit propagé à l'état épidémique dans notre province? Voilà autant de questions qui vaudraient la peine d'être approfondies. Disons toutefois qu'il semble que les fleurs artificielles sont montées sur nos autels à peu près à la mêm eépoque que le plâtre est venu cacher les belles boiseries de certains de nos temples.

Les gens de la campagne ont souvent l'habitude de copier servilement les nouveautés qui apparaissent en ville. C'est malheureux!

Prenons donc la résolution d'apprécier ce qu'on a de beau chez nous et de laisser de côté ce camouflage de pitié.

Pellerin LAGLOIRE

* * *

DEFINITIONS UTILES — 1) Syndicalisme: tout groupement qui a pour but l'organisation, la défense ou l'exaltation des intérêts d'une collectivité déterminée;

2) **Association et Société:** groupements de personnes qui mettent en commun leurs capitaux ou leurs capitaux et leur travail, mais avec prédominence du capital;

3) **Coopérative:** groupement de personnes qui mettent en commun leur travail et leurs capitaux, mais avec prédominence du travail;

4) **Syndicat:** groupement de personnes qui s'associent pour promouvoir leurs intérêts professionnels. Ce groupement s'appelle **syndicat** en France, **gilde** en Belgique, et généralement **cercle** au Canada-français.

Etymologiquement, **syndicat** veut dire: justice ensemble; **coopération:** action de travailler avec; **mutualité;** réciprocité d'avantages ou de charges; **solidarité:** comme un seul; **association et société:** réunion de personnes; enfin, **cercle:** en rond.

Paul BOUCHER

* * *

SEMENCE DES LEGUMES. — Les jardiniers maraîchers qui ambitionneraient de cultiver les légumes pour la semence ne devront pas entreprendre cela à la légère. La province est divisée en régions. Chaque région convenant davantage pour quelques variétés. Ces régions ont été choisies, non pas d'après les possibilités de un ou de deux cultivateurs, mais d'après les possibilités d'un groupe de cultivateurs. De la sorte, on veut créer chez nous des centres de production spécialisés, où les marchands de gros pourront s'approvisionner et où les cultivateurs seront certains de trouver ce qu'il leur faut. Dans tout travail d'ensemble, sans sacrifier les minorités, il ne faut perdre de vue l'intérêt général. Il serait illogique de développer la culture de semence de pois dans quinze comtés répartis dans quatre directions différentes!

S'il y a des cultivateurs qui désirent sérieusement faire de la semence des légumes, mes paroles ne doivent pas les décourager. Ils voudront bien communiquer avec leur agronome ou s'adresser à M. George Tait, 152 est, rue Notre-Dame, Montréal.

G. TAIT

* * *

PENSONS A NOS ERABLIERES. C'est le temps, avant que la neige soit trop abondante, de se rendre compte des travaux à faire et de les faire.

C'est toujours utile, et même nécessaire, de faire annuellement le nettoyage de l'érablière. Ces quelques travaux prennent peu de temps et font grand bien. C'est encore le temps de réparer les chemins qui servent au charroyage de la sève. La cabane à sucre ne doit pas être négligée; c'est le temps de la réparer et l'agrandir, si nécessaire. La cheminée à vapeur est-elle assez grande pour les besoins de l'évaporateur?

Avons-nous du bois sec en quantité suffisante?

Les réservoirs sont-ils en bon état?

Les petites chaudières à sève ont-elles besoin de réparation et sont-elles en quantité suffisante?

Les besoins de l'industrie augmentent et les prix sont de plus en plus intéressants; c'est à nous de profiter de cet heureux état de compte en produisant meilleur et plus.

J. E. METHOT

PELERINAGES DANS LE PASSE

PELERINAGES DANS LE PASSE offre une série de tableaux historiques. Chacun est brossé autour d'une grande figure de chez-nous, que l'on sent vivre pleinement.

Tout le long du livre, on reconnaît l'abbé Tessier et son principe d'éducation patriotique; accrocher le jugement et l'enthousiasme des Canadiens aux réalités concrètes de l'existence.

Chaque chapitre, tout en étant un morceau de notre histoire, constitue un tableau complet où tout converge vers un personnage; une figure centrale, une incarnation des réalisations et des sentiments canadiens de l'époque. Ce volume est le premier de la collection RADIO-COLLEGE. M. Aurèle Séguin, directeur des émissions éducatives du réseau français, à Radio-Canada, a bien voulu autoriser les Editions FIDES à présenter au public ces entretiens faciles que l'on tient à revoir ou que l'on n'a pu écouter.

Le livre de l'abbé Tessier, illustré de vingt-cinq dessins de Rolland Boulanger, donne à la série un heureux début. Il sera grandement utile à tous les jeunes et à leurs maîtres.

Nous goûterons mieux notre histoire, ainsi présentée par tranches de vie chaudes, colorées, palpitantes. Nous saurons mieux aimer et faire aimer ceux qui firent notre pays. Et nous comprendrons davantage notre mission de réincarner nos aieux en nous-mêmes.

Monsieur l'abbé Tessier, titulaire de la chaire d'Histoire du Canada à l'Université Laval, continue à la tribune de Radio-Collège, sous le titre: "l'Europe perce l'énigme américaine", la série de cours d'Histoire du Canada commencé l'an dernier. Cette année encore, les cours sont donnés tous les mardis de 4.30 à 4.45 du soir. En les écoutant, on jugera de la valeur de "Pélerinages dans le passé", volume qui réunit les cours de 1941-42.

Ce volume est en vente dans toutes les librairies.



Se conformer aux règlements de l'Enregistrement National est un devoir patriotique. En vous y conformant, vous éviterez des pénalités sévères.

Toute personne inscrite qui se marie ou change de domicile doit en faire la déclaration dans les 14 jours au Conservateur des actes de l'état civil du Canada.

Toutes les personnes qui se sont fait inscrire sont obligées par la loi d'avoir *toujours* leur certificat d'enregistrement sur elles. Les autorités peuvent vous demander, à n'importe quel moment, de montrer votre certificat d'enregistrement.

Toute personne inscrite dont le certificat d'enregistrement a été perdu, détruit, usé ou abimé, doit en demander un duplicata. (Les formules et les instructions nécessaires s'obtiennent dans tous les Bureaux de Poste du Canada).

HUMPHREY MITCHELL
Ministre du Travail, Ottawa, Canada

MALADIE DES CHIENS ET COLIQUE
L'HUILE ÉCLECTRIQUE DU DR. THOMAS

DÉMANGEAISON ARRÊTÉE *en un instant* — OU ARGENT REMIS
Pour soulager promptement la démangeaison causée par les boutons, pustules, eczéma, pied d'athlète, et autres affections cutanées provenant de causes externes, appliquez la Prescription liquide, rafraîchissante, antiseptique D.D.D. Non graisseuse, non tachante. Calme l'irritation et fait cesser promptement la démangeaison même la plus intense. Une bouteille d'essai de 35c vous convaincra, ou argent remis. Demandez aujourd'hui même à votre pharmacien la PRESCRIPTION D.D.D. 38F

A TOUS LES COLONS

L'Année Nouvelle

QUE sera l'année 1943? Dans le domaine mondial, bien des nuages assombrissent l'horizon tourmenté par la plus gigantesque des guerres jamais subies par l'humanité. Prions d'abord Dieu de nous accorder une paix juste, dès que tous les peuples de l'univers l'auront méritée.

Pour chaque colon fidèle à son lot, l'année 1943 sera, dans une très large mesure, ce que chacun la fera. Le meilleur souhait que nous puissions faire à chacun de nos colons au début de cette année, c'est d'avoir au plus haut degré possible la volonté de réussir, de se créer au plus tôt un domaine agricole des plus productifs. Qui veut, peut! a-t-on dit. Et cette autre maxime: "Aide-toi, le Ciel t'aidera" est toujours vraie. L'une renforcit ou complète l'autre, si l'on préfère.

Le colon, par son labeur incessant, son application au travail, une économie raisonnée, par une saine compréhension de son rôle d'agriculteur à ses débuts, par la coopération avec ses voisins, peut facilement mettre de son côté toutes les chances possibles de réussite. En faisant généreusement sa part, le colon peut aussi compter avec plus de raison sur l'aide effective accordée dans bien des domaines par le ministère de la Colonisation.

Pour notre part, nous voulons dans ces pages faire de 1943 l'année de la propagande agricole par excellence. Nous tâcherons, faisant écho à la propagande faite par les agronomes, d'enseigner ici les meilleures méthodes d'exploitation rationnelle, non pas d'une ferme organisée, mais d'un lot de colonisation.

Depuis plusieurs années, le ministère de l'Agriculture distribue gratuitement des bulletins, des circulaires, des feuillets pour vulgariser la technique agricole et assurer aux cultivateurs de la province le succès dans leur entreprise.

A tous nos colons

Bonne Heureuse et Sainte

Année 1943

Confiance en l'avenir, paix et prospérité dans vos familles.

Malheureusement trop de nos colons manquent d'enthousiasme pour lire les bulletins qui traitent d'exploitation rationnelle d'une ferme. Ils s'imaginent à tort que ces écrits n'ont pas été faits pour eux, parce que, au début de leur établissement, à cause des défrichements restreints qu'ils sont capables de faire chaque année et du petit cheptel qu'ils possèdent, leur lot ne présente pas l'apparence d'une ferme quelque peu organisée. Selon eux, ils s'intéresseront à ces écrits lorsqu'ils auront conquis le sol et seront devenus de vrais cultivateurs lorsqu'ils auront suffisamment de terre en culture pour garder un important troupeau qui rapportera assez de revenus pour leur permettre de vivre sans avoir recours aux primes et octrois de l'Etat; en un mot, ils s'occuperont de science agricole et de bonnes méthodes de culture lorsqu'ils ne seront plus sous la tutelle du ministère de la Colonisation. C'est une fausse idée qu'ils ont de leur profession, car, dès qu'un individu se dirige vers une terre très boisée ou moins boisée, patentée ou non, dans l'intention de s'acquérir un domaine agricole par son travail, il est déjà cultivateur, si petit soit-il, et les mêmes conseils donnés à ses confrères agriculteurs pour l'exécution des travaux de la ferme s'adressent aussi aux colons. Même plus que tout autre, un colon qui n'a que 5 à 10 acres en culture a besoin d'en retirer le maximum de revenus s'il veut au plus tôt conquérir son indépendance économique.

Au congrès des chefs de district de la Colonisation, tenu à Québec, à la fin de novembre dernier, nous entendions des chefs de district et des chefs de service réclamer pour le colon une orientation professionnelle plus hâtive, c'est-à-dire dès les débuts de ses défrichements, en vue d'une exploitation agricole rationnelle facile plus tard. On a souligné le cas, pour le déplorer, de cultivateurs, sur leur ferme depuis des années, qui se décident un jour à une culture rationnelle et sont obligés de reprendre ce qui a été fait, parce qu'à leurs débuts, ils n'ont pas eu un plan de développement approprié, tenant compte des conditions essentielles d'égouttement et autres. Si un colon novice commençait comme il faut tout de suite, il s'éviterait des tâches pénibles pour plus tard, a-t-on fait remarquer. Il est en effet bien important pour le colon d'orienter ses premiers défrichements de manière à se constituer un domaine agricole, et même forestier, qui pourra le faire vivre, lui et sa famille, après quelques années de travaux bien exécutés avec le minimum de dépenses argent; car le colon ne peut pas réellement compter sur ses gains extérieurs pour améliorer son lot. S'il travaille en dehors, il néglige généralement son lot. Il lui faut donc faire beaucoup avec peu d'argent, mais par du travail bien fait.

Cependant, pour que ce travail d'orientation dès les premiers défrichements d'un lot puisse se faire, il faut d'abord que les colons le désirent, qu'ils en sentent le besoin. En coopération, par exemple, on ne "coopère" pas malgré eux des gens qui n'ont pas l'esprit de coopération; ainsi on ne fera pas accepter les directives les plus essentielles, si les intéressés se refusent à en reconnaître l'utilité. Mais si les colons veulent bien dans leurs cercles d'étude existants, ou dans ceux qu'ils créeront, étudier ces aspects du problème de leur établissement, ils trouveront sûrement à leur disposition des techniciens agricoles, des inspecteurs de colonisation, capables de les orienter dans ce travail d'organisation et d'exploitation rationnelles de leur lot, à compter du début de leur établissement jusqu'à ce qu'ils soient rendus au stage de cultivateurs progressifs.

Combien de nos colons, à la fin de 1943, possèderont un vrai plan de développement, approprié à leur lot? Plus grand en sera le nombre, plus rapides seront le développement et le progrès de nos colonies.

Calendrier 1943

Au moment où paraîtront ces lignes, chacun d'entre vous aura reçu le nouveau calendrier 1943, particulièrement destiné à nos colons.

....L'an dernier, grâce à l'initiative de l'honorable Adélard Godbout, chaque colon résidant sur son lot recevait du ministère de la Colonisation un calendrier qui constituait à lui seul tout un programme agricole.

Le nouveau ministre de la Colonisation, l'honorable C. Bastien, a bien voulu faire rééditer ce calendrier qu'il vient de vous offrir avec ses meilleurs souhaits. Vous lui avez déjà reconnu, sous une forme différente, le même but éducatif.

Les bons conseils que vous avez puisés dans le calendrier de l'an dernier vous ont sans doute aidé grandement à mieux orienter et diriger votre jeune exploitation agricole. Cette année, nous avons voulu vous inspirer par l'exemple. Les trois petites photographies, disposées horizontalement au bas de chaque page, ont été, pour la plupart, prises chez des colons qui mettent en pratique les bonnes méthodes de culture et d'exploitation rationnelles. Ces exemples sont à imiter par tous ceux qui désirent progresser rapidement sur leur lot.

Puisse ce nouveau calendrier aider chacun de vous encore cette année à s'attacher, avec plus de courage, si c'est possible, et toute la persévérance nécessaire, à sa noble tâche de pionnier, de défricheur et d'agriculteur.

Bûchons! Mais raisonnablement

On a répandu par les journaux, les tracs et la radio, l'idée des bons chemins de colonisation, et, grâce à une collaboration intelligente de la part des colons, on a réussi à enrayer un malaise chronique qui consistait à se servir des chemins comme d'une cour à bois, en y accumulant des déchets.

Nous avons eu la preuve que lorsqu'il y a un peu de conviction, tout le monde se donne la main pour travailler au bien commun.

Un autre malaise chronique qui menace de ruiner notre économie est répandu à la grandeur du pays, et a depuis longtemps contaminé tous les centres de colonisation: c'est la propagation des coupes de bois abusives et irraisonnées.

Il est évident qu'on méconnaît la valeur du lot boisé ou semi-boisé. On ne semble pas savoir qu'une forêt peut être cultivée aussi bien qu'un jardin. On n'a jamais essayé de réaliser qu'une forêt cultivée est semblable à un capital rapportant de gros intérêts. On s'acharne à faire disparaître au plus tôt le capital sans se rendre compte que son travail dessert ses propres intérêts.

Pour faire de la terre, il faut évidemment d'abord enlever le bois, mais pourquoi concentrer tout son effort durant les premières années de l'établissement à l'exploitation irraisonnée du lot? Ne serait-il pas plus sage de se limiter tous les ans aux coupes du défrichement annuel, soit pas plus que 5 acres, et de s'assurer ainsi un revenu quasi permanent, ou au moins pour de nombreuses années?

Je ne parle pas ici de ceux qui ont obtenu des lots déboisés d'avance ou qui les ont déboisés eux-mêmes durant des années antérieures, mais je m'adresse aux colons établis durant ces dernières années. Je voudrais prévenir la période de misère qui viendra sûrement, si l'on continue cette pratique détestable des coupes de bois abusives.

Je connais des colonies toutes jeunes qui achèvent déjà leur âge d'or, après avoir bénéficié de toutes les aides possibles provenant tant de l'Etat que de la forêt du lot. Ce sont là deux sources où l'on a puisé largement et, dans quelques années, on sera en face d'un immense champ de souches dont la production sera à peu près nulle et l'entretien excessivement difficile.

Rappellons-nous bien que la vraie production sur un lot provient d'un terrain labouré et non d'un champ de souches. Le colon sera alors enclin très sérieusement à abandonner son établissement. Il provoquera ainsi un état de déséquilibre dans toute la colonie, parce que le beau temps sera fini, et ce sera ce qu'on appelle le "point mort", pour une période d'une quinzaine d'années.

Ce fameux "point mort", on en parle beaucoup, mais la seule manière de l'éviter, c'est de répartir sur un plus grand nombre d'années le revenu possible de la forêt et d'en assurer la permanence et la constance. Ainsi, il n'y aura plus de "point mort".

Exploitons la forêt sur nos lots de colonisation, mais exploitons-la avec méthode de façon à en tirer 100% de profit. Avant d'enlever le bois, songeons que le terrain ainsi ouvert à la culture devra, par ses revenus agricoles, remplacer un capital productif que l'on a fait disparaître. **On évitera ainsi de dénuder des portions du lot impropres à la culture.**

Si chaque colon appliquait seulement ce premier principe sur un lot boisé, il y aurait déjà un immense progrès de fait.

Commandements du Colon

JANVIER

Ton chantier, tu continueras
Et ton train d'étable soigneusement.

A la maison, tu resteras et travailleras
Quand il fera trop mauvais temps.

Sur le métier, ta femme tissera
Ta toile et tes vêtements.

Au four, ton pain elle cuira
Et tu vivras économiquement.

FEVRIER

Ton chantier, tu achèveras
Si tu n'as pas perdu ton temps.

Des revues agricoles, tu liras
Et t'instruiras en te reposant.

D'un cercle d'étude, membre tu seras
Et aux séances assisteras régulièrement.
De coopération, tu discuteras
Et en profiteras assurément.

MARS

Tes vaches, tu surveilleras
Et tes truies pareillement.

Des petits, grand soin tu prendras
Et des grands également.

L'agronome, tu consulteras
Et suivras ses conseils exactement.

Tes érables, tu entailleras
Ta famille à la cabane ira joyeusement.

AVRIL

Ton bois de chauffage, tu scieras
Et fendras patiemment.

Ton abatis, en avril, tu grilleras
Pour qu'en juillet il brûle entièrement.

Tes traîneaux à l'abri, tu mettras
Pour qu'ils durent longuement.

Tes harnais, tu laveras
Et graisseras soigneusement.

Tes couches-chaudes, tu feras
Si tu veux avoir des plants.

MAI

Tes grains de semence, tu te procureras
de bonne qualité et cribleras nettement.

Tes vieilles clôtures, tu redresseras
Et tes animaux garderas sûrement.

Tes semences, tu commenceras
En préparant ton sol convenablement.

Ton grain, plus tôt sèmeras
Plus tôt tu récolteras pareillement.

Tes vaches avec douceur au pâturage, tu conduiras
Et du lait tu auras abondamment.

JUIN

Tes semences, tu termineras
Les raies et rigoles nettoyeras suffisamment.

Un potager avec soin, tu feras
Et des légumes mangeras copieusement.

A l'abri ton bois, tu mettras
Et hiverneras confortablement.

Tes bâtisses, tu répareras
Et blanchiras proprement.

Aux travaux publics, tu participeras
Et ton argent gagneras honnêtement.

Tes mauvaises herbes, tu détruiras
Ou tu récolteras médiocrement.

JUILLET

Aux travaux mitoyens, tu contribueras
En faisant ta part généreusement.

Avec tes voisins, tu t'accorderas
Et vivras paisiblement.

Tes abatis avec permis, tu brûleras
Et ramasseras rapidement.

Tes foins à bonne heure, tu commenceras
Et mis en veillottes seront meilleurs assurément.

AOUT

Tes prairies, trop ne pacageras
Et récolteras du foin abondamment.

Ton terrain, tu herseras
Et ensemenceras à travers souches

Tes vieux abatis, tu essoucheras
Si tu veux labourer et cultiver aisément.

De bonnes vaches, tu garderas
Des médiocres "ça paie pas, c't-effrayant"!

SEPTEMBRE

A ta maison, tu travailleras
Avec ta famille joyeusement.

Ton fumier sur tes champs, tu épandras
Si tu veux récolter abondamment.

Ton terrain, tu draineras
Et laboureras en terre forte profondément.

Tes fossés et rigoles, tu n'oublieras
Et sèmeras à bonne heure au printemps.

L'ingénieur forestier, tu consulteras
Et planteras des arbres d'embellissement.

OCTOBRE

Au battage de tes grains, tu procéderas
Ton blé déposeras au grenier soigneusement.

Tes instruments aratoires à l'abri, tu mettras
Et tes voitures d'été pareillement.

Par du serpé ton abatis, tu commenceras
A la suite de tes défrichements.

Le sous-bois en tas ou haies, tu mettras
Et tes chemins traceras en même temps.

NOVEMBRE

La neige venue ton bois, tu couperas
Avec profit et facilement.

Têtes et branches sur les tas, tu mettras
Et les abatis ramasseras à l'été facilement.

Aucun bois, tu ne couperas
En dehors de ton abatis ou illégalement.

Tes affidavits, tu signeras
En déclarant le nombre de pieds exactement.

DECEMBRE

Ton bois coupé, tu transporteras
L'empilant séparément.

Les beaux morceaux, tu garderas
Pour construire tes bâtiments.

Comptes du marchand, tu paieras
Et du médecin également.

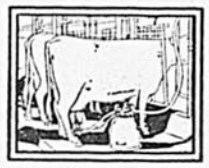
Taxes municipales, tu règleras
Et scolaires pareillement.

Droits et dîmes, tu paieras
A l'Eglise fidèlement.

Travaille, fais ton devoir
Et tu passeras un beau jour de l'An.

Alphonse GUIMONT, I. F.

Récolte de Lait et Crême DE LAVAL





Gardez vos écrèmeuses et trayeuses De Laval en mouvement.

DEUX FOIS PAR JOUR—365 JOURS PAR ANNEE

Traire les vaches et écrèmer le lait constituent les deux plus importante travaux dans la récolte de la nourriture au pays . . . De Laval est fier de la part que prennent ses trayeuses et ses écrèmeuses dans ce travail si essentiel, de l'économie de temps et de travail qu'elles assurent ainsi que de l'augmentation de la quantité et de la qualité du lait et du gras de beurre qu'elles aident à produire . . . Il y en a plus en usage que de toutes les autres marques et elles sont reconnues comme les meilleures au monde . . . La plus grande organisation de service en son genre les appuie — les représentants locaux De Laval, qui ont subi un entrainement spécial, vérifient et reconditionnent sans arrêt les machines De Laval afin que leurs propriétaires puissent continuer à en obtenir le meilleur service . . Les usines De Laval, fameuses pour la qualité de la main d'oeuvre et leur travail de précision, se consacrent activement à un important travail de guerre. Elles pourvoient aussi au besoin des fermiers en autant qu'il leur est permis de le faire. Il n'y a pas de restriction cependant au service De Laval pour garder vos écrèmeuses et vos trayeuses en mouvement . . Si vous ne connaissez pas le nom de votre représentant De Laval, écrivez à l'un des bureaux ci-dessous.

LA COMPAGNIE DE LAVAL LTEE,
Peterborough Montreal
Winnipeg Vancouver

Petites Annonces

Catalogue nouveau contenant listes plus 2,000 articles, attrapes, farces, trucs, tours, cartes, magie, chansons, musique, livres francais, anciens secrets magiques, parfum charmeur. Envoyez 10 sous. **Comptoir Postal Luxor 15, Station N. Montréal.**

Poussins: Placez vos commandes dès maintenant pour poussins provenant de nos grosses Leghorns Blanches reconnues les meilleures depuis 17 ans. Demandez notre circulaire. **Boire & Frère, Ferme avicole Drummond, Wickham, P. Q.**

EMPLOI PROFITABLE DES MOMENTS DE LOISIRS

De l'argent chaque semaine en vendant les Produits de Pépinières Etiquette Rouge. 1,500 variétés. Excellent équipement et coopération de vente gratuits. **Pépinière Dominion, Montréal.**

CHEVAUX SOUFFLEUX

Nouveau et précieux remède qui enraye promptement le souffle et la toux des chevaux. Quelle que soit la gravité du cas. Satisfaction absolument garantie. Pour malle $1.00. Agents demandés. Adressez-vous à **T. L. Girard, spécialiste des Voies Respiratoires, St-Félicien, Co. Roberval, Qué.**

"Rats blancs, lapins, cochons d'Inde demandés. **DesBergers 388 rue St-Paul ouest, Montréal.**

FAITES DE L'ARGENT DURANT VOS LOISIRS

Travail intéressant et rémunérateur par la vente de produits de pépinières de qualité garantie. Attrayants échantillons gratuits. Argent chaque semaine. Ecrivez à **Luke Frères, Pépiniéristes, Montréal.**

Ils paraissent semblables mais le temps vous prouvera qu'ils ne le sont pas. Tout comme les poulains, les poussins possèdent une valeur cachée. Deux poulains paraissent semblables, mai l'un possède ce qu'il vaut pour devenir un champion tandis que l'autre ne gagnera jamais une course. L'apparence extérieure ne révèle que très peu de la valeur des poulains ou des poussins. Les poussins peuvent paraitre semblables mais l'un peut valoir beaucoup plus qu'un autre. La valeur cachée fait toute la différence. meilleur élevage, meilleure alimentation et meilleurs soins au couvoir. Les poussins Top Notch proviennent tous de sujets soigneusement choisis, ayant subi l'épreuve du sang et approuvés par le gouvernement. Ce sont des poussins de haute qualité, vendus à des prix raisonnables. Achetez vos poussins de bonne heure pour 1943 et assurez-vous-en la livraison. Nous avons plusieurs races pures et races hybrides au choix. Demandez notre liste de prix de 1943 dès aujourd'hui. Nous avons aussi des poulettes prêtes à pondre et pondant actuellement. **Top Notch Chickeries, Guelph, Ont.**

Cette nouvelle prescription améliorée

soulage rapidement

TOUX • RHUMES BRONCHIAUX

A peine quelques gorgées et — comme un éclair —

LE SOULAGEMENT

DORMEZ BIEN TOUTE LA NUIT

Vous pouvez maintenant obtenir un soulagement rapide de la toux étouffante et des conduits bronchiaux embarrassés. Soignez-les avec le nouveau mélange Buckley amélioré, le remède contre la toux et le rhume qui se vend le plus au Canada. Cette fameuse prescription est tout médicament — aucun sirop, et elle casse un rhume rapidement. Vous sentirez votre rhume se dégager et le phlegme étouffant se détacher après la première gorgée. Ainsi, n'endurez pas cette toux démoralisante un jour de plus. Buckley vous apporte le soulagement — rapidement.

Achetez Buckley's et prenez votre monnaie en Timbres d'Epargne de Guerre

Aiguisage clippers garanti, prix 0.35c le set prompt service. Adressez, **Stewart Sharpening, No. 210, Pierreville, P. Q.**

Aiguisons lames clippers toutes marques 0.35c le set. Garantissons coupe durable à chaque set. Adressez: **J. B. Fontaine, Aiguiserie, Pierreville, P. Q.**

Nous finissons les films, 8 impressions ou réimpressions et 2 agrandissements, 30c. **Elco Photo, Markham, Ontario.**

Embouteilleuse "De Laval" comme neuve. Quatre mois d'usage. A été payée $350.00. Vendra pour $250.00. S'adresser: **675 Gervais, Trois-Rivières, X. Laroche.**

Envoyez-moi un timbre pour avoir la fameuse méthode pour attirer et prendre les renards au piège. **P. Eug. Gagnon, Disraeli, P. Q.**

Attention Cultivateurs! Plusieurs années d'expérience. Tannage des peaux en bon cuir noir pour la fabrication de harnais. Cuir noir à l'huile pour chaussures, jambes. Aussi cuir à lacets. Adressez-vous à **J. E. Rodrigue, St-Ephrem, Cté Beauce, P. Q.**

Sur le marché de Montréal

PRIX DU BEURRE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	11 déc.	18 déc.	25 déc.	31 déc.	
No 1 pasteurisé	35¾	36¼	36¼	36¼	la livre
No 1 non-pasteurisé	35¼	36	36	36	la livre
No 2 non-pasteurisé	34¾	35½	35½	35½	la livre

PRIX DU FROMAGE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	11 déc.	18 déc.	25 déc.	31 déc.	
Blanc no 1	19⅛	19⅝	19⅜	19⅜	la livre
Blanc no 2	19	19⅛	19⅛	19	la livre

PRIX DES OEUFS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	11 déc.	18 déc.	25 déc.	31 déc.	
EXPEDITIONS TRIEES					
A-Gros	.50	.50	.50	.50	la douzaine
A-Moyens	.48	.48	.48	.48	la douzaine
B	.....	.42	.42	.42	la douzaine
C	.....	.40	.40	.40	la douzaine

X— Les œufs vendus en vrac se vendent deux sous moins cher.

PRIX DE LA VOLAILLE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	11 déc.	18 déc.	25 déc.	31 déc.	
VOLAILLE ABATTUE					
DINDONS					
A	31 —31½	.....	.....	35¾	la livre
B	.....	.....	.....	.....	la livre
C	.....	.....	.....	.....	la livre
POULETS					
A-nourris au lait 5 lbs et plus	31½—32	31½—32	31½—32	32 —32½	la livre
B-nourris au lait	29 —29½	29½—29¾	29½—29¾	29½—30½	la livre
A	.....	.....	.....	.....	la livre
B	27 —27½	27½	27½	27½—28	la livre
C	24 —24½	24 —24½	24 24½ —	24½—25	la livre
POULES					
A-5 lbs et plus	25½—26½	25½—26½	26 —26½	26½—27½	la livre
B-5 lbs et plus	23 —23½	23 —23½	23 —23½	24½—25	la livre
C	20 —20½	20½	20½	.....	la livre
VOLAILLE VIVANTE					
POULETS					
6 lbs et plus	23—25	24—26	25—27	25—27	la livre
5 lbs à 6 lbs	21—23	22—25	24—25	24—25	la livre
4 lbs à 5 lbs	20—22	20—23	22—24	22—24	la livre
3 lbs à 4 lbs	17—18	.....	.....	.....	la livre
POULES					
5 lbs et plus	21—24	22—25	23—26	23—26	la livre
4 lbs et plus	19—22	21—23	22—24	22—24	la livre
Légères	16—17	16—20	19—20	18—20	la livre
Vieilles dindes	.....	28	.....	....	la livre
Oies, tous poids	19—21	22—23	24—25	.....	la livre
Canetons 5 lbs et plus	.....	26—27	27—29	.....	la livre

N.B.—Les prix payés aux expéditeurs sont de un à deux sous inférieurs à ceux du gros.

PRIX DES ANIMAUX VIVANTS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	11 déc.	18 déc.	25 déc.	31 déc.	
BOUVILLONS					
(jusqu'à 1050 lbs)					
Choix	.....	12.00	.....	.....	les 100 lbs
Bons	10.85—11.00	11.00—11.50	11.00—11.60	11.00—12.00	les 100 lbs
Moyens	9.50—10.50	9.75—10.50	10.00—10.50	10.00—10.50	les 100 lbs
Communs	7.50— 9.25	8.50— 9.50	9.00— 9.75	9.00— 9.75	les 100 lbs
BOUVILLONS					
(au-dessus de 1050 lbs)					
Choix	.....	12.00	.....	11.00—12.00	les 100 lbs
Bons	10.85—11.00	11.00—11.50	11.00—11.60	11.00—11.60	les 100 lbs
Moyens	9.50—10.25	9.75—10.50	.....	.....	les 100 lbs
Communs	7.50— 9.26	8.50— 9.50	.....	.....	les 100 lbs
TAURES					
Choix	.....	.....	.....	.....	les 100 lbs
Bonnes	9.50—10.00	10.00—11.00	10.00—11.00	10.00—11.00	les 100 lbs
Moyennes	8.50— 9.25	9.00— 9.50	9.00— 9.50	9.00— 9.50	les 100 lbs
Communes	7.25 —8.00	7.50— 8.50	7.00— 8.50	7.00— 8.50	les 100 lbs
VACHES					
Bonnes	8.50— 8.75	8.75— 9.00	8.75— 9.00	8.75— 9.25	les 100 lbs
Moyennes	7.50— 8.00	7.50— 8.25	7.50— 8.50	7.50— 8.50	les 100 lbs
Communes	6.50— 7.00	6.75— 7.50	6.75— 7.25	6.75— 7.25	les 100 lbs
Très communes	5.50— 6.50	5.50— 6.50	5.50— 6.50	5.50— 6.50	les 100 lbs
TAUREAUX					
Bons	8.50— 9.00	9.00— 9.50	9.25— 9.75	9.25— 9.75	les 100 lbs
Communs	7.50— 8.25	7.50— 8.50	8.00— 9.00	8.00— 9.00	les 100 lbs
VEAUX					
Choix et bons	15.00	15.00—15.50	15.50—16.00	15.50—16.00	les 100 lbs
Moyens et communs	12.00—14.50	13.00—14.50	13.00—15.00	13.00—15.00	les 100 lbs
D'Herbe	9.00— 9.75	9.50—10.00	9.00—10.40	9.00—10.40	les 100 lbs
AGNEAUX					
Bons	13.00—13.25	13.25—13.50	13.50	13.50	les 100 lbs
Lourds	.....	.....	.....	.....	les 100 lbs
Communs	11.00—11.25	11.25—11.50	11.50	11.50	les 100 lbs
Non-châtrés	12.00—12.25	12.25—12.50	12.50—13.00	12.50—13.00	les 100 lbs
MOUTONS					
Lourds	8.00— 8.75	8.00— 9.00	8.00— 9.00	8.00— 9.00	les 100 lbs
Communs	6.00— 7.50	6.00— 7.50	5.00— 7.50	5.00— 7.50	les 100 lbs
PORCS					
Classés abattus					
Catégorie B1	16.60—16.65	16.65—16.65	16.60—16.65	16.60—16.70	les 100 lbs
CatégorieA	Prix des B1 les 100 lbs plus prime de $1.00 par tête.				
B2	Prix des B1 les 100 lbs plus prime de $0.50 par tête.				
B3	16.60—16.65	16.60—16.65	16.60—16.65	16.60—16.65	les 100 lbs
C1	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de $1.00 par tête.				
C2	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de $1.00 par tête.				
C3	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de $2.00 par tête.				
Légers	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de $2.50 par tête.				
Lourds	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de $3.00 par tête.				
Truies no 1	12.00—12.25	12.00—12.50	12.50	12.50	les 100 lbs
Truies no 2	12.00—12.25	12.00—12.50	12.00—12.25	12.00—12.25	les 100 lbs

PRIX DES FARINES ET CONCENTRES

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	11 déc.	18 déc.	25 déc.	31 déc.	
FARINE DE PAIN					
Première patente	2.45	2.45	2.45	2.45	les 98 lbs.
Deuxième patente	2.20	2.20	2.20	2.20	les 98 lbs
Forte à boulanger	2.10	2.10	2.10	2.10	les 98 lbs.
FARINE A ENGRAIS					
Qualité inférieure	1.90	1.90	1.90	1.90	les 98 lbs.
SOUS PRODUITS DU BLE					
Son	29.50	29.50	29.50	29.50	la tonne
Gru rouge	30.50	30.50	30.50	30.50	la tonne
Gru blanc	33.50	33.50	33.50	33.50	la tonne
GRAIN					
Orge d'alimentation de l'Ouest no 2	1.75	.175	1.75	1.75	les 100 lbs
Blé Garnett no 2	1.75	1.75	1.75	1.75	les 100 lbs
Gluten Feed de maïs	36.00	36.00	36.00	36.00	la tonne
Moulée d'avoine	1.90	1.90	1.90	1.90	les 100 lbs
TOURTEAUX					
Tourteaux de lin	43.00	43.00	43.00	43.00	la tonne
Tourteaux de coton	55.00	55.00	55.00	55.00	la tonne
DIVERS					
Gruau d'avoine gros ou fin	3.25	3.25	3.25	3.25	les 80 lbs
Farine de poisson 70% de protéine	4.00	4.00	4.00	4.00	les 100 lbs
Ecailles d'huitres	1.10	1.10	1.10	1.10	les 100 lbs
SEL					
Gros sel	1.10	1.10	1.10	1.10	les 100 lbs
Sel en pierre, bloc blanc	.45	.45	.45	.45	les 50 lbs
Sel en pierre, bloc iodé	.50	.50	.50	.50	les 50 lbs
Sel fin, sac en jute	.80	.80	.80	.80	les 50 lbs

*Moins subside 22½ cts.

PRIX DES ENGRAIS CHIMIQUES

Engrais chimiques composés

Azote	Acide phosphorique	Potasse	En sacs de	Prix
0	16	6	100 ou 125 livres	30.50 la tonne
0	12	6	100 ou 125 livres	30.50 la tonne
2	12	10	100 ou 125 livres	34.00 la tonne
2	16	6	100 ou 125 livres	34.00 la tonne
4	8	10	100 ou 125 livres	34.00 la tonne

Azote	Acide phosphorique	Potasse MO	En sacs de	Prix
2	12	8	100 ou 125 livres	36.00 la tonne
2	12	10	100 ou 125 livres	39.50 la tonne
5	8	7	100 ou 125 livres	37.50 la tonne
5	8	10	100 ou 125 livres	42.50 la tonne

Azote	Acide phosphorique	Potasse	En sacs de	Prix
2	12	6	100 ou 125 livres	30.50 la tonne
2	12	10	100 ou 125 livres	34.50 la tonne
4	8	10	100 ou 125 livres	34.50 la tonne

N.B. - Les engrais chimiques se vendent en sacs de jutes ou en sacs de papier, lorsque les expéditions se font en sac de papier les prix ci-dessus subissent une soustraction de 75 cents la tonne.

Le film dans nos paroisses rurales

(*lire ici la suite de la page* 11)

que la population rurale a accordé la plus grande attention aux problèmes que l'Office National du Film lui a soumis par l'intermédiaire de la pellicule animée; c'est dans la province de Québec encore que la population rurale a le plus spontanément accueilli cette généreuse initiative de l'Office National du Film.

Quand l'Office National du Film lança son mouvement en présentant cette magnifique pellicule intitulée LES PEUPLES DU CANADA, elle posa un geste qui reste encore comme le symbole de la Campagne d'Education Civique par le film. On offrait ainsi à l'esprit de nos populations une synthèse de l'unité nationale, et en acceptant avec autant d'enthousiasme le mouvement de l'Office National, le rural québecois montra qu'à ce point de vue il savait être plus progressif, plus large d'esprit, plus conscient des grands problèmes de l'heure, plus "canadien", en somme qu'on ne veut l'admettre en certains quartiers.

Au mois de septembre 1942, l'Office National lança donc sa seconde campagne, en élargissant les cadres, puisqu'on y ajoutait un nouveau district dont le territoire englobait jusqu'aux limites de la Gaspésie.

Et aujourd'hui, d'une semaine à l'autre, jeunes et vieux attendent impatiemment dans nos campagnes l'apparition sur les murs des salles paroissiales et des écoles des affiches qui leur annonceront le passage prochain du "cinéma ambulant". Chaque dimanche, jeunes et vieux apprennent avec plaisir, du haut de la chaire, la visite du projectionniste qui leur donnera sur l'écran des nouvelles du grand théâtre international, qui leur dévoilera des coins inconnus du pays canadien, qui leur révélera des beautés insoupçonnées de chez-nous. C'est que, pour avoir su comprendre la mentalité de la population rurale du Québec; pour lui avoir présenté de beaux films en langue française, pour l'avoir initiée aux angoissants problèmes de l'heure, sans heurter ses idées, sans la faire sortir de son milieu, l'Office s'est gagné la population rurale du Québec, s'assurant par là-même du succès de son entreprise. La Campagne d'Education Civique par le Film fait aujourd'hui partie des activités paroissiales en maints endroits.

Il faut dire qu'au clergé rural, qu'au maître d'école du village revient une bonne part du succès de cette campagne. Quand il s'est agit de lancer le mouvement, c'est avec eux que le service provincial de Ciné-Photographie, de concert avec le Département de l'Instruction Publique, fit établir les premiers contacts; c'est avec eux que l'on jeta les bases du plan général. Fidèle à sa mission d'éducateur, le curé de campagne eut vite fait de comprendre la magnifique opportunité que l'Office National du Film offrait à ses ouailles de s'instruire, de prendre contact avec le monde extérieur, de mieux se tenir au courant des activités humaines, un peu dans tous les domaines. Et si l'on s'est intéressé si rapidement, dans les districts ruraux du Québec, à cette entreprise nouvelle, c'est beaucoup parce que le curé en dit un mot à ses paroissiens, le dimanche, et qu'il les accompagne

souvent à ces spectacles; c'est beaucoup parce que le maître ou la maîtresse d'école en parle à ses élèves, en classe, commente d'avance, grâce à un fascicule rédigé à son intention, les films qui leur seront montrés, et les guide sur les principales leçons qui s'en dégagent.

La seconde campagne d'éducation civique par le film en est à son troisième programme avec le mois de décembre et se continuera après les vacances de la période des fêtes. L'attention que les populations campagnardes lui accordent est toujours aussi vivace, aussi intelligente, aussi éveillée qu'au début. On peut en conclure que l'éducation populaire par le film a trouvé chez nous une formule pratique qui peut être exploitée avec beaucoup de profit au bénéfice des populations rurales. A dire le vrai, depuis que la Ciné-Photographie provinciale a mis son organisation au service de l'éducation populaire par le film, ce mouvement a gagné une impulsion encore inconnue dans la province de Québec. C'est que notre Province s'est rapidement réveillée à une grande réalité: l'importance capitale du cinéma dans l'éducation des masses. Et dans ce domaine, le Québec montre la voie aux autres provinces grâce à l'étroite collaboration qui existe entre l'Office National du Film et le service provincial de Ciné-Photographie.

Programme agricole

(*lire ici la suite de la page* 12)

grands problèmes que le cultivateur aura à solutionner, en 1943. On résoudra le premier en utilisant au maximum la main d'oeuvre dont on dispose. Les cultivateurs travaillent beaucoup, mais ne savent pas toujours faire porter chaque coup. Des sarclages faits à temps, par exemple, évitent plus tard des dépenses d'énergie extraordinaire. La fenaison hâtive libère le cultivateur pour les travaux des récoltes. Profitons des loisirs de l'hiver pour mettre à point le programme de travail pour la belle saison.

Quant à la machinerie agricole, nous conseillons d'en prendre bien soin. Que les cultivateurs demandent sans retard les pièces de rechange dont ils ont besoin ou prévoient avoir besoin. Comparativement à 1940, la machinerie agricole disponible sera réduite de 75%. Par contre, la fabrication des pièces de remplacement sera portée à 15% de ce qu'elle était en 1940, que l'on considère comme l'année normale.

Malgré les problèmes qui se posent, nous sommes d'opinion que nous obtiendrons la production demandée, si nous bénéficions d'une belle température au cours de la prochaine saison.

Coopération du ministère

Est-il besoin de dire que le ministère provincial de l'Agriculture entend coopérer avec les autorités du Fédéral et les cultivateurs de la province dans la réalisation du programme agricole de 1943. Comme par le passé nous faciliterons la tâche d'Ottawa dans l'application de ses politiques de subvention: primes sur les engrais chimiques, paiement du transport des grains, boni sur la livre de gras de lait, etc. Les techniciens de nos divers services seront à la disposition des cultivateurs pour diriger leur travail, orienter leur production et fournir tous les renseignements désirés. Et pour terminer quelques conseils: Nous recommandons aux cultivateurs d'acheter leurs engrais chimiques à bonne heure afin de s'en assurer la livraison à temps. Préparons cet hiver nos plans de culture pour le printemps prochain. Le temps des semailles arrivé, ne confions au sol que des grains de choix dans un terrain bien préparé. C'est un premier gage de succès. Enfin, surveillons la santé de nos troupeaux et organisons la lutte contre les fléaux agricoles, insectes et maladies.

Au début de cette nouvelle année qui verra assurément le triomphe de nos armées, nous souhaitons à la classe agricole succès et prospérité. Malgré les sacrifices que la guerre lui impose, qu'elle traverse allègrement l'épreuve! Puisse la Providence donner encore à notre pays une température des plus favorable à nos cultures!

Nous espérons que chaque cultivateur fera de son mieux pour que notre peuple ait, en 1943, de quoi se nourrir convenablement.

ADRIEN MORIN,
sous-ministre de l'Agriculture

PROVINCE DE QUEBEC

	Production de 1941	Production de 1942 (1)	Augmentation (+) ou diminutin (—) de 1942 sur 1941 Quantité	Pourcentage	Objectif de 1942	Augmentation (+) ou diminution (—) de 1943 sur 1942 Quantité	Pourcentage
Porcs pour le marché (nombre de)	450, 843	350,000	— 100,843	—22	409,500	+ 59,500	+25%
Beurre (lbs de)	76,461, 000	71,000,000	— 5,461,000	— 7	78,100,000	+ 7,100,000	+10
Fromage (lbs de)	36,769,000	65,130,000	+ 28,361,000	+77	58,617,000	— 6,513,000	—10
Oeufs (douzaines)	35,921,000	38,110,000	+ 2,189,000	+ 6	43,826,000	+ 5,716,000	+15
Viande de volaille (lbs de)	24,172,000	27,348,000	+ 3,176,000	+13	31,177,500	+ 3,829,000	+14
Avoine (acres d')	1,695,000	1,686,000	— 9,000	— 0.5	1,700,000	+ 14,000	+ 1
Orge (acres d')	144,000	138,600	— 5,400	— 4	150,000	+ 11,400	+ 8
Grains mélangés (acres de)	191,000	272,000	+ 81,000	+42	255,000	— 17,000	— 6
Pommes de terre (acres de)	153,000	157,000	+ 4,000	+ 3	188,000	+ 31,000	+20



Il est en *déroute!*

Attention Hitler!

Je suis à tes trousses!

Derrière chacune des charges à la baïonnette des alliés, — derrière chaque canon contre les chars d'assaut dans le désert — derrière chaque bombardier qui détruit tes villes — derrière chaque puissant vaisseau de guerre qui crache ses bordées de mort sur toi et tes bandits, se trouve le facteur vital de la parfaite alimentation des forces armées. Et c'est ici M. Hitler que nous apparaissons nous — les porcs à bacon du Canada — Le bacon Canadien remplit bien sa tâche — qui est de tenir les forces de nos armées bien nourries — anxieuses d'entrer en action. 675,000,000 de livres de bacon ira en Grande-Bretagne cette année. Il traverse l'océan pour se battre avec les Alliés — pour vous détruire, toi et tes supposés SURHOMMES. Donc, tiens-toi bien, Hitler! Nous voici! Nous t'avons mis en déroute — et tu y resteras!

Une alimentation équilibrée produira plus de porcs et de meilleurs porcs



Il n'y a pas un seul cultivateur qui veut réellement garder des porcs pendant 7 ou 8 mois, s'il peut les mettre sur le marché dans 5½ mois ou 6 mois. Et c'est ce que vous pouvez faire si vous leur donnez une alimentation équilibrée, — contenant les protéines, les matières minérales et les vitamines indispensables pour une croissance rapide — et pour leur donner le fini qui les fera se classer "A". Vous pouvez faire cela très facilement. Equilibrez simplement vos grains de ferme avec le Concentré SHUR-GAIN 41% pour les porcs. Faites cela et vous pourrez élever plus de porcs et de meilleurs porcs—des porcs qui traverseront l'océan pour nourrir nos armées d'invasion. Aidez vos porcs à donner tout ce qu'ils ont pour battre Hitler—en voyant à ce qu'ils reçoivent l'alimentation qui leur permettra d'accomplir leur tâche . . . vos grains de ferme en mélange avec le Concentré SHUR-GAIN 41% pour les porcs.

SHUR-GAIN

CONCENTRÉ 41% POUR LES PORCS

FABRIQUÉ PAR CANADA PACKERS LIMITED — DIVISION ALIMENTAIRE

MONTRÉAL TORONTO WINNIPEG EDMONTON

Pour soulager UN RHUME

EN VITESSE...

DOULEUR ET COURBATURE ENRAYÉES PRESQUE INSTANTANÉMENT!



Observez les 3 recommandations qu'expliquent nos gravures et vous vous sentirez mieux presque tout de suite.

Tel est le moyen vraiment rapide de soulager un rhume — des millions de personnes y ont recours et le recommandent. Douleurs, malaises, courbature, mal de gorge disparaissent en un tournemain. Il suffit de se servir d'Aspirin de la façon expliquée ci-dessus. On dit que c'est un des sédatifs les plus prompts et les plus sûrs qui soient. L'Aspirin agit en vitesse parce qu'elle se désagrège dès son ingestion — 2 secondes après son premier contact avec l'humidité, elle est prête à exercer son effet.

Si vous avez le rhume, essayez cette méthode rapide et sans risques. L'Aspirin coûte aujourd'hui moins de 1c le comprimé (dans le flacon économique); elle est donc à la portée de toutes les bourses. Exigez l'Aspirin, préparée au Canada. Le mot "Aspirin" est la marque de la Cie Bayer, Ltée.

Pourquoi l'Aspirin agit-elle si vite?

A peine jeté dans de l'eau, un comprimé d'Aspirin commence à se désagréger. En 2 secondes, il est prêt à agir. Conséquemment, on se sent mieux en un clin d'œil!



ATTENTION! Cette croix (BAYER) figure sur chaque comprimé d'Apirin

MOINS DE 1c
LE COMPRIMÉ
dans le flacon économique...





VOLAILLES VIVANTES ET ABATTUES, OEUFS
Marché considérable pour oeufs. Demande aussi très forte pour poulets, poules. Expédiez-nous tout ce que vous avez, nous payons les meilleurs prix.
ED. SYLVAIN, Enrg. 48 rue Champlain, Québec, P.Q.

ACHETEZ encore plus de
Timbres
d'Epargne de Guerre
WIB
CANADA WEST INDIES
MOLASSES CO. LIMITED
MONTREAL.



GRATIS
Montre. Nécessaire de toilette. Projecteur. Coutellerie. Couverture. Robe, tablier jupon. Canif. Chapelet, etc. PLUS DE 200 PRIMES données GRATUITEMENT aux personnes qui vendront $5.00 ET PLUS de nos graines de jardin à .08c LE PAQUET. Demandez 63 paquets et notre catalogue de cadeaux GRATIS.
ALLEN NOUVEAUTES
Dept. B — ST-ZACHARIE, P.Q.

Médecine Vétérinaire

Comment protéger les poumons des chevaux

Un grand nombre d'éleveurs de chevaux ont connu la triste expérience de compter dans leur troupeau un animal qui souffrait du souffle, maladie incurable qui empêche le cheval d'exécuter de durs travaux. Une bonne alimentation empêchera la maladie de s'aggraver mais les animaux malades ne pourront être employés qu'à des travaux légers. Vu que cette maladie ne peut se guérir, il est très important de voir à la prévenir. En conséquence, l'éleveur devrait être au courant de quelques-unes des causes de cette maladie.

Les poumons sont des organes très complexes. Ils sont composés d'un tissu délicat qui forme un très grand nombre de cellules ou d'alvéoles. Chez l'être humain, le nombre des alvéoles est calculé à 725,000,000; chez les chevaux le nombre des alvéoles est encore plus grand à cause de la taille même de l'animal. Chaque alvéole expose ses murs à l'air qui est aspiré dans les poumons; toute la surface qui prend contact avec l'air est environ 125 fois plus grande que la surface du corps. Les murs des alvéoles contiennent plusieurs vaisseaux sanguins délicats qui recueillent l'oxigène et transmettent les déchets. Quand un animal travaille fort, il doit respirer plus vite afin d'augmenter la vitesse de cette opération.

Dans les poumons d'un cheval qui souffre du souffle, les murs d'un grand nombre des alvéoles sont brisés et au lieu de compter plusieurs millions de petites cellules, il n'y a qu'un nombre inférieur de cellules plus grandes. En outre, les murs perdent leur faculté de s'étendre. Dans ces conditions l'air aspiré dans les poumons est exposé à une trop petite surface, de sorte que le corps reçoit moins d'oxigène et est incapable de disposer des gaz de déchets. C'est la raison pourquoi un cheval souffleux ne peut travailler fort. Bien qu'on ne soit pas au courant de toutes les causes du souffle, la science vétérinaire en sait assez long pour recommander des méthodes efficaces de prévenir cette infection des poumons.

On admet que l'alimentation joue un grand rôle au sujet du souffle. Du foin grossier ou de la paille qui possèdent une basse valeur nutritive sont les principales causes du souffle. Si les aliments contiennent beaucoup de poussière et si l'étable n'est pas bien aérée, le cheval souffrira souvent d'un rhume qui diminuera sa résistance à d'autres maladies.

Une cause très commune d'infection aux poumons est la gourme ou bronchite. Tout état qui permet l'entrée d'une trop grande quantité de sang dans les poumons rend la respiration difficile et si un animal malade n'est pas soigné convenablement et si particulièrement on le force à travailler, il est presque certain qu'il s'ensuivra une blessure permanente. Nous devons donc prendre en tous temps les moyens suivants de prévenir cette maladie.

D'abord, ne servir à l'animal que du bon foin contenant un fort pourcentage de mil. Il faut balancer cet aliment avec une ration de grain dont la quantité dépend du travail exigé de l'animal; employer du sel en tous temps. Quand le foin n'est pas vert, il faut servir des aliments frais tels que des carottes. Ne donnez jamais du foin poussiéreux à des chevaux et ne forcez jamais ces derniers à travailler fort, immédiatement après un repas. Ne donnez jamais du foin comme repas du midi à un cheval, car il est presque impossible de le laisser reposer longtemps à cette heure-là; il faut plutôt servir du grain et seulement une petite quantité d'aliments grossiers.

Les chevaux qui manifestent des symptômes d'infection aux poumons devraient être mis au repos jusqu'à ce que leur état se soit amélioré. Un vétérinaire peut traiter des cas de bronchite avec succès, mais il est impuissant devant un cas de souffle. Consultez le vérérinaire avant qu'il ne soit trop tard.

N'employez jamais des chevaux souffleux comme reproducteurs car la maladie est susceptible d'être transmise.

Conseils saisonniers

Les fermes compteront, au cours du mois de janvier, un grand nombre de nouvelles portées de petits cochons. Ces petits animaux doivent dès maintenant, être protégés parce qu'ils ont aujourd'hui, plus de valeur que jamais. Nourrissez la truie avec une bonne ration balancée et ajoutez, chaque jour, une cuillérée à thé d'huile de foie de morue à sa nourriture. Donnez aux porcelets quand ils ont un ou deux jours, autant de fer réduit que peut en porter une pièce de dix sous; posez ce fer sur leur langue afin qu'ils l'avalent. Placez ensuite dans l'auge, une motte ou une pelletée de terre et renouvelez cette quantité quand ce sera nécessaire. Fournissez un abri aux petits porcs afin qu'ils ne s'entassent pas près de la truie et surtout qu'ils ne s'écrasent pas. Nous recommandons fortement l'étude attentive du bulletin "L'élevage du porc à bacon" préparé par monsieur X. N. Rodrigue, Ministère de l'Agriculture de Québec. Les porcs nés en hiver peuvent être sains et profitables.

Plusieurs maladies de la volaille sont causées par une insuffisance de minéraux et de gravier durant l'hiver. Voyez à ce que vos oiseaux aient en abondance des écailles d'huîtres et du gravier. Ne laissez pas vos volailles s'infester de mites. De temps en temps, examinez un oiseau avec une lumière forte, le soir, pour voir s'il n'a pas de ces petits parasites. Si vous en découvrez, vous devriez employer une solution de sulfate de nicotine à 40% sur leurs perches; vous appliquez cette solution juste avant que les oiseaux aillent se percher. La chaleur de leur corps fait vaporiser le liquide.

Un des remèdes les plus efficaces contre les poux des animaux de la ferme, la poudre "Derris", n'est plus disponible maintenant. Lorsque les bêtes à cornes sont infestées de poux, on doit les traiter avec de l'huile de lin cru. Cette huile devrait être appliquée légèrement sur les parties de la peau infestées de poux mais on ne devrait pas frotter la peau avec cette huile. Le tabac en poudre est aussi particulièrement efficace à cette fin.

Les reflets du soleil sur la neige causent quelquefois des blessures aux yeux des animaux, particulièrement des moutons des races Leicester et Cheviot. Les animaux qui souffrent de ce malaise devraient être placés dans une étable obscure et on devrait leur laver les yeux avec une solution de deux cuillérées à thé d'acide borique dans une chopine d'eau. Si un animal se gèle un membre, on doit le masser avec de la neige ou appliquer sur le membre malade, de l'eau froide jusqu'à ce qu'il devienne rouge. Asséchez le membre complètement et appliquez-y de la vaseline. Le liniment de térébentine est aussi utile dans les cas sans gravité. Tenez les animaux malades du froid, loin de la chaleur.

Les animaux de la ferme souffrent souvent de constipation durant les mois d'hiver. Donnez-leur du son de blé avant d'essayer des purgatifs. Les cas graves de constipation requièrent les services d'un médecin vétérinaire.

LE RATIONNEMENT DU BEURRE

Le rationnement du beurre par coupons ne saurait être efficace à moins que les cultivateurs qui font du beurre et qui sont à toutes fins pratiques des fabricants de beurre, ne soient soumis à la nouvelle ordonnance.

Aux termes de la loi visant le rationnement du beurre, tous les cultivateurs qui font du beurre sont requis de s'enregistrer comme fabricants de beurre au plus proche Bureau du Rationnement, avant le 31 janvier 1943 et ils devront exiger des coupons valides durant les périodes prévues, chaque fois qu'ils vendront du beurre. Les cultivateurs qui fabriquent du beurre pour leur propre usage n'ont pas le droit de s'en procurer ailleurs, si cela est de nature à augmenter la consommation de la famille et à dépasser ainsi la ration légale d'une demi-livre par personne par semaine. Les cultivateurs qui consomment le beurre qu'ils fabriquent doivent remettre les coupons de rationnement inutilisés au prochain Bureau du Rationnement.

DATES D'ENTREE EN VIGUEUR ET DATES D'ÉCHÉANCE DES COUPONS DU BEURRE

Pour l'achat de beurre, on se servira des coupons **bruns** "Supplémentaire C" du carnet de rationnement contenant aussi les coupons de sucre, de thé et de café.

	Valides à compter du	après le Nuls
Coupons No 1 "Supplémentaire C"	21 décembre	3 janvier
Coupon No 2 "Supplémentaire C"	28 décembre	3 janvier
Coupons Nos 3 & 4 "Supplémentaire C"	4 janvier	17 janvier
Coupons Nos 5 & 6 "Suplémentaire C"	18 janvier	31 janvier
Coupons Nos 7 & 8 "Supplémentaire C"	1 février	14 février
Coupons Nos 9 & 10 "Supplémentaire C"	15 février	28 février
Coupon No 11 "Supplémentaire C"	1 mars	14 mars

NOTE: A la fin de janvier et à la fin de chaque mois suivant, les cultivateurs devront remettre un nombre de coupons équivalents à la consommation de beurre de leurs familles et aux ventes qu'ils auront faites à d'autres personnes.

Durant les mois d'hiver et jusqu'au 30 avril 1943, les prix en gros du beurre de crèmerie seront maintenus au niveau actuel, de sorte que les producteurs de gras de beurre seront protégés contre la baisse. Une prime additionnelle de 4c par livre, sur le gras de beurre employé dans le beurre de crèmerie, sera payée aux producteurs de crème afin de leur garantir un revenu égal au maximum prévu antérieurement.

La Coopération des Cultivateurs est nécessaire

Les cultivateurs canadiens ont coopéré sincèrement à l'effort de guerre du Pays. Les cultivateurs voudront bien coopérer encore en évitant tout ce qui pourrait nuire, même de loin, au succès du nouveau système de rationnement.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE



Achetez des
CERTIFICATS D'EPARGNE DE GUERRE
régulièrement

EN BOUTEILLE
OU EN FÛT





Le criblage

(*lire ici la suite de la page* 15)

clées et les infectent ensuite l'année suivante en y semant des grains mélangés de graines de mauvaises herbes.

C'est toujours la même conclusion qui s'impose: "Ne semez que des grains bien nettoyés". On peut à la rigueur faire un bon criblage avec un petit crible à main, mais ce n'est pas facile parce qu'il est presqu'impossible de tenir nets les tamis de ces petits cribles. S'il y a dans nos environs un gros crible moderne, n'hésitez pas à y faire cribler vos grains de semences et voyez à ce que le crible soit bien conduit.

Quand nettoyer les grains de semence? Ne retardez pas trop, n'attendez pas que vos carrés soient presque vides, car alors vous aurez peur de manquer de semence et vous demanderez un criblage "pas trop sévère". C'est le contraire qu'il faut faire et c'est ce que font un grand nombre de cultivateurs de l'Assomption, qui ont commencé dès l'automne à faire faire le nettoyage des semences qu'ils emploieront le printemps prochain.

J. E. MONTREUIL.

D'un front à l'autre

(*lire ici la suite de la page* 5)

français déjouèrent ce projet en faisant sauter ou en sabordant les belles unités de la flotte française. Immense sacrifice, où nombre de marins français perdirent la vie et qui vint démontrer que la France refusait d'aider l'ennemi. La nouvelle de ce geste héroïque s'est répandue dans tout l'univers et a suscité partout la plus grande admiration pour la nation française.

* * *

CONTROVERSE POLITIQUE AU SUJET DE L'AMIRAL DARLAN

Une vive controverse s'est élevée, particulièrement en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, autou rdes accords conclus en Afrique du nord entre le général américain Eisenhower et l'amiral Darlan. Les dénonciateurs de cette collaboration des Nations Unies avec celui qui a été si longtemps le bras droit du maréchal Pétain, redoutaient de voir l'amiral Darlan prendre de l'ascendant politique en Afrique du nord. Les révélations faites par M. Churchill au parlement de Londres, au cours d'une séance secrète, ont paru apaiser les inquiétudes en Grande-Bretagne. De son côté, M. Roosevelt a affirmé que les accords conclus en Afrique avaient été dictés par les exigences militaires de l'heure et qu'ils ne signifiaient aucunement que les Etats-Unis favoriseraient plus tard l'imposition au peuple français d'un gouvernement dirigé par l'amiral Darlan.

Ce dernier, à son tour ,fit une déclaration où il affirmait que son seul but est de prêter main forte aux Alliés contre l'Allemagne et qu'il n'entretient aucune ambition politique personnelle. Enfin, on a pu voir que toutes les forces armées de la France en Afrique sont sous le commandement du général Henri Giraud, dont personne ne discute le patriotisme et les intentions.

La controverse semble apaisée et l'attention se porte maintenant sur les opérations militaires qui ont pour théâtre la Tunisie et la Tripolitaine. Là se joue une partie décisive. L'ennemi est fortement retranché à Bizerte et à Tunis mais de jour en jour se resserre le cercle d'acier qui isole ces deux places fortes, tandis qu'en Tripolitaine ce qui reste de l'armée allemande du maréchal Rommel retraite en déroute.

Femmes de dur labeur

(*lire ici la suite de la page* 10)

chaux, très petites mais propres et avenantes, apparaissaient au long de la rivière. Nous voyions des femmes coiffées de mouchoir d'indienne travailler aux champs. Nous en voyions qui, soulevant de grosses gerbes au bout des fourches, édifiaient des veillottes en un rien de temps. Nous passions près de la berge—la rivière n'étant pas très large—et nous entendions grincer les roues des charrettes à foin, crier la poulie des puits et nous voyions parfois un visage de femme se lever un instant. La Mennonite regardait passer le bateau de plaisance sans étonnement, sans joie, sans curiosité, sans comprendre peut-être. Elle essuyait un peu de sueur du coin de son tablier, puis se remettait au travail.

Elle était à toutes les besognes, cette femme-là. Elle semait le grain à poignée, au printemps. Elle sarclait et arrosait le jardin, à l'été. A l'automne, elle récoltait les pommes de terre. Elle était si souvent penchée sur la terre brune que rarement la voyait-on se redresser tout à fait.

Elle allait quelquefois à la ville, à pied par le chemin poussiéreux, avec de gros paniers de légumes aux bras. Elle en revenait, la main serrée sous son châle et, dès en rentrant seulement, elle déserrait la main et laissait tomber la monnaie dans celle du maître et rendait compte, jusqu'au dernier sou, de ses recettes.

Elle élevait une famille nombreuse. Elle portait son enfant pendant les semences, pendant les labours, à la fenaison, dans les lourdes chaleurs des récoltes; souvent elle lui donnait le jour aux champs entre deux besognes pressantes. Elle n'avait qu'une joie; celle de voir jouer sa petite fille blonde et de se dire: "Celle-là aura moins de peine que moi."

C'était la femme de la première colonie mennonite au Canada; le village n'a pas tellement grandi depuis ces temps-là. Les Mennonites y vivent toujours tranquillement, petites gens industrieux, ni très liants, ni riches, ni absolument pauvres, des gens simples dont on ne parle pas beaucoup. Mais leurs blanches maisons, leurs cours de ferme raclées et râtissées, leurs bâtiments à la chaux composent aux environs de Winnipeg ce que cette ville, assise dans la plaine, peu favorisée dans ses abords, a bien de plus charmant et de plus pittoresque.

Les derniers Mennonites qui émigrèrent au Canada entre 1923 à 1927 —3,000 arrivèrent au pays dans la seule année de 1923—venaient presque tous de la Russie. Ils sont établis dans l'arrondissement de Rosthern, gros bourg de la Saskatchewan. Au village même, ils habitent de gracieuses maisons enfoncées dans les sapins et les fleurs; ils forment un noyau cultural et religieux dont la dévotion se répand dans tout le pays mennonite. Rosthern serait un peu, si l'on veut, comme le foyer de la survivance mennonite. Les nouveau arrivés y ont leur temple, blanc et sévère, leurs assemblées et, surtout, une agence très active de colonisation mennonite, fondée par le Révérend David Toews, grand ami de son peuple. Je n'ai pas eu l'honneur de rencontrer le Révérend David Toews. Mais de partout, j'ai entendu des louanges à son égard. Nul pasteur mennonite n'a travaillé aussi efficacement que lui sans doute au progrès matériel et spirituel des siens. On sait qu'il s'employa énergiquement au transport de plusieurs mille réfugiés de la Russie au Canada. On sait qu'il obtint à cette fin, et sur sa seule parole d'honnête homme, des prêts importants des compagnies de chemin de fer canadiennes. Tout à l'honneur des nouveaux émigrants, tout à l'honneur de celui qui leur avait fait confiance, il faut bien le dire, cette dette fut promptement acquittée. Dès leurs premières récoltes, dès leur arrivée pour ainsi dire, les Mennonites de Russie commencèrent à rembourser leurs créditeurs, comme de petites gens qui, avant tout, ne peuvent souffrir les dettes. Et pourtant ils durent s'engager lourdement eux qui entrèrent au pays sans le sou!

Certains pionniers mennonites, établis depuis une vingtaine d'années dans cette région de Rosthern, s'étaient laissés tenter par l'inconnu et, désireux de s'en aller au Mexique, vendirent leurs terres à bas prix. Ce furent les nouveaux émigrants mennonites qui les achetèrent, aidés, conseillés par leur bureau de colonisation. Des Mennonites partaient, d'autres arrivaient; on aurait pu croire que rien n'était changé.

Durant mon séjour à Rothern où je pensionnai dans une hôtellerie canadienne-française, soit dit en passant—les nôtres se retrouvent aux endroits les plus imprévus dans l'Ouest —j'eus loisir de faire connaissance avec un grand nombre de ces nouveaux émigrants mennonites. Plusieurs étaient lettrés, d'un beau savoir et d'une haute tolérance. Certains s'étaient lancés dans les affaires et y réussissaient fort bien; mais c'était le petit nombre. Lorsqu'ils s'intruisirent, les Mennonites, portés avant tout aux choses éternelles, se livrent plutôt à l'enseignement, au professorat et même à l'évangélisation. Leurs missionnaires sont partout dans le monde, jusqu'en Chine. Cependant, ils restent surtout gens de la terre. Et les nouveau-venus vivent aux environs de Rosthern, à Hague surtout, dans de petits villages, point si jolis que ceux de la rivière Rouge, mais beaucoup plus mécanisés.

Il n'est pas toujours aussi facile qu'autrefois de préciser vite, au détour du chemin: "Voici une ferme doukhobor." Ou bien: "Voici une ferme mennonite." Certes, on ne se méprend jamais à l'intérieur de la maison. Il y a là une certaine méfiance; ici, une hospitalité qui ne trompe pas. Mais de loin, la ferme de l'Ouest n'a rien de singulier. La silhouette qu'on y aperçoit montée à l'arrière du tracteur peut être aussi bien celle d'un immigrant que d'un vieux et prospère fermier. La machine n'est plus le signe de la richesse et du progrès. Elle est une nécessité. On l'achète quelquefois avant les vêtements, avant le superflu de la table assurément.

J'ai passé une heure ou deux chez un fermier mennonite qui était occupé à réparer ses machines agricoles. Il possédait l'outillage moderne le plus complet: deux charrues, un disque, un cultivateur, une herse, un tracteur, une moisonneuse-lieuse. Et j'en passe. Il n'employait presque plus de chevaux pour aucun travail de la ferme. Il prétendait, comme bien des fermiers de l'Ouest, que l'emploi des machines agricoles coûte moins cher que l'utilisation des chevaux. Même il parlait d'acheter une combine pour diminuer un tant soit peu le coût de la production. Il en parlait comme on parlerait de s'acheter une faucille en Abitibi.

Avec tout ça, il nageait bien plus souvent dans les embarras pécuniaires que dans l'argent. Mais il était dans le courant, dans la voie de l'Ouest. Cependant, sous cette adhésion au système qui l'entraînait, je distinguais encore chez-lui l'irrésolution d'un homme habitué à de petits calculs, à de petits risques, habitué à compter les sous et qui s'effarait devant l'effroyable perspective de l'exploitation agricole laissée à l'initiative privée.

Les plus beaux succès mennonites ne sont pas toujours ceux qui correspondent à notre idée du progrès. Ils sont loin, ces petites gens précautionneux d'avoir tous mécanisé l'agriculture à l'exemple du fermier que je viens de citer. Ils voient plutôt en petit et plutôt au jour le jour, selon le caractère d'un peuple qui a mis sa confiance dans la Providence. Rangés, peu dépensiers, peu exigeants, ils vivent encore, beaucoup d'entre eux, comme au temps de leur première installation au Manitoba. Ils sont encore un peuple de petites gens qui subsistent comme ils peuvent, un peuple qui gratte la terre, tient compte des sous, paie ses dettes et ne réussit pas à mettre grand chose de côté pour les mauvais jours. Ce qui explique que, selon les standards de l'Ouest, ils sont jugés misérables et souvent arriérés.

Et pourtant, ils n'ont rien perdu de la patiente ingéniosité qui faisait dire aux premiers agents colonisateurs qu'ils étaient la crême des émigrants. J'avais entendu parler d'un Mennonite en particulier. Sa terre était si appauvrie qu'elle ne convenait plus à la culture; petit à petit, patiemment, en commençant par l'achat de trois ou quatre brebis, il en était arrivé à transformer sa ferme en ranch de moutons. Il n'avait pas de crique, pas de mare, pas de bourbier sur son quart de section, rien qu'un puits profond; et chacun avait prédit à cet homme, dès le début de son entreprise, qu'il échouerait là où d'autres n'avaient pu réussir, à cause de la difficulté de l'approvisionnement de l'eau. Je passai en fin de juillet chez ce Mennonite qui habite non loin de Saskatoon. Et de la route nationale, je vis comment il avait résolu le problème d'une façon simple et ingénieuse. Au-dessus du puits, il avait construit une grande roue de bois, creuse à l'intérieur, de sorte qu'un chien pouvait s'y glisser. Le collie courait dans la roue qui tirait l'eau; l'eau se déversait dans un conduit qui aboutissait au corral. Rien que ça; il s'agissait d'y penser.

Au village de New-Anlage, à quelques vingt milles de Rosthern, je suis tombée comme par hasard, comme par chance, sur un groupe de pionniers mennonites, fidèles à leurs anciennes traditions. Les Mennonites n'essayèrent jamais de vivre en communauté comme les Huttérites, mais ils bâtirent souvent leur maison de ferme en groupes serrés, autour d'un pâturage commun plutôt que sur leur concession. De sorte qu'ils habitent quelquefois à quatre ou cinq milles de leurs champs. Mais la vie au village se prête aux petites réunions chez ces gens qui ne voisinent guère qu'entre eux; elle offre aux femmes qui besognent toujours l'occasion d'échanger les nouvelles par-dessus les clôtures; pour tout dire, elle défie l'ennui, elle défie la plaine où les Mennonites, à ce qu'il me semble, paraissent toujours un peu perdus.

A ce village de New-Anlage, les femmes fabriquent de tout; et ce n'est pas un village pauvre; il est plutôt dans l'aisance. Mais comment cesseraient-elles de travailler, ces femmes qui n'ont jamais appris à se distraire? Autrefois, pour recouvrir les poutres équarries de leur maison, elles mêlaient du fumier, du sable et de la boue qu'elles tassaient et travaillaient de leurs pieds nus. Les maisons de bois, souvent élégantes, ne demandent plus cette corvée. Mais les femmes n'ont pas cessé d'en sortir dès l'aube, les cheveux cachés sous un bout d'indienne coloré, et de courir au travail. Elles ont, derrière leur logis, des petites cabanes d'été où elles s'enferment, seules, pour les gros travaux du ménage: la lessive, la cuisson du pain, le repassage. La maison; c'est pour le repos, pour la détente; le maître en entrant n'y trouve qu'un calme frais et une ménagère qui a eu le temps de poser la soupe sur la table.

Là, à New-Anlage, les Mennonites fabriquent encore le charbon de terre, tout comme en Ecosse, ou plutôt un mélange combustible de tourbe et de fumier pétris, puis coupé en morceaux et mis sécher au soleil. Cela ne coûte rien et donne quand même une certaine chaleur. Brûlant à petit feu dans de grands fourneaux enfoncés dans le mur et recouvert de briques, cela parvient même à réchauffer toute la maison.

Cette maison, la plus humble peut-être de la plaine, est encore celle où le passant reçoit la plus chaude hospitalité. Vous ne faîtes qu'y entrer et déjà la cafetière est sur le poêle et la Mennonite russe, cette femme d'habitude osseuse, les pommettes en relief, le visage triste avec des yeux qui brûlent au fond, cette femme qui ne sort de sa soumission que pour traduire l'hospitalité, cette femme économe et silencieuse en tout, active le feu et ouvre le dressoir et choisit sa plus jolie faïence; elle prend dans la huche un pain frais et court à la laiterie et prend en passant, dans la chaudière qui pend dans le puits, du beurre bien frais; elle beurre le pain et remplit les tasses et, toujours grave toujours soucieuse de vous plaire, se tient derrière vous, droite, son ombre faisant une tâche effacée sur le mur blanc, et demande à tout propos:

—Encore un peu de café? Encore un peu de pain? Encore du beurre? Des confitures?

Et quand vous avez bien mangé de ces fruits sauvages qu'elle a cueillis dans les bois et faits en gelée ou en confitures, de ce pain croustillant qu'elle a longuement pétri, de ce beurre qu'elle a moulu de ses mains fatiguées, quand vous avez bu de ce café qui est cher et rare et que l'on conserve pour les jours de fête, quand vous en avez pris une deuxième, une troisième fois, quand vous avez sans sourciller redemandé de la crême, du sucre, douceurs dont elle se prive elle-même à l'ordinaire, alors seulement elle a parfois, comme pour vous remercier, un si lent sourire qu'il vous étreint le coeur.

Bien qu'ils chantent parfois, bien qu'ils aiment à tirer une chaise au coin du feu et écouter le passant, les Mennonites restent quand même un peuple silencieux.

Un peuple qui n'a pas livré d'orageuses batailles pour garder sa foi, sa langue, mais qui, tranquillement, d'une façon douce et têtue, en arrive à suivre sa volonté. Un peuple sans éclat, qui a ses souffrances cachées, si humbles qu'on ne les mentionne guère, un peuple qui n'est pas gai ni cependant malheureux, un peuple content d'être chez-nous, que dis-je, chez-lui, un peuple qui dure surtout par le courage de ses femmes, un peuple à qui bien des vieilles Martha en mourant on dû léguer leur tenace souci d'être toujours à la peine, à la besogne, au devoir.

Dans la région de la Saskatchewan, partiellement ouverte par le chemin de fer Canadien National, se développe une colonie juive inspirée d'après le mouvement sioniste. Notre reporter qui est allé faire une enquête sur place nous livrera le mois prochain un article plein de saveur et de nouveautés: "L'Avenue Palestine."

Les dents brillent mieux si on les brosse avec de la poudre et de l'eau. . .



Les dents ne peuvent avoir un lustre éclatant que si elles sont propres. Et, de tous les agents nettoyeurs (qui sont innombrables), aucun n'est plus efficace que cette combinaison bien simple: de la poudre et de l'eau.

Cela posé, servez-vous tous les jours de la Poudre Dentifrice du Dr Lyon, sur une brosse humide. La cavité buccale éprouve sur-le-champ une sensation de fraicheur et les dents retrouvent leur éclat presque tout de suite. La poudre Lyon ne se compose que de poudre.

Elle nettoie intégralement et ne renferme rien qui puisse abimer la dentine — ni acides ni pierre ponce. A égalité de prix, elle durera deux fois plus longtemps qu'une pâte dentifrice. Demandez, sans tarder, de la poudre Lyon au pharmacien.

Pourquoi payer pour de l'eau dans un dentifrice?

DR. LYON'S TOOTH POWDER

Servez-vous de POUDRE DENTIFRICE du DR. LYON sur une brosse humide

PRIME SPÉCIALE POUR PROMPTITUDE

MONTRES GRATIS

Mouvements Suisses Garantis, boitiers chromés, aussi AUTRES PRIMES données **absolument gratis** pour la vente facile de seulement 24 bouteilles de PARFUM à PRIX REDUITS. **Vous n'avez aucun déboursé à faire.** ECRIVEZ pour nécessaires de vente en employant L'ESPACE CI-DESSOUS.

NEW ERA GIFT CO., B
6431, Avenue Delorimier, Montréal.
Nom_____
Rue_____
Ville_____

Tu n'es pas mon frère

(*lire ici la suite de la page 7*)

ouverts aux visiteurs, elle n'était qu'une pauvre âme en peine, s'apercevant tout à coup qu'il est ennuyeux d'entreprendre un voyage seule, sans compagne ou amie pour embellir ces courses et ces visites.

Quand Laurence fut là, les choses changèrent, et très vite, elles devinrent de bonnes amies. Il n'était jamais question de Lambert entre elles, bien que cette réticence étonnait celle qui avait cru pouvoir dire quelques mots aimables de ce compagnon de travail, courtois et réservé, qu'elle n'était pas la seule d'ailleurs à admirer.

Lambert ne la courtisait pas. Aucune promesse entre eux, aucun projet d'esquissé, ils étaient de bons camarades, sans plus. Elle interprétait cet étrange et farouche silence de la soeur du jeune homme à une petite jalousie fraternelle qui la porterait à juger, à critiquer peut-être impitoyablement celle sur qui il porterait les yeux, quand il songerait au mariage. Mais comme elle n'avait pas d'illusions, elle ne se rendit pas malheureuse à cause de cela, et tâcha d'intéresser son hôte sur d'autres sujets.

Dès que Laurence eut repris son travail, malgré les amabilités que son frère lui prodiguait en lui consacrant toutes ses heures libres, Françoise abrégea sa promenade. Elle partit le lendemain et termina ses jours de vacances à Vaudreuil, chez une compagne de pensionnat avec qui elle restait toujours en étroite amitié.

Celle-ci qui se nommait Florence Aubuis, recevait bien des confidences de la compagne avec laquelle elle avait organisé tant d'espièglerie au couvent. Mais au chapitre des inclinations amoureuse de Françoise, elle ne pouvait tirer que cet aveu:

—Vois-tu, je n'ai pas encore rencontré le jeune homme qui ressemble en tous points à mon frère, et d'ici-là, c'est lui seul que j'aime.

—Le docteur Despins ne te courtise-t-il pas?

—C'est un ami de la famille, l'alter ego de Lambert, je ne puis lui signifier son congé, mais tu sais bien que je ne l'épouserai jamais.

—Pourquoi?

—Est-ce que je le sais? . . . C'est une impression tout simplement, mais même s'ils sont des amis ayant des goûts identiques, il y a une trop grande différence entre les deux.

Folle que tu es! Je m'embarrasserais bien d'un tel prétendant.

—Jette-lui tes filets. Tu sais fort bien être enjôleuse à tes heures. Si peu que j'ai de droits sur ce don Juan, je te les cède.

Procure-moi l'occasion, et de mon côté, je te promets de me mettre en quête du sosie de ton frère.

—Tu vas courir longtemps!

La vie normale reprit sa trame, avec des heures lourdes d'inquiétude jalouse pour Françoise, des ennuis que ni la lecture ni le cinéma ne pouvaient assoupir, car ils étaient faits de chimères et d'idées romanesques que les intrigues de l'écran et des romans à l'eau de rose ne faisaient qu'aggraver.

Le coeur de Lambert semblait s'assagir. Il se forçait tellement à écouter la voix de la raison. Et pour ne pas retomber dans la sombre mélancolie qu'il avait aussi connue, il sortait régulièrement avec Laurence Bergère. La présence d'une jeune fille sage et réservée, dont la conversation était un charme véritable, changeait le cours de ses pensées. Il trouvait moins de temps pour écrire à sa soeur, car il se tenait occupé, et on le voyait deux ou trois fois la semaine aux conférences. Les autres soirs il s'appliquait à l'étude des langues qu'il avait choisie comme dérivatif.

De nouveau, le docteur Despins se plaignait à son ami d'être souvent rabroué par sa soeur. Il ne comprenait rien à ses brusques changements d'humeur. Tantôt, elle était gaie et semblait vouloir souscrire aux rêves d'avenir qu'il se permettait d'ébaucher, et tantôt elle se cabrait lui disant qu'elle le trouvait bien présomptueux, car elle ne lui avait jamais permis de compter sur un sentiment réciproque.

Plus que jamais, il aurait voulu s'attacher l'élue de son coeur, car, son stage à l'Hôpital finissait cette année et il comptait bien installer ses bureaux, profitant du mobilier et de la bibliothèque que son père lui avait légués en mourant, s'il devait avoir le goût d'étudier la médecine et de continuer un nom qu'il avait essayé de mettre en lumière.

Régis n'avait que cinq ans quand son père mourut. Fidèle aux recommandations écrites de la main du cher disparu, Madame Despins s'isola dans la grande maison de famille, avec ses enfants auxquels elle se consacra. Elle ferma le bureau, le laboratoire et la salle de consultations, espérant que plus tard on pourrait remettre à la porte du cottage de la rue Saint-Hubert, la plaque de cuivre au nom du docteur Régis Despins, sur laquelle on ajouterait simplement, Fils.

Les années passent si vite, l'heure allait bientôt sonner de la réouverture de ces pièces qu'il faudrait moderniser, éclairer de cuir et de tentures claires, car le jeune médecin déclarait ne vouloir que des salles blanches, comme à l'Hôpital.

—C'est non seulement moderne, mais hygiénique disait-il.

La bibliothèque avait ses visites fréquentes, car sa mère lui en avait donné la clef dès que ses études furent assez avancées.

Religieusement, il se glissait de temps à autre dans les pièces voisines, examinant à travers les vitres bombées des cabinets, les instruments soigneusement rangés. Il avait conservé un véritable culte à son père et n'entrait jamais dans le bureau où trônait toujours son portrait, sans enlever son chapeau et sans le saluer avec déférence. Il lui parlait tout bas:

Père, veille sur moi. Que je sois un praticien honnête et laborieux comme toi. Je veux aimer tous ceux qui viendront vers moi avec confiance, leur faire du bien, les sauver. Mais je voudrais aussi une épouse compréhensive et discrète comme tu eus le bonheur d'en avoir une à tes côtés . . .

Il pensait à Françoise, rien qu'à Françoise.

Quand il était sur le point de se décourager, se disant qu'après tout elle avait un fichu caractère et qu'elle ne saurait jamais prendre une décision, la jeune fille redevenait sereine et il se reprenait à espérer.

Se faisait-elle enfin une raison?

Le docteur Despins était admis une fois ou deux la semaine au logis de la rue Cherrier, où Françoise l'accueillait, sans enthousiasme délirant, mais d'assez bonne grâce.

Elle essayait de combattre elle aussi, ce sentiment déréglé qui aurait dû ne connaître toujours que les bornes de l'affection fraternelle. Son frère ne cessait de l'y encourager.

Elle souffrait encore, au fond de son coeur, de se voir préférer cette jeune fille à qui Lambert s'attachait de plus en plus. Les dernières confidences faisaient pressentir un engagement sérieux pour la prochaine fête de Noël. Il l'exhortait à suivre cet exemple en répondant aux instances de Régis, et parlait d'une double fête où ils communieraient aux mêmes émotions, après avoir toujours été un frère et une soeur particulièrement attachés.

Lasse, ne sachant plus où s'égaraient ses pensées, elle se laissait aller au gré des événements, trop morne et insouciante pour être heureuse.

Dans des accès de franchise qui se répétaient à mesure que le temps des fiançailles se rapprochait, elle racontait à son ami Régis l'étrange sentiment qu'elle vouait à son frère, succédant vers la quinzaine à une espèce d'antipathie que sa mère ne pouvait réussir à dompter dans leur enfance.

Lui-même étant au courant de l'inclination extraordinaire du frère pour la soeur, il se demandait s'il n'était pas en présence d'un phénomène physique ou mental. Sa situation était extraordinairement délicate, mais aucun doute ne venait entamer l'attachement qu'il conservait à sa jeune fille élue de son coeur.

Les fiançailles jumelles furent célébrées au réveillon de Noël, à l'issue de la messe de minuit, ainsi qu'il en était question depuis quelques temps.

Heureusement que Françoise avait choisi une robe rose qui avivait un peu son teint, car ses joues étaient d'une pâleur cirée, et son sourire se figeait par instant alors que ses yeux semblaient regarder au dedans une vague vision. Elle avait beaucoup pleuré, la veille de ce jour qui comble ordinairement les voeux des jeunes filles. Son amie Florence lui avait écrit une longue lettre dans laquelle elle la taquinait un peu rappelant le badinage de leur rencontre du dernier été, badinage qui était alors, de part et d'autre, tout ce qu'il y avait de plus sérieux. Elle adressait à sa compagne de pensionnat, comme souvenir de fiançailles, un joli cadre d'argent dans lequel il y avait place pour deux photos.

Le début de juin devait voir la consécration de ces deux mariages. On procédait lentement à l'installation des nids.

La maison de la rue Saint-Hubert subissait une transformation qui faisait place au futur ménage, tout en gardant à la maison son logis assez vaste et indépendant.

A Ottawa, l'installation était plus difficile à cause de la rareté des appartements, mais on se mettrait en quête avec confiance, et dans les longues soirées de tête à tête, on échangeait ses goûts pour tel genre de mobilier, telles couleurs, tel arrangement du vivoir, de la chambre et de la cuisine.

En remuant de vieux livres et des papiers poussiéreux, ayant appartenu à son père, le docteur Despins tombe un soir, au retour d'une visite à sa fiancée, sur un carnet qu'il se mit à feuilleter. Horaire des visites, noms de clients, prescriptions numérotées, réclames de certaines médecines.

Il brûlerait ces pages, mais non, c'est quelque chose de mon père pensa-

t-il. C'est bien son écriture à laquelle des annotations tout le long de ses livres d'étude l'avaient habitué. Il caressa le cuir usé, rouvrit de nouveau les feuillets jaunis, comme s'il y eut cherché de précieux renseignements.

Tout à coup, un nom le frappe, le saisit. Madame Horace Mirande, rue Cherrier. C'est bien le nom de la mère de Françoise. Il se souvient en effet que son père était médecin de famille chez les Mirande. Il en avait à maintes reprises entendu parler avec reconnaissance et attachement. C'est un peu de cela peut-être qu'était née son amitié pour Françoise. Il releva des dates . . . 1921 . . . L'année de la naissance de Lambert . . . C'est vrai, le regretté docteur Despins avait mis au monde son futur beau-frère.

Il parcourut plusieurs pages de notes mêlées quand ses yeux se fixèrent avec quelque chose d'anxieux sur la page qui venait de tourner sous ses doigts.

D'une écriture plus fine, plus serrée, et visiblement tremblée, ces mots se détachaient à l'en-tête: Ma confession.

Dois-je lire ou brûler ces secrets d'outre-tombe qui s'offrent après tant d'années? . . .

Cruelle alternative. Scrupule qu'il ne peut vaincre. Il referme le carnet, le glisse dans la poche intérieure de son veston assurant sa complète sécurité par une épingle à ressort, se promettant qu'il irait dès le lendemain consulter son directeur de conscience. Il se met au lit, et comme le sommeil retarde jusqu'à s'obstiner à ne pas vouloir venir, il se lève, passe une robe de chambre et s'installe dans un fauteuil où il fume cigarettes sur cigarettes.

N'y tenant plus, poussé par une voix intérieure qui lui dit que son père a sans doute voulu lui léguer ces documents, à lui qu'il faisait l'héritier de tout ce qui avait été sa carrière de médecin, il reprend le carnet et se met en train de lire.

De grosses sueurs perlent à son front. Ses mains tremblent comme celles d'un vieillard, une fièvre intense le brûle aux yeux et à la tête, sa respiration devient difficile.

—Quel drame, murmure-t-il d'une voix étouffée.

Sans fermer l'oeil de la nuit, il lutte désespérément et s'arrête tantôt à une décision, tantôt à une autre. Parce que son jugement est droit, sa conscience impérieuse et nette, il sait bien qu'il a beau échafauder toutes sortes de plans, que sa conduite est désormais tracée et son sort suspendu à cet événement.

Où trouver les paroles qui s'imposent? A qui faire d'abord cette confidence, cette révélation qui le bouleverse et bouleversera toute une famille? . . .

Il a beau réfléchir, se dire que les parents doivent d'abord être avertis, c'est à Françoise qu'il pense, et elle sera la première à subir le coup qu'il tentera de lui adoucir.

Bien des aveux lui remontent maintenant à la mémoire. Il commence à comprendre.

Sous prétexte de détails d'aménagement, il la fait donc venir à son bureau. L'oeil perspicace de la fiancée la moins ardente, ne tarde pas à découvrir toutes traces d'inquiétudes ou de peine sur le visage de l'homme qu'elle s'est habituée à déchiffrer.

—Qu'avez-vous donc Régis, un excès de fatigue? Il ne faut pas vous surmener ainsi. Songez qu'il ne nous reste plus que six semaines avant le grand jour.

—Ma bien-aimée. C'est à votre sujet que je me tourmente.

—Il ne faut pas. Je me demande d'ailleurs comment je puis vous en fournir l'occasion.

—Vous êtes bien innocente de tout ce qui est arrivé, et de tout ce qui peut survenir à cause de cet incident.

—Mais, je ne comprend pas. Veuillez vous expliquer

C'est alors que doucement, en ménageant ses mots et en guettant le reflet sur sa figure, il fait le récit de la tragique histoire apprise la veille, par la confession de son père.

La jeune fille pâlit, mais pas un cri ne sort de ses lèvres. Elle presse seulement très fort son coeur, sous ses mains jointes et ferme les yeux comme si le poids était trop lourd à la fois pour son cerveau et pour sa poitrine.

Il n'ose pas demander ce qu'elle va faire. Il sent bien que c'est à lui qu'incombe le devoir d'avertir sa famille.

L'émotion est vraiment trop grande de part et d'autre pour que rien ne parvienne à la dissiper. Il reconduit Françoise à bonne heure, l'engageant à se reposer et à ne pas trop penser à cette tragédie qui fond sur sa vie.

—Tout s'arrangera. Il ne peut surgir de grandes difficultés maintenant. D'ailleurs les preuves sont là, signées par mon père. On retrouvera la confirmation de celles-ci, dans les registres du temps, pour ce qui est des faits accomplis.

Françoise se laisse bercer par ces paroles. Muette, elle les écoute, mais elle a hâte d'être seule dans sa chambre pour reprendre le fil de ses pensées.

Le lendemain, elle demande à sa mère de téléphoner au bureau pour avertir qu'elle ne pouvait s'y rendre à cause d'une forte migraine. Elle ne quitte pas sa chambre de la journée d'ailleurs, et après avoir fait le plus silencieusement possible ses bagages, elle annonce le soir qu'elle prend le train pour Ottawa.

—Il faut absolument que je vois Lambert. C'est urgent. Je reviendrai demain.

On s'étonne, on s'inquiète même d'une si brusque et mystérieuse décision, mais étant donné la précipitation de ce voyage et le prompt retour annoncé on ne s'alarme pas trop, songeant qu'il y a probablement quelques détails à régler au sujet des noces.

Pour le coup, Lambert croit sa soeur folle, en recevant un télégramme ainsi conçu:

"Tu n'es pas mon frère! Arrive ce soir chez toi. Attends-moi à la gare. Histoire incroyable. Françoise."

Elle est terriblement agitée, mais elle n'a pourtant pas l'air démente quand il la reçoit dans ses bras, à la gare Union.

—Emmène-moi chez toi tout de suite. J'ai des révélations extraordinaires à te faire. Je ne pouvais pas tarder à venir. Tu comprendras.

Les voilà dans la petite chambre que Françoise reconnait bien, car rien n'y est changé, sauf qu'une grande photo au pastel de Laurence remplace la sienne qui avait sa place d'honneur sur le bureau de Lambert.

Lui tournant le dos pour n'être pas tentée de la renverser, elle va droit au but, malgré l'air ahuri de son frère qui se demande de nouveau si Françoise n'a pas le cerveau dérangé.

—Non, tu n'es pas mon frère, et tu en auras la preuve. Il faut que tu reviennes avec moi demain, à Montréal. Papa et maman ne savent rien encore. Le docteur Despins, le père de Régis, qui a présidé à ta naissance, t'a substitué au véritable bébé qui venait de naître de maman. C'était la deuxième naissance malheureuse, maman ayant eu une fille morte-née seize mois avant. Elle était dans un état de faiblesse qui ne la gardait à l'existence que par un fil. Elle criait et tendait les bras vers l'enfant qu'elle avait tant désiré, suppliant qu'on la laissat mourir si le bébé ne devait pas vivre. On venait d'accoucher de son premier-né une jeune mère, dont le mari s'était tué trois mois auparavant dans un accident d'automobile. Elle ne s'était pas remise du terrible choc subi, et succomba à son tour laissant seul au monde un enfant assoiffé de vivre, qui criait de toute la force de ses poumons. C'était toi, toi! Tu n'es donc pas mon frère!

—Mais, la preuve de tout cela Françoise.

—La preuve, Régis l'a dans un calepin où son père écrivit cette confession, un soir où il se sentit frappé des premières atteintes du mal qui devait l'emporter quelques semaines plus tard. Il obtint même la signature de la garde-malade qui l'assistait et qui eut connaissance de cet échange. Nous pourrons peut-être la retracer. Mais la parole de cet homme suffit. Il explique comme cette alternative lui parut la seule pour sauver ma mère. Il se proposait de la préparer lentement à la vérité, mais devant sa tendresse intense pour le petit être qu'elle croyait le sien, il reculait toujours.

—Maman!

A laquelle des deux femmes pensait-il, ce grand garçon qui se sentit accablé par ce récit? . . .

Lambert et Françoise reprirent ensemble le train de Montréal, dès le lendemain, ayant passé la nuit dans des fauteuils à parler de cette aventure comme on n'en voit que dans les histoires d'imigination .

Il laissa un mot à sa fiancée, demanda à ses patrons un congé de quelques jours pour affaires de famille, et se sentit gêné en entrant chez ses parents.

Mais ils avaient tout appris. Devant la fuite de Françoise, le jeune docteur Despins qui sentait d'ailleurs passer ses responsabilités sur sa conscience, avait demandé à Monsieur et Madame Mirande de le recevoir privément.

On se remettait à peine du choc causé par ces révélations inattendues.

Sur les registres de l'hôpital, on avait retrouvé le nom de cette femme, accouchée le même jour et à la même heure que madame Mirande, et morte aussitôt. On déclarait son fils mort, tandis que Lambert, enregistré comme le fils de Madame Mirande, fut baptisé sept jours plus tard, dès que le père fut revenu d'un voyage d'affaires à Winnipeg.

Aucune ressemblance physique, ni du côté de sa pseudo famille maternelle, ni du côté des Mirande, chez Lambert. Ce qui dissipait les derniers doutes.

Il y avait aussi cette étrange antipathie de leur enfance entre Françoise et lui, puis cet attachement maladif qui paraissait tellement anormal, à l'âge de l'éveil de leurs sentiments.

On n'avait retrouvé aucune trace de la famille véritable du jeune homme, les papiers établissent que sa mère possédait une petite assurance qui lui permettait tout juste de régler les frais d'hôpital et d'enterrement.

Ceux qui inconsciemment en avaient fait leur fils à l'aurore de sa vie, lui ouvraient encore les bras et ne voulaient pas le perdre, après l'avoir considéré comme leur durant plus de vingt ans.

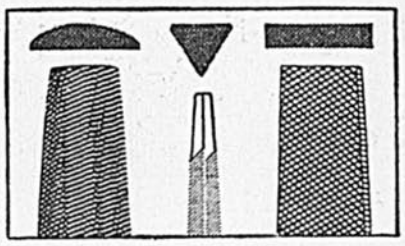
Monsieur Mirande tendit la main à Lambert:

—Tu seras toujours notre fils, à moins que tu n'en décides toi-même autrement.

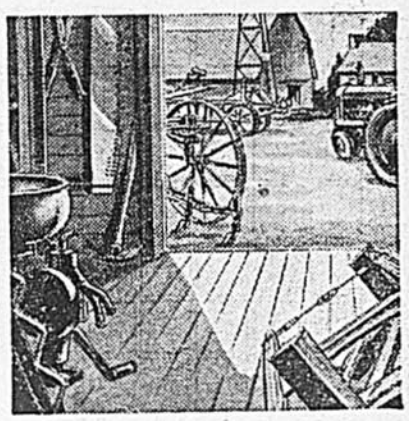
Le jeune homme retint la phrase qui lui montait aux lèvres, et balbutia simplement, à voix basse mais chaude:

—Merci.

Les jours suivants, il s'employa à trouver quelques traces de sa véritable famille, elles se bornaient à un vieil oncle habitant aux Etats-Unis,



Des limes comme celles-ci donnent un essor victorieux à des instruments comme ceux-ci



La période moins occupée de l'hiver permet au fermier de mettre son outillage en condition pour les activités du printemps, (car les exigences de la guerre font que les pièces neuves sont de plus en plus difficiles à obtenir).

C'est maintenant le temps de vous procurer une provision de limes pour vos réparations, mises au point et aiguisages. De bonnes limes sont à peu près les meilleurs outils que vous puissiez avoir pour faire durer votre outillage agricole, équipement d'étable et de grange et les accessoires domestiques plus longtemps. Procurez-vous en — chez votre quincaillier ou marchand d'instruments. En obtenant des limes Black Diamond, vous obtenez les meilleures au Canada — douze limes parfaites GARANTIES dans chaque douzaine.

NICHOLSON FILE COMPANY,
Port Hope, Ont.

LIMES BLACK DIAMOND
BLACK DIAMOND MADE IN CANADA
POUR TOUS LES BESOINS



Gratis
UNE VRAIE Montre-Bracelet
Pour la vente de quelques bouteilles de Parfum de 5c à 30c
EXACTEMENT CE QUE VOUS DESIREZ
RIEN A DEBOURSER
Catalogue et nécessaire de vente envoyés sur demande.
NATIONAL PREMIUM CO.
1227 EST RUE DORCHESTER — MONTREAL
Envoyez cette Annonce

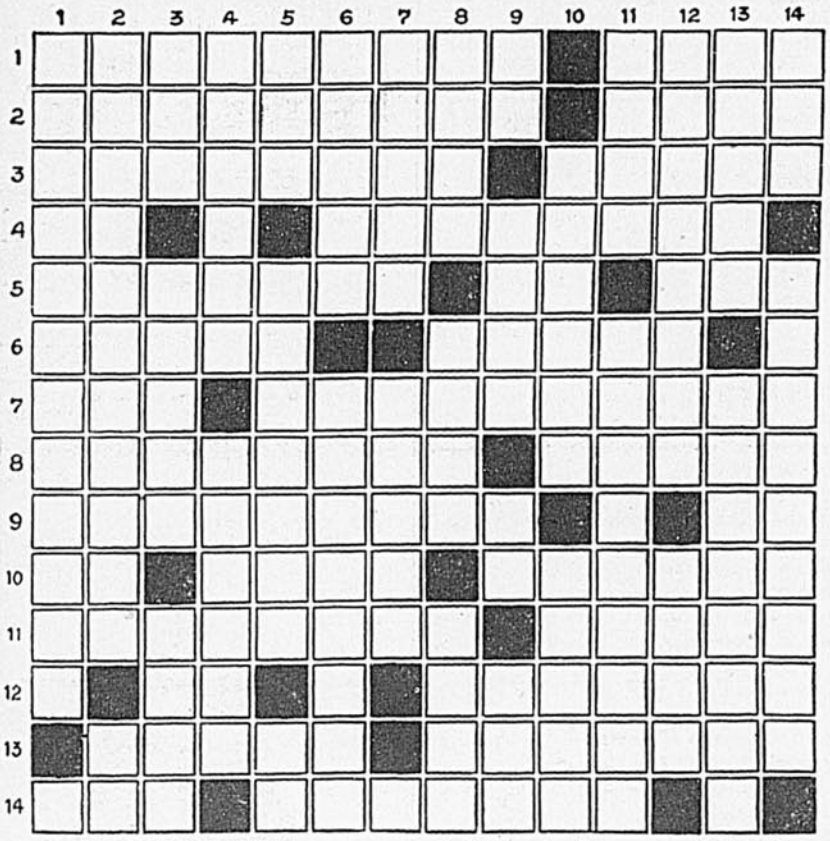
GRATIS



Montre. Nécessaire de toilette. Projecteur. Coutellerie. Argent 30%, couverture, robe, tablier, jupon, canif, Chapelet ou PLUS DE 200 PRIMES données GRATUITEMENT aux personnes qui vendront $5.00 et plus de nos graines de jardin à .08c le paquet. Demandez 63 paquets et notre catalogue de cadeaux.

ALLEN NOUVEAUTES
Dept. B — ST-ZACHARIE, P.Q.

Mots croisés



HORIZONTALEMENT

1.—Action de rendre. — Exprime identité ou parité.
2.—Cérémonie, prière pour chasser les démons. — Qui a une saveur désagréable.
3.—Grosses dents. — Terre légère, maigre et qui réclame de fréquentes additions d'engrais.
4.—Pronom indéfini. — Un des Etats unis d'Amérique.
5.—Traite une affaire. — Lettre de l'alphabet grec. — Adjectif démonstratif.
6.—Siège de cérémonie des rois. — Signe qui baisse la note d'un demi ton.
7.—Petit rongeur. — Sans appuyer.
8.—Hommes très forts. — Liquide qui se divise en gouttelettes.
9.—Chose frivole. — Se suivent dans "garage".
10.—Signifie réunion. — Appartenir. — Ivoire de morse et d'hippopotame.
11.—Engraissée avec du grain. — Habitude bizarre.
12.—Préposition latine. — Pâte frite à la poêle, et qui renferme ordinairement une substance alimentaire quelconque.
13.—Excite. — Jeune fille vertueuse.
14.—Recueil de bons mots. — Menée de nouveau.

VERTICALEMENT

1.—Observations ayant un caractère de reproche.
2.—Action de dispenser d'une charge, d'une obligation. — Indique le lieu.
3.—Fraude, tromperie. — Ville d'Allemagne. — En 1498, il découvrit la route des Indes par le cap de Bonne-Espérance.
4.—Monstre fabuleux. — Plante grimpante, toujours verte.
5.—Adverbe de lieu. — Qui vient de Dieu. — Ville de Chaldée.
6.—Traçai. — Un temps fort long.
7.—Rivière de France. — Administrée pour autrui.
8.—Ville de Russie. — Nom générique de plusieurs espèces de poires. — Fleuve d'Espagne.
9.—Négation. — Gaulois de naissance. — Terminaison d'infinitif. — Aventurier.
10.—Donner de la vigueur. — Oubliée.
11.—Fils de Jupiter. — Habitude de manger de la chair crue.
12.—Amoncellements de glaçons dans un cours d'eau. — Prénom féminin.
13.—Fleuve de France. — Qui font la traite des nègres.
14.—Epoque. — Entretien particulier entre deux personnes.

Solution du dernier problème

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1	M	A	I	G	R	E	M	E	N	T	■	C	E	T
2	E	C	R	O	U	L	A	■	E	R	R	A	T	A
3	R	O	A	N	N	E	■	O	■	I	O	D	A	■
4	E	L	■	D	E	C	E	N	T	S	■	R	I	P
5	S	O	T	■	S	T	A	T	U	T	■	A	■	A
6	■	C	■	R	■	O	U	■	■	E	P	I	E	R
7	M	I	N	E	U	R	■	A	N	S	E	T	T	E
8	A	Q	U	I	T	A	I	N	E	■	T	■	U	N
9	C	U	■	N	■	T	R	E	V	I	R	A	I	T
10	H	E	R	E	S	■	A	R	A	M	O	N	■	H
11	I	■	A	■	A	■	N	I	D	■	L	A	M	E
12	N	A	S	A	L	E	■	E	A	C	I	D	E	S
13	E	M	A	N	E	R	A	S	■	L	E	Y	R	E
14	R	E	S	T	E	E	S	■	S	E	R	R	E	S

DEMANDEZ-LEUR CETTE CARTE

Les agents qui recueillent des abonnements au nom du Bulletin des Agriculteurs sont tous porteurs d'une carte de créance valable seulement pour le mois courant. Assurez-vous, en demandant aux solliciteurs de vous présenter cette carte de créance, qu'ils sont réellement nos représentants et non pas des imposteurs. Voici un fac-similé de cette carte de créance qui est crème pour le mois de janvier.

Le Bulletin des Agriculteurs

CETTE LETTRE DE CREANCE AUTORISE

dont la signature paraît ci-dessous, à solliciter des abonnements pour
LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

Valable pendant le mois de janvier 1943 seulement

AVIS

Le porteur de cette lettre de creance n'a aucune autorité pour solliciter ou accepter des abonnements pour une publication autre que celle mentionnée plus haut. Si une telle tentative en était faite, cette publication ainsi que vos autorités locales devraient en être avisées sur le champ. Il ou elle n'est autorisé ni à encaisser des chèques ni à transiger au nom de la Compagnie, sauf pour le recrutement d'abonnements.

Signature du représentant.

Directeur de la Circulation.

VALABLE PENDANT LE MOIS DE JANVIER 1943 SEULEMENT

à des cousins éloignés, car sa mère était fille unique et devint orpheline très jeune. On la confia à des religieuses et c'est au couvent même, alors qu'à seize ans elle occupait un poste de portière, qu'elle rencontra Jules Ronblanc, représentant d'une maison d'affaires avec laquelle opérait la communauté. La cour fut discrète et brève. Tous deux dans la même situation de famille à peu près nulle, il se mirent en ménage et vécurent heureux durant des mois trop courts, car à peu d'intervalle survinrent les deux catastrophes qui les conduisirent dans l'autre monde.

Lambert fit les démarches nécessaires pour reprendre un nom dont il n'avait pas à rougir et l'accoler, avec la permission de son père adoptif, à celui sous lequel il avait grandi, fait ses études, entrepris le voyage de la vie.

Madame Mirande subit très mal le coup d'abord, elle fit une fièvre qui dura trois jours puis se remit lentement. On l'entourait d'attentions et de petits soins. Françoise surtout était toute douceur et prévenance. Elle avait définitivement quitté son emploi et son humeur devenait paisible, sinon joyeuse.

Le docteur Despins venait presque tous les jours à la maison mais on ne parlait plus momentanément, du mariage dont la date approchait. Lambert semblait ne pas penser à ses projets lui non plus, trop absorbé qu'il était par les démarches que nécessitait la situation actuelle. Il écrivait de courts billets à mademoiselle Bergère.

Ainsi donc, en apparence, rien n'était changé, et l'état des choses se stabilisa sans trop de bruits.

—Nous gardons notre fils, dit monsieur Mirande à sa femme en l'embrassant, après avoir serré la main au jeune homme.

—Pour consacrer cette adoption, mon cher père, voulez-vous m'accorder la main de votre fille Françoise?

Le premier moment de surprise fut assez vite dissipé. Tous comprirent que c'était l'aboutissement naturel de cet attachement que l'on jugeait extraordinaire, alors que tous étaient dans l'ignorance de la vérité, ceux-là surtout qui essayaient de lutter contre un sentiment inexplicable, aussi longtemps qu'il fut inexpliqué.

Jamais on ne vit épanouissement plus grand sur le visage de Françoise. Ce bonheur qui lui semblait aussi impossible à atteindre que la lune elle-même, ou le soleil, elle le tenait maintenant.

Tout s'était réglé durant cette longue nuit de conversation intime à Ottawa, lors des révélations sensationnelles.

Il resterait à une petite fiancée douce et bonne, à se consoler, au docteur Régis Despins à chercher le sérum qui lui guérirait le coeur d'une blessure douloureuse.

—Peut-être . . . pourraient-ils ensemble trouver le même bonheur qu'elle connaîtrait avec Lambert . . . pensait Françoise. A moins que ce ne soit Florence qui se mette à la conquête de son ex-fiancé. . .

Elle était peinée sans doute du chagrin de ces bons amis, mais comment ne pas être ravie de sentir tous ses rêves épanouis dans son coeur comme une gerbe odorante de roses qui croûle sous les parfums enivrants qu'elle répand? . . .

A l'oreille de son bien-aimé, elle murmure:

—Je l'avais bien senti va, que tu ne pouvais pas être mon frère.

—Surtout quand tu étais petite et et que tu ne pouvais pas me souffrir . . . répond-il en la taquinant.

—Non, surtout quand j'ai cru que ton coeur m'échappait pour toujours.

Jeanne ALLARD.

populaires

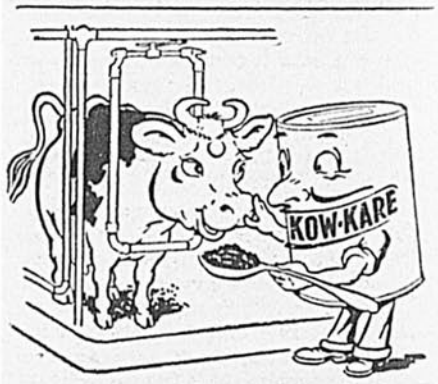


CIGARETTES
sweet caporal
"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé".

Maintenant, soulagement plus rapide
DES RHUMES D'ENFANTS
avec le nouveau Liniment BUCKLEY à action rapide

Ce liniment à action pénétrante, apporte un soulagement rapide aux rhumes obstinés chez les enfants et les adultes. Frottez-en vigoureusement la poitrine, la gorge et l'omoplate. Le liniment blanc de Buckley, qui ne tache pas, produit une vive chaleur, active la circulation, fait disparaître la congestion et le serrement à la poitrine. L'inhalation des vapeurs médicamentées dégage le cerveau, réduit la toux, détache le phlegme, adoucit et facilite l'action bronchiale. Le liniment blanc de Buckley, qui ne tache pas, doit vous soulager en moins de temps que tout autre remède ou votre argent vous est remis. Prix 30c, 50c. En vente partout.

Achetez Buckley's et prenez votre monnaie en Timbres d'Epargne de Guerre



Lorsque les vaches sont DANS L'ETABLE

La température froide, la réclusion, une diète plutôt lourde sont autant de raisons qui contrarient la production laitière lorsque les vaches ne sont pas au pâturage. Evitez les dépressions et les maladies en ajoutant Kow-Kare à la nourriture afin d'augmenter la vigueur et la capacité productive de vos animaux par les organes digestifs et assimilatifs. Ce composé de fer et d'iode, de substances végétales et minérales vous permet d'obtenir un meilleur rendement d'une alimentation bien comprise. $1.20 et .60c à la pharmacie, magasin général ou marchand de nourriture ou par la poste, franc de port. Dairy Association Co., Rock Island, P. Q.

KOW-KARE Vite!

20 VERGES D'ETOFFE A ROBE $2.98.
40 verges, $5.79 spun crêpe anglais; imprimé voile; broadcloth. Vente d'écoulement. Longueurs jusqu'à 5 verges, nouveaux dessins, nuances à la mode valant jusqu'à 75c la verge. Envoyé C.O.D. plus quelques centins pour frais de poste. Garantie de remboursement. Ward's J26 Montréal.

Le sacrifice de Perrette

(*lire ici la suite de la page* 8)

qui tremblaient, et appuya sa joue fine et nacrée de jeune aristocrate contre la cotonnade rugueuse du corsage fleuri . . .

. . . Et ces enfants naifs et tendres croyaient vraiment aux paroles prononcées, aux rêves qu'ils caressaient, comme si la vie ne se chargeait pas de tout détruire: les serments et les songes.

Le temps passe. Chaque été ramène à Presles André de Vieuxville, mais chaque année l'éloigne un peu plus de l'humble et mignonne Perrette . . .

Se souvient-il encore des baisers puérils échangés, ce beau jeune homme dont les mains longues et blanches manient une canne à pommeau d'or? .. tandis qu'il raconte, en riant, à sa cousine Hermine, les derniers potins de la Cour.

Ils avancent, à petits pas, dans les allées du parc et leur rires sonnent, clairs et insouciants.

Il a dix-neuf ans . . . elle, un peu plus de seize . . . Et le couple qu'ils forment est délicieux.

— Que pensez-vous, jolie cousine, du projet formé par nos parents, d'unir nos destinées?

Elle le regarde du coin de l'oeil, a une moue:

— Dois-je vous dire, vraiment, ce que je pense?

— Je vous en prie.

— Eh! bien . . . je trouve que cela me ferait un mari autoritaire et taquin, ayant fait montre, assez souvent, d'un fort méchant caractère . . . Mais . . .

Elle s'arrête. D'un ton pressant, il l'interroge:

— Mais? . . .

Les beaux yeux limpides d'Hermine se rivent à ceux d'André:

— Mais que j'aime depuis longtemps . . . et dont je fus souvent jalouse!

Il murmure très bas:

— Chère Hermine!

Leurs lèvres se sont jointes.

II

Les fiançailles d'Hermine de Presles et André de Vieuxville furent célébrées le 12 avril 1789 . . .

A la même heure, dans l'humble maison de Perrette, un brave garçon en blouse neuve, chaussé de sabots vernis, tournait et retournait timidement, entre ses gros doigts, un bonnet de toile. Il était grand et bien bâti; toute sa physionomie exprimait la franchise et l'intelligence, en même temps qu'une volonté têtue. Pour l'instant, il avait les yeux fixés sur une porte fermée derrière laquelle se décidait son destin.

Dans la chambre de Perrette, en effet, la jeune fille, assise, opposait à ses parents un visage aux traits altérés mais volontaire:

— Je n'épouserai pas Paulin! dit-elle, pour la dixième fois peut-être.

— Tu ne sais dire que cela! s'emporta son père. Pourquoi ne l'épouserais-tu pas?

— Parce que je ne l'aime pas.

— Mais lui t'aime et c'est un garçon plein de bonté et de courage: c'est suffisant pour faire un bonheur solide! L'amour viendra plus tard! . . .

— L'amour ne viendra pas: il ne peut pas venir!

Il y eut un long silence; puis le poing du père s'abattit sur la table, faisant tressaillir les deux femmes:

— C'est moi qui commande, ici, entends-tu? . . . Paulin me convient comme gendre, je l'ai choisi: tu obéiras! . . . Je sais ce qui se passe derrière ton front de mule: des billevesées, des sornettes . . .

Perrette s'était dressée, frémissante:

— Vous ne savez rien du tout . . . vous ne pouvez pas savoir!

Sa mère la prit doucement aux épaules, essayant de l'apaiser:

— Ma petite . . . allons! Ne brave pas ton père . . .

Mais le fermier s'était calmé de lui-même Sans regarder sa fille, il articula doucement:

— Tu es notre seule enfant, et, quand on n'a qu'un enfant, on l'aime pour dix . . . et on s'intéresse à tout ce qui touche à son bonheur. Il faut que tu épouses Paulin, parce que ce n'est qu'en travaillant pour un mari, en ayant des enfants et de nouveaux devoirs que tu oublieras . . .

Perrette, figée, regardait son père: avait-il donc deviné son secret? . . . Le brave homme sourit, presque humblement:

— C'est notre faute, à ta mère et à moi: on n'aurait pas dû t'élever comme on l'a fait. Une fille de métayer, ça travaille, ça n'apprend pas à lire . . . ça ne s'affuble pas de fichus de soie pour jouer dans les parcs avec . . enfin, avec des enfants qui ne lui ressemblent pas . . .

La jeune fille, toute rouge, balbutiait:

— Comment . . . comment pouvez-vous savoir?

Le père haussa les épaules et sortit sans répondre. Perrette tourna les yeux vers sa mère. La pauvre femme pleurait:

— J'ai trouvé, dans ton missel, les billets que t'écrivait M. de Vieuxville . . . Je me les suis fait lire par l'intendant du château, M. Bessier . . .

— Mais, ma mère, le dernier de ces billets a cinq ans . . .

— Je sais . . . Pour M. André, ces billets sont les témoins d'un enfantillage et il les a sûrement, même, oubliés . . . Mais pour toi, ma petite . . hélas! Pourquoi avons-nous accepté que Mlle Hermine te fasse apprendre à lire en même temps qu'elle? Ces lettres ont fortifié en toi le souvenir et saccagé ta jeunesse!

— Ne dites pas cela, ma mère . . . Elles furent mes plus belles joies! Et, même si M. André ne m'avait pas écrit pendant ses absences, je n'aurais pas cessé de l'aimer . . .

— Quelle folie!

— Je sais . . . je l'ai toujours su, que c'était une folie! Mais c'était délicieux tout de même. Il épouse Hermine de Presles et cela, encore, je savais, j'avais deviné que ça arriverait! Je leur souhaite beaucoup de bonheur, du fond du coeur: ils sont si bien faits l'un pour l'autre, si beaux lorsqu'ils sont ensemble! . . . Mais moi je ne me marierai point: dites cela à Paulin, je vous prie, et assurez-le de toute ma fraternelle estime.

Paulin regagnait, d'un pas lourd, sa ferme des Farinettes. Dans son regard se lisait une tristesse immense. Soudain, il s'entendit héler:

— Hé! Paulin! Tu t'en retournes bien peu faraud!

Il leva la tête et son regard rencontra celui de M. Bessier, l'intendant du château de Presles. C'était un petit homme sec et jaune, toujours vêtu de noir, la perruque de travers.

— Salut, monsieur l'intendant! soupira Paulin sans s'arrêter.

— Tu es donc si pressé? ricana le bonhomme. Tu viens de faire ta demande en mariage, tout bien fringué comme te voilà?

Force fut à Paulin d'interrompre sa route.

— Je viens, en effet, de la métairie du château.

— Et la jolie Perrette n'a pas voulu de toi, hein, mon garçon? . . . Elle a des vues plus hautes, la mâtine! Ses parents l'ont presque élevée comme une demoiselle!

— Mais pourtant, monsieur Bessier, j'ai du bien, moi! . . . Je suis plus riche qu'eux! La ferme que je dirige est la plus importante à dix lieues à la ronde.

— Ouais, ouais . . . tout ça ne met pas un titre et un blason sur tes blouses, mon garçon! Ah! tu me fais pitié, tiens!

Le vieux ricana, puis fit mine de continuer son chemin. Mais ce fut Paulin qui l'arrêta du geste:

— Vous savez quelque chose, monsieur Bessier?

— Hé! hé!

— Elle aime un autre gars?

— Peut-être . . .

— Ah! si je savais qui! . . . Je serais plus fort pour défendre ma cause. Je lui prouverais bien, à Perrette, que son galant ne me vaut pas! Mais je lutte contre le vide . . .

Le vieil intendant se grattait le nez tout en ne cessant pas d'observer Paulin, de ses petits yeux aux regards en vrille. Finalement, il eut un rire aigre:

— Sais-tu, Paulin, que le peuple se soulève contre les aristocrates? Sais-tu pourquoi, Paulin?

— Non . . . mais je ne vois pas le rapport . . .

— Il y en a un, mon jeune ami. C'est que les aristocrates nous ont tout pris. D'après la loi du Bon Dieu, la terre est à tout le monde: alors, pourquoi celle que tu cultives, aux Farinettes, est-elle au seigneur de Lannion, au lieu d'être à toi? . . . Les filles, aussi, sont pour les gars: de quel droit les aristocrates se font-ils aimer des plus belles? . . . Ah! ah! Paulin, tu commences à voir le rapport?

Paulin regardait le vieux; il articula péniblement:

— Perrette . . . aime M. de Vieuxville?

— Voilà! Tu devines tout à demi mot, ricana Bessier.

Le garçon serrait les poings; le vieux reprit:

— Sais-tu lire?

— Non . . .

— Eh! bien, viens me voir de temps à autre. Je te lirai des livres qui t'intéresseront quand même, et tu prendras conscience de tes droits.

— J'ai des droits?

— Tout homme libre a des droits! et nous le leur ferons bien voir, à tous ces "grands seigneurs".

— Vous trahissez ceux que vous servez, monsieur Bessier?

— C'est parce que je les ai trop servis que je les hais.

Paulin eut un recul; sa bouche se tordit de dégoût et il partit, très vite, sans saluer le vieillard.

Celui-ci restait sur place, riant silencieusement.

III

Trois ans plus tard, le 31 décembre 1792.

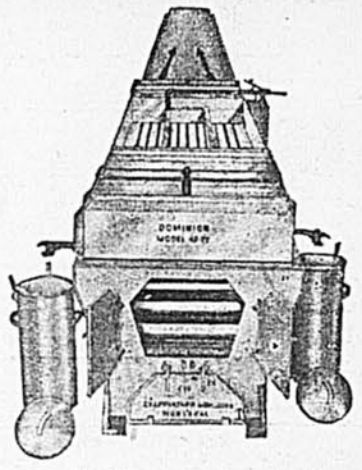
Le château de Presles paraissait

À ceux qui se FATIGUENT VITE



Ce malaise, cette fatigue, cet abrutissement ne sont pas toujours causés par un surplus de travail ou un manque de sommeil. Très souvent c'est dû à la paresse de l'intestin, d'où le besoin d'un laxatif! Et c'est là qu'Ex-Lax vous sera d'un grand secours. Ex-Lax est le laxatif par excellence. Ex-Lax est bénin, mais parfaitement efficace. Il favorise le fonctionnement de l'intestin sans effort ni malaise. Ex-Lax a bon goût comme le chocolat. Excellent pour les jeunes comme pour les adultes. Dans toutes les pharmacies à 15¢ et 35¢.

EX-LAX Le laxatif original au chocolat



C'est la guerre, les restrictions sont nombreuses, cependant nous pouvons encore vous fournir des Evaporateurs Dominion neufs, capacité de 20 à 250 gallons à l'heure. Mais la quantité est limitée et nous vous recommandons de nous adresser vos demandes dès maintenant. Aussi quelques modèles usagés de différentes marques. Accessoires de sucrerie. Demandez nos circulaires et prix.

EVAPORATEUR "DOMINION"
1605 Delorimier, Montréal.

MONTRE GRATIS



Montres-Bracelets pour Dames et Messieurs et prime de promptitude. Pour la vente de 24 bouteilles de parfum de haute qualité de .10 à .25 cents.
Aussi: Coutellerie de 28 morceaux, 1 paire de Couvertes, Lampe, Kodak, Couverte en Edredon, Rôtissoire,
Demandez notre catalogue.
DOMINION NOVELTY Co.
120 J Boul. Charest, Québec.

MALADIF?
Essayez le tonique à 4 ACTIONS
—pour estomac, foie, sang—

Pas d'appétit? Maux de tête, bilieux, indigestion? Si causé par constipation, ayez confiance, prenez les Herbes indigènes de Bliss. Tonique: LAXATIF ET AMERS. Huit ingrédients d'origine végétale assurent ses 4 ACTIONS— (1) favorise l'élimination des reins, des intestins. (2) tonifie: appétit, estomac. (3) stimule: flux biliaire, aide à la digestion. (4) aide à éviter le gaz. $1.00, 50c, 25c. Pharmacies.
(TABLETTES)
HERBES INDIGENES DE BLISS



GRATIS

une bouteille de parfum "GARDENIA" d'une valeur de .60 donnée gratuitement comme annonce à tous ceux qui en font la demande. Envoyez .15 en monnaie pour frais de transport et d'emballage.

PRIMES DE LUXE ENRG.
NEUVILLE DE PORTNEUF

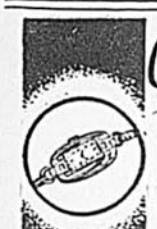
Hémorroïdes

Essayez ce Traitement Combiné Efficace, Interne et Externe.

Peu importe ou vous demeurez — peu importent votre age et votre occupation — si vous souffrez d'hémorroides nous désirons que vous essayiez le traitement combiné interne de Page sous forme de comprimé. Non seulement cette méthode arrête la douleur promptement, mais les lettres éloquentes de personnes qui l'ont employée témoignent qu'elle leur a procuré un soulagemement rapide.
Nous désirons spécialement envoyer ce traitement à ceux qui souffrent de cette maladie et croient leur cas désespéré. Même les cas les plus graves et ceux qui durent depuis longtemps sont soulagés fréquemment par ce traitement. Employé avec succès depuis 50 ans.
Ne tardez pas un jour de plus. Ecrivez dès maintenant. N'envoyez pas d'argent. Vous n'avez qu'à poster le coupon ci-dessous dès aujourd'hui et vous recevrez un échantillon gratis dans une enveloppe sans identification.

GRATIS Coupon d'Essai
Pour prouver nos avancés nous vous enverrons promptement, dans une enveloppe unie, une provision généreuse de ce traitement. Postez ce coupon AUJOURD'HUI.
E. R. PAGE CO., Dépt. 31A3
TORONTO, ONT.

Nom .....
B. de P. .....
Cté. ..... Prov. .....



Gratis

Montre pour Dames ou Messieurs, et plus de 100 Primes à votre choix. Demandez notre nouveau Catalogue. Pour la vente de quelques bouteilles de parfum Vienna de 5 à 20c. Nécessaire de vente fourni gratuitement. Cadeau de promptitude.

LONDON PREMIUM CO.
1-B, HERMINE ST. QUEBEC



"Hippo Brunet"

Recommandé dans les troubles respiratoires du cheval: il soulage promptement la pousse (souffle), la toux, la bronchite, et rétablit la vigueur antérieure. En vente partout.

DEPOSITAIRES
W. BRUNET et CIE — QUEBEC

ce soir une ou deux
ROBOL pour la
CONSTIPATION
RESULTAT ...
DEMAIN MATIN
25 ¢ la boite

Ne payez pas plus cher pour votre
PEINTURE
$1.75
LE GALLON

Une peinture d'excellente qualité en un choix des plus nouvelles nuances. VERNIS et EMAIL à prix très spéciaux. Demandez notre liste de prix.
7846 St-Denis — MONTREAL.

La CIE DE PEINTURE "LUDO"
7846 St-Denis — MONTREAL.

TERME-AU-SOUFFLE



Remède infaillible contre le souffle des chevaux. "Nouvelle formule". Quelle que soit la gravité du cas. Soulagement complet garanti au premier traitement. Prix. $1.
Adressez:
G ROY Estcourt, Témiscouata, Qué.

dormir. Il se dressait, immense, dans la nuit bleutée, et ses tourelles se détachaient, menaçantes et noires, sur le ciel constellé.

La neige qui n'avait cessé de tomber depuis deux jours couvrait la nature d'un linceul épais et blanc . . . Les arbres décharnés tendaient des bras suppliants et rabougris vers la lune blafarde. Tout était triste, mort, impassible . . .

Dans l'humble maison de Perrette, six personnes étaient réunies auprès du feu qui flamboyait. C'étaient: Perrette et ses parents, Hermine de Presles, pâle et dolente, et, tristes et vieillis, le comte et la comtesse . . .

On avait confisqué le château et les terres, ne laissant au pauvre seigneur déchu que les communs où tous s'abritaient. . .

Perrette et ses parents, dévoués et apitoyés, servaient de leur mieux leurs anciens maîtres, mettant tout leur coeur à chasser loin de leurs esprits les pensées mornes et grises qu'y faisaient naître la crainte et le chagrin.

Feignant la gaîté, Perrette se pencha vers l'âtre, arrosa la dinde dorée et juteuse qui rôtissait en grésillant:

— La dinde est à point, le couvert est mis! s'écria-t-elle. Vite à table et fêtons joyeusement la Saint-Sylvestre!

Puis elle s'approcha d'Hermine et, l'enlaçant, respectueuse et tendre à la fois, elle l'entraîna vers la table servie.

Le père de Perrette, qui s'était absenté un court instant, revint, tenant à bout de bras une bouteille poussiéreuse:

— Voici une vénérable fiole que j'avais soigneusement enfouie sous le sable, en prévision de ce dîner. Monsieur le comte, ajouta-t-il . . . et sa voix tremblait un peu . . . permettez-moi de vous l'offrir, afin que ce réveillon ne soit pas trop indigne de votre seigneurie

Emu, le comte accepta le modeste présent, et le repas commença.

Soudain, Hermine tressaillit et murmura, tremblante:

— N'a-t-on pas frappé?

Tous se regardèrent. Un lourd silence se fit, qui n'était troublé que par le crépitement des bûches et le "tic tac" de la pendule. Rassuré, le comte observa:

— Vous êtes fatiguée, Hermine. Ce sont vos nerfs.

Mais, à nouveau, on perçut un frôlement, distinct cette fois. C'était à la porte. Le père de Perrette se leva et, d'un geste sec, ouvrit l'huis. Une ombre s'encadra dans l'ouverture, fit trois pas . . . et un même cri jaillit de toutes les poitrines, tandis que le métayer refermait vivement la porte.

André de Vieuxville, pâle, était devant eux, son uniforme d'officier de l'armée royale en lambeaux.

Ce fut Hermine qui, la première, se précipita vers lui:

— André . . . Que vous arrive-t-il? D'où venez-vous? . . . Vite, un siège!

Mais le jeune homme eut un geste de refus. Du menton il montra la fenêtre et articula péniblement:

— Ils me cherchent. Cachez-moi . . .

Il y eut un instant de flottement pendant lequel tous les visages trahirent l'angoisse.

Mais Perrette, qui était restée jusque-là immobile, comme pétrifiée, s'approcha soudain d'André, lui prit la main:

— Venez!

Il la suivit docilement, tandis que les assistants, conscients du prix de chaque minute, retenaient les questions qui leur brûlaient les lèvres.

Perrette revint au bout d'un instant, tenant sous son bras gauche un gros paquet. Tous les regards étaient restés fixés sur la porte par laquelle elle avait entraîné le jeune officier. Quand elle reparut, elle était calme et vaguement souriante:

— Ils ne le trouveront pas, assura-t-elle. Continuez le repas sans moi . . . Il se peut que je ne rentre pas de toute la nuit.

Elle vit son père ouvrir la bouche pour parler, mais elle l'arrêta:

— Nous n'avons pas le temps. Excusez-moi, mon père! Ceux qui poursuivent M. André viendront sûrement ici. Répondez-leur que, en effet, un officier est venu vous demander asile, mais que vous avez refusé de le recevoir.

— Et s'ils insistent?

— Ils n'insisteront pas. Allons, adieu! Ne vous inquiétez pas: tout ira très bien.

Et, souriante, quoique un peu pâle, elle sortit.

Plus personne, dans la maisonnette, n'avait faim. Mais il fallait chasser l'atmosphère oppressante, reprendre un air naturel et joyeux, au cas où ces hommes, qui traquaient André de Vieuxville, arriveraient.

Le vin vieux offert par le fermier fit monter aux fronts des femmes un peu de chaleur et teinta de rose leurs joues livides . . . Les hommes se forcèrent à la gaieté et, lorsque, quelques instants plus tard, la neige du dehors craqua sous des pas lourds, la peur qui étreignait les coeurs ne se perçut pas dans l'ambiance de fête qu'étaient parvenues à créer, à force de volonté, et pour sauver l'un des leurs, ces pauvres êtres angoissés.

Les pas s'arrêtèrent devant la porte, puis un coup violent y fut frappé, donné vraisemblablement avec la crosse d'un fusil. Le fermier se leva et, cordial, s'effaça pour laisser entrer un soldat de la République:

— Que désirez-vous, citoyen? Vous réchauffer? Un verre de vin pour fêter dignement la Saint-Sylvestre?

— Hélas! Je n'ai pas le temps d'accepter ton invitation. Tous mes voeux, citoyennes . . . fit l'homme en s'inclinant galamment vers les dames qui lui rendirent son salut.

— Si tu ne veux te chauffer ni l'extérieur ni l'intérieur, que pouvons-nous pour toi?

Le républicain rit de la plaisanterie du fermier, puis répondit:

— Nous cherchons un ci-devant qui nous a échappé. Il cherchait à gagner la frontière. Nous l'avions fait prisonnier et nous le conduisions en geôle. Ses pas sur la neige nous ont guidés jusqu'à la maison.

Hermine, incapable de refréner un frisson, faillit trahir son inquiétude. Mais reprenant aussitôt son sang-froid, elle expliqua:

— S'il vous plaît, citoyen . . . fermez la porte, Voyez, le froid du dehors me saisit.

L'homme obéit tandis que le fermier répondait:

— En effet, nous avons reçu la visite de cet homme: un officier, n'est-ce pas?

— C'est ça . . .

— Il nous a demandé asile. Mais, vous savez, citoyen, je suis un brave homme qui craint les histoires et j'avoue que j'ai refusé de le recevoir. J'ignore s'il a continué sa route. Avez-vous cherché alentour?

— Nous allons le faire. Merci, citoyen. Ta réponse est conforme à la vérité car, en effet, les pas du gallard venaient jusqu'à ta porte, mais, ensuite, reprennent la route . .

Il ouvrit la porte et désigna, du doigt, des empreintes sur la neige: les pas, les mêmes que ceux qui venaient jusqu'à la maison, repartaient, semblant indiquer que le fuyard avait continué son chemin.

Le sans-culotte reprit:

— Mes camarades ne voulaient même pas frapper chez toi. Je l'ai fait pour voir les têtes que vous aviez, ici dedans. Je vois que ma venue ne vous a guère troublés... C'est bien, continuez! Joyeuse année.

— Joyeuse année!

Et la porte se referma sur l'homme. On entendit un murmure de conversation, puis le bruit des pas décrut. La patrouille continuait sa route suivant la piste donnée par les empreintes.

Celle-ci les mena jusqu'à de vieilles écuries, à quelque trois cents mètres de là, et qui étaient d'anciennes dépendances du château de Presles.

La petite troupe se composait de cinq hommes dont le chef était celui qui était entré à la métairie.

— Cochard, Balasse . . . allumez vos rats de caves, qu'on voie un peu où se cache le citoyen, ordonna-t-il.

Les hommes obéirent et, à la faible lueur de ces lumières vacillantes, ils fouillèrent tous les coins, sans résultat.

— Pique tous les tas de paille que tu vois avec ta baionnette, Bastien. Vas-y carrément! Comme ça, si ça lui rentre dans la panne, on l'entendra!

Mais tous les tas de paille furent piqués sans amener aucune découverte. Ils se regardaient, indécis:

— Qu'est-ce qu'on fait, Cloche? . . . demanda un des hommes au chef.

— Faut chercher! Il n'y a aucun doute, le lascar est ici.

— Il est bien caché, alors!

— Il y a d'autres bâtiments . . .

Ils sortirent de l'écurie. Adossé à



"Bon, c'est tout. Rincez-vous la bouche et crachez-moi cinq piastres"

elle, un petit édifice s'élevait, d'où venait du bruit. Les hommes enfoncèrent la porte qui en était fermée: mais, seul un cheval gris leur apparut, placidement couché, et qui les regardait. Ils le firent se lever, fouillèrent encore, piquèrent sa litière: rien!

Abandonnant l'animal, ils repoussèrent la porte, la fermant simplement au loquet, car ils avaient démoli la serrure.

— Il y a encore un hangar, fit Cloche.

En effet, un hangar, un peu plus vaste que les écuries, se dressait derrière celles-ci. Ils y allèrent; là était d'ordinaire la récolte des vins: deux grands foudres étaient dressés contre le mur du fond.

Les hommes cherchèrent encore, remuant tout un attirail de vieilles choses entassées: pas de prisonnier!

Pour la seconde fois, Bastien demanda:

— Alors, qu'est-ce qu'on fait, Cloche?

Sans oser regarder ses hommes, le chef proposa:

— On continue les recherches? . . . Tout autour des bâtiments?

Mais un concert de protestations s'éleva:

— Ah! non . . . On est crevés . . . Du repos! Puisque tu dis qu'il est ici, il n'y a qu'à attendre! Avec le froid qu'il fait, et pour peu qu'il ait faim, il finira bien par se montrer!

— Tu as raison, Balasse! Allons dans l'écurie: il y a de la paille. On va faire un bon feu et déballer ce qu'il y a dans nos muscles! Ca sera plus drôle que de se fatiguer à chercher cet aristo!

L'aube se lève, teintant de rose le tapis épais de neige qui cache la route. Un paysan, vêtu d'une blouse et d'un pantalon de velours que recouvre une vaste houppelande, les pieds dans des sabots pleins de paille, conduit sa charrette de bois mort.

Il va lentement, sur le chemin de la frontière. Il va lentement et pourtant ses mains tremblent et l'angoisse pâlit son visage... Soudain il arrête le cheval et descend. Le poteau frontière est là, à cinquante mètres. L'homme prend un petit chemin, coupe par un bois de pins. A quelques pas de l'orée du bois, un homme attend, adossé au talus, et tenant deux chevaux par la bride. A la vue du paysan qui vient droit sur lui, il a un froncement de sourcils, mais, presque aussitôt, son visage s'éclaire. Il murmure:

— Enfin! C'est lui . . .

Et le paysan, dans lequel on reconnaît André de Vieuxville, s'élance, étreint nerveusement l'étranger:

— Henri! Mon frère!

S'arrachant à l'émotion, l'autre murmure:

— Vite! vite! André . . . Voici votre monture . . .

D'un mouvement précis et léger, le charretier à gros sabots a enfourché un des deux chevaux de selle et, ventre à terre, sa fuite protégée par son compagnon, il passe la ligne frontière . . .

A la même heure, dans l'écurie du château de Presles, Cloche se dressait sur un coude et, rejetant d'un mouvement sec sa couverture, tendait l'oreille à un bruit qui semblait venir d'à côté, de la petite annexe où se trouvait le cheval gris.

Il n'eut pas le temps d'atteindre la porte, que déjà un bruit de galop venait du dehors. Jurant, s'arrachant les ongles à la barre de fer qu'ils avaient mise, la veille, afin de bien barrer la route au vent et au froid, les cinq hommes se hâtaient. Enfin le portail s'ouvrit; ils s'élancèrent à la poursuite du fugitif. En effet, devant eux, à cent mètres déjà, le cheval gris galopait sur la route, un cavalier penché sur sa crinière. Les hommes n'eurent qu'une brève hésitation: pointant leurs fusils, ils tirèrent, tous les cinq à la fois . . . et le cheval s'affaissa, mortellement blessé.

Abandonnant sa monture, le cavalier fuyait. La chasse à l'homme commença. Voyant que le fugitif allait leur échapper, Cloche cria:

— Si tu ne te rends pas, nous tirons sur toi . . .

Comme pour fortifier la menace de leur chef, les autres mirent l'officier en joue. Alors ce dernier fit volte-face et cria:

— Soit! Je me rends.

Et les cinq hommes, stupéfaits, abaissèrent leurs armes, car la voix qui venait de dire: "Je me rends . . ." était une voix de femme.

Calme, droite, Perrette, en uniforme d'officier de Sa Majesté, avançait vers les soldats de la Révolution.

IV

— Le Tribunal, citoyenne . . . Lève-toi!

Perrette obéit et se dressa. Quoique étant d'une taille au-dessus de la moyenne, elle apparaissait fluette et petite entre les deux énormes gaillards qui l'encadraient.

Le Tribunal fit son entrée . . . et la jeune fille eut un sursaut: l'homme qui parut le premier était Paulin. Derrière lui venait M. Bessier, toujours jaune et chafouin.

Les regards de Perrette et de Paulin s'accrochèrent une seconde. Ceux du juge ne trahirent aucun émoi: ils étaient froids, impassibles, et détaillèrent l'accusée avec indifférence.

Un greffier lut à haute voix un rapport confus, qui résumait les faits qu'on reprochait à la jeune fille. Il n'y avait pas eu d'instruction préalable: le temps manquait pour étudier à fond les procès. On jugeait vite et sans appel.

Lorsque l'homme eut terminé la lecture de son rapport, Paulin toussa un peu pour affermir sa voix, puis s'adressant à Perrette:

— Vous vous nommez bien Perrette Gaucher, fille du métayer Gaucher, jadis au service du ci-devant comte de Presles?

— Vous le savez bien, Paulin.

— Je ne sais rien du tout, reprit l'autre imperturbable. Appelez-moi citoyen et répondez à mes questions, voulez-vous?

— Je suis bien celle que vous dites.

— Bon! Vous êtes accusée d'avoir facilité la fuite d'un ennemi de la République en vous substituant à lui. Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

— Rien.

— Vous avouez donc?

— Le contraire me serait difficile, citoyen.

— Pas d'ironie, voulez-vous? . . . Vous ne semblez pas vous douter de la gravité de votre cas.

— Je m'en doute fort bien, au contraire. Mais il n'est pas dans mon caractère de regretter mes actes, dussent-ils me coûter la vie.

— L'officier que vous avez ainsi sauvé était venu demander asile chez vos parents?

— Oui . . . Ils le lui ont refusé.

— Cependant, si je ne me trompe, cet officier était André de Vieuxville, parent des aristocrates qui logent chez vous?

— C'est exact!

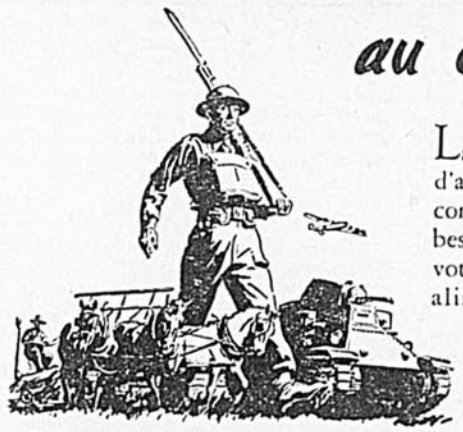
— Comment expliquez-vous que ces gens aient eu le coeur de refuser à leur parent de l'abriter?

— Tout le monde est lâche devant la terreur, citoyen. Ceux-là comme les autres. Ils aiment peut-être Vieuxville, mais ils préfèrent encore leur sécurité.

— Vous persistez à prétendre que le sieur de Vieuxville n'a pas passé la nuit chez vous?

— Je n'ai pas dit cela!

LES FERMIERS CANADIENS
au combat...



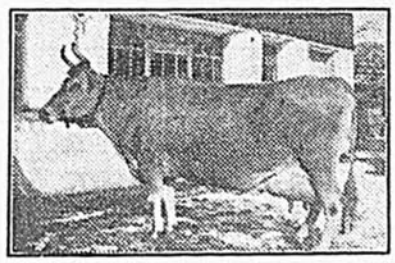
La ferme est le réservoir d'alimentation de nos légions combattantes. Si vous avez besoin d'argent pour améliorer votre production de denrées alimentaires, parlez-en au gérant de notre succursale la plus rapprochée.

BANQUE DE MONTREAL
"Banque qui accueille bien les petits déposants"
Service de banque moderne et expérimenté ... *fruit de 125 années de fructueuses opérations*
A 1951F



SI VOUS SOUFFREZ DE:
FAIBLESSE, COURBATURES,
NERVOSITÉ, ÉPUISEMENT,
FATIGUE HABITUELLE,
MANQUE D'APPÉTIT,

PRENEZ LES
PILULES MORO
1566 ST-DENIS, MONTRÉAL



Elevez des
JERSEYS
pour un meilleur profit

Les Jerseys rapportent des profits chaque jour de l'année. Demandez à votre voisin qui garde des Jerseys de vous montrer ses chèques de crèmerie. Vous serez convaincu.

Commencez dès aujourd'hui à fonder votre troupeau Jersey. Permettez à notre association de vous y aider.

Pour plus de détails écrivez à:

L'ASSOCIATION CANADIENNE DES ELEVEURS DE JERSEYS
B.P. 153 — Ste-Anne de Bellevue, Qué.

Les poussins "LAURENCELLE"
sont tous des poussins de haute qualité



Et en élevage, c'est la qualité qui compte. Si vous désirez des sujets à croissance rapide, qui deviendront des pondeuses profitables, faites comme des centaines de nos clients satisfaits, commandez des poussins "LAURENCELLE". Nos prix sont les plus bas pour la qualité.

demandez notre catalogue

LA MAISON LAURENCELLE
1230 ouest, rue Ste-Catherine MONTREAL

COMMENCEZ BIEN CETTE ANNEE!

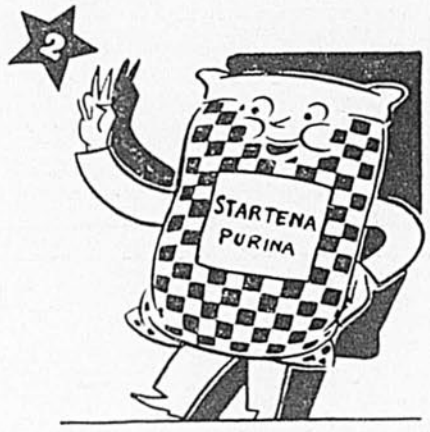


Commencez avec des "Chek-R-Chix"

Un bon début est si important que vous n'avez pas les moyens de ne pas avoir un bon début Demandez les poussins "Chex-R-Chix" provenant de troupeaux soigneusement choisis pour leur haute production et leur grande vigueur . . . choisis et ayant subi l'épreuve du sang . . . auxquels on a servi une ration spéciale d'élevage Purina afin que ces poussins naissent pleins de vigueur. Demandez les à votre vendeur Purina ou écrivez à Purina Mills, Montréal.

Débutez avec STARTENA

Commencez bien cette année! Faites débuter vos Chek-R-Chix avec la fameuse Startena Purina, pour poussins, la ration du début qui leur donne réellement un bon départ Vous avez probablement observé les merveilleux résultats qu'elle donne, soit chez votre troupeau ou celui de vos voisins. Cette année chacun veut obtenir des résultats merveilleux. Assurez-vous de votre provision de Startena Purina "de bonne heure."





Protégez-les avec des CHEK-R-TABS

Protégez votre mise de fonds en bons poussins et en bonne nourriture avec les Chek-R-tabs Purina. Les maladies qui tuent ou affaiblissent les jeunes poussins par milliers chaque saison proviennent de l'eau qu'ils boivent. Mettez une tablette Chek-R-Tab Purina dans chaque pinte d'eau que vous donnez à vos poussins et vous les protégerez ainsi contre la maladie. Si facile d'emploi et c'est une assurance à bon marché.

PURINA MILLS — MONTREAL



Vous obtiendrez de meilleurs resultats avec

LES POUSSINS "LEFEBVRE"

QUALITE SUPERIEURE — EXTRA PROFIT

Nos poussins sont en bonne santé, forts, vigoureux et pleins de vitalité, de races pures, provenant de troupeaux certifiés qui ont subi l'épreuve du sang, ayant à leur tête des reproducteurs R.O.P. ou de descendance R.O.P. Ils vous assurent par le fait même des sujets sains et vigoureux étant aussi reconnus pour la ponte de gros œufs de 24 onces à 32 onces par douzaine.

L'augmentation graduelle de nos affaires chaque année prouve que nous donnons satisfaction à nos clients.

CHOIX DES MEILLEURES RACES

Races	Extra Profit	Prix le 100		
		Mélangés	Poulettes	Cochest
Grosse Leghorn blanche		10.00	23.00	3.00
Plymouth Rock Barré		11.00	22.00	7.00
New Hampshire rouge		11.00	22.00	7.00
Rhode Island rouge		12.00	23.00	8.00
Plymouth Rock blanche		12.00	23.00	8.00
Plymouth Rock jaune		15.00	26.00	8.00
Leghorn brune		12.00	24.00	6.00
Minorques blanches		12.00	24.00	6.00
Minorques noires		12.00	24.00	6.00
Minorques jaunes		14.00	26.00	7.00
Orpington jaunes		15.00	28.00	12.00
Lamonas		14.00	25.00	8.00
Anconas		12.00	24.00	6.00
Sussex blanche		14.00	24.00	9.00
Wyandotte blanche		15.00	26.00	10.00
Austrolorps noire		15.00	26.00	10.00
Jersey Géant noire		15.00	23.00	14.00
Jersey Géant blanc		15.00	23.00	14.00
Plymouth Rock Barré x New Hampshire rouges		12.00	22.00	8.00
New Hampshire rouge x Leghorn Blanche		12.00	24.00	7.00
Leghorn blanche x Plymouth Rock Barrée		12.00	24.00	7.00
Minorques noires x Leghorn blanche		12.00	24.00	7.00
Sussex blanche x New Hampshire rouge		12.00	23.00	7.00
New Hampshire rouge x Plymouth Rock Barrée		12.00	22.00	7.00
Wyandotte blanche x Plymouth Rock blanche		14.00	24.00	8.00

Un dépôt de 10% est tout ce qui est nécessaire pour placer votre commande et la balance payable sur livraison, mais vous pouvez payer en entier si vous le désirez afin d'éviter les frais de collection du C.O.D. du chemin de fer.

100 POUSSINS GRATIS

A toute personne qui achètera ou nous fera parvenir une commande de 1,000 poussins mélangés ou poulettes d'un jour de "Qualité Supérieure Extra Profit", nous donnerons gratuitement 100 poussins mélangés. Profitez de cette offre avantageuse.

15 POUSSINS GRATIS

Avec toute commande de chaque 100 poussins et plus, reçue et payée en entier d'ici au 31 janvier, nous donnerons 15 poussins GRATIS. Exemple: si vous achetez 500 poussins vous recevrez 75 poussins gratis en plus, livraison sur demande.

Agents Demandés

pour vendre nos poussins dans chaque comté.

WILFRID LEFEBVRE 2025 RUE AMHERST MONTREAL.

— Alors . . . que prétendez-vous?

Je ne prétends rien. Je me borne à répondre à vos questions, citoyen.

— Pourquoi, vous . . ., avez-vous risqué votre vie pour cet homme?

— Parce que je l'aime.

— Plus que vous-même?

— Plus que moi-même

— Et . . . vous rendait-il cet amour?

— Cela me paraît étranger au procès.

Bessier prit la parole:

— Vous préférez éluder la question parce qu'il est pénible à votre orgueil d'avouer que ce doux sentiment ne vous était pas payé de retour.

Perrette tourna vers le vieillard son regard froid:

— Cela m'eût étonné, "monsieur", de votre part, que vous n'ayez pas la cruauté de faire précéder les tortures physiques que vous me réservez, de quelques tortures morales. Je vous connais, hélas! . . . Et cependant, j'ai conscience de ne vous avoir causé aucun tort personnel de ma vie! . . . Eh! bien, sachez que vous perdez votre temps: je n'éprouve aucun chagrin à la pensée qu'André de Vieuxville ne m'aime pas. Je trouve cela très naturel, au contraire. Et l'aimer suffit à mon bonheur.

D'une voix légèrement altérée, Paulin observa:

— Vous êtes en train de compliquer singulièrement votre affaire, citoyenne, en attaquant un membre du Tribunal. L'honorable citoyen Bessier n'a certainement voulu qu'éclairer vos juges, et non vous infliger une humiliation quelconque. Revenons à l'instruction. Comment avez-vous agi pour cacher Vieuxville à nos hommes?

— J'ai pris prétexte d'un malaise et ai demandé la permission de me retirer dans ma chambre. Puis j'ai fait le tour de la maison et j'ai rejoint M. André qui était resté, défaillant, adossé à notre porte.

— Un instant! coupa Bessier. A-t-on remarqué les traces de pas autour de la maison?

Un homme se leva:

— La maison est, en partie, entourée d'un balcon en galerie sous lequel il n'avait pas neigé. Si l'accusée a suivi ce chemin, on ne pouvait voir la trace de ses pas sur la terre dure.

— Bien! Continuez, citoyenne . . .

— J'ai pris André par la main et je l'ai conduit dans ma chambre, où il s'est couché à ma place. Puis, j'ai enfilé ses chaussures et, prenant soin de marquer profondément la neige de mes pas, je suis allée jusqu'aux écuries où vos hommes me rejoignirent quelques instants plus tard . . .

— Où vous êtes-vous cachée?

— L'écurie communique, par le grenier, avec le hangar aux vins. Je suis passée par là pour que mes traces se perdent dès l'entrée des écuries, et je me suis cachée dans un des deux foudres: la petite porte qui sert au soufrage est assez large pour laisser passer un homme, à plus forte raison une jeune fille.

— Mais ces portes sont visibles à l'oeil nu?

— Oui . . . mais aucun des soldats n'a pensé à regarder là . . . J'étais dans le tonneau et je les entendais fureter partout: j'avais bien peur!

— Vous avez prouvé que vous ne craignez pas grand'chose, cependant!

— Si! . . . Je craignais que l'on me découvre avant qu'André ait pu gagner la frontière. C'est pour cette raison que je ne me suis pas échappée dans le cours de la nuit: car il eût suffi que l'un des hommes veillât pour que tout mon plan soit à terre. De même, j'ai pris le cheval gris pour entraîner ces soldats un peu plus loin, sur le chemin opposé à celui qu'ils auraient dû suivre et pour leur faire perdre encore du temps, au cas où leur chef aurait décidé de continuer la route vers la frontière, dès leur réveil . . . Au moment où je me suis enfin rendue, j'était sûre que M. de Vieuxville était hors d'atteinte.

— Quel cynisme!

Perrette eut un geste d'insouciance:

— Je ne me fais pas grande illusion sur le sort que vous me réservez! . . . Un aveu de plus ou de moins!

— Et vous prétendez que vos parents ont tout ignoré?

— Tout, absolument! . . . Ils me croyaient couchée et n'ont pas dû pénétrer dans ma chambre. J'avais expliqué à André où se trouvait le cheval de père, la charrette déjà chargée de bois mort que nous n'avions pas pris le temps de décharger la veille. Je lui avais préparé un costume de paysan . . .

— Mais il est inadmissible que votre père ne se soit pas aperçu de la disparition de son attelage!

Un homme, dans l'assistance, prit la parole:

— Citoyen, le métayer Gaucher est venu se plaindre à la maréchaussée, juste au moment où l'on arrêtait sa fille, qu'on lui eût volé dans la nuit une charrette de bois et son cheval.

Perrette sourit imperceptiblement, tandis que sa poitrine se délivrait d'un gros soupir: André avait fait la leçon au père, comme convenu . . . Elle serait seule à payer!

Le Tribunal délibérait . . . Soudain, Bessier se leva, réclama le silence, d'un sec coup de règle sur le bois de la table:

— Citoyenne Perrette Gaucher, vous êtes convaincue de haute trahison envers la République, et condamnée à la peine de mort! . . . L'exécution aura lieu dans la prison.

Perrette rouvrit les yeux. Fixant un instant son regard sur l'homme qui venait de la condamner, Perrette murmura:

— Je vous plains de ne savoir que hair.

Paulin s'était levé:

— J'ai une grâce à vous demander . . .

Bessier sursauta:

— Si c'est la grâce de cette jeune fille n'y comptez pas, citoyen! Je sais que, jadis, vous ne fûtes pas insensible à sa beauté . . .

Paulin l'interrompit:

— Justement! Laissez-moi parler . .

Ses yeux brillaient, sa bouche se tordait sous un rictus amer:

— Jadis, cette fille a méprisé ma tendresse. Elle m'a repoussé, sans ménagement, car son âme était déjà pleine d'amour pour le traître qu'elle vient de soustraire à notre justice. La haine, en mon coeur, a remplacé la passion. Je la hais, de toutes mes forces! Permettez-moi de me venger et laissez-moi l'insigne honneur d'exécuter cette femme.

Bessier eut un petit rire qui se termina en toux:

— Je vois, dit-il, lorsqu'il put enfin parler. Tu veux surtout le droit de lui tenir compagnie, seul à seule, dans son cachot, pendant quelques heures de la nuit . . . Et, après seulement, tu exécuteras la sentence. Belle vengeance, mon fils! . . . Ne t'en prive pas! Nous t'accordons la grâce que tu demandes.

Perrette étouffa un cri. Paulin la regardait toujours; ses yeux brillaient et son sourire se faisait plus cruel. Cachant sa face dans ses mains, la jeune fille, défaillante, se laissa entraîner par ses gardiens.

V

Il y avait trois jours que Perrette était enfermée dans ce cachot horrible, qui ne recevait le jour que par

Voici Comment ACCROITRE la PRODUCTION de Lait, de Porc, de Boeuf

Les demandes d'accroissement de production suscitées par la guerre exigent une *meilleure* alimentation de tout votre bétail.



LE REGULATEUR

Pratts

POUR ANIMAUX,

ajouté à la ration quotidienne, accroîtra profitablement votre production. Il contient de la levure irradiée et des "Eléments Basiques", les minéraux essentiels en quantités minimes, lesquels font souvent défaut dans les matières alimentaires qui proviennent d'un sol appauvri. Servez à tout votre bétail le Régulateur Pratt pour Animaux et jugez par vous-même de la différence qui en résultera.

PRATT FOOD COMPANY OF CANADA LIMITED GUELPH, ONT.

COMMANDEZ CHEZ VOTRE MARCHAND PRATT LOCAL

GRATIS

Joli petit calendrier de poche avec chaque commande de portraits au moins .25 (Demandez-le) Nos prix: finir un rouleau de films un portrait chaque pose .25 plus malle et taxe .01, chaque portrait supplémentaire .03 seulement. Nous envoyons avec chaque commande des coupons pour agrandissements gratis 8 x 10 comme prime en plus.

Encouragez un populaire atelier de Photographie où vous obtenez de la qualité et du Service.

STUDIO LAVOIE ENRG.
HEBERTVILLE, P. Q.

Procurez-vous le

BAUME pour le PIS

BAG BALM

Résultats assurés.



AU MAGASIN GENERAL, DE GRAIN, PHARMACIES.

Le rein doit éliminer les acides

L'excès d'acide, le poison et les impuretés dans votre sang sont éliminés principalement par le rein. Si vous vous levez la nuit, si vous avez des échauffaisons, maux de dos, nervosité, douleurs rhumatismales, maux de tête fréquents et si vous vous sentez harassé, la cause en est souvent dûe au mauvais fonctionnement du rein et de la vessie. Généralement dans ces cas, la première dose de Cystex agit immédiatement en aidant votre rein à éliminer l'excès des acides et des impuretés. Son action nettoyante et purifiante sur le rein dans un jour ou deux, peut facilement vous faire sentir plus jeune, plus fort et mieux portant que depuis des années. La garantie rigide de remboursement de Cystex vous assure le retour immédiat du coût total, si vous n'êtes pas entièrement satisfait. Vous avez tout à gagner et rien à perdre, grâce à cette garantie de remboursement, ainsi procurez-vous Cystex dès aujourd'hui, chez votre pharmacien. Seulement .35c.

une étroite meurtrière située presque au plafond et où les araignées avaient tissé tant de toiles que même la lumière avait de la peine à se frayer un chemin jusqu'a la pauvre petite prisonnière.

Soudain, un bruit de pas résonna dans le couloir sonore. Un rayon de lumière, pauvre et blafarde, passant par la meurtrière, annonçait l'aube . .

Perrette frémit, serra frileusement son fichu sur sa poitrine, comprimant, de ses deux mains engourdies de froid, les sourds battements de son coeur.

Les pas s'arrêtèrent à sa porte. Une clef chercha la serrure, tourna avec un bruit grinçant, crispant et aigre . . Le lourd battant s'ouvrit, et Paulin parut. Un gardien le suivait, l'éclairant d'une lanterne à huile tenue à bout de bras.

Paulin fit deux pas, fixa Perrette qui se faisait toute petite, et que la terreur faisait trembler . . . Il se tourna vers l'homme:

— Tu peux retourner dormir . . . La donzelle n'aura plus besoin de tes services . . . plus jamais!

L'autre eut un mot de pitié:

— Déjà! Pauvre jeunesse!

— Pas de pitié pour les traîtres, citoyen . . . Et encore moins pour les jolies filles qui comptent sur leur beauté pour attendrir les juges! . . . Allons, va!

Comme à regret, le gardien tourna les talons, Paulin le rappela:

— Laisse-nous ta lanterne . . . Nous avons à causer, mademoiselle et moi . .

Il termina sa phrase par un ricanement. Perrette se mordit les poings pour ne pas crier.

Ayant pris la lanterne, Paulin referma la lourde porte . . . Les pas du gardien décrurent, s'éloignèrent, devinrent imperceptibles . . .

Perrette était seule devant son bourreau.

Une heure plus tard, les murs de la prison répercutèrent le bruit d'une détonation.

Dans la salle de garde, les hommes se signèrent . . . Le gardien-chef, tout pâle, murmura:

— Quelle pitié!

Un lourd silence suivit durant lequel ces hommes durs devaient prier pour l'enfant pure et martyre qui quittait ce monde cruel . . .

La porte du cachot s'ouvrit toute grande et Paulin parut, tenant sur son épaule un grand sac dans lequel on devinait le corps de Perrette.

Il passa devant la salle de garde et, s'adressant aux geôliers:

— J'enlève le corps tout de suite car on va vous amener un autre condamné, d'ici une heure.

— Où allez-vous mettre ce corps, citoyen?

— Pourquoi demandes-tu cela?

— Pour savoir si . . . s'il faut que l'aumônier prépare la chapelle . . .

Paulin eut un rire:

— Elle n'a même pas reçu l'extrême-onction, que veux-tu qu'elle fasse dans une chapelle? Je vais la jeter à la rivière, de ce pas . . . Nous n'avons pas de temps à accorder à des singeries.

La révolte sonna dans la voix d'un des gardiens:

— Et la sépulture?

— Pas de sépulture pour les chiens qui trahissent la République!

Sentant, chez ses hommes, gronder une sourde irritation, il les mata du regard:

— Et pas de pitié! ajouta-t-il. Tel qui montre de la pitié m'apparait comme suspect. Entendez-vous?

Baissant le front, ils montrèrent qu'ils avaient compris. S'adressant au chef, Paulin ajouta:

— Maintenant, si tu veux me décharger de la corvée et porter toi-même cela à la rivière, à ta guise!

Petites Annonces

12 VERGES DE COUPONS DE SOIE 99c. Environ 15 coupons de Soie taffetas. Rayon, Celanese. 7 à 30 pouces de largeur. 2 livres. Envoyez 99c plus 23c frais de Poste. **Ward's 33, Montréal.**

12 VGS. DE COUPONS 99c. Environs 15 coupons de broadcloth imprimé 10 à 36 pouces de largeur. Envoyez 99c plus 15c pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Wards, 60, Boite 2523, Montréal.**

18 VERGES DE TISSU DE LAINE $1.98 Coupons, 12 morceaux, longueur 56 pouces. largeur 5 à 10 pouces. Pour jupes, vêtements d'enfants, salopettes, casquettes, couvre-lit. Envoyez $1.00, solde de .98c plus frais de poste à payer sur livraison. Garantie de remboursement de $1.98. **Wards 61, Montréal.**

3 ROBES DE FLANNELLE $3.49. Pour dames. 34 à 44. Chaude flannelle Shetland, derniers modèles, jolis patrons, valeur $2.50 chacune. Manches longues. Vert, brun, bleu, vin. Tailles fortes 46 à 52. 3 robes $3.98. C.O.D. quelques sous pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Wards 64, Montréal.**

C'est le résultat qui compte. Commencez bien et vous réussirez. Ne gaspillez pas de la bonne nourriture et de bons soins sur des poussins de qualité secondaire. Spécialisez-vous dans l'élevage de poussins robustes, en santé, profitables, approuvés par le Gouvernement en vous les procurant des Couvoirs Tweddle. Ils proviennent de sujets de haute qualité, ayant subi l'épreuve du sang. Elevés pour le poids, une croissance rapide et la productivité. La demande canadienne et britannique pour les oeufs et la volaille brisera tous les records et vous n'avez pas à vous préoccuper des Profits Nets si vous comencez otre élevage avec des sujets Tweddle reconnus profitables. Un mot aux gens avisés: Donnez votre commande de bonne heure et assurez-vous de recevoir vos poussins. L'an dernier, nous n'avons pu remplir toutes les commandes. Prenez livraison de bonne heure et vous ferez des profits additionnels durant les mois d'automne lorsque le prix des oeufs est à son plus haut niveau. Participez au concours de poussins Tweddle, 1943, 1200 poussins sont donnés absolument gratis. Demandez notre dépliant concernant le concours, notre liste de prix et notre catalogue de 1943.

4 verges d'étoffes worsted $2.29. Bon matériel pour jupes pour Dames et pour Pantalons, Habits, etc. pour hommes et garcons. Solidement tissé, très fort. 28 pouces de largeur. Prix rég. $1.00 la verge. Couleurs gris, brun, vert et bleu marine .12 verges pour $6.50. **Ward's 74, Montréal.**

Poulettes de tout âge, de 16 semaines jusqu'à la période de ponte, plusieurs races. Aussi poussins éclos de l'automne pour livraison immédiate. Catalogue gratuit. **Tweddle Chick Hatcheries Limited, Fergus, Ontario.**

12 PRS BAS LAINE EPAISSE POUR HOMMES — $3.69 3½ livres, tricot de laine à côtes. Qualite bûcheron. Gris. Envoyés C.O.D. Garantie de remboursement. **Wards 75 Montréal.**

La nourriture — la rareté en augmente tous les jours. Préparez-vous à faire face à la demande de 1943 en vous procurant de bons poussins. Servez votre pays avec profit pour vous même. Nous apprécierions recevoir vos commandes à bonne heure afin de pouvoir vous donner ce que vous désirez à la date voulue. Demandez notre catalogue et notre livre de prix. **Bray Hatchery 144 John St. N., Hamilton, Ont.**

4 CHEMISES INDECHIRABLES $3.49 Type militaire, bien faconnée Matériel Covert. Durera des années. Bleu, gris, khaki. Toutes les grandeurs. Autre aubaine à moitié prix: 3 chemises de toilette en broadcloth $2.99 prix rég. $2.00 chacune. Couleur rayé assortie. Garantie de remboursement. C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste. **Wards Dept. 82, Montréal.**

CULTIVEZ DES BLEUETS GEANTS Catalogue gratuit, prix sensationnels. Un verger domestique qui vous garantit des fruits, petits fruits, raisins, asperges à bon marché. **Tobe's Treery, Niagara-on-the-Lake, Ontario.**

8,000 VGS. DE FIL $1.95. Noir, blanc, fil à machine No. 40, 50, bobines de 2,000 vgs. Envoyez $1.95 plus 10c pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Wards, 83, Boite 2523, Montréal.**

"VERGER DOMESTIQUE IDEAL" Vous garantit une abondance de fruits, petits fruits, raisins, asperges à bon marché. Pépinière inspectée par le Gouvernement. Catalogue gratuit. **Tobe's Treery, Niagara-on-the-Lake, Ontario.**

MESDAMES, VOYEZ, $1.19. Paquet aubaine. Bas de soie rayons, sous-vêtements de soie, robe imprimé, ustensiles de cuisine, boite de poudre faciale de $1.00. Les six articles $1.19, plus .15c pour frais de poste. Valeur $5.00. **Ward's 84, Montréal.**

"L'INDEPENDANCE SUR 5 ARPENTS" Détails sensationnels, catalogue gratuit — fruits, petits fruits, vignes, asperges. Pépinière inspectée par le Gouernement. **Tobe's Treery, Niagara-on-the-Lake, Ontario.**

Pantalons "Worsted" pour hommes $2.29 Valaient $4.50 la paire. Superbes modèles de toilette, gris, marine, brun. Coupe parfaite Grandeurs 30 à 46. 2 paires $4.25. Oversize 48 à 52 — 2 paires $5.75. Protection de remboursement. Expédiés C.O.D. quelques cents pour frais de poste. **Wards, B, Box 2523, Montréal.**

30 VGS DE SERGE A ROBE $1.98. Coupons tout laine provenant de la manufacture. Longueur 56 pouces, largeur 5 à 10 pouces. 3½ lbs. Tous d'une même couleur. Pour robes par laizes, jupes, vêtements d'enfants, salopettes, édredons. Envoyez $1.00, solde 98c plus frais de poste. Garantie de remboursement. **Ward's 32, Montréal.**

12 vgs de matériel à robe $2.98. Crêpe Spun Homespun Tweed, Soie de Celanese. Valeur $8.00. Longueurs 2 à 4 verges. Ecoulement de coupons. Nouveaux patrons. C.O.D., plus quelques cents pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Ward's C12 Montréal.**

Aiguisage garanti Clipper toutes marques. .30c le set. Coupe durable à chaque set. Réparons têtes clippers. Service prompt. Adressez: **H. B. Fontaine & Fils, Pierreville, P.Q.**

20 VERGES D'ETOFFE A ROBE $2.98 40 verges, $5.79 spun crêpe rayon; imprimé voile; broadcloth. Vente d'écoulement. Longueurs de 2 à 5 verges, nouveaux dessins, nuances à la mode valant jusqu'à $1.00 la verge. Envoyé C.O.D. plus quelques centins pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Wards, G. Box 2523 Montréal.**

Aiguisage garanti Clipper toutes marques. 35c le set. Aiguisé sur machines derniers modèles spéciales. Clippers barbier .25c. Réparons et vendons tous les accessoires pour clipper. Service prompt. Adressez: **Hector Fontaine, Aiguiserie, Pierreville, P. Q.**

4 ROBES POUR DAMES $3.15. Crêpe spun rayon, broadcloth, imprimée. Patrons nouveaux. Valeur $1.69 chacune. Toutes les couleurs. 34 à 44. Grandes tailles, 46 à 52. 4 robes $3.99. Protection de remboursement, C.O.D., plus quelques cents pour frais de poste. **Wards, H, Box 2523, Montréal.**

Souffrez-vous de hernie? Notre méthode perfectionnée, vous procurera secours, confort et support. Pas d'élastique, ni de bandage, ni de lames d'acier. Ecrivez à **Smith Manufacturing Co. Dépt. 198 Preston, Ont.**

Pour grandir, rester jeune, ameliorer vue, débarrasser rhumatisme, etc, Maigrir, culture physique, psychologie, réussir. Envoyez 10c. **Loadstone, 166 DeMontigny, Montréal.**

Aux fermiers et autres.—A cause de la rareté du métal pour la fabrication des tracteurs et des pièces de rechange, en raison aussi du rationnement de l'essence et du caoutchouc, plusieurs cultivateurs se serviront de chevaux. Les fermiers de la Saskatchewan offrent en vente plusieurs jeunes chevaux, doux, bien dressés, élevés sur la ferme. Ces chevaux ne sont pas "broncos". Pour plus amples détails concernant l'endroit où l'on peut avoir ces chevaux de ferme et d'où se fait la livraison, veuillez vous adresser au **Commissaire de l'Industrie Animale, Département de l'Agriculture, Régina, Sask.**

Gratis: Porte Bonheur, quatre beaux petits cupidons. Nouveau Catalogue, livres francais magie; trucs; farces; recettes; secret faire ennuyer, aimer; parfums charmeurs; curiosités; nouveautés; monologues comiques. Envoyez 10 sous. **Ko Darnoc, Enregistré. 95 Station "N". Montréal.**

Detectives. Agents-Secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à **M. H. JULIEN, Case 25. Station T. Montréal.**

Paquet Victoire Gratis — comprenant timbres de Tanganyika — Cayman — d'animal — Tête de bébé — Couronnement—Epoque victorienne — Poste aérienne — Mappe-monde — avec gros catalogue — le tout gratuit — Envoyez 5c pour frais de poste. **Gray Stamp Company, Dépt. L. B. Toronto.**

Cours Commercial par Correspondence. Demandez prospectus. Adressez: **Casier 5, St-Hyacinthe, Qué.**

10 POUSSINS GRATIS Poussins de première qualité. Nos poussins sont de races pures, vigoureux et pleins de vitalité, provenant de troupeaux ayant subi l'épreuve du sang, étant reconnus pour la ponte de gros oeufs de 24 à 32 onces la douzaine. Poussins mélangés mâles et females: 9.00, 10.00 et 11.00 le 100. Poulettes garanties 90% poulettes: 18.00, 20.00 et 22.00 le 100. Cochets de races pesantes: 6.00 le 100. Nous donnerons 10 poussins gratis avec toute commande de 100 poussins et plus, reçue et payée en entier durant le mois de janvier. Nous livrerons vos poussins vers la date que vous désirerez. Demandez notre liste de prix. **B. Barrette, 2261 rue Visitation, Montréal P.Q.**

ROUPIE, RHUMES, CATARRHE Ne leur coupez pas le cou, donnez-leur quelques gouttes de ZEV, le remède vétérinaire remarquable, fabriqué par les manufacturiers du mélange Buckley. Un fameux aviculteur dit: "C'est le remède le plus actif que j'aie encore employé." .50c et $1.00 à la pharmacie ou de **W. K. Buckley Limited, Toronto; Leduc et Leduc; Montréal; Au Bon Secours, Rimouski; Gagnon Pharmacie, Matane; W. Brunet et Cie, Québec.**

POUSSE, SOUFFLE COURT Un cheval qui a le souffle court ne vaut pas la peine d'être gardé, mais ZEV lui rendra bientôt son utilité. Ce remède remarquable, fabriqué par les manufacturiers du mélange Buckley contrôle les affections respiratoires là ou tout autre remède n'a pas réussi. $1.00 à la pharmacie ou de **W. K. Buckley Limited, Toronto; Leduc et Leduc, Montréal; Au Bon Secours, Rimouski; Gagnon Pharmacie, Matane; W. Brunet et Cie., Québec.**

Aiguisons Lames Clippeurs .35c Set, sur Meule-Emery. Sur machine-à-l'huile .75c set, garantie comme neuve. Vndons lames, accessoires, Clippeurs-à-manivelle et électrique. Coupe-Corne à Bétail. Charrue-à-Neige. Adressez-vous—:**L'Usine D'Aiguisage Fontaine, Pierreville, Qué.**

Une sueur froide perla au front de l'homme; péniblement, il articula:

— A moins que ce soit un ordre, citoyen commissaire, je vous laisse cet honneur.

Paulin sourit et, de son pas large et égal, quitta la prison.

Un des geôliers, traduisant la pensée de tous, murmura dans son dos:

— Sale boucher!

Paulin marcha longtemps, en suivant le bord de l'eau. Il franchit un petit pont rustique, s'enfonça dans la forêt. Il regardait autour de lui, comme avec l'espoir d'apercevoir quelqu'un.

Enfin il eut un sourire, siffla doucement; on lui répondit par le même signal . . . Il marcha dans la direction d'où était parti le sifflet. Une berline était là, dans laquelle avaient pris place le comte et la comtesse de Presles, accompagnés d'Hermine . . .

Quand ils virent Paulin et son fardeau, une même émotion se lut sur leurs traits . . . Incapable de se maîtriser, Hermine éclata en sanglots sur la poitrine de sa mère.

Paulin avait atteint la voiture . . . Avec d'infinies précautions, il se déchargea de son sac et l'installa commodément aux pieds des voyageurs.

Personne ne parlait; le vieux comte de Presles saisit la main de Paulin et la serra, puis, d'un même élan, les deux hommes s'étreignirent.

D'une voix altérée, Paulin questionna:

— Votre laissez-passer est-il parfaitement en règle?

— Voyez! répondit le comte en lui tendant un document.

Paulin y jeta les yeux:

— Parfait! . . . Alors, en avant!

Le cocher leva son fouet et la berline, enlevée au trot de deux forts chevaux, s'engagea sur la route semée d'ornières que la glace comblait.

Paulin était resté au milieu de la route, immobile . . . Il ne bougea pas tant que ses yeux purent distinguer, au loin, la voiture qui emportait les exilés volontaires.

VI

Le général Bonaparte, devenu Napoléon Ier, rappelle en France, afin d'orner dignement sa Cour, quelques-uns parmi les nobles qui furent contraints, jadis, d'abandonner le territoire.

L'amnistie est complète et, peu à peu, les proscrits reviennent, rachètent leurs biens.

Le comte et la comtesse de Presles sont des premiers à regagner leur chère patrie. Le marquis André de Vieuxville, sa jeune femme Hermine et leurs deux enfants les accompagnent.

Mais quelle est cette jeune femme souriante, dont les beaux yeux bruns caressent avec amour le paysage familier retrouvé? C'est Perrette, Perrette sauvée de la mort, jadis, par l'amour et le dévouement de Paulin, et qui sourit à la pensée de la joie que vont éprouver le père et la mère Gaucher, restés en France . . .

Dans une salle du château, quelques mois plus tard, deux petits enfants blonds, Jean et Henriette de Vieuxville, écoutent Perrette leur raconter un belle histoire.

— Il était une fois un joli prince qui aimait une ravissante princesse. Leurs parents avaient décidé qu'ils s'épouseraient et leur destin paraissait devoir être heureux.

"Or, le jeune prince était aimé, aussi, d'une petite bergère qui, nuit et jour, rêvait de lui.

— Et la bergère a été méchante, elle a empêché le mariage du prince et de la princesse?

— Pas du tout, Jean . . . C'était une gentille bergère, qui voulait le bonheur de celui qu'elle aimait et de sa fiancée, dont elle était la soeur de lait . . .

— Et elle, la bergère, personne ne l'aimait?

— Oh! mais si! . . . Un bon géant très doux, qui était venu la demander en mariage. Mais la bergère, toute à ses rêves, l'avait repoussé.

— Alors, il ne l'aimait plus, après?

— Si, il continuait à penser à elle, parce que c'était un homme très bon et très généreux.

"Or, un jour, un vilain nain tout noir, qui était jaloux du bonheur des autres, voulut détruire celui du prince et de sa fiancée.

"Il accusa donc injustement le jeune prince de trahison et il lança, à sa poursuite, des soldats qui devaient le tuer. Mais la bergère veillait. Elle revêtit les habits du prince et, tandis que celui-ci s'enfuyait, elle attira sur elle la colère des soldats et du vilain bonhomme.

"Ils la jetèrent au cachot, au pain et à l'eau, en compagnie des rats, et ils décidèrent de la tuer, pour la punir d'avoir protégé la fuite de celui qu'elle aimait.

"Le bon géant, qui savait bien que l'accusation portée contre le prince était fausse, et qui continuait d'aimer la bergère, cherchait comment il pourrait l'arracher aux griffes du vilain nain, et la sauver de la mort.

La fillette, avec une moue, interrompit le récit:

— Oh! ça, ce n'était pas difficile!

— Comment ça, Henriette?

— Eh! bien, voyons, Perrette, réfléchis un peu! Puisque, lui, c'était un géant et l'autre un petit nain de rien du tout, il n'avait qu'à l'écraser d'un coup de pouce!

— Tu crois cela? Mais ce n'était pas possible, parce que le nain était sorcier!

— Ah! ça, tu ne nous l'avais pas dit!

— En effet, j'ai oublié . . .

Henriette haussa les épaules, du même geste que sa maman, Hermine de Presles, lorsqu'elle était enfant. Puis, d'un ton supérieur, elle ordonna:

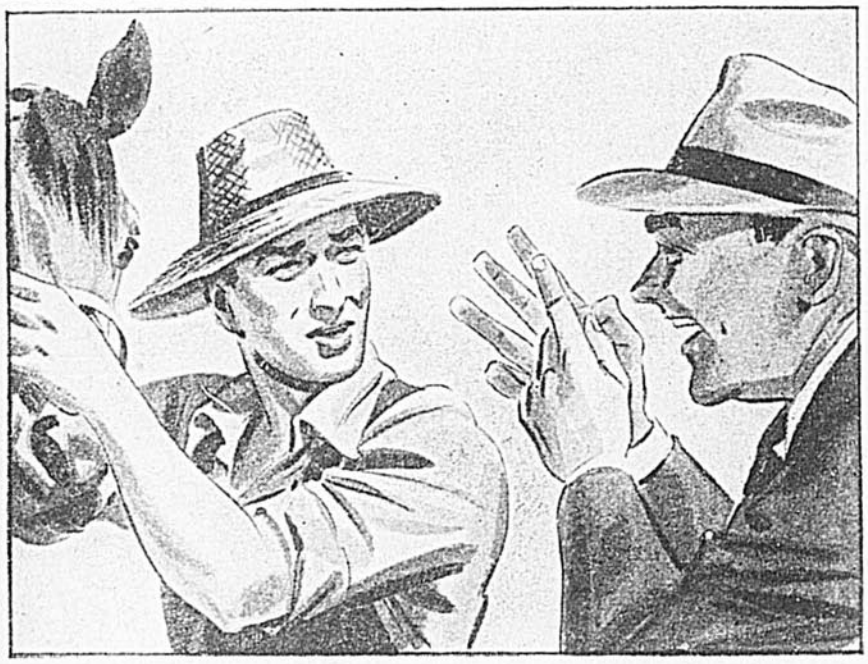
— Bon, continue, mais ne te trompes plus . . .

Avec un sourire, Perrette reprit:

— Donc, le géant cherchait comment sauver celle qu'il aimait. Et une idée lui vint.

'Il fit semblant d'être tout à fait d'accord avec le nain, et de détester la bergère. Il disait: "Ah! elle n'a pas voulu de moi, jadis! . . . Elle va me le payer, la vilaine!"

"Et il faisait de gros yeux, prenait une voix terrible, qui le rendaient épouvantable à voir. La pauvre ber-



Qu'entendez-vous par isolement "à triple-fin"?

Voilà une question sensée M. le Cultivateur. Posez-en d'autres semblables!

VOUS: Très bien—c'est ce que je vais faire. Dites-moi donc d'abord ce que vous entendez par ISOLEMENT.

NOUS: L'isolement rend vos bâtisses de ferme plus chaudes en hiver et plus fraiches en été. Il vous permet de mieux contrôler la température. Les chutes soudaines de température affectent invariablement la santé et la production de vos animaux, et un isolement vraiment efficace est une protection sûre contre ces changements.

VOUS: C'est intéressant—mais y a-t-il autre chose?

NOUS: L'isolement vous assure de plus une protection—une protection contre les intempéries pour vos troupeaux laitiers, vos porcs et vos volailles.

VOUS: Voulez-vous dire qu'une protection efficace sous forme d'isolement des bâtisses affecte vraiment la production animale?

NOUS: Naturellement — parce qu'avec un bon isolement la température est plus égale dans vos étables et écuries, la ventilation est meilleure et vos bâtisses se gardent plus propres. Ce sont là les facteurs qui vous permettent d'avoir des bêtes en bonne santé—qui vous assurent une *meilleure* production de vos *vaches*, de vos *porcs* et de vos *poules*.

VOUS: Si c'est comme cela, je suis en faveur de l'isolement. Mais dites-moi, qu'est-ce que c'est que cet isolement *"à triple fin"*. Est-ce spécial?

NOUS: Ce n'est pas spécial, mais *supérieur*. C'est TEN/TEST la planche isolante rigide *"à triple fin"*, qui fait que la protection est incorporée dans les bâtisses mêmes.

VOUS: Et quelles sont les *trois fins* de l'isolement TEN/TEST?

NOUS: Les voici, monsieur: lisez plutôt vous-même la définition concise et claire de la planche TEN/TEST.

1. ELLE ISOLE!

... protège les animaux contre les intempéries durant les 12 mois de l'année ... empêche la pénétration du vent, des courants d'air, de la pluie et de la chaleur ... conserve la chaleur



normale des animaux—et des animaux logés confortablement sont moins difficiles à nourrir. TEN/TEST fait que vos étables, porcheries et poulaillers sont plus chauds en hiver, plus frais en été.

2. ELLE REND POSSIBLE LE CONTRÔLE DE LA TEMPÉRATURE!

... permet de mieux aérer les bâtisses, facilite la circulation de l'air chaud et empêche la chaleur de s'échapper par les murs. Avec TEN/TEST, les ventilateurs fonctionnent mieux, les étables ont une senteur plus propre et les planchers sèchent plus vite. Vous avez des animaux et des volailles en



meilleure santé et une production d'oeufs, de lait et de porcelets supérieure.

3. ELLE EST PERMANENTE!



... donne plus de force aux murs et aux plafonds des bâtisses ... empêche l'humidité de se ramasser et épargne les frais de réparation futurs. TEN/TEST vous donne un isolement qui dure *la vie* au coût modique de à peu près 5c le pied carré. Et le posage en est très FACILE.

Ce sont là des avantages que tout cultivateur doit apprécier. *Consultez votre marchand concernant* TEN/TEST.

POUR MIEUX ISOLER ET MIEUX PROTÉGER

TEN/TEST

LA PLANCHE ISOLANTE ET RIGIDE

INTERNATIONAL FIBRE BOARD LIMITED, GATINEAU, P. Qué., Dept. C-206

J'aimerais recevoir — gratuitement — des plans, devis et listes de matériaux pour la ou les bâtisses indiquées ci-dessous.

Poulailler..... Porcherie.....

Etable..... Maison de ferme.....

Nom..... Adresse .....

Localité..... Province.....

gère tremblait de tous ses membres. Mais le nain était tout content, et il disait au géant: "Tu as raison, venge-toi!"

"Quand le bon géant vit que sa comédie portait ses fruits il demanda qu'on lui permit de tuer lui-même la bergère. Le sorcier, sans défiance, lui octroya ce qu'il désirait. Et c'est ici que l'histoire devient bien plus belle!

"Faisant semblant d'être plus méchant que jamais, le géant se rendit dans la cellule de la bergère. Devant les gardiens de la prison, il grinçait des dents avec un bruit effroyable, tellement que ces hommes eux-mêmes le craignaient.

"Mais, lorsqu'il fut seul devant la jeune fille qui grelottait de peur, il tomba à ses genoux, lui demanda pardon des tourments qu'elle avait endurés et lui jura de la sauver, parce qu'il l'aimait toujours.

"Rassurée, elle accepta de lui obéir. Auparavant, elle lui donna un baiser, le premier, et le pauvre géant était tremblant comme un petit enfant en le recevant.

Puis, elle lui promit que si, plus tard, le sort les remettait en présence, elle l'épouserait. Alors, tout heureux, il se hâta de réaliser le plan qui devait sauver la bergère.

"Et c'est ainsi que, ficelée dans un sac, celle qui aurait dû être morte passa, toute tremblante mais bien en vie, de son pays dans le pays voisin, où, pour elle, plus rien n'était à craindre.

Le petit Jean avait écouté, les yeux arrondis et bouche bée, le récit de Perrette. Quand elle s'arrêta, il soupira:

— Et le bon géant, il est resté là?

— Oui, il est resté là, parce qu'il avait encore à travailler pour le bonheur de sa patrie.

Henriette était restée songeuse. Levant sur Perrette son beau regard clair, elle demanda:

— Mais alors . . . le nain a été puni . . . mais tu ne nous dis pas si le bon géant, lui, a été récompensé!

Depuis un moment, une porte s'était entr'ouverte sans bruit, derrière Perrette. L'huis s'écarta tout à fait et Paulin parut. Ce fut lui qui répondit:

— Soyez contente, Henriette . . . Le géant a eu une magnifique récompense.

Les deux enfants avaient bondi, joyeux, au-devant de Paulin, Jean s'écria:

— Oh! toi aussi, tu connais cette histoire?

— Je la connais très bien. C'est une belle histoire, et vraie, vous savez, mes enfants . . .

— Alors, quelle récompense a-t-il eue, le bon géant?

— Il a retrouvé la bergère, et elle a tenu sa promesse: elle l'a épousé. Et il a été très, très heureux!

Henriette fronçait les sourcis:

— Qu'elle l'ait épousé, c'est très bien, puisqu'elle l'avait promis! Mais l'aimait-elle?

Paulin eut une hésitation:

— Ah! là, je ne sais plus . . . Demandez à Perrette . . .

La jeune femme leva vers son mari un regard plein de tendresse.

— Eh! bien, répondit-elle . . . Elle a d'abord éprouvé pour lui une affection qu'elle croyait fraternelle et inspirée par une douce reconnaissance . . . Mais, peu à peu, ce sentiment s'est modifié, et, maintenant, oui . . . elle l'aime vraiment! . . . De toute son âme, de tout son coeur, parce qu'il est bon, fort et qu'il a su la rendre, elle aussi, très, très heureuse!

"Le passé ne compte plus, seuls le présent et l'avenir lui paraissent beaux, car elle sait qu'ils seront illuminés par ce tendre et solide amour qui ne peut naître que de l'estime . . .

LA QUALITÉ EST LA NOTE DOMINANTE

● Lorsqu'ils achètent, les Canadiens se fient aux marques de commerce bien établies. Cela est très sensé, surtout en temps de guerre, quand ce que vous achetez doit durer longtemps.

WARRANTED HIGH GRADE PENMANS KNIT-GOODS

Aujourd'hui, comme toujours, la fameuse marque de commerce Penmans—illustré ci-dessus—est une garantie de la qualité que vous connaissez et que vous recherchez dans les Articles Tricotés . . . Sous-Vêtements, Bas, Vêtements. Achetez avec soin. Ménagez ce que vous achetez.

Vous trouverez probablement que la quantité, les dessins et les modèles de vêtements tricotés Penmans sont limités, dans un but d'économie de temps de guerre. Cependant, la répartition des articles disponibles sera maintenue d'une façon aussi équitable que possible par l'intermédiaire des marchands.

Penmans

ARTICLES TRICOTÉS

KP3F-42F

SOUS-VÊTEMENTS . . . BAS . . . VÊTEMENTS

Lorsque vous écrivez aux annonceurs veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

Blatchford's
ESTABLISHED IN 1800

Moulées pour VOLAILLE PORCS BÉTAIL

ACHETEZ — ACHETEZ
TIMBRES D'EPARGNE DE GUERRE
CERTIFICATS D'EPARGNE DE GUERRE
OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

Toujours bonnes — meilleurs résultats — plus profitables

61-77 Ave. Pelham, Toronto (Membres de l'Association Canadienne des fabricants de moulées.)

LES ALLIES VIENDRONT A BOUT DE L'AXE

M. S. H. Logan, Président de la Banque Canadienne de Commerce, fournit un clair exposé de la grande force des alliés. M. A. E. Arscott, gérant général, commente l'état annuel — il demande de souscrire davantage aux Obligations de Guerre et Certificats d'Epargne de Guerre

Lors de l'assemblée annuelle des actionnaires de la Banque Canadienne de Commerce, tenue au siège social de cette institution en la cité de Toronto, le 8 décembre, M. S. H. Logan, président et M. A. E. Arscott, gérant-général ont commenté les opérations de la banque au cours de l'an dernier et ils ont fait en même temps une revue de l'état des affaires. M. Arscott déclara en partie ce qui suit:

Le rapport annuel qui vous est présenté aujourd'hui couvre la 75ième année d'opération de votre banque. Cette dernière a, en effet, ouvert ses portes en mai 1867, soit quelques semaines avant la Confédération. A mesure que la vie économique du pays s'est développée, cette banque voyait ses affaires augmenter. Par ses ramifications un peu partout, elle a grandement aidé à la prospérité du pays et elle s'est toujours tenue à la page pour répondre aux nouvelles exigences. Ce n'est pas sans exagération que l'on dit un peu partout que l'histoire de la Banque est intimement liée à l'histoire du Dominion.

Son actif global s'établissait à $886,660,000, soit $125,253,000 de plus que l'an dernier.

Quant à son actif réalisable, il était de $591,303,000, soit $70.79 pour cent de ses engagements envers le public.

Les dépôts se totalisent à $792,-559,000, soit un record et soit une augmentation de $124,334,000.

L'ACTIVITE ECONOMIQUE

La production a grandement augmenté au pays durant le cours de l'an dernier. **A la suite de la découverte d'une capacité inconnue de production et comme conséquence de l'utilisation des moindres usines dans un suprême effort dans le but de répondre aux demandes de l'Etat, nous en sommes rendus à consacrer près de la moitié de la capacité productive du pays à des fins de guerre.**

Notre production industrielle a augmenté de 20 pour cent—l'accroissement marqué dans les commandes de guerre compense pour la baisse accusée dans la fabrication des marchandises civiles. Suivant une analyse de la banque, 55 pour cent environ de toute la machinerie industrielle travaille présentement pour les besoins de la guerre et certaines industries présentent même un pourcentage beaucoup plus haut.

LES FINANCES DE GUERRE

Cette exécution des commandes de guerre n'est pas sans avoir de relations directes avec les finances de guerre du pays. Jusqu'ici, on s'est efforcé d'éviter les maux de l'inflation ainsi que l'injection de tout excès de crédit dans notre système économique—ce dernier présenterait autant de dangers que l'inflation monétaire elle-même. Le gouvernement fédéral s'est efforcé, jusqu'à date, de financer, en autant que faire se peut, ses dépenses de guerre, à même les impôts et en ayant recours, pour une bonne partie de la balance aux emprunts de guerre et aux certificats d'épargnes de guerre. **Comme je l'ai déjà dit, près de la moitié de la capacité de production du pays sert déjà aux fins de guerre et le reste pour satisfaire aux besoins des civils. Il y a en plus quelques réserves de stocks de produits essentiels que nous devons importer de l'étranger.**

Naturellement, le montant global de marchandises, disponibles pour les civils est beaucoup moins élevé que par les années passées. Il est, toutefois, beaucoup plus considérable, par tête, que celui de toute autre nation belligérante, exception faite pour les E.-U. **D'un autre côté, le revenu national n'a cessé d'augmenter et il serait actuellement de huit milliards de dollars environ par année.**

Plus de la moitié de ce total proviendrait des gages et environ 15 pour cent représenterait le revenu de la ferme, compte non tenu des produits consommés sur la ferme. Quant aux revenus provenant des placements, ils ne dépasseraient guère 10 pour cent du total.

Nous pouvons donc dire que nous sommes dans une situation anormale — "un total de marchandises civiles disponibles fort réduit et un accroissement marqué du pouvoir d'achat". Si le surplus d'argent pouvait être dépensé au lieu d'être économisé, il en résulterait une pression telle sur le système de contrôle des prix que même le rationnement le plus sévère des marchandises et denrées n'aurait guère d'effets.

Heureusement qu'il existe un débouché sûr et profitable pour ce surplus d'argent, soit son placement dans des Obligations de la Victoire et dans des Certificats d'Epargne de Guerre.

Bien que les gens ont souscrit abondamment à ce genre de valeurs, les souscriptions recueillies peuvent être encore plus élevées, particulièrement de la part de ceux qui reçoivent la majeure partie du revenu national, de même que par ceux qui possèdent d'abondantes économies. Pour ces derniers, ils n'ont qu'à convertir leurs épargnes en obligation du Dominion et en certificats d'épargne de guerre, lesquels constituent des valeurs facilement négociables.

Le Canada est entré dans cette guerre financièrement sain et il s'est heureusement maintenu tel durant trois années d'efforts soutenus. Il pourra entrer dans la période de reconstruction, après la guerre, également sain, au point de vue financier, si le peuple canadien consacre la plus grande partie possible de son revenu et de ses épargnes à l'effort de guerre national.

M. S. H. LOGAN PASSE EN REVUE L'OEUVRE DES ALLIES

Grâce à l'entrée des Etat-Unis dans le présent conflit, les Alliés disposent, maintenant d'une plus grande capacité de production et d'approvisionnements militaires en quantités beaucoup plus considérables qu'antérieurement. C'est ainsi que, par exemple, l'industrie chimique de l'Amérique du Nord, qui égalait il y a un an, au moins celles de l'Allemagne, de la France et de l'Angleterre réunies, a depuis, considérablement augmenté. Sa transformation complète pour les besoins de guerre est un grand facteur.

L'emploi de produits synthétiques et d'autres substituts, permet présentement de remplacer en partie le caoutchouc, la soie, les huiles végétales, les épices, le chanvre et les autres produits asiatiques que nous importions avant la guerre.

Nous contrôlerons heureusement, cette année près des deux-tiers de la production mondiale de produits aussi essentiels que les grains, le sucre et les animaux vivants, 90 pour cent du coton, de la laine, du pétrole et du cuivre et un pourcentage encore plus grand de nickel, 60 pour cent du charbon et de l'acier et enfin, d'importants dépôts de chrome, de molybdène et de vandium, soit autant de minerai d'importance vitale.

Grâce à des ressources aussi abondantes, notre production d'armements ne cesse d'augmenter — elle serait près de deux fois aussi élevées qu'il y a un an, alors que son rendement égalait presque celui de l'ennemi. Et, cependant, la production d'armements chez les Alliés n'a pas encore atteint la cime. Avant longtemps, toutefois, le programme de construction des usines de guerre aura été en majeure partie exécuté et c'est alors que la production des armements se poursuivra à pleine capacité — soit **à un rendement de près du double de celui de nos adversaires.**

PROGRAMME DE GUERRE DE LA GRANDE-BRETAGNE ET DES ETATS-UNIS

Dès le début de la guerre, la Grande-Bretagne a procédé à la réorganisation de ses ressources et, durant les années subséquentes, il y eut mobilisation complète et utilisation de ses forces humaines, industrielles et économiques.

Aucun pays, pas même l'Allemagne, n'a mobilisé aussi entièrement sa population que l'Angleterre l'a fait, en ce qui concerne son effort de guerre, et, aucune nation n'a obtenu, par travailleur, une production d'armements aussi élevée que l'Angleterre. **Incidemment, nous tenons à dire que plus des deux-tiers de toutes les ressources du Royaume-Uni servent à la production de guerre et que la semaine de travail est en moyenne de 56 heures.** Le rendement de certaines industries vitales a même augmenté de 40 pour cent depuis un an. **La production des armements serait telle présentement en Angleterre, qu'elle égalerait celle de l'Allemagne, bien que la population de cette dernière soit le double de la population anglaise.** En outre, plus de 1,000,000 de soldats anglais combattent à l'étranger et elle y envoie plus des 3-4 de sa production de guerre.

Quant à la production de matériel de guerre par les Etats-Unis, elle serait présentement quatre fois plus élevée qu'il y a un an. Elle n'est pas surpassée par aucune nation du monde et serait même égale à celles de l'Allemagne et des nations européennes conquises par elle. Il en coûte à l'oncle Sam plus de $70,000,000,000 par année pour son effort de guerre, soit le tiers du coût global des dépenses de guerre et de tous les belligérants lors du conflit de 1914-18. L'an prochain, ces mêmes dépenses atteindront probablement $100,000,-000,000 et la production des armements doublera le total de 1942.

LA CONTRIBUTION DU CANADA A LA CAUSE ALLIEE

Le Canada poursuit un vaste programme d'armements. **Ce pays est devenu le 3e arsenal des nations unies, comme importance.** Cette transformation remarquable d'un des pays les moins outillés pour la guerre en un pays producteur de matériel militaire sur une haute échelle, à destination de tous les champs de bataille du monde, a été possible, grâce à l'emploi le plus possible de nos industries et, aussi, à la suite de la conversion de maintes industries à de nouvelles tâches ainsi qu'à la distribution adéquate de toutes les matières premières disponibles.

Nous fabriquons actuellement des canons, des chars d'assaut, des vaisseaux, des avions, des munitions, en quantités trois fois plus considérables qu'il y a un an. Certains records de production sont particulièrement dignes de mention. C'est ainsi, qu'il y a eu expansion de près de 100 pour cent dans le transport mécanique et une expansion encore plus grande (environ 200 pour cent dans certains cas) dans la fabrication des vaisseaux, des avions, des munitions, des bombes, des explosifs, etc.

L'on notera que moins du tiers de notre production d'armements sert à équiper nos forces armées et que la balance va à nos alliés. C'est ainsi que le Canada s'est engagé cette année **à fournir près de $900,000,000 de matériel militaire aux Etats-Unis,** en plus d'envois considérables d'armements à la Grande-Bretagne, aux Dominions Britanniques et en Russie.

La machine de guerre des Alliés est donc embrayée pour de bon. C'est maintenant le devoir des civils de lui fournir toutes les matières premières nécessaires à son bon fonctionnement, tandis que les stratèges verront à son emploi judicieux. **L'on ne saurait donc trop insister sur l'importance vitale de la responsabilité des civils dans cette guerre. De leur entière coopération dépendrait, en quelque sorte, sa durée.**

Puisque nos forces armées font face aux dangers avec courage et, même, jusqu'au sacrifice suprême, nous, du front domestique, devrons montrer les mêmes qualités. Comme le Japon, l'Allemagne et l'Italie se sont, d'abord, attaqué aux populations civiles, il importe que, nous, les civils, contribuons en autant que faire se peut à leur défaite, en travaillant sans relâche et en fournissant à l'Etat tout le support financier possible.

L'IMPOT SUR LE REVENU AU CANADA

C'est maintenant mon intention de vous entretenir d'un sujet, d'ordre strictement domestique. Un changement dans notre mode actuel d'impôt sur le revenu serait une bonne chose qui aiderait au maintien du moral des civils canadiens, à mon opinion.

Avant la déclaration de la guerre, et, de fait, jusqu'en 1941, l'impôt sur le revenu au Canada, bien que fort élevé, se maintenait toutefois, à un niveau qui ne causait guère de soucis sérieux ou de difficultés au contribuable, toujours en dette envers l'Etat, de son vivant, ou sa succession, à son décès. Il faut bien reconnaître que la situation a bien changé depuis.

A la suite de ces changements, les contribuables n'auront pas encore terminé le paiement de leurs taxes de 1942 avant juillet ou août 1943 et, à cette époque-là, ils seront déjà endettés envers le gouvernement pour des impôts dus sur des revenus reçus durant les sept ou huit premiers mois de 1943, soit approximativement pour les 2-3 du total des taxes dont ils seront éventuellement responsables.

Ainsi, le montant des impôts, reporté et devant être payé à même le revenu de l'année suivante, atteint maintenant un chiffre élevé et il en résulte une cause d'anxiété pour tout contribuable qui réalise bien sa position et la nécessité de régler éventuellement ce problème.

LE PLAN RUML RECOMMANDE

L'on vient de présenter une proposition aux Etats-Unis. On la désigne sous le nom de projet Ruml et, si ce dernier était adopté dans notre pays, c'en serait fini de la menace ci-dessus mentionnée. C'est pourquoi, à mon opinion, ce plan (il n'a été formulé que pour les contribuables et non pour les corporations) mérite d'être pris en sérieuses considérations par nos autorités fédérales. **En résumé, le plan Ruml suggère que le Gouvernement en vienne à annuler les responsabilités de chaque contribuable en autant qu'elles se rapportent au revenu reçu antérieurement à la date de mise en vigueur du plan et, que, de cette date, il perçoive à des intervalles convenables les taxes sur le revenu qu'il reçoit couramment.** En d'autres termes, chaque contribuable individuel est placé sur une base de "paiement à mesure qu'il doit".

Votre Domaine, Madame

L'Inventaire de la maison

Par Alice Ber

DANS les petits et les grands magasins, on fait au moins une fois par année, ce qu'on appelle l'inventaire. Il faut bien se rendre compte de son avoir! Il n'est pas mauvais que les ménagères fassent de même.

Janvier est le mois par excellence pour faire la revue de ses coffres et de ses armoires. On était universellement habitué à le considérer comme le mois du blanc. Des monceaux de toiles, plus blanches que la neige, apparaissaient derrière les facades vitrées des magasins. Et c'était une procession de femmes de tous les âges qui se collaient le front aux vitrines pour examiner nappes, draps et serviettes et supputer les valeurs offertes.

Ce mois de toutes les blancheurs ne manque pas de multiplier encore cette année les tentations, en présentant aux femmes, des étalages qui, pour n'être pas aussi variés, n'en comportent pas moins des toiles et des cotons en quantités assez impressionnantes, parmi lesquelles on reconnaît avec joie quelques produits de l'industrie de chez nous. Il y a d'agréables surprises à visiter les comptoirs d'artisanat.

Mais cette année, les achats doivent être restreints. On prêche l'économie en tout et partout.

Est-ce à dire qu'il faudra se priver de linge de lit, de serviettes, de nappes, si l'inventaire de nos armoires nous fait constater des vides sérieux, des manques par l'usure, plus nombreux que nous ne l'imaginions?

Mais non. Seulement, il faudra y penser deux fois avant de faire sa liste d'emplettes et commencer par raccommoder tout ce qui peut l'être.

Dans les côtés des grands draps qui usent à peine, il est si facile d'en confectionner pour les lits simples ou les lits d'enfants. On peut en retirer aussi des taies d'oreillers.

Une grande nappe peut fournir cinq ou six serviettes de table, des napperons, des bavoirs pour les bébés. On suggère même, pour économiser du lavage et du temps de remplacer les grandes nappes par des napperons individuels si faciles d'entretien. Il y en a de très décoratifs taillés dans de la toile cirée, où il y a des enfants, c'est tout ce qu'il y a de plus pratique. Dans les maisons où il n'y a que des grandes personnes, ou encore, quand on reçoit des convives, on choisit napperons et serviettes tissés en grosse toile de lin naturelle gaiement décorés de broderies aux couleurs vives. Ce sont des nouveautés de l'heure, inspirées par le besoin urgent d'une économie généralisée.

En faisant la revue de ce tiroir particulièrement destiné au linge de table, pensons à utilier cette suggestion, à l'exploiter et nous verrons quelles merveilleuses choses nouvelles nous pouvons exécuter dans les pièces usagées qui demanderaient un raccommodage qui serait loin de les embellir.

Les nappes à bordure de fantaisie sont rarement usées dans les bords, à peine sont-elles amincies par le lavage, c'est le milieu qui manque à cause du frottement des plats, des taches inévitables que l'on doit faire disparaître à coups d'eau forte et de frottage sur la planche. Il sera donc facile d'en retirer une parure neuve en taillant des napperons de dix pouces par quinze, pour chaque dessous d'assiette. La pièce du centre peut mesurer environ dix pouces par douze on peut en mettre deux ou trois si la table est très longue et la famille nombreuse.

Dans de la grosse toile, on se contente d'effranger les bouts ou les quatre côtés. Besogne dont se chargeront volontiers les petits doigts toujours impatients de s'appliquer à un travail nouveau. S'il s'agit de toile plus fine, un bel ourlet d'un pouce avec coins soigneusement fixés qui ne tirailleront pas au lavage, suffira comme fini et comme décoration, si le tissu est à motifs de rayures ou de fleurs.

Savez-vous ce qui se prêterait bien aussi à ces décorations de table remplaçant les nappes? Les bouts d'essuie-vaisselle tout simplement. Oh, si vous avez l'avantage d'en avoir en toile du pays, écrue, c'est une richesse. Avec du fil à broder aux couleurs garanties, illustrez des motifs de fleurs ou de fruits, des abeilles contournant une rûche, ou simplement un monogramme formé de vos initiales enlacées. Fillettes et jeunes filles raffoleront de ce travail, à moins qu'elles ne préfèrent un autre genre plus rapide et bien décoratif aussi: les appliqués.

Ce sont des heures de loisirs bien employés pour toutes les femmes de la maison, à cette époque de l'année où les soirées sont si longues.

Les essuie-vaisselle de toile rayée ou de toile et coton assez grossièrement tissée, que l'on trouve dans le commerce, ne manquent pas de coloris et feraient aussi des parures de table commodes pour tous les jours. Avec les enfants, Madame, c'est bien la tenue idéale. Et parce que ce sera nouveau, tout le monde applaudira.

Si votre table est vernie ou d'une peinture ne résistant pas à la chaleur des plats et des assiettes, il y a bien des petits trues vous savez pour empêcher de gâcher les meubles. D'abord les sous-plats en amiante que l'on trouve pour quelques sous dans le commerce. On peut aussi en fabriquer de toutes sortes à la maison, à partir des planchettes recouvertes ou non de toile cirée, des retailles de gros carton servant à la construction, des bourrures d'ouate en feuilles solidement piquées . . . N'en avez-vous jamais vu en ficelle tricotée? Grand'mère en faisait ainsi que des poignées de poêle. Et c'était solide je vous assure. Ca se lave aussi en un rien de temps. Encore un travail que l'on peut mettre entre les doigts des petites filles, pour peu qu'elles savent tenir des aiguilles à tricoter ou un crochet.

Cette transformation permettra de ne pas acheter de linge de table neuf cette année. Et nous aurons quand même du nouveau, de l'inédit.

Cette façon moderne de raccommoder, vaut bien l'ancienne qui consistait à mettre pièce sur pièce, si bien qu'il ne restait à peu près rien du tissu primitif. Pècher par excès contraire ne serait guère mieux si l'imagination des femmes, toujours en éveil, ne trouvait de nouveaux moyens pour réussir à faire du "neuf" avec du "vieux" sans superposer les pièces. L'avantage, c'est qu'on ne garde que les bonnes parties du linge, éliminant ainsi de prochains raccommodages.

Rien, rien ne doit se perdre dans une maison bien tenue, en temps de paix et de prospérité aussi bien qu'en temps de guerre et de restrictions. C'est pourquoi il importe de donner à nos filles de bonnes habitudes.

Les morceaux de toile ou de coton trop usés serviront : faire des torchons de vaisselle, des époussettes, des tampons pour frotter les vitres et les cuivres. Il en faut tellement pour l'entretien de la maison. Le cabinet de ménage y gagnera donc du fait qu'on aura terminé l'inventaire des armoires à toiles de cuisine et de lit.

Et la liste d'achat sera simplifiée. On applaudira les femmes qui savent si bien faire leur effort de guerre en tout et partout, avec ingéniosité et méthode.

Pour être vraiment pratique, il faut que cet inventaire se fasse le plus rapidement possible. Une corbeille remplie de raccommodage qui traîne à longueur de semaines et de mois, finit par encombrer toute l'année. On a besoin du linge qu'elle recèle et parce qu'il n'est pas à point on s'en sert avec des déchirures, des accrocs qui s'agrandissent, ou bien, on court en acheter du neuf.

Après avoir décidé ce qu'elle fera de telle et telle pièce de linge, la maîtresse de maison sage et vraiment économe, taillera et préparera le tout, elle distribuera la besogne si elle a quelqu'un pour l'aider, elle saura mettre de l'émulation parmi les travailleuses afin que tout soit bien et vite accompli.

Que dites-vous de cette manière d'accueillir cette année le mois du blanc, le mois de la revue des placards et des tiroirs?

J'imagine qu'elle vous plaira à toutes, car elle n'est pas sans intérêt. Il y a quelque chose de féminin, de raisonnable dans cette façon de prendre les choses. Il en résultera une satisfaction personnelle plus grande que celle qui consistait à noter sur un calepin le nombre de draps et de taies d'oreillers, de serviettes et de nappes à remplacer en courant au magasin.

A la campagne comme à la ville, il va s'en dire que cette habitude de faire l'inventaire est bien la meilleure que l'on puisse prendre, dès que l'on accepte les responsabilités d'une maison.

Il y a des draps, des taies d'oreillers, des serviettes qui peuvent s'égarer même chez soi, surtout si l'on a dû négliger la maison certains jours de l'année, garder le lit, se faire aider par de jeunes servantes ou des personnes inexpérimentées, ou se fier aux enfants qui malgré leur bonne volonté ne peuvent venir à bout d'une besogne au-dessus de leur âge.

Janvier est le mois par excellence. Que l'on ait beaucoup ou peu, sachons ce que l'on a, arrangeons-nous pour le conserver, en prolonger la durée, le transformer dès que cela s'impose.

C'est une tâche à laquelle il faut initier ses filles à bonne heure afin que plus tard elles se souviennent avec émotion de cette habitude prise chez elle, en compagnie de leur mère. Quand reviendra janvier, elles ne manqueront pas de mettre cet inventaire de leurs armoires sur la liste de leur besogne à accomplir. Elles diront à leur mari, à leurs voisines, et le répéteront à leur tour à leurs filles: Maman faisait toujours cela en janvier, tout de suite après les fêtes.

C'est ainsi que se fondent les traditions, que se transmettent de mère en fille les coutumes qui feront de nos Canadiennes des ménagères parfaites.

Allons-y gaiement, c'est un plaisir bien plus qu'une corvée et ça reposera des fatigues des fêtes, ça prolongera la joie de compiler ses trésors, car pour une femme, rien de ce qui touche aux nécessités de la maison ne peut pas ne pas être considéré comme une richesse. Des piles bien alignées de serviettes et de toiles de toutes sortes représentent une petite fortune domestique bien personnelle. Si peu que nous en soyions dotées, aimons-la, soignons-la et quand l'occasion se présente de demander un petit cadeau à l'occasion de son anniversaire de naissance ou de mariage, c'est encore dans ce domaine des choses utiles qu'il vaut mieux faire discrètement des suggestions. Laissons aux mondaines les bijoux et les dentelles coûteuses, l'âme de la maison se loge bien plus, pour les femmes sérieuses, dans tout ce qui contribue au confort, au bien-être, au soutien du foyer.

Dans ces dispositions, Janvier sera non seulement le mois du blanc et de l'inventaire, mais celui d'une petite méditation bien féminine et bien à-propos.

Comment garder la paix chez soi
_et rendre la vie plus agréable



BARBE DIFFICILE Papa a l'habitude de grogner lorsqu'il se coupe et s'écorche. Maintenant, avec Noxzema, il se rase d'une façon rapide, douce et rafraîchissante.

MAUVAIS TEINT. Grande sœur évitait les miroirs jusqu'à ce qu'elle ait découvert combien Noxzema aidait à dissiper les imperfections de la peau.

BRULURES DOULOUREUSES. Claude avait l'habitude de gémir. Maintenant, il crie pour avoir Noxzema qui soulage, rafraîchit et favorise la guérison.

ECHAUFFAISON DUE AUX COUCHES. Les mères trouvent que Noxzema adoucit rapidement et protège contre l'irritation.

Le pot dont on se sert le plus!

Il est surprenant de constater combien d'irritations ont pour cause les désordres de l'épiderme! C'est pourquoi le pot de Noxzema est le plus en vogue dans des milliers de foyers. Parce qu'il n'est pas tout simplement une crème cosmétique. C'est une *formule médicamentée* qui contient des ingrédients médicinaux adoucissants et rafraîchissants—c'est un aide véritable contre les imperfections de la peau dues à des causes externes, mains gercées, brûlures échauffaisons, irritations après la barbe. Elle adoucit, aide à assouplir l'épiderme — amollit la barbe dure également. Appliquez-la avant la mousse de savon ou pour vous raser sans blaireau. Des centaines de personnes professionnelles, comptant un grand nombre d'infirmières se servent de Noxzema. Constatez à quel point elle sera utile à *votre* famille. Procurez-vous-en un pot aujourd'hui à n'importe quelle pharmacie ou magasin à rayons. Format d'essai peu dispendieux aussi à .39c, 59c et $1.25.

LES HOMMES EN SERVICE DESIRENT NOXZEMA

employez-la contre les *coups de soleil, teint hâlé, gerçures, pieds brûlants et fatigués, et spécialement pour une barbe rafraîchissante et adoucissante! Rend la barbe plus facile même avec de l'eau froide.*



Soulagez la Toux, Détachez les Mucosités Par Ce Moyen Éprouvé

Le soulagement des douleurs du rhume commence immédiatement! Pas de renvois, pas de détraquements d'estomac!

Maintenant, on soulage les exaspérants spasmes de toux et autres torturants symptômes du rhume, grâce à la médication la plus connue, la plus employée, en son genre, dans le monde entier . . . le **VICKS VAPORUB.** Les mères le connaissent bien!

Faites fondre simplement une bonne cuillerée de Vicks VapoRub dans un bol d'eau bouillante. Puis respirez les vapeurs médicamentées qui se dégagent. Sentez le merveilleux soulagement, à mesure que l'action médicatrice adoucissante du Vicks VapoRub pénètre, **à chaque respiration,** jusque dans les voies respiratoires supérieures affectées. Elle détache les mucosités qui les obstruent, apaise la toux, calme l'irritation, et aide à dégager la tête.

POUR AUGMENTER LE SOULAGEMENT, frictionnez-vous, au coucher, la gorge, la poitrine **et le dos** avec du Vicks VapoRub. Le VapoRub agit pendant des heures—**de 2 façons à la fois**—pour vous apporter le bien-être. Souvenez-vous . . . c'est le Vicks VapoRub.

GRATIS! TRAITEMENT ECHANTILLON POUR
Les maux d'estomac
(causés par la suracidité gastrique)



C. P. Shea, Campbell's Bay, Qué., écrit: "J'ai souffert d'indigestion pendant 22 ans; j'avais des douleurs et des gaz après chaque repas; j'ai été soulagé après qu'un ami m'eut parlé de votre traitement. Dès le premier jour, que je pris des comprimés Canadian Von, je crois qu'ils m'ont fait du bien. Je ne peux les recommander trop hautement." Si vous souffrez d'indigestion, de gastrite, brûlements, gonflements, d'acidité, douleurs après les repas ou de tout autre mal dû à la suracidité gastrique, vous aussi vous éprouverez du soulagement. Ecrivez immédiatement pour demander des échantillons gratuits de ce traitement ainsi qu'un livret gratuit. Ecrivez à

CANADIAN VON CO., Dept. 597-B Windsor, Ont.

ECZEMOL

PURIFICATEUR

ET RECONSTITUANT DU SANG

Affections de la peau: **ECZEMA.**

Urticaire. Démangeaisons. Clous. Boutons, etc. Insuffisance organique: Anémie. Faiblesse du foie, du rein, de l'estomac, etc. Dyspepsie. Mauvaise circulation. Pauvreté. Acidité et vices du sang, etc.

La bouteille 12 onces. Prix $2.00 plus taxe

Chez votre pharmacien, marchand ou aux

Laboratoires FARM-O

6544-B rue Drolet. Montréal.

Lorsque vous écrivez aux annonceurs veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

Gagnants du concours de décembre

Le concours d'abonnements du mois de décembre s'est terminé le 27 dernier.

Il s'agissait de compter le nombre exact de points dans un dindon.

Il y avait dans ce dessin 1,028 points.

Les réponses ont été jugées sur leur exactitude, leur présentation et leur propreté.

Voici les noms des 15 gagnants:

Premier prix $15.00

M. Joseph Gagnon,
Ste Marguerite,
Comté Dorchester, P.Q.

2 Prix de $10.00

Mlle Rita Mercier,
Saints-Anges,
Comté Beauce, P.Q.

M. Joseph Beaudoin,
Ste-Béatrix, R.R. 1,
Comté Joliette, P.Q.

3 Prix de $8.00

M. Joseph Terreault,
Labelle,
Comté Labelle, P.Q.

M. Léopold Leclerc,
Ste-Scholastique, R.R. 4,
Comté Deux Montagnes, P.Q.

M. L. Philippe Ross,
Luceville,
Comté Rimouski, P.Q.

5 Prix de $5.00

Mme Georges Boulet,
Normandin,
Lac St-Jean, P.Q.

M. Omer Desbiens,
St-Clément,
Comté Rivière du Loup, P.Q.

Rév. Soeur Supérieure C.N.D.,
Ferme St-Joseph,
Strathmore,
Comté Jacques-Cartier, P.Q.

M. Alyre Demers,
St-Nicholas Station,
Comté Lévis, P.Q.

M. Albert Paradis,
Mont-Carmel,
Comté Kamouraska, P.Q.

4 Prix de $4.00

M. Joseph Garand,
East-Angus,
Comté Compton, P.Q.

M. Evariste Dostie,
St-Janvier Joly, R.R. 1,
Comté Lotbinière, P.Q.

M. Joseph Caron,
St-Josaphat,
Comté Chambly, P.Q.

Mlle Gabrielle Bégin,
Robertville,
Comté Mégantic, P.Q.

Préservez la Vue au Foyer Rural



Procurez-vous un éclairage moderne

LA LAMPE ALADDIN

$6.25 sans abat-jour ni trépied.

Un grand essai des autorités enseignantes révèle que la vision défectueuse chez les enfants de la campagne est cinq fois plus considérable que chez les enfants de la ville. Débarrassez-vous des lampes à faible lumière rougeâtre et choisissez l'Aladdin qui produit une abondante et brillante lumière. Evitez la fatigue de la vue causée par la lecture, couture et l'étude à l'aide d'une faible lumière . . . qui souvent conduit aux traitements dispendieux de la vue, lunettes, etc.

Aladdin l'éclairage peu coûteux.

Plus de 50 heures d'éclairage pour un gallon d'huile de charbon (pétrole)
Ne remettez pas l'achat de l'Aladdin dans l'espérance d'avoir un jour la lumière électrique. Notre nouveau convertisseur électrique, convertira rapidement toute lampe Aladdin en jolie lampe électrique.

Voyez les Nouveaux Modèles

Visitez votre marchand et voyez ces nouvelles et jolies Aladdin et les magnifiques abat-jour. Ecrivez-nous pour obtenir le nom du marchand le plus rapproché, le dépliant illustré et L'OFFRE D'ESSAI GRATUIT.

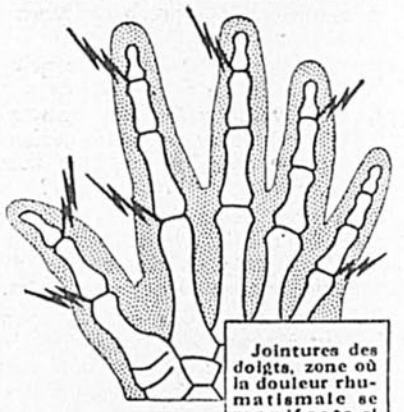
Mantle Lamp Company

405 Logan Ave., Toronto (8) Ont.

ALADDIN
La lampe à manchon

Lorsque vous écrivez aux annonceurs veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

Si vous souffrez de
DOULEURS
RHUMATISMALES



Jointures des doigts, zone où la douleur rhumatismale se manifeste si souvent.

DECOUPEZ CECI
Boite gratuite de 75c. à n'importe quel malade.

A Syracuse, New-York, on a découvert un traitement domestique, connu sous le nom de "Delano's", contre les douleurs rhumatismales grâce auquel des centaines disent avoir obtenu de bons résultats. Plusieurs rapportent qu'après quelques jours d'usage, la douleur a disparu et un bienfaisant soulagement s'ensuivit, alors que tout autre remède avait échoué.

M. Delano écrit: "Pour soulager ceux qui souffrent, quelles que soient la gravité, l'opiniâtreté, la durée des souffrances qui vous ont incommodé, je serai heureux de vous envoyer une boîte de 75c. gratuitement, si vous n'avez jamais essayé ma méthode. Aucune obligation, l'essai est gratuit et devrait faire ses preuves. Si l'essai vous soulage, comme il l'a fait pour tant d'autres, vous serez sûrement content. Découpez simplement cette annonce et envoyez-la par la poste avec vos nom et adresse. Si vous le désirez, vous pouvez envoyer 10 cents pour aider à payer l'affranchissement et l'emballage, mais ce n'est pas obligatoire."

Adressez F. H. Delano, Dépt. 1878 Q 455, rue Craig Ouest, Montréal, P.Q.

Gratis Delano's—spécial contre les douleurs et affections rhumatismales.

Note: C'est une offre honnête et loyale qui devrait intéresser tous ceux qui souffrent de douleurs rhumatismales.

La sobriété est aussi de l'élégance









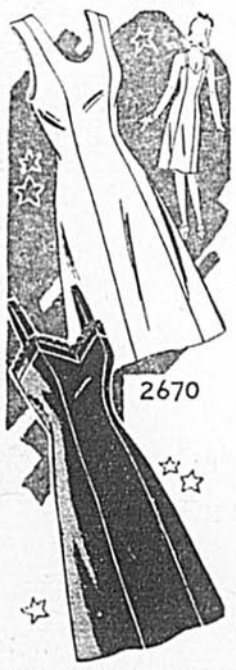












Patron 2587. — Cette jolie robe illustre la ligne d'épaules la plus nouvelle, et nous rappelle que les crêpes à dessins gais sont très portés cet hiver. Tailles: 12 à 50.

Patron 2021. — Jolie dans sa simplicité et de bon goût, cette toilette plaira aux femmes de tous les âges, elle est tout à fait dans la note pour porter avec des bijoux. Tailles: 12 à 52.

Patron 2018. — Jupe et veston de flanelle ou d'étoffe tissée avec la belle laine du pays. Avec un bon chandail, on peut braver les intempéries. Idéal sous le manteau de fourrure. Tailles: 10 à 20.

Patron 2031. — Ce jumper n'est pas banal, la ligne princesse accentue la taille et la fermeture sur le côté est une nouveauté très gracieuse et très jeune. Tailles: 12 à 20.

Patron 2024. — Une autre version de la robe à bretelles, amincissante et d'aspect juvénile. On peut tirer de jolis effets de contrastes en portant des blouses différenrentes. Tailles: 10 à 20.

Patron 2524. — En velours, en satin, en crêpe rayon, cette belle toilette a toutes les élégances; la découpe du corsage et de l'encolure ont en forme de coeur. Tailles: 12 à 40.

Patron 2001. — La vogue des jupes et des blouses suscite de jolis ensembles. Cette blouse a un cachet particulier. La jupe porte le no de patron 2051. Tailles: 24 à 32.

Patron 2670. — Il faut des jupons de toutes les couleurs, et le modèle princesse est sans doute le plus populaire, on peut en tailler à bretelles larges ou étroites. Tailles: 12 à 44.

Patron 2009. — Une belle petite robe pour la belle petite fille! La maman se servira du même patron pour en faire des chaudes à manches longues, et des légères. Tailles: 6 mois à 3 ans.

Patron 2017. — La fillette grandit et veut une robe deux-pièces comme maman. C'est si pratique pour les réceptions enfantines et même pour l'école. Tailles: 6 à 14 ans.

Patron 3588. — Même en combinant deux ou trois coupons, on obtiendra une robe de fillette, aussi jolie que commode, et dont on peut varier un peu le genre. Tailles: 6 à 14 ans.

Patron 2037. — La petite robe et le manteau taillés sur le même patron sont du plus bel effet, et cela simplifie tellement le travail de coupe et de couture. Tailles: 2 à 8 ans.

Avis

Toute demande doit être adressée comme suit: Service des patrons — Le Bulletin des Agriculteurs — Edifice Drummond — Montréal.

Ces patrons se vendent 19 cents chacun. Il faut ajouter 1 cent à ce montant pour défrayer le coût de la taxe de vente provinciale.

Prière de rédiger le bon de poste ou le mandat d'express à l'ordre du "Bulletin des Agriculteurs". Seuls les patrons annoncés dans cette page sont en vente à nos bureaux.

On est prié:

1o d'écrire lisiblement

2o de mentionner exactement la grandeur du patron désiré

3o mentionner le numéro du modèle choisi

4o de ne pas demander d'autres mesures que celles qui sont spécifiées

5o d'affranchir sa lettre d'un timbre de 3 cents.

Le Bulletin des Agriculteurs se verra dans l'obligation de renvoyer les commandes des personnes qui négligeront de remplir ces conditions.

No du patron .....

Mesure désirée .....

Nom .....

.....

Adresse .....

.....

.....

1-43

Enrhumée ?



Vite! . . . de l'
Instantine!

Il faut combattre cette fâcheuse indisposition dès son début — avec l'INSTANTINE, remède à triple effet, composé comme la formule d'une ordonnance, et dont voici les *trois* grands avantages :

1—sédation de la douleur et des malaises;

2—prolongation de ce soulagement;

3—nouvelle énergie, qui supprime la dépression.

La prochaine fois que vous serez enrhumée ou que vous souffrirez de maux de tête, de névralgie ou de douleurs rhumatismales ou névritiques, ayez recours à l'Instantine. Elle soulage *en vitesse*. Chez tous les pharmaciens.

12 comprimés: 25c seulement

Une carte postale à la Cie Bayer, Ltée, service 313, Windsor, Ontario. vous apportera un paquet-échantillon gratuit, franco.

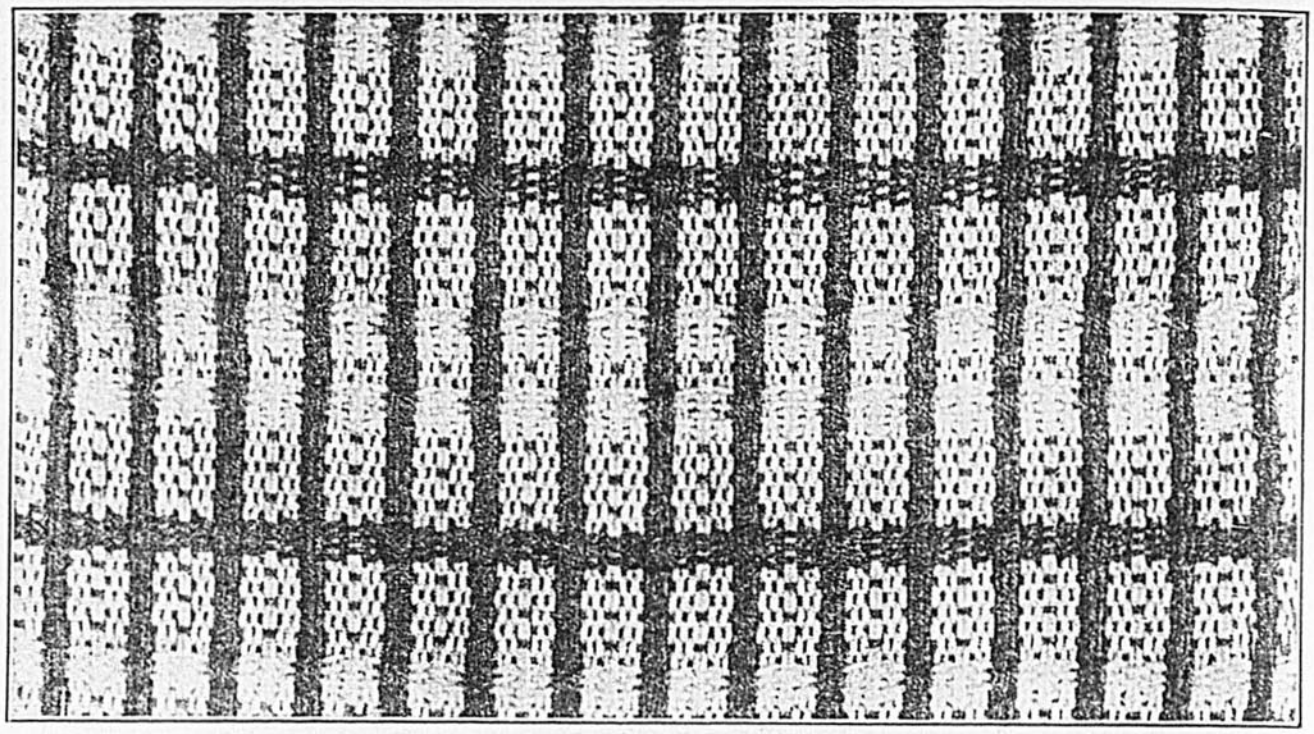
MONTRES-BRACELETS GRATIS



Pour Dames et Messieurs et prime spéciale de promptitude.
Pour la vente de 25 bouteilles de parfum de luxe de .05 à 25 cents.

Aussi :
Coutellerie de 26 morceaux, 1 Paire de Couvertes, Lampe, Couverte en Edredon, Kodak, Robe de chambre, Parapluie, Etc.

Demandez notre catalogue.
AMERICAN MAIL DEALERS
1220 Boulevard Charest, Québec.



Nos arts paysans

Par Claude Paysan

LES journaux et la radio nous font prévoir que dans un avenir rapproché les restrictions et le rationnement s'étendront à toutes les marchandises y compris les étoffes et les tissus.

Déjà dans le commerce on commence à se ressentir de la rareté de certains articles mais nos ouvrières de campagne possèdent dans le tissage domestique des ressources presque illimitées qui leur permettront non seulement de passer à travers la crise sans trop en souffrir mais aussi de suppléer dans une certaine mesure à la pénurie des articles de commerce.

Le métier à main permet d'utiliser des matières de toutes qualités et même des matières de rebuts: les étoupes communes, les déchets de laine, les échiffes, les tricots et les tissus défaits, les moindres retailles, tout sert dans le tissage domestique.

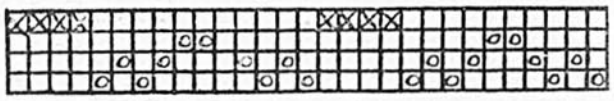
Alors que les machines des manufactures fonctionnent jour et nuit à plein rendement, et ne peuvent suffire à remplir les commandes militaires, nos ouvrières redoubleront d'activité et pourront produire pour le marché civil des quantités appréciables de tissus qui permettront aux populations des villes de se pourvoir de choses indispensables.

Comme toujours la paysanne canadienne-française est à la hauteur de la tâche et apporte son importante contribution à l'effort de guerre. Mais nos tisseuses ne se contenteront pas de produire des choses utiles, elles voudront introduire une note de beauté et de gaieté dans chacune de leurs pièces.

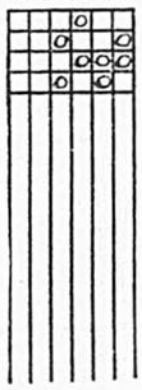
Nous avons le plaisir de présenter à nos lectrices dans le présent numéro un modèle d'un genre nouveau permettant toutes les combinaisons de couleurs. C'est un quadrillé rectangulaire pour tissus d'ameublement, tentures, couvre-lits, descentes de lits, enfin tout un ensemble de chambre à coucher. On peut aussi utiliser ce motif pour nappes, serviettes de table.

Pour les tentures d'une pièce basse, ce modèle donne l'impression de relever d'une plus grande longueur en rence d'une plus grande longueur en tentures.

Passage en lames



ATTACHAGE



Fos: 12, 2 fils en peu

Chaine: coton 4/8 crême représenté par o
" coton 4/8 rouge " " x

Trame: coton 4/8 crême et rouge-

Marchure: 1-2 une fois rouge

2-3 / 1-2 trois fois rouge

2-4 / 1-3 trois fois rouge

2-4 une fois rouge

2-3 / 1-2 trois fois crême.

2-4 / 1-3 / 2-4 une fois rouge.

2-3 / 1-2 trois fois crême

2-4 / 1-3 trois fois rouge

2-4 une fois rouge

Pour le couvre-lit, si l'on ne possède pas un métier double largeur, on peut le faire en deux parties et assembler ces deux parties dans le milieu d'un carré, et l'assemblage, s'il est bien fait, ne paratra presque pas.

Il va sans dire que les couleurs mentionnées dans le présent article ne sont qu'à titre de suggestion et que l'on peut tisser des ensembles dans toutes les combinaisons de couleurs qui conviennent pour harmoniser avec le papier tenture et la couleur du mobilier.

Tablier en toile du pays

Par Simone D'Alençon

DANS le programme artisanal des cercles de fermières pour l'année 1943, la direction du Service de l'Economie Domestique a de nouveau accordé une grande importance aux travaux de lin.

Avec les restrictions qui deviennent de plus en plus sévères, et les rationnements plus nombreux, nos ouvrières devront redoubler d'ingéniosité pour trouver les moyens de parer dans la plus large mesure possible à la crise du vêtement. Ceci n'empêchera pas toutefois nos fermières de donner aux travaux les plus simples une note de gaieté et d'harmonie.

Parmi les articles demandés au programme, il est fait mention d'un tablier en toile du pays, et ornementé de broderie paysanne. Nous avons voulu présenter à nos lectrices dans le présent numéro un modèle pour la broderie d'un tel article.

Au cours de l'été j'ai eu le plaisir de visiter quelques expositions de cercles de fermières, et c'est avec joie que j'ai constaté que nos brodeuses paysannes interprètent d'une façon impeccable les modèles que j'ai l'honneur de leur soumettre.

Je me permets de réitérer les instructions que j'ai souvent données, à savoir: De bien laver et faire bouillir la toile; la presser avant séchage complet, et ensuite calquer sur papier de soie le modèle à broder; faufiler le papier de soie sur la toile; broder et enlever le papier.

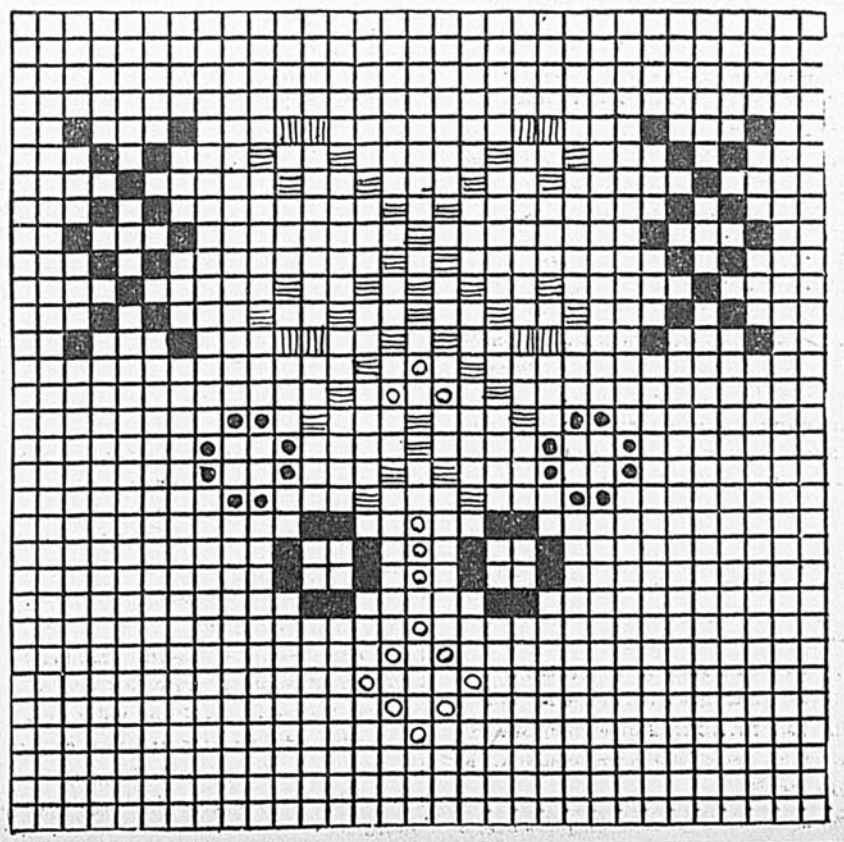


Les O représentent les points lancés verticaux avec fil jaune

Les ▩ " " " " avec fil rouge

Les ≡ " " " " avec fil vert olive

Les ◐ " " " " avec fil bleu français.



* * *

"SA SAINTETE LE PAPE PIE XII"

Il est difficile d'écrire une vie aussi pleine, aussi mouvementée que celle du Chef actuel de l'Eglise Catholique. Personne ne devait y réussir mieux et d'une façon plus attachante que Georges Goyau, l'écrivain que le Pape a beaucoup aimé.

C'est au sujet de cette biographie remarquable que le Saint-Père écrivait: "Certes se sont des paroles trop élogieuses qu'il a écrites sur Notre personne, soit à l'occasion de Nos légations à Lourdes, à Lisieux et à Paris, soit lors de Notre élévation à la chaire de Saint-Pierre".

A la vérité, ces pages ne sont pas trop élogieuses. Confident de Pie XII, Georges Goyau a pu donner des détails précis qu'on ne retrouve pas ailleurs sur l'homme, le prêtre, le chef politique et spirituel. Son édifiante biographie constitue le document le plus complet, le plus véridique et le mieux écrit sur le chef des catholiques.

Ce livre émouvant et complet nous donne un portrait extrêmement sympathique d'un des seuls hommes dont l'intelligence éclairée et l'influence spirituelle puissent préparer une paix juste et durable.

Ce volume est en vente dans toutes les librairies.



CETTE JEUNE FILLE A SON HOMME SUR LE PLAN PALMOLIVE

CAR ELLE A CE

"teint d'écolière"

"Tu es belle à croquer!" dit-il, et ton teint d'écolière n'est pas le moindre de tes charmes."

C'est tout de même heureux pour moi d'avoir songé au PALMOLIVE pour mon plan de beauté. Savez-vous que le Palmolive est le seul savon de grande marque qui soit fait d'huiles d'olive et de palme? . . . deux des meilleures aides naturelles pour la jeunesse et la beauté du teint.

Et le plan de beauté Palmolive est épatant . . . pour le visage et le bain. Avec quelle douceur sa mousse caressante ne fait-elle pas disparaître les impuretés de la peau . . . elle est si rapide et abondante . . . *elle soulage de fait la peau la plus sensible* tout en nettoyant et en parfumant.



VOUS GAGNEREZ SON AFFECTION avec un TEINT PALMOLIVE

MACHINE À CARDER

Des milliers de ces cardes sont en usage au Canada, à Terre-Neuve, au Labrador aux Etats-Unis, en Islande et dans beaucoup d'autres pays, **économisant** et **gagnant** de l'argent à leurs propriétaires.
DEMANDEZ NOTRE NOUVELLE CIRCULAIRE COTON A TISSER
L'Art Paysan Du Vieux Québec Enr.
31 rue McMahon — Québec

JOUEZ DE LA GUITARE

APPRENEZ A JOUER la Guitare Hawaïenne par correspondance. Cours complet, méthode très facile. Examens, diplôme, etc. Superbe guitare hawaïenne fournie GRATIS avec la première leçon. Termes de paiements faciles. 13 années d'expérience. Des milliers d'élèves diplômés recommandent notre cours.



LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE HAWAIENNE ENR.
122-D Blvd Charest Québec

Peinture garantie
directement du manufacturier



$2.00 le gallon
VERNIS ET EMAIL
demandez notre liste de prix
Cie de Peinture et Vernis "Eno"
1570 Est Blvd. St-Joseph - Apt. 3 - Montréal.



Voici ce que vous faites de la graisse et des os

Les marchands de viande du Canada, dans un but patriotique, coopèrent avec le Gouvernement en ce qui concerne ce travail de guerre important, en mettant leurs facilités de récupération à la disposition de leurs clients. Vous pouvez vous débarrasser de vos graisses et de vos os d'une des manières suivantes:



1 VOTRE MARCHAND DE VIANDE vous paiera 4½¢ la livre pour la graisse, et 1¢ la livre pour le gras. Vous pouvez garder cet argent pour vous, ou —



2 VOUS POUVEZ LE REMETTRE au Comité de Récupération Volontaire de votre localité et/ou à une Oeuvre de Charité de Guerre enregistrée.



3 VOUS POUVEZ DONNER vos Graisses et vos Os au Comité de Récupération Volontaire de votre localité à l'endroit où on les reçoit, ou —

4 VOUS POUVEZ CONTINUER de mettre vos Graisses et vos Os dehors pour qu'ils soient ramassés en même temps que les ordures.



Chaque cuillerée de graisse, chaque morceau de gras et chaque os, cuit, cru ou sec, doivent être gardés. C'est un devoir quotidien. Vous n'en avez peut-être pas beaucoup, mais, même si nous n'avons qu'une once de graisse par personne par semaine, nous aurons 36,000,000 de livres de graisse par an pour faire de la glycérine.

Le Canada a besoin de 40 millions de livres de graisse

CETTE CAMPAGNE EST POUR LA DURÉE DES HOSTILITÉS

MINISTÈRE DES SERVICES NATIONAUX DE GUERRE

DIVISION DE LA RÉCUPÉRATION NATIONALE

Il faut réagir

Par le docteur A. Plouffe

TOUS les quotidiens ont mis en lumière les méfaits tragiques de la tuberculose dans la province de Québec. Les chiffres de la mortalité attribuable à cette maladie pour tout le Canada sont de quelque 6000, dont près de 3000 pour la province de Québec.

N'est-il pas temps de réagir contre cette situation des plus anormales? Ne convient-il pas que chaque Canadien français fasse preuve d'un patriotisme éclairé, en suivant les instructions des ministères et des services de santé? A plusieurs reprises, dans cette colonne du "Bulletin des Agriculteurs", j'ai mis la population en garde contre la tuberculose, mais il faut revenir à la charge, puisque la vilaine maladie creuse encore autant de tombes qu'auparavant.

Un confrère de la campagne me signalait dernièrement le cas suivant: Un fermier à l'aise et à la tête d'une grosse exploitation avait une famille de cinq enfants. Un jour, l'aîné eut une attaque bénigne de grippe. Il ne se fit pas soigner. On commanda par la poste des remèdes pour le rhume et un tonique. Un an se passe et finalement on appelle le médecin qui établit un diagnostic de tuberculose assez avancée. Un long séjour au sanatorium s'impose. Mais, avant cela, pendant que le jeune homme se traitait avec des sirops et des reconstituants choisis au hasard, il avait contaminé un de ses frères et une de ses soeurs.

Il est facile de tirer une morale de cette histoire. Si la première victime de la tuberculose avait vu le médecin dès le début de la maladie, elle ne serait pas mourante, en ce moment, au sanatorium et, avec les précautions que le médecin n'aurait pas manqué de conseiller, le frère et la soeur de ce malheureux n'auraient pas contracté la tuberculose.

C'est cette ignorance qu'il faut combattre, c'est contre cette négligence qu'il faut s'insurger. Et l'histoire précédente n'est qu'un des nombreux cas où l'insouciance manifeste de nos gens conduit de belles jeunesses à la mort.

La guérison des maladies est une entreprise trop difficile pour que le premier venu s'arroge le droit de s'y aventurer.

Le médecin ne va pas montrer au fermier à labourer sa terre, à semer son avoine, à élever ses vaches, ses cochons ou ses poules, mais, par exemple, il a le droit de jeter le cri d'alarme devant l'ignorance des uns et la négligence des autres, quand il s'agit de la santé et de la vie de ses concitoyens. Le médecin a le droit et le devoir de leur dire comment on conserve sa santé, en suivant les principes de l'hygiène, de la médecine préventive... et du gros bon sens.

C'est extraordinaire de constater comme nos paysans et nos citadins ont tant de bon sens, sauf en ce qui concerne leur santé et la santé de leurs enfants. Il y a un progrès évident, mais il est lent et il faudra que les nôtres — et ils ne sont pas plus sots que les autres — réagissent contre la triste habitude qu'ils ont de se moquer des données de vie saine que les médecins mettent à leur portée.

La tuberculose est une maladie contagieuse qui se rencontre trop souvent dans nos campagnes et dans nos villes de la province de Québec. Il y aura toujours des cas de tuberculose, c'est entendu, mais n'est-il pas déplorable qu'en 1943 cette maladie soit encore trois fois plus meurtrière dans notre province que dans la province d'Ontario!

Il fut un temps où l'on nous aurait accusés, nous les hygiénistes de manquer de patriotisme, si nous avions osé dire cela, mais, Dieu merci, on peut actuellement mettre les points sur les i de notre ignorance, de notre négligence ou de notre inconscience, sans risquer de passer pour un mauvais patriote!

Un brave curé de chez nous disait récemment à ses paroissiens que la diphtérie et la tuberculose ne devraient plus faire de victimes dans son village, pour la bonne raison qu'avec un brin de bon sens et de prévoyance, il y avait moyen de prévenir ces maladies dans la plupart des cas. Et il conseillait chaleureusement à ses ouailles de consulter le docteur qui est le médecin des corps comme le prêtre est le médecin des âmes.

Si le curé Labelle, cet ardent patriote qui a accompli tant de prodige dans les pays du Nord, revenait sur la terre en 1943, et s'il voyait les ravages que la tuberculose exerce encore chez nous, on peut deviner avec quelle éloquence il s'élèverait contre les négligents qui s'acharnent à gaspiller les forces vitales dont nous avons tant besoin pour entretenir la flamme de notre résistance physique, de notre vie d'abord et de notre survivance ensuite.

Quand la tuberculose fait une victime dans la province d'Ontario, elle en fait trois chez nous. Est-ce que cette comparaison n'est pas pénible, profondément, atrocement pénible? J'en appelle à la fierté des nôtres, à la fierté de tous ceux et de toutes celles qui aiment leur famille, leur province et leur pays. Nous avons l'honneur de descendre d'une des races les plus fières qui soient au monde; nous avons le bonheur d'habiter la plus belle province du pays et nous nous payons le luxe effroyable de perdre près de 3000 des nôtres, à cause d'une maladie évitable dans un grand nombre de cas.

Le Dr Charles Vézina, doyen de la Faculté de médecine de l'Université Laval et président du XVIIe congrès de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, disait récemment: "Si nous regardons autour de nous, nous constatons que la province de Québec a la mortalité la plus élevée par la tuberculose, la fièvre typhoïde, la diphtérie, comme elle a aussi la plus haute mortalité maternelle et infantile. Notre natalité est sûrement encore élevée, mais quel bénéfice pouvons-nous en retirer, si nous laissons mourir nos enfants, ainsi que les mères qui leur ont donné naissance?"

Méditons sur ces paroles courageuses qui devraient ouvrir les yeux de tous nos compatriotes. Ayons la fierté de réagir contre la négligence, la grande responsable de cette situation désastreuse.

Que le gros bon sens français nous incite à chasser cette négligence de tous nos foyers. C'est un non-sens que des familles entières soient décimées par la tuberculose, quand la science enseigne que cette maladie

(lire la suite à la page 43)

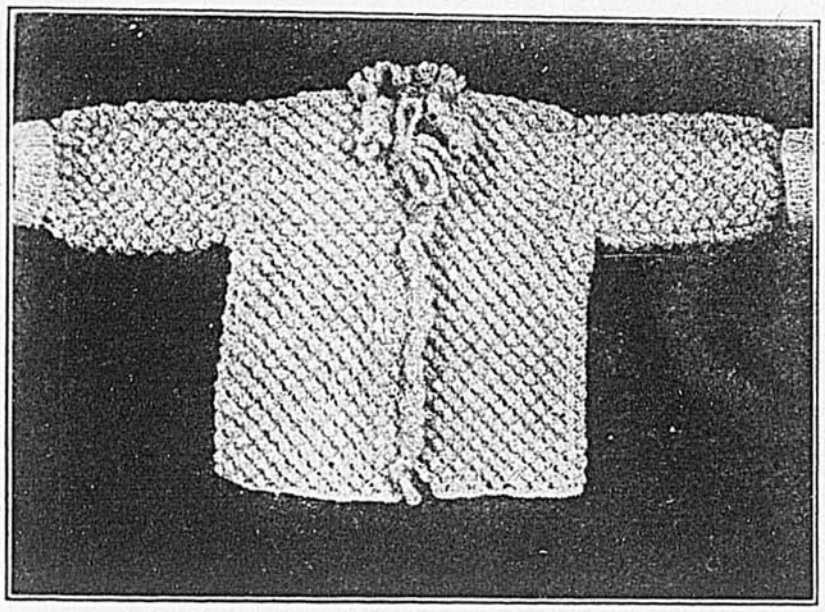
Chandail tricoté à la main

Par Lise Printemps

A la demande de plusieurs tricoteuses, j'ai dû préparer ce mois-ci le petit gilet qui fait l'ensemble avec les chaussons et le bonnet donnés dans Le Bulletin des Agriculteurs des mois d'août et de septembre derniers.

J'espère que mes indulgentes lectrices se rapporteront facilement à ces numéros et pourront compléter cet ensemble qu'elles désiraient.

La laine employée pour l'exécution du gilet est la même que celle du bonnet excepté que cette laine n'a pas été doublée.



MANIERE DE PROCEDER POUR LE TRICOTAGE ET LA FINITION DU GILET

Laine 4 plis, broches no 11 (*onze*) *pour le patron.*
broches no 12 (*douze*) *pour les côtes du poignet.*

Dos

Avec broches no 11, monter 84 mailles et tricoter à patron sur une hauteur de 6 pouces, puis enlever 4 mailles au commencement et à la fin du rang suivant, faire un rang sans diminution et enlever 2 mailles au commencement et à la fin du rang suivant. De là, tricoter en droite ligne jusqu'à la fin, c'est-à-dire sur une hauteur d'environ 3¼ pouces et puis fermer les mailles toutes ensemble.

Devant

Monter 42 mailles et tricoter à patron sur une hauteur de 6 pouces, puis enlever 4 mailles au commencement et à la fin du rang suivant. Faire un rang sans diminution et au commencement et à la fin du rang suivant, enlever 2 mailles. Continuer à tricoter en droite ligne sur une hauteur de 1½ pouce, puis enlever 5 mailles sur le côté de l'encolure, et au rang suivant, enlever 3 mailles sur le même côté. Continuer à tricoter sans diminution sur une hauteur de 2 pouces, et fermer les mailles toutes ensemble.

Tricoter l'autre partie du devant de la même manière, mais en ayant soin que les diminutions de l'emmanchure se fassent du bon côté.

Manches

Coudre les deux épaulettes ensemble. A même l'embouchure de la manche et sur le côté endroit du travail, monter 66 mailles que vous travaillerez à patron sur une hauteur de 5 pouces, puis commencer le poignet que vous ferez par côtes de 1 maille endroit—1 maille envers. Des côtes, enlever 14 mailles reparties également sur toute la largeur. Faire 1 pouce de côtes et fermer. Procéder de même pour l'autre manche.

Coudre les coutures des côtés ensemble ainsi que celles des manches.

Avec un crochet à tricoter et sur l'endroit du travail, faire une maille simple sur tout le devant gauche du chandail en commençant par le bas. Autour du cou, faire un passe-ruban comme suit: ½ bride — 2 mailles en l'air — passer 2 mailles. Continuer 1 maille simple sur le devant droit. Briser la laine.

Recommençer au bas du devant gauche en faisant une dentelle très fournie sur les deux devants et autour du cou. La dentelle se fait comme suit: Piquer le crochet dans la 1ere maille du bas du devant gauche et tirer une maille — * enroulez la laine 3 fois autour du crochet, passer le crochet dans la même maille du bas et tirer la laine à travers toutes les mailles sur le crochet — 1 maille en l'air —* répétez 2 fois de l'étoile à l'étoile, ce qui donnera 3 brides et faire une maille simple dans la 3e maille du bas, puis faire 1 maille en l'air. Recommencer continuellement tel qu'indiqué précédemment.

NOTE: Le crochet à employer pour la dentelle ne doit pas être trop gros, ni trop fin afin de passer facilement la maille tirée à travers le groupe des mailles enroulées. En enroulant les mailles sur le crochet ne pas les enrouler serrées, de manière à ce que le travail se fasse aisément.

Dans le passe-ruban, passer un cordonnet ou un ruban.

Manière d'exécuter le cordonnet

Couper 3 brins de laine de 40 pouces de longueur et les mettre ensemble. 2 personnes en tiennent les extrémités qu'elles rouleront en sens inverse. Lorsque la torsion sera égale sur toute la longueur, mettre les deux bouts ensemble et les tenir bien serrés afin que la torsion ne se relâche pas; puis enrouler ensemble les deux bouts en commençant par le centre.

Patron du point de tricot

(*Multiple de* 8 *mailles* 2.)
1er rang—1 maille endroit — * 3 m. dans la même maille — 3 m. ensemble à l'envers — * finir par 1 m. end.
2ème rang — tricoter à l'envers toutes les mailles.
3ème rang — 1 maille endroit — * 3 m. ensemble à l'envers — 3 mailles dans la même maille — * finir par 1 m. end.
4ème rang — tricoter à l'envers toutes les mailles.

Exécution de 3 mailles dans la même maille: Tricoter la maille à l'endroit et ne pas la laisser tomber de l'aiguille de gauche; tricoter cette même maille à l'envers et ne pas la laisser tomber de l'aiguille de gauche; tricoter cette même maille à l'endroit et cette fois, la laisser tomber de l'aiguille (broche) de gauche.

IL FAUT REAGIR

(*lire ici la suite de la page* 42)

guérit facilement si on va voir le médecin dès la première alerte, mais on attend, on hésite, on remet au lendemain la visite au praticien et on se soigne à l'aide de remèdes de fortune et, pendant ce temps, les bacilles de la tuberculose creusent des cavités, des cavernes, dans les poumons de ses malheureuses victimes!

C'est avec ce système que la peste blanche creuse encore chez nous, dans la province de Québec, près de 3000 tombes par année!

Ayons tous et toutes le bon esprit de comprendre qu'il faut plus que jamais nous tenir debout aux côtés des gardiens de la santé publique. Nous n'avons pas le droit de nous croiser les bras ou de hausser les épaules devant le fait accablant de notre mortalité élevée — la plus élevée — dans le secteur de la tuberculose. Que toutes nos campagnes et toutes nos villes de la province de Québec secouent leur apathie et secondent les efforts de ceux qui travaillent à sauver des vies — des vies dont nous aurons plus besoin que jamais, aux heures angoissantes de l'après-guerre.





Fabrication canadienne

LA 'ROYAL' PURE, DE CONFIANCE, ASSURE UN PAIN SAVOUREUX, AMIE FINE, EXQUIS ET DELICIEUX

Contre une toux d'hiver, préparez ce sirop, vous-même

Epargnez de l'argent! Pas de cuisson!

Si vous désirez obtenir un excellent remede contre la toux, préparez-le chez-vous. Il en coute très peu, cependant il combat une toux opiniâtre et soulage rapidement d'une étonnante façon.
Vous pouvez obtenir une bouteille de 2½ onces de Pinex à n'importe quelle pharmacie. Versez-le dans une bouteille de 16 onces et ajoutez-y du sirop de sucre granulé pour faire 16 onces. Pour faire ce sirop prenez 2 tasses de sucre et 1 tasse d'eau, agitez jusqu'à dissolution complète. Aucune cuisson (ou employez du sirop de blé d'inde ou du miel liquide au lieu de sucre). C'est très facile et vous obtenez quatre fois autant de remède contre la toux pour votre argent—une véritable provision de famille. Se conserve facilement et a bon goût. C'est surprenant comme il détache rapidement le phlegme, adoucit les membranes irritées et aide à libérer les voies respiratoires. Cette triple action explique pourquoi il soulage rapidement une toux ennuyeuse. Pinex est un composé spécial fait d'ingrédients éprouvés, sous forme concentrée, un agent adoucissant très fiable contre les toux d'hiver. Argent remboursé si vous n'êtes pas entièrement satisfait.

GRATIS



Set de Toilette, Projecteur, Montre de gousset, Coutellerie, Robe, Jupon, Tablier, Chemise, Gilet pour Garcon, Couverture de Finette, Couvre-lit de Rayon, Serviettes, Rideaux, Etc. Près de 200 Belles Primes Données Gratuitement aux personnes qui vendront pour $5.00 ET PLUS de nos graines de jardin à .08c LE PAQUET. Demandez 63 paquets et notre catalogue de cadeaux GRATIS.

ALLEN NOUVEAUTES
Dept. B — ST-ZACHARIE, P.Q.

La volaille est abondante



POULET EN CASSEROLE "MAGIC"
un mets nourrissant et économique



MENU "MAGIC" DU JOUR
Poulet en casserole "Magic"
Pois et carottes
Salade en gelée
Pommes cuites au four
Suffisant pour 6 personnes
Coût approximatif: $1.86

Poulet en casserole "MAGIC"

1 *gros poulet*
eau froide
sel, poivre
2 *c. à thé farine*
2 *c. à soupe beurre*
pâte à biscuits

Dépecez le poulet, couvrez d'eau froide et laissez bouillir doucement jusqu'à tendreté. Assaisonnez de sel et poivre et épaississez la sauce avec de la farine mélangée avec du beurre. Tenez prête une pâte à biscuits légère; roulez à un demi-pouce d'épaisseur, coupez au coupe-pâte et jetez dans la sauce bouillante. Couvrez bien la casserole afin d'éviter que la vapeur s'échappe. Laissez bouillir jusqu'à ce que les biscuits soient cuits et prêts à servir (environ une demi-heure).

Pour préparer la pâte à biscuits: 2 tasses farine; 4 c. à thé Poudre à Pâte "Magic"; ½ c. à thé sel; 1 c. à soupe beurre; 1 c. à soupe graisse; ¾ tasse lait froid ou moitié lait et moitié eau. Tamisez farine, poudre à pâte et sel. Incorporer shortening froid. Ajoutez liquide froid pour faire une pâte molle. Placez sur planche enfarinée et abaissez en tapotant.



Fabrication canadienne

VOICI une excellente façon d'utiliser le poulet—une casserole de Poulet à l'ancienne mode, préparée avec des ingrédients qu'il est facile de se procurer. Et, faites avec la *"Magic"*, les pâtes sont légères comme la plume et fondent littéralement dans la bouche.

C'est bien là la "Magic" . . . une poudre à pâte de confiance. Pure et saine, elle assure des cuissons parfaites depuis trois générations. Et de nos jours, la "Magic" aide à économiser parce qu'elle protège les ingrédients précieux. Demandez toujours la Poudre à Pâte "Magic" —employez-la toujours.

LA PRÉFÉRÉE DEPUIS 3 GÉNÉRATIONS

Pâtés et poudings

IL n'y a pas de meilleure saison que l'hiver, pour les pâtés et les poudings chauds, même si tout le long de l'année, ils peuvent régaler votre famille.

Dans les pâtés à la viande ou au poisson, on peut si facilement employer les restes, ce qui constitue une économie notable et apporte la variété nécessaire à stimuler l'appétit des petits et des grands dont plusieurs n'aiment pas à voir trop souvent les mêmes mets sur la table.

On peut dire que les pâtés ont leur place dans la cuisine canadienne. Qui ne se souvient pas d'une recette particulière de sa grand'mère, tant les fumets d'une viande bien apprêtée et la vue d'une belle croûte dorée sont des souvenirs tenaces?

Les poudings sont d'origine anglaise, mais de plus en plus on les adopte chez nous. On prend plaisir à les confectionner, car il y a une multitude de recettes. On les sert avec la certitude qu'ils plairont, car leur aspect est aussi engageant que leur odeur.

Ce n'est pas si compliqué qu'on le croit de réussir un bon pouding quand on a les moules et les casseroles nécessaires. Les boites de ferblanc vides, soit celles de poudre à pâte, de cocoa ou autres, sont employées avec succès, on n'a qu'à bien les graisser, sans oublier que le couvercle doit l'être aussi. Si on avait une boite de bonne dimension, sans couvercle, on pourrait y suppléer en recouvrant de deux ou trois épaisseurs de gros papier ciré, bien ficelé, l'important est qu'il y ait suffisamment d'espace pour le développement du pouding.

Quand le pouding est trop lourd, c'est parce qu'on a fait usage de trop de farine, proportionnellement aux autres ingrédients, ou parce que l'ébullition a été interrompue pendant qu'il cuisait. Cuit à la vapeur, le pouding a l'avantage d'être plus léger et plus juteux. Mais au four, ou bouilli, c'est encore un régal.

Un pouding substantiel au pain, devrait être mis au menu des enfants et des grandes personnes, au moins une fois la semaine. Ainsi, pas une croûte ne se perdrait, et l'on aurait un excellent dessert; comme variation, il peut être présenté tantôt avec du sirop d'érable froid ou légèrement épaissi en tire, une sauce aux oeufs, de la crème, un jus de fruits.

On remarquera que, dans toutes ces recettes de poudings, le sucre est employé en quantité raisonnable, c'est donc encore une manière de l'économiser que de mettre chacun, une part de sa ration en commun, pour le dessert de famille. Si on a l'avantage d'avoir du miel, du sirop d'érable, du sucre du pays, ce sont des richesses plus que jamais appréciables qui donnent encore plus de saveur au meilleur dessert. C'est l'accompagnement de choix pour les poudings, et bien souvent, vous pourrez vous en prévaloir pour diminuer la quantité de sucre ou la remplacer par son équivalent en miel ou sirop.

Quand le repas doit se terminer par un mets aussi important qu'un pouding, qu'importe que le plat de viande soit moins abondant, la valeur nutritive générale est sauvegardée. Pour les jours maigres, c'est donc une bonne idée, la meilleure que la ménagère puisse avoir, que celle de servir un bon dessert chaud qui soutiendra l'énergie de toute la famille, en la régalant.

* * *

Pâté de mouton

Eponger un carré de mouton, le couper en petits morceaux. Foncer un plat avec quelques petits morceaux de lard salé, placer dessus des pommes de terre crues et tranchées, sel et poivre, l'oignon moyen, céleri et persil hachés, ajouter la viande, arroser le tout d'une demi-tasse de bouillon. Couvrir avec une pâte à tartes, badigeonner et faire cuire à four modéré pendant 2 heures. Dès que la pâte a pris belle couleur, la couvrir avec un papier brun, pour l'empêcher de brûler.

* * *

Pâté au poulet

1 poule — environ 5 livres
1 petite carotte
1 petit oignon
2 branches de céleri
1 cuil. à thé sel
1 clou de girofle
3 grains de poivre.

Préparer la volaille pour la cuisson. Débiter et placer les morceaux dans un pot avec les assaisonnements. Couvrir d'eau. Faire cuire lentement, avec le couvercle, jusqu'à ce que la chair soit très tendre. Laisser la volaille refroidir dans le bouillon. Enlever la volaille, couler le bouillon. Préparer la sauce en employant 11/2 cuillerée à table de graisse de volaille et 4 cuillerées à table de farine pour chaque tasse de bouillon. Assaisonner au goût. Couper la volaille en morceaux ou en gros dés et mettre les morceaux dans une casserole. Ajouter la sauce chaude. Couvrir le tout d'une pâte à biscuit et mettre au four, à 425 degrés F., pendant 20 à 25 minutes ou jusqu'à ce que la croûte soit dorée. On peut ajouter au pâté des légumes cuits, petits oignons, pois, carottes et pommes de terre hachés en morceaux de grosseur uniforme.

* * *

Pâté aux pommes de terre

Revêtir une tourtière beurrée d'une couche épaisse de pommes de terre en purée. Remplir le centre de légumes, de viande, de poulet ou de poisson. Recouvrir le dessus de purée de pommes de terre. Parsemer le dessus d'une chapelure beurrée, faite de miettes de pain ou de biscuits secs, et faire cuire dans un four à feu modéré (350°F.) pendant environ 30 minutes.

* * *

Pâté au chou

3 lbs de chou
3 c. à table de beurre
Pâtisserie au fromage
1 oignon de moyenne grosseur, haché
1½ c. à thé de sel

Couper finement le chou, le laver dans l'eau froide, et faire égoutter. Faire brunir l'oignon légèrement dans le beurre, ajouter le chou et le sel. Couvrir la casserole, et faire bouillir lentement pendant trente minutes, ajoutant un peu de beurre si nécessaire. Brasser fréquemment. Faire ensuite refroidir. Mettre alors dans une assiette à tarte garnie de pâte de fromage et recouverte d'une croûte perforée, puis faire cuire à four chaud (400°F.) jusqu'à brunissement doré, à peu près 25 à 30 minutes. Servir très chaud. La pâte de fromage est ainsi faite: saupoudrer du fromage râpé sur la pâte ordinaire non sucrée, la rouler répétant cette opération plusieurs fois en roulant la pâte, puis faire refroidir avant la dernière opération.

* * *

Pain de viande à l'Espagnol

1 1/2 liv. de boeuf cru moulu
1 tasse d'avoine roulée non cuite
3/4 tasse de tomates
1 oeuf

2 tranches moyennes de pain, coupées en dés
5 c. à soupe de céleri coupé en dés
4 c. à soupe de piment vert ou d'oignon
2 1/2 c. à soupe de sel
Pincée de poivre
3 c. à soupe de graisse fondue ou de graisse de rôti de boeuf
3/4 tasse de jus épais qui restait ou de sauce blanche épaisse.

Combiner les ingrédients, mettre dans une poêle graissée et faire cuire dans un four à feu modéré (350°F.) pendant 40-50 minutes. Ou, faire cuire dans un moule graissé; après avoir enlevé du moule, le centre peut être rempli de carottes et de pois ' eurrés, et entouré à l'extérieur de purée de pommes de terre.

N.B. — Si l'on désire faire des petits pâtés à la viande pour la friture, se servir du jus au lieu de la sauce blanche comme liquide, et rouler les petits pâtés dans des miettes de pain fines ou de la farine avant de faire frire.

* * *

Pain de viande

Détail: 1 tasse de restes de viande, 2 petites branches de lard fumé ou de lard salé, 4 pommes de terre, 2 oeufs, 1 cuillerée à table de beurre, 2 cuillerées à table de crème ou de bouillon, sel, poivre. Hacher finement le lard et le faire revenir avec le beurre, ajouter la viande hachée, bien mélanger et retirer du feu. Faire cuire les pommes de terre, les piler et les mêler à la viande, ajouter les oeufs légèrement battus, le sel, le poivre, la crème ou le bouillon, bien mélanger le tout. Beurrer un plat à gratin, le saupoudrer de panure, mettre au fond 3 petites bardes de lard très minces, y verser la préparation, couvrir d'un peu de chapelure et de quelques noisettes de beurre, cuire à four chaud 25 ou 30 minutes. Servir avec une sauce piquante.

* * *

Pouding aux pommes et flocons de mais

5 tasses de flocons de mais
8 tasses de pommes en tranches
1/2 tasse de sucre granulé ou de cassonade
Cannelle
3 cuillerées à soupe de beurre.

Mettre un lit de flocons de mais dans un plat-casserole beurré. Couvrir d'un lit de pommes. Ajouter la moitié du sucre; saupoudrer de cannelle et parsemer de pointes de beurre en employant le tiers. Ajouter un autre lit de flocons de mais, le reste des pommes et de sucre. Saupoudrer de cannelle, et parsemer de pointes de beurre. Mettre un lit de flocons de mais sur le dessus; parsemer de pointes de beurre et saupoudrer d'un peu de sucre. Couvrir le plat-casserole et faire cuire à four modéré (375°F.) environ 35 minutes ou jusqu'à ce que les pommes soient tendres. Servir chaud ou froid avec de la crème.

* * *

Pouding au caramel

Mettre 3 tasses de lait dans un bain-marie et chauffer jusqu'au point d'ébullition. Brasser 3 c. à table de cornstarch et 1/2 à thé de sel dans une autre tasse de lait froid. Ajouter ce mélange au lait chaud et brasser jusqu'à ce que le mélange soit épaissi. Mélanger 1 c. à table de beurre dans une poêle à frire et ajouter 1/2 lb. de sucre d'érable brisé en petits morceaux. Brasser pendant que le mélange bout jusqu'à ce qu'il commence presque à brûler. Ensuite incorporer, en battant, le sucre bouillant au blanc-manger. Verser dans un moule froid, servir froid avec crème simple ou fouettée.

* * *

Pouding au sirop d'érable

1 tasse de sirop d'érable
4 à 6 tranches de pain rassis beurré
2 oeufs
3/4 cuillerée à thé de sel
1 1/2 tasse de lait

Faire bouillir le sirop pendant dix minutes. Beurrer des tranches de pain épaisses de 1-3 pouce et les couper en bandes. Tremper ces bandes dans le sirop et en faire une couche dans le fond beurré d'une casserole. Déposer une autre couche de ces bandes par-dessus la première, en les disposant dans le sens inverse aux bandes du fond, et ajouter couche sur couche de bandes jusqu'à ce que la casserole soit presque pleine. Recouvrir d'une crème cuite faite avec les oeufs, ce qui reste de sirop, le sel et le lait. Déposer la casserole dans un bain-marie et faire cuire au four à une chaleur modérée jusqu'à ce que le tout soit pris — environ 40 minutes.

* * *

Pouding au pain et au sucre d'érable

6 à 8 tranches de pain beurrées
1 tasse de sucre d'érable
3 tasses de lait
1 oeuf

Mettre dans un plat beurré, une tranche de pain beurrée, un rang de sucre d'érable et ainsi de suite jusqu'à ce que la quantité de pain et de sucre d'érable soit épuisée. D'autre part, faire chauffer le lait, lui ajouter l'oeuf battu et verser sur le pouding. Faire cuire au fourneau.

* * *

Chaussons aux pommes

Faire une pâte et découper en carrés de 6 pouces. Laver, peler et enlever les coeurs de pommes à tarte. Placer une pomme au centre de chaque carré de pâte. Remplir les centres de cassonade, muscade, ou cannelle et beurre. Humecter les bords de la pâte et en enrober les pommes. Mettre dans un vaisseau, verser de l'eau bouillante à environ 1/4 de la hauteur des chaussons. Saupoudrer de cassonade et faire cuire à four modéré environ 1 heure. Servir avec crème claire, crème fouettée ou sauce forte.

* * *

Pudding Marianne au raisin

1 tasse de jus de raisin Welch
1 tasse de lait
5 c. à soupe de farine
1 c. à thé de sel
2 oeufs
1/2 tasse de sucre

Faire bouillir le lait au bain-marie, incorporer dans 1/2 tasse de lait froid, la farine et le sel, y mêler le jus de raisin et verser ensuite dans le lait bouillant, faire cuire jusqu'à épaississement. Couvrir et faire cuire encore 15 minutes. Battre les oeufs, ajouter le sucre, battre encore et mettre dans le premier mélange et laisser cuire encore 2 minutes.

* * *

Pouding aux biscuits

Mettre dans un plat à gratin 8 cuillerées à table de biscuits écrasés, arroser avec une chopine de crème à la vanille; faire dorer au four pendant 1/4 d'heure. Servir dans le plat de cuisson. L'essence doit être supprimée pour les malades qui ne la tolèreraient pas.

* * *

Pouding à la neige

1/4 boite de gélatine,
1/4 tasse d'eau bouillante,
2 cuillérées à table de jus de citron,
3 blancs d'oeufs.

Faire tremper la gélatine à l'eau froide, la faire dissoudre dans l'eau bouillante, ajouter le jus de citron et le sucre, laisser reposer. Quand la gélatine commence à prendre, la fouetter vigoureusement jusqu'à ce qu'elle devienne mousseuse; ajouter les blancs d'oeufs montés en neige; continuer de battre jusqu'à ce qu'elle garde sa forme. Rincer des moules ou des verres, les remplir de cette préparation, faire prendre sur glace et servir avec une sauce aux oeufs.



VOYEZ!

Un gâteau additionnel dans chaque cartonnage!

Que vous ne trouvez pas dans les empaquetages ordinaires.

Le gâteau additionnel — veut dire économies additionnelles! Vous êtes également assuré d'obtenir de riches pains dorés, parce que le levain Lallemand est fameux par sa qualité. Vous obtenez 5 pains ADDITIONNELS du gâteau de levain additionnel. Exigez toujours le levain Lallemand — le levain sur lequel vous pouvez compter.

LEVAIN LALLEMAND

EXIGEZ LE COQ SUR L'ETIQUETTE

GRATIS—

Ecrivez à Levain Lallemand Dept. 4F rue Prefontaine Montréal et demandez de bénéficier de cette offre généreuse d'un gâteau de levain et d'un livret de recettes gratuits.



Lorsque vous ecrivez aux annonceurs veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

POUR 1943!

Chacune de vous, mesdames, recherche le bonheur! Mais la vie peut-elle être vraiment facile et belle sans la santé?



Dès le début de cette année, pourquoi ne pas prendre la résolution de surveiller votre santé, d'accroitre votre vigueur? Rappelez-vous pour cela que TOUJOURS les bonnes PILULES ROUGES vous seront d'une aide précieuse pour augmenter vos forces, conserver votre sang riche, votre teint frais et assurer l'équilibre de vos fonctions, ce qui vous permettra de profiter pleinement de la vie. D'ailleurs, vous le savez, cette préparation efficace a, depuis près de 50 ans, fait du bien à des milliers de jeunes filles et de femmes dans les cas de: faiblesse, pâleur, manque d'appétit, fatigue, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses ou irrégulières, troubles internes essentiellement féminins (symptômes ou conséquences de l'ANEMIE). Par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

SOYEZ EN SANTÉ — SOYEZ HEUREUSE

tel est notre simple voeu pour 1943!

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Limitée, 1566, rue S.-Denis, Montréal.

"Mes carpettes ne se fanent pas parce que je n'emploie que les Teintures Diamond!"



Pourquoi nos habiles Canadiennes préfèrent-elles les Diamond pour leurs tapis au crochet? Parce qu'elles sont inaltérables et que leur riche beauté fait ressortir tout le charme d'un dessin artistique. Un paquet fournit plusieurs nuances et l'enveloppe blanche teint tous les tissus.

- *Couleurs inaltérables;*
- *nuances riches et lustrées;*
- *plusieurs nuances dans un seul paquet (économie);*
- *mode d'emploi facile, toujours couronné de succès.*

TEINTURES DIAMOND

FABRICATION CANADIENNE

L'ANNONCE

vous renseigne et vous protège

L'annonce a pour but de vous faire connaître la qualité d'un produit, son usage et les avantages que vous pouvez en retirer. Le manufacturier sait que pour se créer une clientèle et la conserver, il doit d'abord produire une marchandise qui donne satisfaction à un prix raisonnable. En lisant les annonces vous apprenez à connaître le produit que vous désirez acheter, c'est un guide sûr et un gage de satisfaction.
L'annonce en faisant connaitre un produit active les ventes, augmente la production, ce qui permet au manufacturier de fabriquer à plus bas prix, d'améliorer la qualité dans les procédés de fabrication et de mieux servir le public. En achetant un produit annoncé, vous payez moins cher et vous vous protégez.

N'ACHETEZ QUE DES PRODUITS ANNONCES

Pour les jeunes

LETTRE DE MARRAINE

Mes chers filleuls,

Tous ceux d'entre vous qui avez trouvé le moyen d'écrire à votre marraine durant les vacances des fêtes, lui ont fait un grand plaisir. Il y avait les joujoux neufs à étrenner, les glissades dans la belle neige, les visites et les réceptions de famille, ce qui fait qu'il y en a beaucoup qui n'ont pas eu le temps de penser à une Marraine qu'ils ne connaissent pas. Je pardonne à ces petits, c'est si bon de s'amuser! Je me souviens de ce temps-là où j'étais une petite fille moi aussi. Mais il y en a un bon nombre qui m'ont apporté leurs souhaits, qui m'ont écrit de gentilles lettres et qui en ont profité pour répondre aux questions du concours. Ca fait battre le coeur d'une Marraine, des attentions comme celles-là, et ça récompense des heures de travail qu'elle vous consacre, des soucis qu'elle se donne pour faire plaisir à chacun.

Les concours n'ont pas seulement pour but de récompenser deux ou trois enfants chaque mois, sur les centaines qui m'écrivent, car il y en a toujours plus de déçus que de joyeusement surpris. Mais il faut vous souvenir que chaque effort compte, et que si vous avez fait le concours, vous n'avez perdu ni votre temps, ni le timbre que vous avez dû demander à votre maman pour confier votre lettre au courrier. Ces concours sont instructifs, ils vous obligent à vous appliquer; c'est un peu comme quand vous faites vos devoirs de classe, il en restera toujours quelque chose dans votre formation et votre instruction.

Merci aux chers filleuls qui m'ont adressé des souhaits, je mets sur leurs joues toutes roses du bon air frais de l'hiver, des baisers bien tendres. Bonjour à chacun et bienvenue à tous les petits garçons et les petites filles qui veulent entrer dans notre belle et grande famille du Bulletin. Ils n'ont qu'à écrire leurs réponses au concours et à adresser un mot à Marraine, si le coeur leur en dit.

Marraine

CONCOURS DU MOIS

Il faut répondre, en quelques lignes d'une écriture bien appliquée, aux questions suivantes:

1o Aimez- vous notre hiver canadien?

2o Pourquoi?

3o Quels sont vos plaisirs préférés en cette saison?

Adressez vos réponses, le plus tôt possible, à Marraine, Le Bulletin des Agriculteurs, Edifice Drummond, 1117 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal, P. Q.

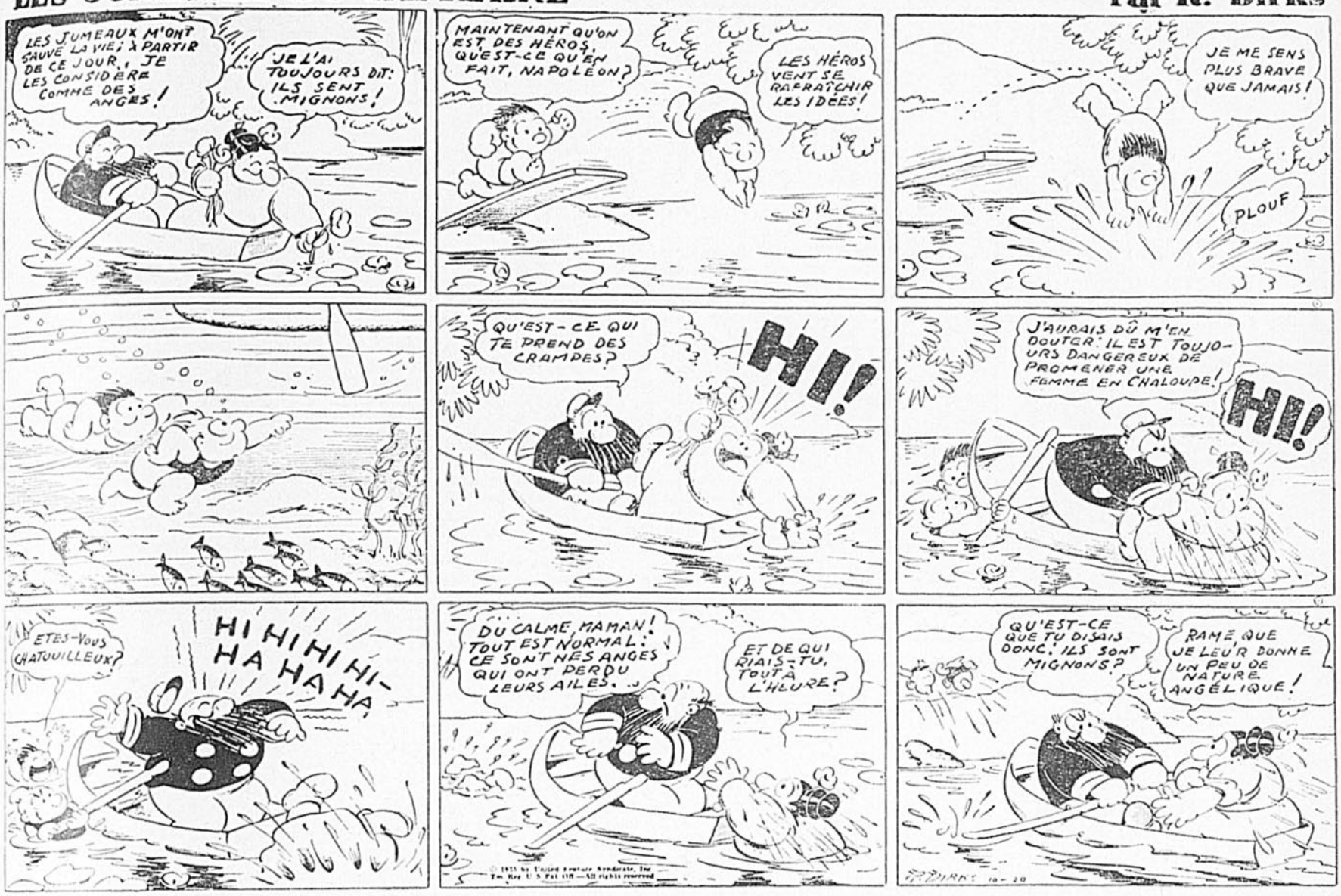
TABLEAU D'HONNEUR

Félicitations à Eliane Lafontaine 11 ans, Saint-Adelphe, Cté Champlain, ainsi qu'à Fernand Deslandes, St-Valérien de Shefford qui ont remporté les prix du dernier concours.

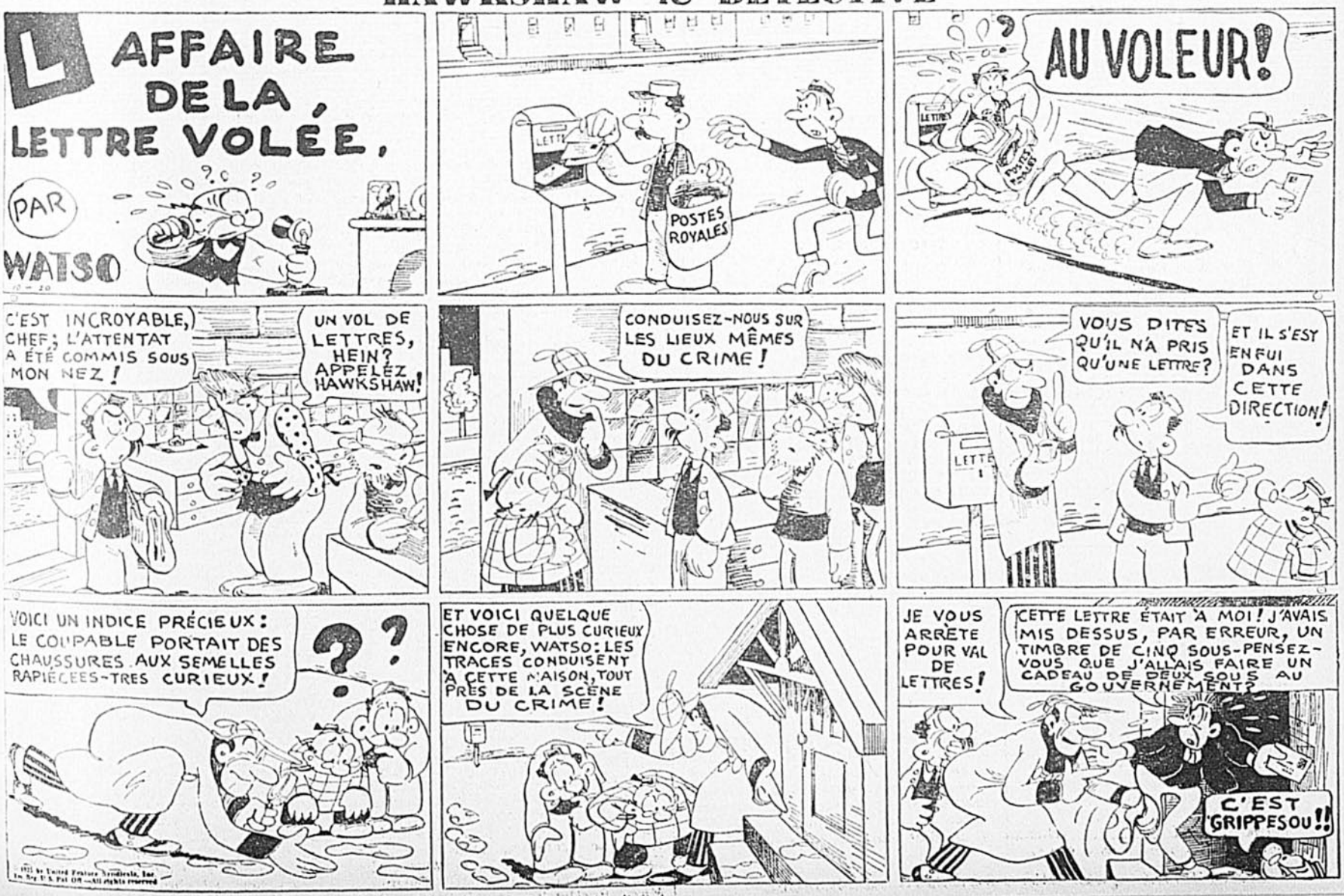
Mentions honorables aux filleuls dont les noms suivent pour leur travail soigné et leur application: Micheline Arsenault, Anita Guérette, Marie-Anne Baird, Rita Cloutier, Clémentine Michaud, Virginie Michaud, Claire Mercier, Thérèse Boyce, Léonie Huot, Lucie Huot, Françoise Dion, Marcel Plante, Claire Plante, Albias Plante, Fleurette Plante, Yolande Patry, Jean-Louis Roch, Cécile Dubeau, Annette Dubeau, Renée Tremblay, Colette Talbot, Pierrette Bohémier, Candide Talbot, Raymond et Roger Talbot, Lucille Lavoie, Armelle Provost, Eliane Berger, Omer Brochu, Pierre Mercier, Léontine Poitras, Régine Moreau, Joseph Latulippe, Yvette Lécuyer, Léopold Bourgeois, Florence Raymond, Diane Rainville, Marie-Reine Brosseau, Françoise Pelletier, Thérèse Roy, Jacques Lévesque, Gilberte Raymond, Hervé Tardif, Marie-Ange Neveu, France St-Louis, Elise Brodeur, Jean-Baptiste Lauzon, Lionel Stanley, Marie Gallant, Albert Mailhoux, Napoléon Bertrand, Yvette Lacroix, Céline Gauthier, Jacqueline Grenier, Simonne Gravel, Pierrette Ferland, Cécile Lavallée, Michel Tremblay, Gédéon Labarre, Jeanne d'Arc Dupuis, Christianne Déchesne, Cécile Lafrance, Adèle Ouellet, Marguerite Morin, Denis Brodeur, Jacques Rouville, Florida Bertrand, Marguerite Gendron, Germaine Cyr, Lionel Vallée, Emilienne Allard, Jeanne Paquin, Roger Boulianne, Jean-Marie Bédard, Gisèle Cossette, Louis Paquin, Marie-Anne Brosseau, Gabrielle Audet, Pauline Rainville, Gustave Desnoyers, Rodrigue Lavallée, Thérèse Mercier, Simonne Therrien, Lucie Miner, Germain Thibodeau, Jeannette Belcombe, Marie-Berthe Boivin, Marguerite Deslongchamp, Paul Fecteau, Marie-Louise St-Mars, Gilberte Carrier, Marcelle Bilodeau, Victoria Ouellette, Marie-Rose Aumont, Clément Meilleur, Georgette Fontaine, Bérangère Dubé, Raoul Plamondon, Marie-Marthe Hogue, Marcelle Morin, Angéline L'Heureux, Lorraine Martel, Jean-Charles Trudeau, Aline Dufour, Lucienne Gignac, Germaine Benoit, Marie-Marthe Gélinas, Marcelle Bilodeau, Marc Saindoux, Aurèle Goulet, Yvonne Robin, Gilberte Charbonneau, Léopold Gélinas, Clémence Valade, Annette Ringuette, Noella Desjardins, Marie-Thérèse Desjardins, Lucille Labrecque, Amanda Dufour, Lucette Bernier, Juliette Descoteaux, Francine Gariépy, Rollande Thuot, Yvonne Demers, Albertine Benoit, Jacqueline Blais, Adrienne Clavel, Bernard Croteau, Germaine Lévesque, Aline Lebel, Isabelle Allard, Pierrette Simonneau, Marie-Blanche Lemire, Jean-Paul Tessier, Rodrigue Lavigne, Fernande Desjardins, Marie-Jeanne Laliberté, Colette Morin, Jeanne d'Arc Landry Fernande Saucier, Aline Dufour, Estelle Thibodeau, Cécile Desmarais, Jean-Paul Trottier, Charles Boucher, Marie-Claire Adam, Marie-Marthe Demers, Lucille Tousignant, Pierrette Maillot, Aline Landry, Albertine Bélanger, Virginie Dépelteau, Jean Maillet, André Gagné, Lucette Audet, Germaine Benoit, Hélène Plamondon, Simonne Brisebois, Marie-Thérèse Legault, Jeannette Paquet, Amanda Lamarche, Yvonne Corbin, Aline Marin, Réjeanne Gauthier, Jeannette Baron, Claude Duval, Maurice Tremblay, Albina Paquin, Marcel Viau, Paul-Emile Cusson, Adélard Papineau, Anne-Marie Beaudin, Marie-Paule Paradis, Annette Sauriol, Jeannette Grenier, Berthe Gauthier, Anita Charlevoix, Aline St-Pierre, Jean Sirois, Marie-Louise Cantin, Monique Clément, Marie-Rose Desroches, Ghislaine Duquette, Thérèse Déprés.

LES JUMEAUX DU CAPITAINE

Par R. Dirks



HAWKSHAW le DÉTECTIVE

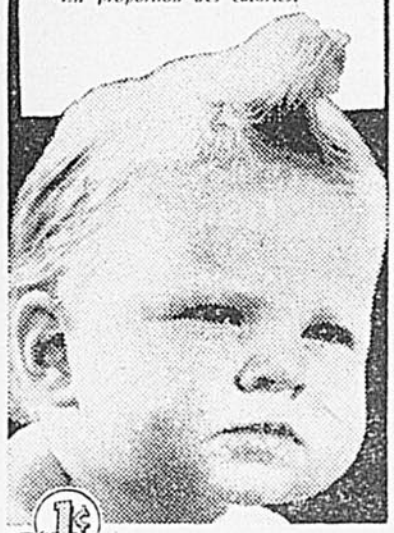


"Je veux profiter sans retard!

Le gruau d'avoine Quaker est-il bon pour moi?"

Absolument, mon ami! La science dit que pour profiter et grandir normalement, il faut des protéines, de l'énergie alimentaire, des minéraux et des vitamines. Ecoute ceci! L'avoine roulée est supérieure à plusieurs autres céréales de grain entier en protéines! Elle est "triplement riche"* en vitamine B1! Rich en énergie alimentaire! Contient aussi d'utiles quantités de phosphore et de fer! Si délicieuse que tous en raffolent! Le gruau Quaker se fait en un rien de temps! Essayez-le aujourd'hui!

**En proportion des calories.*



PLACE DANS LE GRUAU D'AVOINE QUAKER

comparé à la moyenne de plusieurs autres céréales de grande marque

VOUS DONNE . .

267% PLUS de protéines - 103% PLUS d'énergie alimentaire - 150% PLUS de vitamine B1 - 95% PLUS de fer - 429% PLUS de phosphore.



Délicieux gruau d'avoine entière

QUAKER OATS

Vraiment l'aliment de déjeuner favori du Canada.

SOULAGEZ L'

ASTHME

AVEC

APO-CRESOLENE

● Si vous avez la respiration pénible . . . si vous dormez mal...essayez Vapo-Cresolene! Renommé depuis plus de 60 ans! Ses vapeurs médicamentées, calmantes et inoffensives, facilitent la respiration, allègent le paroxysme de la coqueluche et du croup spasmodique, et la toux qui est due à l'irritation des bronches et aux rhumes. Vaporisateur électrique ou à lampe. Avec instructions.



Vapo-Cresolene

Pour recevoir gratis le livret détaillé, écrivez à:
VAPO-CRESOLENE CO., Inc. Miles, Montréal, P.Q.

UNE GARANTIE

Réalisez vos CRATIS-Rêves

Pour la vente de quelques bouteilles de parfum de 5¹ à 30¹

UNE VRAIE MONTRE GRATIS

ECRIVEZ A

RIEN A DEBOURSER

UNIVERSAL PREMIUM CO

1227 est, rue Dorchester - MONTREAL

COUPON NECESSAIRE DE VENTE FOURNI GRATIS

Nom .....

Adresse .....

Le Courrier d'Alice Ber

CE N'EST PAS EN LISANT DES ROMANS QUE L'ON SE GUERIT D'EN VIVRE.

Q —Comme beaucoup d'autres, je viens à mon tour vous demander conseil, croyant trouver près de vous, force et encouragement. Je suis une petite fille de 14 ans, découragée, et ne trouvant personne à qui me confier. Je vais encore à la classe, et c'est ma dernière année. J'irai ensuite au couvent, mes soeurs veulent que je fasse la classe plus tard, mais cette profession ne m'a jamais plu. Peuvent-elles me forcer à me faire aimer ce genre de travail? A la maison, je n'ai aucune liberté et l'on est très sévère pour moi. Je suis de caractère violent mais qui pardonne vite. Je suis très amoureuse et j'aime tous les garçons avec qui je fais connaissance. L'on me dit trop jeune pour m'en occuper. L'an dernier, j'ai rencontré un garçon de 19 ans, sobre et possédant toutes les qualités; depuis ce temps, sa pensée ne quitte pas mon esprit, mais l'obstacle, c'est qu'il ne reste pas dans un rang honorable et sa parenté a une plus ou moins bonne réputation. Je lui parle en cachette lorsque j'ai la chance de sortir. Mes soeurs me défendent de parler aux garçons. J'essaie autant que possible d'oublier ce jeune homme en lisant des romans où il y a beaucoup d'amour mais l'attachement que j'ai pour lui surpasse tout. Donnez-moi un conseil et je vous obéirai.

Jeunesse amoureuse

R.—Je me demande si une petite fille qui ne veut pas obéir à ses soeurs ainées, prendra en meilleure part mes conseils, même si elle les sollicite . . . Cette petite fille de 14 ans est intelligente, mais affreusement romanesque. C'est de son âge, mais ne devrait-elle pas imiter plutôt ses petites compagnes assez sages pour s'intéresser à leurs études, pour songer à se créer une carrière d'attente, pour occuper leurs loisirs de choses utiles? Vos soeurs qui vous dictent ainsi votre conduite, sans peut-être vous laisser assez de latitude dans l'organisation de votre vie, remplacent-elles vos parents? Vous semblez être sous leur tutelle, et je suppose que vous êtes orpheline, car autrement, c'est à votre père et à votre mère qu'incomberaient cette tâche et cette responsabilité de votre orientation. Il faut reconnaître, quoi qu'il en soit, que vos soeurs sont généreuses et dévouées, en ambitionnant pour vous une profession honorable et en vous y préparant par une instruction soignée. Réfléchissez à tout cela, essayez de raisonner votre manque de goût. Quant à votre petite histoire d'amour, c'est un enfantillage dont vous devez être assez intelligente pour en reconnaître, la première, la naiveté. Ce n'est pas à 14 ans que l'on donne son coeur, et surtout, ce n'est pas en lisant des romans que l'on se guérit de la maladie d'en vivre. Choisissez plutôt de beaux livres sérieux, des biographies, des faits historiques.

* * *

Q.—J'ai beaucoup de taches de rousseur dans la figure et je déteste cela au point que je suis à la gêne et que je cherche à fuir la compagnie. J'aimerais savoir ce qui pourrait faire disparaître ces taches. J'ai 20 ans et je voudrais suivre mes compagnons qui commencent à m'abandonner à cause de mes refus trop fréquents.

Merci

R.—Vous avez tord de vous désoler et d'attacher une telle importance à ces taches de rousseur qui vous donnent sans doute un air particulier et ajoutent à votre personnalité. Il n'y a pas du tout de quoi être à la gêne et refuser des invitations. Soyez plus "homme" que cela, cher correspondant. Si vous voulez tout de même traiter ces taches de rousseur qui s'appellent des éphélides, il se vend des crèmes spéciales en pharmacie.

* * *

Q.—Je suis courtisée par un garçon de 24 ans que j'aime et qui dit m'aimer beaucoup, mais comme je suis très jeune pour être courtisée sérieusement, je le quitterai bientôt; pour oublier sa peine, il veut s'en aller travailler au loin et je n'aime pas beaucoup cela.

18 printemps

R.—Si vous décidez vous-même de rompre avec ce jeune homme, que vous importe ce qu'il fera et le travail qu'il choisira, quand il ne vous courtisera plus? . . .

* * *

Q.—Depuis deux ans je suis courtisée par un garçon de 25 ans que j'aime et qui m'aime. Nous devons nous épouser bientôt. Etant en deuil de ma mère depuis janvier, quel genre de toilette choisirais-je? J'habiterai en dehors, dois-je continuer mon deuil après mon mariage? Pourrions-nous rester chez mes parents, à la campagne, plutôt que de faire un voyage de noces?

Petite orpheline

R.—Je regrette de n'avoir pu répondre plus tôt à votre lettre, mais les courriers sont préparés à l'avance, au moins un mois. On quitte toujours son deuil pour le jour du mariage, et pour le voyage de noces, on le reprend ensuite pour en finir le terme régulier. A l'automne, un joli petit costume de fantaisie, qu'on peut orner d'un col de fourrure si on le désire, est toujours ce qu'il y a de mieux. Les teintes le plus en vogue sont le bleu, le brun et le vert. Si vous le préférez, une robe de fin lainage ou de crêpe de soie turquoise, beige, grise ferait très bien avec une petite jaquette de fourrure. Certainement, vous pourriez passer quelques jours chez vous en guise de voyage de noces, en plus d'être une économie appréciable, ce serait un plaisir pour vous et les vôtres, puisque vous travailliez depuis longtemps loin de votre famille. Mes meilleurs voeux.

* * *

Q.—Combien de temps se porte le deuil d'un mari; peut-on jouer aux cartes et chanter à la maison?

Abonnée

R.—C'est le deuil le plus long, il doit comprendre au moins 15 ou 18 mois de grand deuil, suivis d'une période de demi-deuil de 6 ou 12 mois. Dans l'intimité, on peut se permettre de jouer aux cartes, mais évidemment, pas au cours des premières semaines. A moins que le chant ne soit une carrière, il vaut mieux, pour une veuve, s'abstenir d'en faire durant la première année de son deuil.

* * *

Q.—Après m'être fait donner une ondulation permanente, mes cheveux qui sont naturellement châtains, ont rougi. Que puis-je faire?

J'ai 13 ans

R.—Vous êtes bien jeune pour vous faire donner déjà une indéfrisable, la coiffeuse de qui vous avez reçu ce traitement a peut-être trop cuit vos cheveux, allez la consulter, c'est elle seule qui pourra améliorer ce désastre sinon y remédier.

Q.—Où m'adresser pour avoir un livre de recettes pour les conserves de légumes et de viande?

Madame A. B.

R.—Adressez-vous au Ministère de l'agriculture, Hôtel du Gouvernement à Québec ou à Ottawa.

* * *

Q.—J'ai la peau de la tête très sèche, mes cheveux tombent par endroits et j'ai beaucoup de pellicules, je serais désireuse de savoir quel traitement suivre.

Une abonnée

R.—Un traitement à l'huile serait certainement bon; il se vend des lotions à base de pétrole qui sont excellentes.

* * *

Q.—Je suis une jeune fille de 18 ans, ma mère était veuve mais nous vivions bien et nous étions heureux. Après six ans, ma mère s'est remariée et la misère a commencé pour moi. Mon beau-père m'a jetée dehors, et je me décourage souvent de savoir que ma mère pleure. J'ai connu un garçon de 22 ans qui parait m'aimer mais il ne m'intéresse pas, j'en ai connu un autre que je préfère et je ne sais que faire.

Coeur en peine

R.—La meilleure chose que je puisse vous souhaiter, c'est certainement le bonheur d'avoir bientôt votre propre foyer où vous serez reine et maîtresse; pour cela il faut vous attacher au jeune homme que vous aimez, surtout s'il est en mesure d'assurer votre avenir. Même si l'autre est bon pour vous, il ne faut pas prolonger cette situation et le laisser croire que vous finirez par répondre à son amour. Il faut être franche et ne pas lui faire perdre son temps inutilement. Votre pauvre maman n'a pas eu la main heureuse en choisissant son second mari, tâchez de la consoler par votre tendresse chaque fois que vous en aurez l'occasion.

* * *

Q.—Je suis une jeune fille de 17 ans courtisée par deux garçons que j'aime à la folie, l'un de mon âge et l'autre a dix ans de plus. Lequel me convient le mieux?

Abonnée de Ste-M.

R.—Pauvre petite fille, il vous faudrait au moins deux coeurs puisque vous êtes prise entre deux amoureux! Je les renverrais tous les deux, je tâcherais de vieillir un peu en sagesse et en âge et j'attendrais un troisième prétendant . . . Vous sauriez mieux sans doute alors de quel côté peut pencher votre coeur.

* * *

Q.—J'ai eu une discussion et je voudrais savoir qui a raison. J'étais avec une amie près d'une jeune fille qui était accompagnée de son prétendant, celle-ci a prié poliment le jeune homme d'enlever son bras qu'il tenait autour de sa taille. Mon amie m'a fait tout bas la remarque qu'elle était scrupuleuse et grossière, je lui ai répondu qu'elle se conduisait bien.

Petit chapeau de castor

R.—Cette jeune fille a fait preuve d'une belle réserve et d'une grande distinction, ces familiarités ne sont guère permises. Vous auriez dû toutes deux l'admirer et non pas la critiquer. C'est donc vous qui avez raison.

* * *

Q.—J'ai 18 ans et depuis quelques temps je rêve d'entrer au noviciat, je ne sais comment annoncer cette nouvelle à mes parents. L'entrée de novembre est-elle préférable à celle de février? J'ai une soeur religieuse, devrais-je lui annoncer ma décision avant d'en avertir mes parents?

Fleur d'or

R.—Votre soeur religieuse serait sans doute en mesure de vous conseiller, étant donné qu'elle a déjà l'expérience de cette vocation. Avant de choisir la date d'entrée, il faut communiquer avec les autorités du couvent que vous avez choisi et c'est la directrice des novices qui vous en fi-

xera elle-même la date. Vos parents devraient être mis au courant de vos rêves et de vos espérances avant même que votre décision ne soit prise.

* * *

Q.—Comment faire disparaître des taches de rouille sur une robe de toile blanche? Que peut-on offrir comme cadeau à une religieuse?

Rolande

R.—Les taches de rouille s'enlèvent avec de l'acide citrique (sel de citron) ou de l'acide Oxalique (sel d'oseille). On ne peut pas offrir d'objets de luxe ou de fantaisie à une religieuse; un beau carnet de cuir noir, une couverture de livre, des livres pieux ou des biographies, un article de bureau sont des objets parmi lesquels vous pouvez choisir.

* * *

Q.—Je suis assez âgée et j'aime beaucoup un garçon, mais je sais qu'il a une autre amie. Quand je le rencontre, il me dit toujours: Allo, ma blonde! Est-ce pour rire de moi? Que dois-je faire? ne plus chercher à le rencontrer, ne pas le regarder ou lui parler?

Gloria

R.—Si ce jeune homme courtise une autre jeune fille, ne pensez pas à lui dans vos rêves. Cela ne veut pas dire que vous ne pouvez lui parler ni être gentille avec lui. Il a une façon un peu familière de vous saluer, mais n'y attachez pas trop d'importance, il a plutôt l'intention de vous taquiner que de rire de vous.

* * *

Q.—Quel est le poids normal d'une enfant qui mesure 5 pieds 2 pouces, et qui a 13 ans? Est-elle trop grande pour son âge?

Rosette

R.—Elle devrait peser environ 107 livres. Cette fillette sera certainement de la catégorie des grandes femmes, à moins qu'elle ne cesse de grandir. Sa taille n'a rien d'anormal.

* * *

Q.—Quel est le poids normal d'une jeune fille de 16 ans, mesurant 5 pieds et 8½ pouces? Pourquoi dit-on toujours qu'une blonde est plus jolie et pourquoi sont-elles plus remarquées que les autres? C'est toujours: Une belle blonde aux yeux bleus . . . Il y a de belles grandes "noires" aux yeux bruns n'est-ce pas?

Miss T. Rieuse

R.—Environ 132 livres. Vous n'avez jamais lu de beaux poèmes dédiés aux brunes? On vante leurs cheveux de nuit, leurs yeux brillants comme des cabochons de jais, leur peau sombre . . . Il y a bien des hommes qui préfèrent les brunes aux blondes et c'est heureux, car ainsi tous les goûts peuvent être satisfaits. Votre petite lettre bleue est fort aimable, je fais votre message à celui qui signait Coeur tendre, s'il a l'occasion de le lire, il sera certainement enchanté de voir qu'une jeune lectrice apprécie ses sentiments et souhaite qu'il se rencontre beaucoup de jeunes gens comme lui.

* * *

Q.—Je suis une jeune fille de 23 ans, courtisée depuis près de 4 ans par un jeune homme qui a été appelé pour son service militaire, après quelques mois de camp, il ne veut plus retourner et je suis inquiète car je suis sans nouvelles depuis cinq semaines. Donnez-moi un conseil et consolez-moi.

G. B.

R.—Ce garçon a peut-être décidé de faire son devoir ainsi que vous devrez le lui conseiller s'il vous donne prochainement de ses nouvelles. S'il se cache, oubliant jusqu'aux liens d'amitié qui vous unissaient, tâchez de l'oublier, et comptez sur l'avenir.

* * *

Q.—J'ai 15 ans, je suis orpheline de mère depuis neuf ans et gagne ma vie depuis 3 ans. Les gens chez qui je travaille ont un fils qui me plait beaucoup, je me montre gentille envers lui, il dit m'aimer mais il n'ose sortir avec moi à cause de ses parents. Croyez-vous qu'il m'aime vraiment et qu'un jour il me courtisera? Il me semble que je lui serais fidèle.

Coeur plein d'amour

R.—Si vous aimez votre situation actuelle, ne la gâtez pas par des idées romanesques et des chimères. Vous savez bien que vous risquez d'être renvoyée si on s'aperçoit de votre flirt avec le garçon de la maison. Vous êtes bien trop jeune pour rêver vous marier tout de suite, votre maman vous le dirait sans doute, si vous aviez le bonheur de la posséder encore. Faites votre travail avec amabilité et gentillesse pour tous les gens de la maison. Ce jeune homme apprécie vos qualités, votre caractère et sera suffisamment renseigné à votre sujet pour jeter les yeux sur vous, quand vous serez en âge d'être courtisée et que lui-même pourra librement faire son choix. En attendant, soyez sereine et gaie, aimez votre travail, remplacez les rêves fous par de belles espérances.

* * *

Q.—Est-ce qu'un bonnet de laine angora peut se porter l'été? Quel est le poids normal d'une fillette mesurant 5 pieds moins 10 pouces? Elle a 13 ans.

Hâte de savoir

R.—Il n'y a qu'un très jeune bébé qui puisse porter un bonnet de laine angora en plein été, seulement les soirs frais, et encore . . . c'est vraiment un peu chaud. Autant dire 4 pieds et 2 pouces, pour la taille de votre fillette qui devrait alors peser environ 62 livres.

* * *

Q.—Que doit faire une institutrice quand elle reçoit M. le curé ou M. l'Inspecteur, au sujet de ses vêtements et quelles paroles lui adresser?

Alma

R.—On indique l'endroit où suspendre chapeau et paletot, s'il n'est pas suffisamment en vue, et on adresse quelques mots de bienvenue disant que cette visite est un encouragement pour les élèves, un honneur pour la classe.

* * *

Q.—Je suis âgée de 32 ans, jusqu'à date j'ai refusé toutes demandes en mariage parce qu'il m'aurait fallu dire qu'une grave maladie m'empêcherait d'avoir des enfants. Mon frère se mariera bientôt, je ne serai pas mise dehors car j'ai ma part de biens, mais je ne voudrais gêner personne et je ne me vois pas beaucoup en service, ayant été jusqu'ici maitresse de maison, aucun travail n'a de secrets pour moi. Pensez-vous que je pourrais rencontrer un brave célibataire qui consentirait après quelque temps de mariage à adopter des orphelins, ou un veuf ayant des enfants, car je ne vois pas un foyer sans ces chers petits?

J'adore les enfants

R.—Vous avez toutes les raisons du monde d'avoir confiance, car il ne manque pas de veufs ayant charge d'enfants, qui seraient trop heureux de rencontrer une femme au coeur d'or qui les accepterait comme siens et saurait remplacer la maman véritable trop tôt disparue. C'est bien réellement le plus beau rêve que, de votre côté, vous puissiez faire. Un célibataire à qui vous sauriez plaire, ne se laisserait peut-être pas arrêter par cet aveu que vous ne pourriez pas lui donner d'enfants, si votre santé actuellement est en bonne condition. Il y a toujours la solution de faire à des petits orphelins l'immense charité de leur donner un toit et une famille. Cette question d'ailleurs, se règle à deux, et beaucoup plus facilement après le mariage qu'avant. Je vous souhaite toute la chance que vous méritez.

Demandes de nos abonnés

Chansons

Mlles Thérèse Dubois, b.p. Stenson, Cté Wolfe: Le chemin des amours, Le baiser promis. Valéda Langevin, Bois Franc: You are my Sunshine, La complainte du soldat. Laurette Paradis, 54 A, rue Windsor, Sherbrooke: Accordéon c'est toi qui chante, Etre adoré de toi. Rita Chiasson, Cap-aux-Meules, Iles de la Madeleine: Pourquoi loin de toi, Sombreros et Mantilles. Mariette Chartier, R. R. No 1 Sawyerville: On n'a pas tous les jours 20 ans, Canadiens gardez votre courage. Pauline Parenteau, même adresse: Venise et Bretagne, Mon petit kaki. Lucienne Boisvert, même adresse: Valse des lilas, Grand'maman. Alma Diamond, Glenada, Cté St-Maurice: La prière d'une mère, Les Allemands ont tué ma mère. Andréa Dionne, St-Damase, Cté Matane: Nos soldats, La vie du soldat. Cécile Guérin, St-Edouard de Napierville: Le rêve du soldat, Pour être un jour aimé de toi. Evelyne Grenier, Robertson Ville, Cté Mégantic: L'étoile où brille l'amour, Dis-moi si tu m'aimes. Pauline Lévesque, Laferté, Abitibi: Tarentella, Le plus beau jeu c'est l'amour. Rachelle Thibodeau, Dupuy, Abitibi: Le bateau des îles, Prenez le temps d'aimer. Laurianne Pelchat, Breakeyville, Cté Lévis: Baiser d'adieu, La guerre fait pleurer les mamans. Béatrice Chaume, St-Charles sur Richelieu: Les Canadiens à Dieppe, Les Allemands ont tué ma mère. Alexina Hébert, Almaville en haut, Cté St-Maurice: La complainte du soldat, Il voudrait être soldat. Réjeanne Ménard, R.R. No 1, Embrun, Ont.: Beautiful Girl of the Prairie, en ang. et en fr. Lucienne Boivin, rue Desbiens, La Tuque, Cté Laviolette: Le kaki est à la page, Les Allemands ont tué ma mère. Blanche Trudel, Amos, Abitibi: La complainte du soldat, Ca fait boum dans mon coeur. Marie-Ange Dunn, Cap-des-Rosiers Est, Cté Gaspé: Valse du bonheur, L'armée et la marine. Simonne Tanguay, St-Gédéon de Beauce Rang 9, Cté Frontenac: Adieu ma chérie. Thérèse Riverin, 58 rue Price, Chicoutimi: You are my Sunshine, Goodbye little Darling. Gisèle Corriveau, St-Vallier Stn, Cté Bellechasse: Rappelle-toi, Les trois lettres. Georgette Gingras, St-Thomas Didyme, Cté Roberval: Le rêve bleu, Réponse à la prière d'une maman. Lucile Loubier, St-Roch de Bellecombe, Cté Témiscamingue: Je voudrais être soldat, L'orphelin de la guerre. Clémence Desbiens, St-Siméon de Charlevoix: Gardez votre courage, Je n'ai plus que grand'mère. Rita Paré, St-Laurent Galichan, Abitibi: Sur les ailes de France, Enterrez-moi dans la prairie. Fernande Gignac, bureau Julien, Cté Portneuf: Maman je l'aime, Rose O'Day. Mariette Dandonneau, Ile Dupas, Cté Berthier: Valse des lilas, Les Allemands ont tué ma mère. Madeleine Dandonneau, même adresse: Cest à Dieppe, La prière d'une maman. Yvette Saucier, b.p. 101, Val-Brillant, Cté Matapédia: Ta photo, L'armée et la marine. Irène Labreeque, Kingsey Falls, Cté Drummond: You are my Sunshine, Je dois partir pour l'Angleterre. Gisèle Cabana, William: L'armée et la marine, Grand'maman. Thérèse et Rita Lemonde, Ste-Rosalie de Bagot: Il est parti mon soldat, Ecoutez les Madeleines, Grand'maman. Noella Paquin, 23 rue Jacques-Cartier, Cap de la Madeleine: Tu m'aimes, Yes Sir. Marcelle Gouin, R. R. No 1, Victoriaville: Le Rosaire, Intimité de Chopin. Thérèse Lapierre, St-Théophile de Beauce: Je voudrais être soldat, La légion du général De Gaulle. Rollande Langevin, R.R. No 2, Coaticook: Au grand café, Près du feu qui chante. Estelle et Geneviève Mercier, Ste-Rose de Poularies, Abitibi: La prière en famille, Prenez le temps d'aimer, La valse des lilas. Cécile Samson, Laurierville Cté Mégantic: Le départ du soldat, Je suis de Valcartier. Françoise Dion, Ste-Hedwidge de Roberval: La prière d'une maman, L'orphelin de la guerre. Victoire Morin, Pohénégamook, Cté Kamouraska: You are my Sunshine, Adieu ma chérie. Annette Grondin, Florence et Rio-Rita Michaud, St-Jacques, N. B.: Grand'maman, Valse des lilas, Les flots bleus, Ta petite Jeannette. Isabelle et Lucille Pelletier, St-Louis du Ha! Ha! Cté Témiscouata: Ne partez pas déjà, Ne fais jamais pleurer ta mère, Enterrez-moi



Biscuits
Brioches à la Cannelle
Gâteau Doré aux Epices

De nouvelles recettes — faciles à exécuter et si délicieuses! Economiques, aussi. Ce ne sont que trois des intéressantes recettes pour bis, cuits, gâteaux, galettes chaudes, desserts contenus dans notre Livret de Recettes offert gratis ci-dessous. Ecrivez pour le demander et découvrez le secret de tous les succès en pâtisserie: le Soda à Pâte "Cow Brand" qui agit comme levain.

Soulage l'Indigestion

La moitié d'une cuillerée à thé de Soda à Pâte "Cow Brand" dans la moitié d'un verre d'eau fraiche soulage l'indigestion et l'acidité. Gardez-en un paquet à portée de la main dans la pharmacie. Notre dépliant relatif aux emplois médicinaux indique plusieurs façons de s'en servir. Envoyez le coupon ci-dessous.

SODA À PÂTE



"COW BRAND"
BICARBONATE DE SOUDE PUR

LIVRET DE RECETTES GRATUIT et dépliant décrivant les utilisations médicinales du Soda à Pâte "Cow Brand" seront envoyés sur demande. Mettez ce coupon à la poste aujourd'hui même!

CHURCH & DWIGHT LIMITED.
Dépt. X-59,
2715, rue Reading, Montréal

Nom .....

Adresse .....

(Veuillez écrire vos nom et adresse en imprimé) 126F

GRATIS



GRAINES DE CHOIX

Votre choix parmi 150 BELLES PRIMES. Condition requise: Vendre nos graines de jardins à 7c le paquet. Demandez 50 paquets pour vendre ou notre catalogue.

Variétés recommandées. Prix modéré. Escompte ou Primes

L'UNION DES JARDINIERS ENR.

Dept "C" 1, rue Victoria, Levis.

Gratis



MONTRE - BRACELET
pour Dames et Messieurs

Pour la vente de 24 bouteilles seulement de parfum "VIENNA" de 10c à 30c. Aussi COUTELLERIE 26 Morcx, Service de vaisselle, Camera, etc.

Demandez notre
NOUVEAU CATALOGUE DE PRIMES

PARFUMERIE SOUVENIR
25, D'ARGENSON-QUÉBEC

Pas si vite, maman... consultez d'abord le médecin



UNE MERE peut économiser quelques sous en donnant à ses enfants des remèdes dont elle ne connait ni la formule ni l'origine. Mais la vie d'un enfant, elle, n'a pas de prix. Consultez toujours le médecin avant d'administrer un médicament que vous ne connaissez pas.

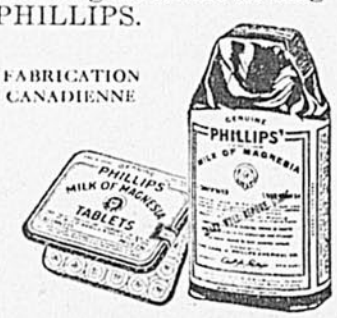
Quand il s'agit de lait de magnésie, cette préparation si communément donnée aux tout petits, ne dites pas "du lait de magnésie" tout court—précisez la marque PHILLIPS.

Depuis trois générations, les médecins savent que le Phillips est le minoratif idéal pour les enfants. Et ces derniers l'ont accueilli avec joie sous une forme nouvelle — de minuscules comprimés à la menthe, qu'ils mâchent comme un bonbon. Chaque comprimé renferme l'équivalent d'une cuillerée à thé de lait de magnésie Phillips, et la grande boite ne coûte que 25c à la pharmacie.

Le flacon de lait de magnésie Phillips liquide coûte également 25c. Conséquemment, la marque authentique est à la portée de toutes les bourses. Les mamans prudentes exigent le lait de magnésie PHILLIPS.

Lait de magnésie
PHILLIPS

FABRICATION CANADIENNE



LE CACAO FRY

Préféré depuis plus de 200 ans

dans la prairie, Canadiens gardez votre courage. Patricia Cayer, R.R. No 1, Monument, Québec: Je ferai un soldat, Le soldat Roland Lebrun. Madeleine Laframboise, Bureau Hamelin, Cté Portneuf: Maman je l'aime, Le kaki est à la page. Clémence Guévremont, Trenholm, Cté Drummond: Les beaux jours sont courts, La complainte du soldat. Marie-Fleur Gosselin, St-Ephrem Stn, Cté Beauce: Le baiser promis, Jeunes Canadiens. Laurence, Eva, Aline et Thérèse Landry, Alice Turcot, St-Alexandre de Kamouraska: La prière d'une maman, Fiers Canadiens, Ma photo, L'adieu du soldat, Je suis loin de toi mignonne, Le chemin des amours. Gilberte Cousineau, Smooth Rock Falls, Ont: Votre avion va-t-il au paradis, La guerre fait pleurer les mamans. Thérèse Brasseur, St-Valérien de Shefford: Au grand café, Le kiosque à musique. Jeannine Racette, Blais, Abitibi: L'enfant de la misère, L'orphelin de la guerre. Madeleine Devost, 156 Ste-Anne, Coaticook: Dans mon coeur, J'ai vu passer l'hirondelle. Jacqueline Dallaire, rang St-Ignace, Chicoutimi: Les Allemands ont tué ma mère, Le secret de tes caresses. Gemma Bernatchez, St-Joseph des Monts: Tu souris, Nos soldats. Béatrice Lapensée, 5235 rue Rivard, Montréal: La fille à Madelon, Il est parti mon soldat. Alice Beaulac, 457 St-Pierre, Drummondville: Chanson d'Hitler, Les Allemands ont tué ma mère. Fernande Beaulac, même adresse: Il est parti mon soldat, La guerre fait pleurer les mamans. Florence Nadeau, St-David de Yamaska: L'enfant de la misère, La guerre fait pleurer les mamans. Lucille Brouillard, même adresse: C'est lui que mon coeur a choisi. Georgette Detonnancourt, Yamaska Est: On n'a pas tous les jours 20 ans, Demande en mariage. Bernadette Chassé, Ruisseau Gagnon, Cté Matane: Nos soldats, L'armée et la marine. Monique Mercier, Ste-Agnès de Bellecombe: Les trois lettres, Jurons sur les berceaux. Thérèse Morin, St-Théophile de Beauce: Un soir au clair de lune, Le bateau des îles. Rose-Emma Riopel, St-Mathieu, Abitibi: Prière à la madone, Les Allemands ont tué ma mère. Thérèse Niron, Métabetchouan, Lac St-Jean: L'armée et la marine, Courageux Canadiens. Pâquerette Dallaire, rang St-Ignace Chicoutimi: Le secret de tes caresses, Les Allemands ont tué ma mère. Blanche-Aimée Trudel, c. p. 207 Amos Abitibi: Le chemin des amours, On n'a pas tous les jours vingt ans. Florence Godard, R.R. No 2, Chrysler, Ont: Prière d'une mère, A 18 ans je sortais d'une église. Gemma Couture, St-Emile, Cté Québec: L'orphelin de la guerre, Les Allemands ont tué ma mère. Marthe Simoneau, [illegible]ple Grove, Ct-Mégantic: Le baiser promis, Grand'maman. Hélène Portant, Villemontel, Abitibi: Le départ d[illegible] soldat, Quand je reviendrai de la guerre. Yvette Paradis, St-Eleuthère, Cté Kamouraska: On ouvre demain, Ca fait boum. Rita Paradis, même adresse: L'auberge au crépuscule, Je pars pour la guerre. Emérentienne Forest, St-Paul de Joliette: L'étoile où brille l'amour, Quand je suis près de toi. M. T. A. Santerre, Wallace Mill, Cté Matapédia: La complainte du soldat, Il est parti mon soldat. Yolande Avotte, Proulxville: Le baiser d'adieu, Brave petit marin. Antoinette Fortin, Maniwaki: Le petit kaki, Le petit conscrit. Jeanne Demers, Parkhurst, Cté Lotbinière: Le baiser promis, Courage Canadiens. Léontine Mathieu, St-Gédéon, Lac St-Jean: La prière d'une maman, Il est parti mon soldat.

Mmes Philibert Moreault, St-Tite de Champlain: Bonne grand'maman, Je t'aime. Armand Faubert, St-Louis de Gonzague, Cté B[illegible]uharnois: Maman je l'aime, Prière d'une maman. Nicolas Fraser, 324 rue Bagot, Québec: Chansons anglaises et françaises. Jean-Marie Boucher, B[illegible]otville, Cté Chicoutimi: Revues et livres d'histoires, en français pour un aviateur à Terreneuve. Josey Frenette, La Reine, Abitibi: La guerre fait pleurer les mamans, Enterrez-moi dan[illegible] la prairie.

MM. Adélard Rhéault, Bécancourt, Cté Nicolet: Dans les jardins de la Riviera. Prière à la madone. Benoit Doyon, St-Benoit Labre, Cté Beauce: Mon bel enfant, Si tu reviens. Vital Jacques, Robertsonville, Cté Mégantic: L'enfant de la misère, Le baiser promis. Lionel Binet, Ste-Hélène Mancebourg, Abitibi: Soir d'Espagne, L'armée et la marine. Georges L. Beaupré, Ste-Rose du Dégelé, Témiscouata: Encore un tour de rouet, C'est l'aviron qui nous mène. Joseph Desjardins, Ste-Félicité Ouest, Matane: Il voulait être soldat, Lettre d'un soldat canadien. Georges Desjardins, même adresse: Grand'maman, Prière d'une maman. Adélard Desjardins, même adresse: Un bon matin, L'adieu du soldat. Roland Blanchette, St-Gérard de Wolfe: La complainte du soldat, Le vingt cents de Valcartier. Jean Chamberland, St-Bruno de Kamouraska: La chanson du soldat de Valcartier, Courage. Alcide Lajeunesse, 66 Goupil, St-Simon de Drummondville: Mon petit kaki, Petit village. Louis-Philippe Michaud, St-Jean-de-Dieu, Cté Témiscouata: On n'a pas tous les jours vingt ans, Rose O'Day. Wilbrod Gilbert, St-Coeur de Marie, Lac St-Jean: Ma belle Germaine, Mon coeur est canadien. Roger Paré, St-Laurent, Gallichan, Abitibi: Un beau matin, Le baiser promis. Emile Racette, Blais, Abitibi: La vie du soldat, Le petit conscrit.

Correspondants

Mlles Rita Lavoie, Villemontel, Abitibi: 20-25 ans. Lucienne Charbonneau, 23 St-Pierre, Hull: 18-19 ans. Angelina Pitre, St-Jean Matapédia: 18-24 ans. Rose-Anna Beaudoin, et Denise Gallant, Canton Patapédia: 20-28 ans. Marguerite Létourneau, Rivière Davy, Abitibi: 18-23 ans. Mlles Desrosiers, 160 rue St-Charles Sud, Joliette: Corr. de toute nationalité. Pauline Poulin, Rivière Davy, Abitibi: 20-25 ans. Lucille Aury, 8655 rue St-Denis, Montreal: 20-22 ans. Aurore Gunville, Pointe Gatineau: 23-30 ans. Aline Gagné, Hôtel Chanteclere Ste-Adèle en haut Cté Terrebonne: 22-30 ans. Camélia, 268 Stewart, Ottawa: 20-24 ans. Marguerite Brunet, c. p. 771 Victoriaville: 28-35 ans. Georgette Tremblay, Grandes Piles, Cté Laviolette: 16-18 ans. Monique Toupin 4212 St-Jacques, ouest, Montréal: 15 ans. Marie-France Durand, Ste-Rose de Watford, Cté Dorchester. Henriette Provencher, Greenlay, Cté Richmond: 20-30 ans. Suzanne St-Cyr, Almaville en haut: 18-24 ans. Laurienne Paquette, Lac-des-Ecorces, Cté Labelle: 15-18 ans. Florence Samoisette, 3776 Blvd LaSalle, Verdun: 35-45 ans. Imelda Martin, Imelda Doucet et Rose-Ilda Doucet, St-François d'Assise, Cté Bonaventure: 17-20 ans. Gemma Gauthier, St-Benoit, Cté Bonaventure: 16-20 ans. Alphonsine Galland, même adresse: 20-25 ans. Berthe Gallant, même adresse: 20-24 ans. Lucie Gauthier, même adresse: 15-20 ans. Imelda Lavoie, même adresse: 19-30 ans. Francine Grenier, Mont-Laurier, Rapide l'Orignal, Cté Labelle: 19-25 ans. Marie-Ange Chamberland, St-Bruneau de Kamouraska: 17-20 ans. Alice Pitre, St-Jean de Matapédia: 16-19 ans. Claire-Ilda et Edith Gallant, même adresse: 16-20 ans. Thérèse Leblanc même adresse: 16-20 ans. Ida Leblanc, même adresse: 20-25 ans. Angélina Pitre, même adresse: 19-22 ans.

Correspondantes

MM Maurice Morris, 4037 ave Délorimier Montréal: 16-25 ans. Rolland Perreault et Fernand L'Heureux, Warwick, Aimé Lambert, Ste-Anastasie, Cté Mégantic: 18-20 ans. Pierre Beaudoin, South Durham: 18-30 ans. Ernest Mathieu et Alphonse Duplessis, Cadillac C. I. P. a-s Camp Valiquette: 20-28 ans. R. Gagnon, St-Georges de Windsor, Cté Richmond: 22-25 ans. Gérard Provencher, même adresse: 18-23 ans. Aurèle Paquette, Lac-des-Ecorces, Cté Labelle: 25-30 ans. Léon Paquette, même adresse: 17-24 ans. Napoléon Cloutier, même adresse: 17-24 ans. Raoul Desrosiers, Rivière Fourchue, Cté Riv. du Loup: 20-30 ans. Jean-Marie Marth, c. p. 144, St-Joseph de Beauce: 16-19 ans. Lionel Richard, Rawdon, Cté Moncalm: 30-40 ans. Marc de St-Pascal, Kamouraska: 18-20 ans. Dominique Morin, 112 rue Conseil, Sherbrooke: 18-25 ans. François Beaudoin, St-Jean de Matapédia: 18-24 ans. Louis Blaquère, même adresse: 18-20 ans.

Il en faut de plus en plus

DU beurre, du lait, du fromage... en aurons-nous jamais trop, en aurons-nous jamais assez? Il en faut de plus en plus à cette époque où nous avons besoin de forces, car ces produits de chez nous sont parmi les plus nutritifs. On peut dire qu'ils sont essentiels à l'alimentation des petits et des grands, des malades, des convalescents, comme de tous ceux qui travaillent. Ce n'est donc pas exagéré de dire que l'augmentation dans la production des produits laitiers est nécessaire, et qu'elle est un des chemins directs qui conduit vers la Victoire.

Du lait! Non seulement pour nos petits, mais pour les enfants qui, là-bas, en Grande-Bretagne, en sont privés. Si nous pouvions leur en faire parvenir jusqu'au rassasiement complet afin qu'ils connaissent de nouveau, comme les nôtres, cette satisfaction oubliée de se tremper avidement les lèvres trois ou quatre fois par jour, dans des gobelets remplis de beau lait riche et pur, et montrer ensuite des petites frimousses riantes portant moustaches crémeuses! Nos petits chats domestiques ont leur part de ce régal et quand on pense qu'il y a des enfants qui en sont privés!

Nourriture essentielle, source de force et de vie, le lait devrait couler en fleuves généreux par tout l'univers.

Mais c'est la guerre. Il y a moins de mains à l'oeuvre sur les fermes dans notre pays privilégié, et là-bas, c'est l'abandon, la désolation complète, soit que la bonne terre nourricière et les troupeaux voués aux seuls soins des femmes, des enfants et des vieillards, ne puissent fournir qu'un faible rendement, ou qu'elle soit devenue un champ de bataille brûlée par le sang de ses fils, piétinée par les lourdes bottes des ennemis.

D'où doit-il donc venir ce lait régénérateur, ce lait vers lequel de pauvres petits enfants affamés tendent des bras suppliants et des bouches avides?

La réponse est bien claire, bien précise. Nous devons humainement faire notre part sur le front paisible de notre pays, de ce côté-ci de l'Océan.

Nous, ce sont les femmes!

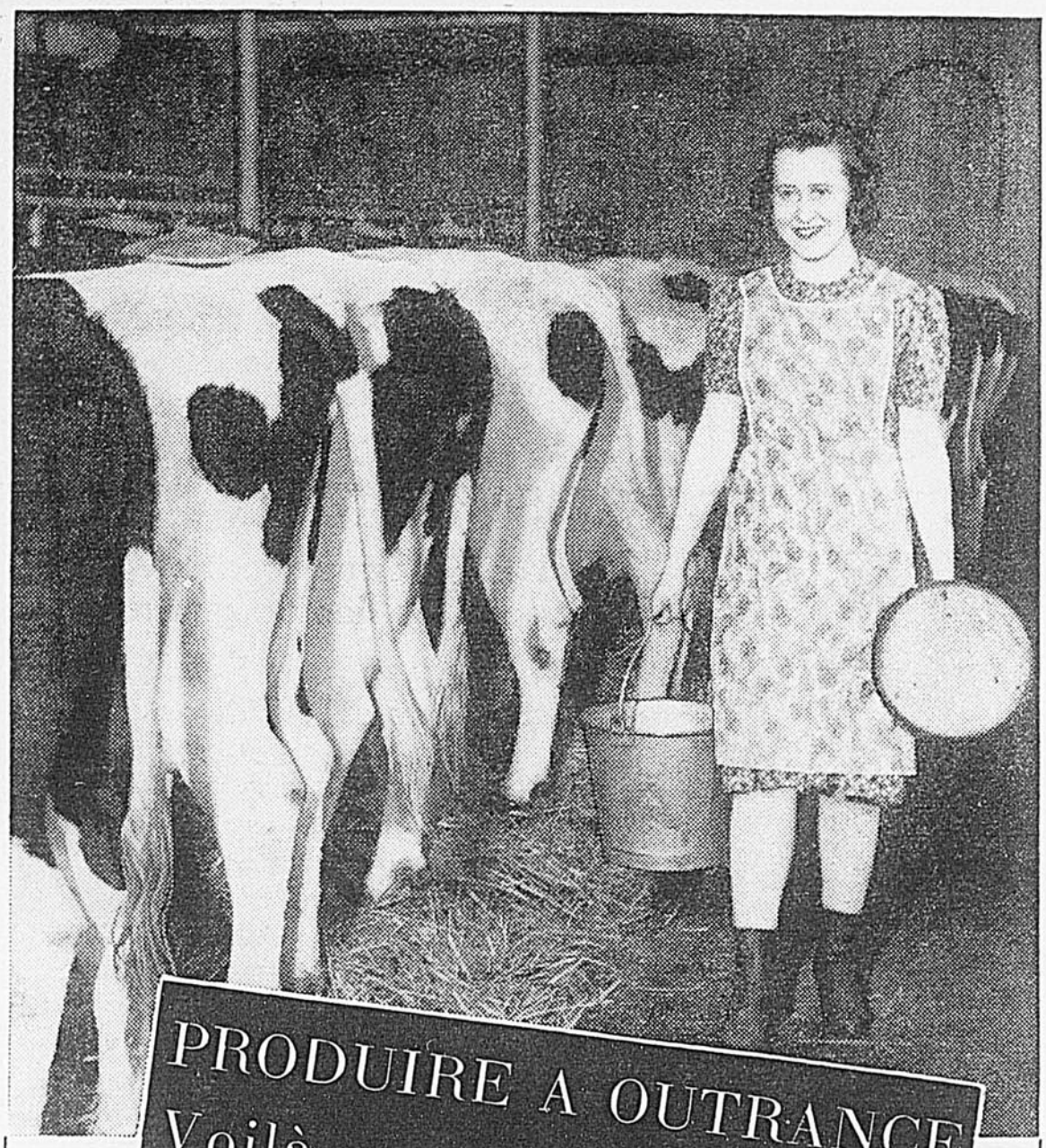
Aux hommes les grands devoirs, les lourdes responsabilités, les sacrifices du départ avec tous ses risques héroïquement acceptés. Mais Nous qui restons, nous devons nous montrer vaillantes, nous devons mettre nos bras et notre coeur au service du pays, des Nations Alliées, de notre propre cause puisqu'il s'agit de sauvegarder nos fermes canadiennes, de les maintenir en attendant le retour de nos chers absents, de les enrichir le plus possible afin qu'ils puissent constater, quand ils reviendront, combien, à force d'efforts et de courage, nous avons réussi, sinon à les remplacer, du moins à suppléer à leur travail.

Sur un grand nombre de fermes canadiennes, les femmes sont à l'oeuvre déjà; là où tous les hommes sont partis, c'est la mère, c'est l'épouse qui dirige l'exploitation des arpents de terre qui constituent la richesse de la famille.

Les grands sont partis, impossible de trouver parmi ceux qui restent un nombre suffisant d'aides-fermiers, alors on fait appel aux jeunes filles, aux enfants qui se hâtent, après les heures d'école, de rentrer chez eux pour accomplir leur part de besogne, *leur effort de guerre.*

Et voici une nouvelle suggestion:

N'y aurait-il pas place, dans l'étable pour une ou deux vaches de plus? Cela paraîtrait-il vraiment à l'heure de la traite?... On devient plus vive, plus habile à répéter chaque jour les mêmes gestes. On se dit qu'on fait une besogne non seulement utile, mais nécessaire et plus importante que tout, puisqu'elle mène directement à la victoire. On sourit pour rendre la tâche plus aisée, on s'attache à ces bonnes bêtes dociles, on leur parle, oui, elles finissent par nous comprendre, par guetter notre venue.



PRODUIRE A OUTRANCE
Voilà mon cri de guerre!

"Le lait est ce dont nous avons le plus besoin. Du lait pour les petits enfants de la Grande-Bretagne, du fromage pour les travaillants de l'Angleterre et pour nos soldats. Du beurre pour le marché local. Tous ces produits sont essentiels pour la Victoire."

Les fermières comptent parmi les plus utiles des ouvriers de guerre du Canada. Le soin du lait et des produits agricoles sur la ferme est une partie tout aussi importante de notre effort de guerre que le remplissage des obus dans une usine de guerre. Sans nourriture, pas un avion, pas un char d'assaut, un canon ou un obus ne sortirait de la manufacture.

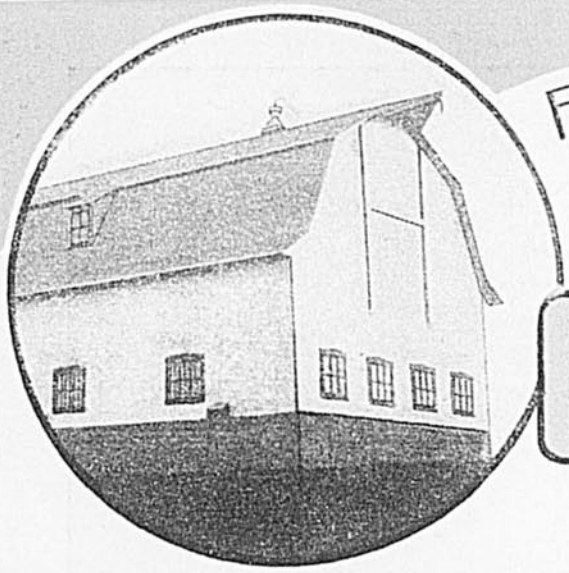
Ce n'est là que l'un des nombreux moyens par lesquels les fermières aident activement à la victoire. Jamais l'aide qu'elles peuvent apporter dans l'exécution de ces tâches n'a été plus nécessaire qu'aujourd'hui. Elles jouent un grand rôle dans la production des vivres sur les fermes canadiennes pendant la guerre.

OFFICE AGRICOLE DU RAVITAILLEMENT
Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa
Honorable James C. Gardiner, Ministre

Une tâche de guerre sur toutes les fermes canadiennes

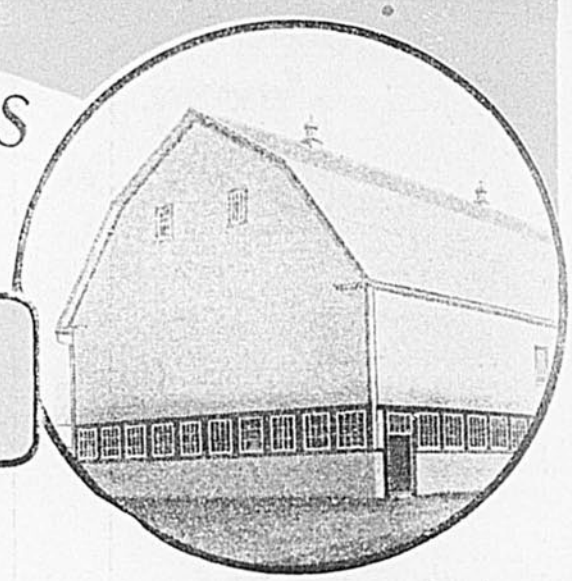
DES VIVRES POUR LA VICTOIRE!

158F

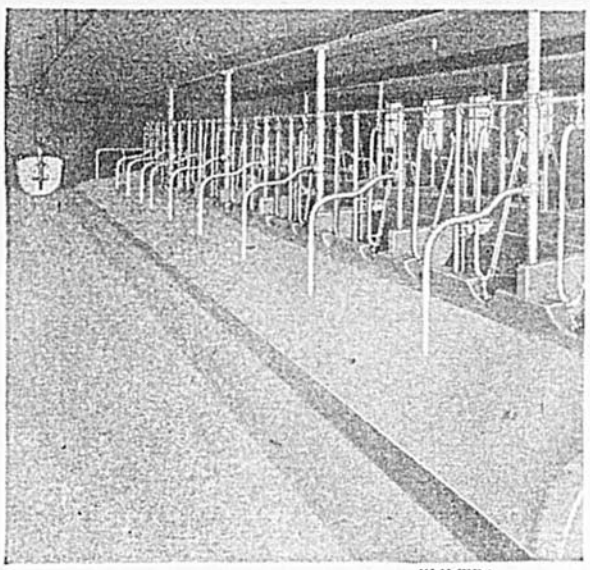


FERMES PROSPÈRES DANS LE QUÉBEC

JUTRAS



RESTRICTIONS SUR LE MATÉRIEL AGRICOLE



INSTALLATIONS D'ETABLE "ULTRA MODERNES" "JUTRAS"

Il est profitable d'acheter une installation "Jutras" car elle donne de la valeur à votre ferme, vous permet d'améliorer les conditions d'élevage et de retirer de plus grands bénéfices de votre troupeau. Les nouvelles installations Jutras comportent les améliorations les plus modernes et les produits qui entrent dans leur fabrication sont de toute première qualité.

Les matériaux sont en grande partie réservés pour les fins de guerre.

Nous pourrons FABRIQUER que très peu de produits JUTRAS en 1943.

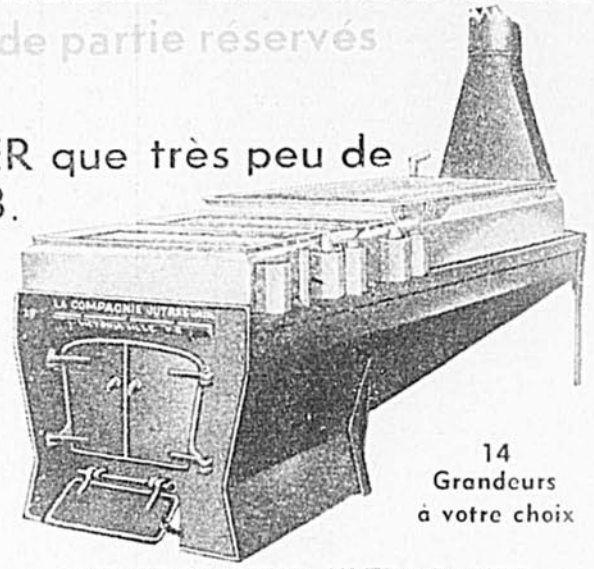
Avant d'acheter

Voyez s'il ne vous serait pas possible de vous accommoder autrement temporairement, en

REPARANT dès MAINTENANT

votre outillage agricole pour prolonger sa durée

VOUS CONTRIBUEREZ ainsi à L'EFFORT DE GUERRE



14 Grandeurs à votre choix

L'EVAPORATEUR ULTRA-RAPIDE "JUTRAS"

Produisez une meilleure qualité de sirop cette année, faites que votre production soit plus payante en vous procurant la machine perfectionnée, celle qui évapore la sève le plus rapidement, qui sauve du combustible et qui exige la plus minime mise de fonds. 14 grandeurs à votre choix, 25 à 265 gallons à l'heure. Accessoires complets pour sucreries.

Lignes complémentaires:

ABREUVOIRS
CHARIOTS À LITIÈRE
INSTALLATIONS À FOIN
PORCHERIES MODERNES

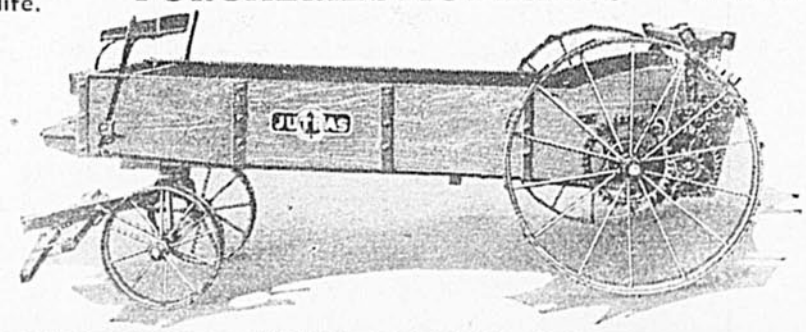
DEMANDEZ UN PLAN



UN PERSONNEL D'EXPERTS A VOTRE SERVICE

Si vous construisez ou améliorez votre étable cette année, fournissez-nous quelques détails sur l'état et les dimensions de vos bâtisses actuelles ou de celles que vous projetez de construire, mentionnez le nombre d'animaux à loger et nos experts vous soumettront gratuitement le plan le plus économique et le plus pratique pour votre nouvelle installation.

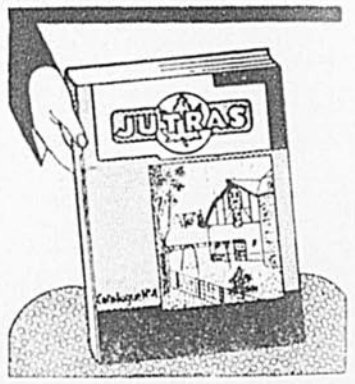
DEMANDEZ nos estimés gratuits



L'EPANDEUR "JUTRAS" ULTRA-LEGER

Il se vend plus d'épandeurs JUTRAS que toutes les autres marques, au Canada, des milliers de cultivateurs en font usage. Il est sur le marché depuis au delà de 40 années consécutives, c'est la machine idéale de la ferme canadienne. La boite en bois résiste à l'acide du fumier. Roues de traction forgées, de plus longue durée. Arbres de couche laminés à froid, plus durables. Mécanisme simple à engrenages, traction plus douce. Poids bien partagé, ne laisse pas de traces profondes. Etend uniformément et économiquement, facile à charger. Le plus léger de tous, moins tirant pour les chevaux. Lubrification parfaite, plus longue durée avec le Nouveau système de graissage LINCOLN et fusil automatique à pression.

Catalogue GRATIS aux personnes adultes



Envoyez-moi Catalogue et Prix

- ☐ Epandeur d'engrais.
- ☐ Evaporateur & Access.
- ☐ Installation d'étable.

Nom .....

B. P. .....

Comté .....

La Compagnie Jutras Limitée

Au-delà de 1550 Agents Locaux avec voyageurs de Districts pour VOUS servir

USINE ET BUREAU-CHEF

VICTORIAVILLE, QUÉ.

Représentants à Winnipeg - Edmonton Vancouver